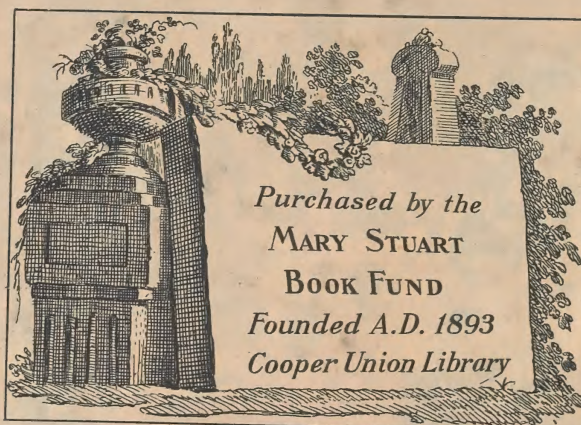
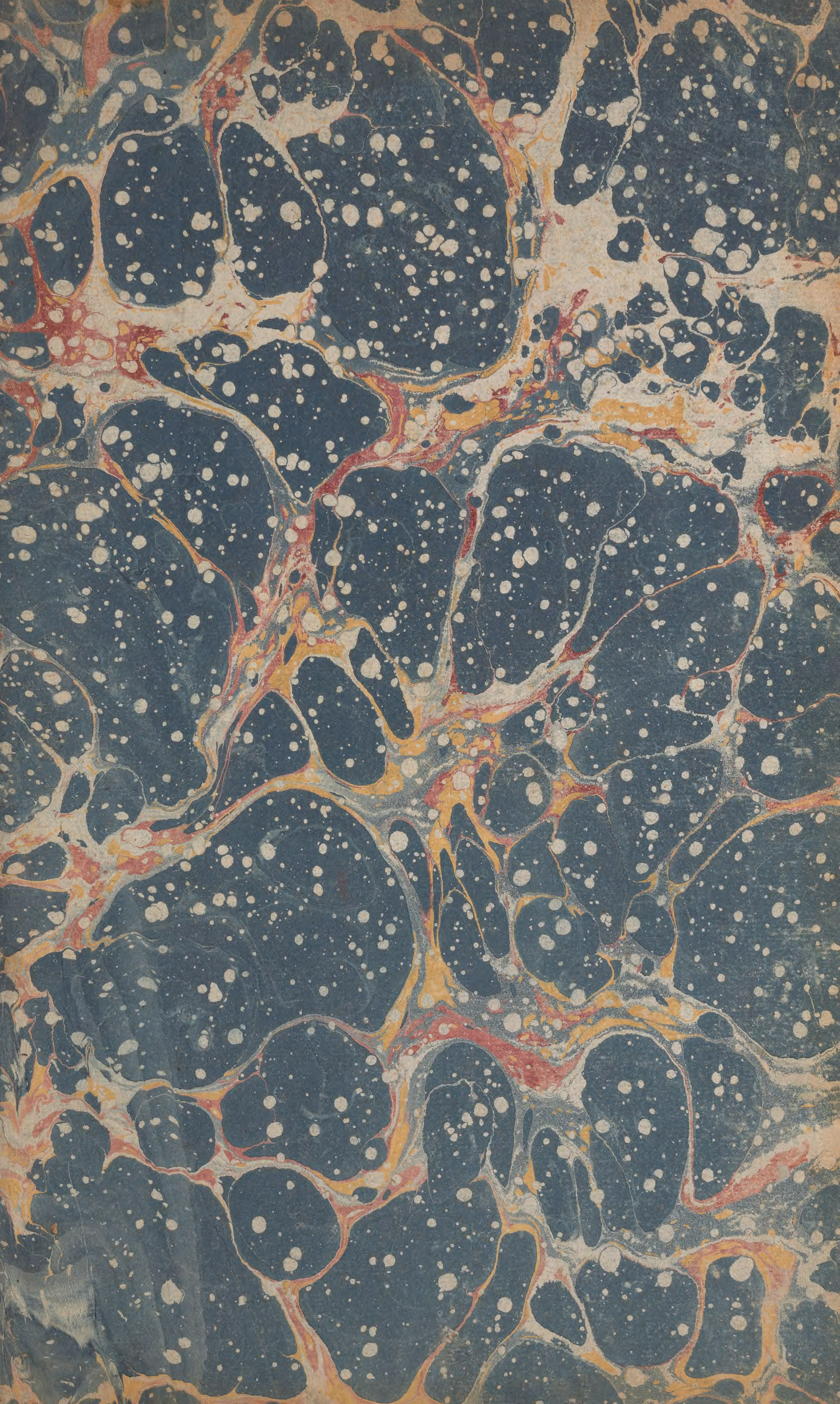

Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library





J. M. Seligmann sc. et excud.

N°. 115. Ji2.

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT
DANS LES OUVRAGES
DE MESSIEURS
EDWARDS ET CATESBY
REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIES
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.



Quatrieme Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,
1771.

Tab. LI.

Der kleinere Spötter.



G. Eduards ad viv. delin. | Cum Priv Sac. Caes. Majest. | I. M. Seligmann sculps. et excud.

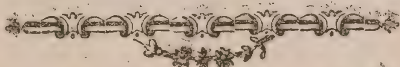
Turdus cinereus minor. | N°. 53. VI Theil. | Le petit Mocqueur.

Le Petit MOCQVEVR.

J'ai nommé ainsi cet Oiseau, parce qu'il ne me paroit pas a beaucoup près si gros que le *Mocqueur*, que j'ai vû apporté ici du Continent de l'*Amerique* septentrionale. J'en ai des desseins par devers moi, comme de celui-ci. Mr. *Catesby*, dans son *Hist. de la Caroline*, a figuré celui que je crois être le *Grand-Mocqueur*, Vol. I. p. 27. Celui-ci différe encore de l'autre, en ce qu'il a le dessous, du corps blanc, qui dans l'autre est d'un brun clair & cendré. Cette figure represente l'Oiseau de sa grandeur naturelle, ayant été mesuré dans toutes ses parties.

Le bec est mince, assez droit, & d'un brun noirâtre. Il a de petites soyes roides de chaque côté au dessus des coins de la bouche, une barre obscure lui passe des narines comme à travers l'oeil: au dessus de chaque oeil, de la base du bec il passe une ligne blanchâtre: le sommet de sa tête, la partie posterieure du cou & le dos, sont d'une couleur cendrée, un peu ombrée & entremêlée de brun; les côtez de la tête, le dessous du cou & le corps, les couvertures sous la queuë & sous les aîles en dedans, sont blanches, un peu nuancées en quelques endroits de couleur de crème. La couleur cendrée sur le dessus du cou à côté, & le blanc qui est plus bas, sont mêlez & comme aspersez l'un dans l'autre. Les plumes de l'aîle sont presque d'une égale couleur de brun obscur & cendré, comme le sont aussi les plumes mitoyennes de la queuë; les hauts des grandes plumes mitoyennes des aîles sont blancs, & les extremitez brunes; quelques unes des grandes plumes joignant le dos, ont des bouts blancs; la rangée des plumes de couverture immediatement au dessus des tuyaux, ont des extremitez blanches; celles qui joignent le dos sont les plus étroites & celles qui sont le plus près du ventre sont les plus profondes, ayant chacune une tache noire dans leur bordure; les plus petites couvertures ont quelque peu de taches blanches le long des plumes; le bord de l'aîle est blanc; les deux plumes externes de la queuë sont entiérement blanches; les deux joignantes n'ont de blanc que dans leurs barbes internes; le reste des plumes au milieu sont d'un brun obscur. Les plumes mitoyennes de la queuë sont un peu plus longues que celles de côté Les jambes & les piez sont noirs; les orteils se présentent à la maniere ordinaire, & les ongles sont noirs.

Mr. *T. White*, de *Lincoln's-Inn*, me fit present de cet Oiseau, sec & bien conservé: Il lui étoit venu de l'Isle de la *Jamaïque*. Cette espece individuelle, je pense, est décrite & figurée par Mr. le Chevalier *Hans Sloanne* dans son *Voyage de la Jam.* Vol. II. p. 306. Tab. 256. Il y a aussi une notice de deux especes de ces Oiseaux extraite de *Francisco Hernandez*, qu'on trouvera traduite en *Anglois* dans l'*Appendix* de l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 385. On les y nomme *Polyglottos* & *Tzaupan*. Ceux qui auront envie de comparer cet Oiseau avec celui que je suppose être le *Grand-Mocqueur*, spécifiquement different du mien, pourront consulter l'ouvrage de Mr. *Catesby*, où ils en trouveront la figure & la description de bonne main.



Heron bleu.

Cet oiseau péſe quinze onces. Il eſt un peu moins gros qu'une Corneille. Son bec eſt bleu, mais plus foncé vers la pointe: L'Jris de ſes yeux eſt jaune. Sa tête & ſon cou ſont d'un violet changeant. Tout le reſte de ſon corps eſt bleu. Ses jambes & ſes pieds ſont verds. Il lui pend â la poitrine de longues plumes fort étroites. Il en a de même au derriere de la tête & ſur le dos; celles-cy ſont d'un pied de long, & paſſent ſa queuë de quatre doigts. Elle eſt un peu plus courte que les aîles. Ces oiſeaux ſont en très petit nombre à la *Caroline*; & on ne les y voit guéres qu'au printemps.

J'ignore d'où ils viennent, & où ils font leurs petits.



Der blaue Reiger. Tab. LII.



M. Catesby ad viv. delin. Cum Priv. Sac. Cæs. Majest. I. M. Seligmann sc. et excud.

Ardea caerulea. N.o 52 IV Theil. Heron bleu

Tab. LIII.

Der grüne indianische Fliegenschnapper.



G. Eduards ad viv. delin. — Cum Priv. Sac. Caes. Majest. — I. M. Seligmann sculp. et excud.

Muscicapa Indica viridis — No. 53. IV. Theil. — La Moucherolle verte

Le MOVCHEROLLE Verte, des Indes.

Cette Figure repreſente l'Oiſeau de ſa grandeur naturelle ; c'eſt un Oiſeau au bec mince & de cette eſpece qui ſe nourrit generalement d'inſectes.

Le bec eſt noir & obſcur, un peu tirant ſur le jaune près de la tête, & peu courbé en bas. Le ſommet de la tête, le deſſus du cou & le dos, ſont de couleur verte, aſſez foncée; le croupion & les couvertures ſuperieures de la queuë, vertes, mais plus claires; les cotez de la tête, la gorge, la poitrine, le ventre, les cuiſſes & les couvertures ſous la queuë, ſont jaunes, un peu nuancées de verd. Sur la tête & ſur les côtez du cou, le verd foncé d'en haut & le jaune d'en bas ſe perdent l'un dans l'autre. Les aîles ſont d'un brun ou noir obſcur; quelques-unes des grandes plumes ſont jaunes ſur les bords de leurs barbes; le premier & le ſecond rang des couvertures ſur le haut des aîles, ont les bouts blancs, qui font comme deux barres de blanc à travers la partie ſuperieure de chaque aîle; le côté en dedans des plumes de l'aîle eſt un peu plus foible que le côté de dehors. La queuë eſt du même verd foncé, que le dos. Les jambes, les piez & les ongles ſont d'un brun foncé ou noir.

Je dois cet Oiſeau à Mr. *Dandridge*; il lui avoit été envoyé de *Bengale*. Après toutes mes recherches, je n'ai découvert aucune deſcription qui s'accorde avec celle-ci: ce qui me fait eſperer qu'il ſera reçu comme un Oiſeau juſqu'à préſent non-décrit. L'Oiſeau d'*Angleterre* qui en approche le plus eſt le *Roitelet couronné*, ou ſi l'on veut, un autre petit Oiſeau jaune, mais anonyme, décrit par *Willoughby* dans ſon *Ornithologie*, p. 227. 228. Le mien s'accorde aſſez avec le premier pour la couleur & les marques de l'aîle, mais il lui manque la couronne d'or. Cependant il a ſur le corps des couleurs plus vives, & ſa queuë eſt plus longue. Il convient moins avec le ſecond, qui n'a aucunes marques ſur les aîles. Le mien paroit être pour le moins deux fois plus gros qu'aucun deux. Je penſe qu'il peut être de cette Tribu d'Oiſeaux que *Willoughby* appelle *Fig-eaters*, Beccafigo, dans la p. 216. de ſon *Ornithologie*, étant des Oiſeaux de la groſſeur & de la taille de celui-ci: mais aucun d'eux n'a autant de verd que le mien.



Petit Heron blanc.

Celui-ci eſt environ de la groſſeur du précédent. Son bec eſt rouge. L'Jris de ſes yeux eſt jaune. Ses Jambes & ſes pieds ſont verds. Tout ſon plumage eſt blanc. Il ſe nourrit de poiſſon, de grenouilles &c. Il fréquente les riviéres, les étangs & les marais, comme les autres Hérons. Je croi qu'il fait ſes petits à la *Caroline;* mais je n'y en ai jamais vû aucun pendant l'hyver.

Ketmia futeſcens glauca, Aceris maioris folio longiore, ſerrato, flore carneo.

Pour l'ordinaire cette plante s'éléve avec pluſieurs tiges à la hauteur de cinq pieds. Elle produit de grandes feuilles dentelées, & veloutées, diviſées en ſix ſections, comme celles de l'Erable aux grandes feuilles. Ses fleurs ſont par bouquets ſur le haut de leur tige. Elles ſont d'un rouge-pâle, & diviſées en cinq ſegmens. Son fruit eſt rond, garni de côtes, & à peu près de la groſſeur d'une bonne noiſette. Il contient pluſieurs petites ſemences noires. Cette plante croît parmi les rochers des Isles *Bahama*.



TAB.

Der kleinere weiße carolinische Reÿger. Tab. IV.



M. Catesby ad viv. delin. C.P.S.C.Maj. I.M. Seligmann sc. et excudit.

Ardea alba minor. N.º 54 IV. Theil. Petit heron blanc.

Tab. LV. Das kleine americanische Rothschwänzlein.



G. Eduards. ad viv delin. C.P.S.C. Majestatis. I.M. Seligmann sc. et excudit.

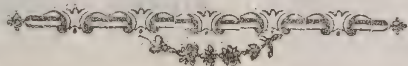
Le petit Rossignoll de muraille. N°. 55. IV Theil Ruticilla minor Americana

Le Petit-ROSSIGNOL de muraille de l'Amerique.

La figure de l'Oiſeau ici repreſenté eſt de ſa grandeur naturelle. Le bec eſt droit & mince, mais un peu large d'un coin de la bouche à l'autre, d'une couleur ſombre, plus pâle vers la tête, & blanche à la pointe. La baſe de la mandibule ſuperieure a de chaque côté des poils noirs, ou eſpece de ſoyes : la tête, le cou, le dos & les aîles en dehors, ſont noirs, excepté le haut des grandes plumes qui eſt de couleur d'orange, quoique les petites plumes joignant le dos ſoient toutes noires. Les côtez & toutes les couvertures des aîles en dedans, ſont d'un vif orange: ce qui étant une de ſes grandes beautez, je lui ai donné une action propre à le faire voir. Le noir depuis le bas du cou s'étend en pointe émouſſée juſques dans la poitrine, d'où ſort une bande blanche le long du ventre, qui s'élargit par degrez; ſi bien que les cuiſſes, le bas ventre & les couvertures ſous la queuë, ſont blanches, excepté quelque peu de taches noires à la partie poſterieure du ventre. Quand les aîles ſont fermées, on voit ſur la poitrine une bonne partie d'orange. Les deux plumes mitoyennes de la queuë ſont tout a fait noires; toutes les plumes de côté ſont de couleur d'orange dans leurs hauts, & noires à leurs bouts: les jambes, les piez & les ongles ſont noirs.

J'ai obligation à Mr. *Covvell*, Chirurgien dans *Lombard-Street*, de la vuë de cet Oiſeau; il l'avoit reçu de la *Jamaïque* avec quelques autres. J'en trouve dans l'*Hiſt. de la Jam.* de Mr. le Chev. *Hans Sloane*, une deſcription mais ſans figure. Vous l'y trouverez ſous le nom de *Small Black and Orange-colour'd Bird*, c'eſt à dire, Le *Petit Oiſeau Noir Orangé* Vol. II. p. 312. Mr. *Catesby* dans ſon *Hiſt. Nat. de la Caroline*, en a fait mention auſſi, Vol. I. p. 67. où vous en verrez la figure. Il dit que ces Oiſeaux *frequentent les bois ombrageux de la Virginie & n'y ſont vus qu'en Eté.* Il ajoute que *les femelles ſont brunes.* Il le nomme *Redſtart*, Rouge-queuë. Je l'ai ſuivi en cela, parce que je crois que le nom lui convient. Mr. le Cheval. *H. Sloane* ne lui a donné aucun nom proprement *Anglois.* Comme c'eſt un Oiſeau de paſſage en *Virginie*, je compte qu'il en eſt auſſi un dans la *Jamaïque*, où peut être il fait ſon ſéjour en hyver; mais c'eſt ſurquoi je n'ai reçu aucun mémoire. Cette planche étoit finie & le coloris fort avancé avant que je me rappelaſſe que l'Oiſeau eſt dans l'ouvrage de Mr. *Catesby* Autrement j'aurois pris le parti de l'omettre: cependant j'eſpere que ce ne ſera pas tout à fait peine perduë, puiſqu'il y a pluſieurs encourageurs de cet ouvrage, qui ne ſe ſont pas procurez *l'Hiſt. naturelle* de Mr. *Catesby.*

Le *Papillon*, qu'on voit ici figuré, me fut donné par Mr. *Pierre Collinſon.* Il lui étoit venu de *Montſerrat* dans les *Indes Occidentales.* Il eſt noir, tacheté de jaune, n'ayant aucune autre couleur par deſſus, excepté deux petites taches rouges, dans chacune de ſes plus courtes aîles, près du corps; le deſſous a toutes les mêmes marques; mais au lieu de rouge, elles ſont de couleur de roſe ternie, & le fond, ou partie noire, eſt au deſſous d'un brun terni.



ARDEA STELLARIS AMERICANA.
Butor brun.

Il eſt un peu plus petit que nôtre butor Anglois. Son bec eſt long de quatre pouces. L'extrémité & le deſſus en ſont noirs, le deſſous verd. Ses yeux ſont grands. L'*Jris* en eſt d'or, entouré d'une peau verde. Tout ſon corps eſt brun, avec quelques plumes blanches, melées par cy, par là. Son dos eſt plus foncé. Sa poitrine & ſon ventre ſont plus blancs. La plûpart des grandes plumes de ſes aîles ont les extremitez blanches. Sa queuë eſt courte & couleur de plomb. Ses jambes & ſes pieds ſont d'un jaune tirant ſur le verd. Le doigt extérieur de ſon pied & celui du milieu ſont joints par une membrane. Le côté interieur du doigt du milieu eſt dentelé comme une ſcie. Ces oiſeaux fréquentent les riviéres d'eau douce & les étangs, dans les endroits les plus élevés du pais & loin de la mer.



Americaniſche Rohrdommel.



M. Cateſby ad viv. delin. *J.M. Seligmann ſculps et excud.*

Ardea ſtellaris Americana *C.P.S.C. Majeſtatis.* Butor brun.

N°. 56 IV. Theil.

Tab. LVII. Die kleine schwarze, weisse und rothe, indianische Baumklette.



G. Eduards ad viv. del. Cum P. S. C. Majest. J. M. Seligmann sculp et excudit

Certhia minor ex albo nigro et rubro varia N°. 57. IV Theil Le petit Grimpereau des Indes noir blanc et rouge

Le Petit GRIMPEREAV des Indes, noir, blanc & rouge.

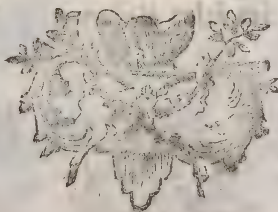
Ce curieux petit Oiseau eſt ici figuré de ſa grandeur naturelle. Je lui ai donné le nom de *Grimpereau* par rapport à la convenance qu' il a, pour la taille du bec, avec notre *Grimperau*, l'ayant un peu courbé en bas & d'une pointe aiguë.

Le bec eſt d'une couleur noire, fendu aſſez avant ſous les yeux. A le prendre depuis le bec juſqu'au bout de la queuë, le deſſus de corps eſt d'un noir foncé, excepté quelques taches d'une écarlate vive: la premiere deſquelles commence un peu derriere le bec & prend tout le ſommet de la tête, d'un oeil juſqu'à l'autre; la ſeconde eſt au milieu du derriere du cou; la troiſième traverſe le milieu du dos, & la quatrieme & derniere occupe les plumes de couverture de la queuë. La queuë & les aîles ſont totalement noires, toutes ces parties de noir étant très-luſtrées & refléchiſſant un bleu foncé. Tout le côté de deſſous, la gorge, le cou, la poitrine, le ventre, les cuiſſes & les couvertures ſous la queuë, ſont blanches; les jambes, les piez & les ongles, noirs.

Mon bon ami Mr. *Dandridge*, dans les *Moorfields*, m'a fait la grace de me procurer la vuë de cet élégant Oiſeau, qui lui fut envoyé de *Bengale* dans les *Indes Orientales*. Il étoit proprement rempli, & très bien conſervé, & même frais par rapport aux couleurs.

Le PAPILLON double Queuë-d'hirondelle.

Le corps, les jambes & les cornes, ſont noires: les aîles ſont d'un très-beau bleu; les aîles ſuperieures bordées de noir ſur la marge extérieure & à leurs bouts: l'aîle inferieure bordée ſeulement ſur la marge exterieure, de noir, avec une tache ronde & noire à chaque bout, avec une petite marque noire au bas. Les 4. queuës ſont d'une couleur obſcure, avec des extremitez blanches. Feu Mr. *Guil. Goupy* de *Surry-Street;* me fit préſent d'une boite d'Inſectes, où celui-ci ſe trouva enclos; mais il ne pût me rendre compte d'où il venoit. Le deſſous eſt d'un bleu ſombre, bordé de brun & marqué de prés de quarante taches noires, rondes & irrégulieres, ayant chacune une jolie barre d'un bleu pâle qui paſſe tout autour.



ARDEA STELLARIS CRISTATA AMERICANA.
Butor huppé.

Il péſe une livre & demie. Son bec eſt noir & fort. Ses yeux ſont fort grands, & protuberans, avec des Jris rouges. La peau qui entoure ſes yeux, eſt verte. Le deſſus de ſa tête depuis la baſſe de ſon bec, eſt d'un jaune pâle, qui ſe termine dans une pointe, d'où partent trois ou quatre longues plumes blanches, dont la plus longue eſt de ſix pouces. Lorſque l'oiſeau eſt en colere, il dreſſe ces plumes. Il part du coin de ſon bec une large raye blanche. Le reſte de ſa tête eſt d'un noir tirant ſur le bleu. Son cou, ſa poitrine & ſon ventre ſont d'un bleu obſcur. Son dos eſt rayé de noir & de blanc. Il naît pluſieurs longues plumes étroites à la partie ſuperieure de ſon dos, qui s'étendent au delà de ſa queuë. Quelques unes de ces plumes ont ſept pouces de long. Les grandes plumes de l'âile ſont brunes avec une nuance de bleu. Ses jambes & ſes pieds ſont jaunes. On voit ces oiſeaux à la *Caroline* dans la ſaiſon des pluyes; Mais aux Isles *Bahama*, ils ſont en très grand nombre, & ſont leurs petits dans des buiſſons qui viennent parmi les rochers. Les gens du Pais ſavent bien en faire leur profit, car tandis que ces oiſeaux ſont jeunes, & avant qu'ils puiſſent voler, ils s'amuſent à les prendre pour s'en regaler. Ils ſont en ſi grand nombre dans quelques unes de ces Isles pleines de rochers, qu'en peu d'heures, deux hommes en prendront aſſez pour charger un de leurs petits bateaus. Ils ſe laiſſent prendre de deſſus les rocs & les buiſſons ſur leſquels ils ſont perchez, ſans faire mine de s'enfuir, quoique déja grands. Les *Bahamiens* les appellent Preneurs de l'ancres, ce coquillage étant preſque leur ſeule nourriture; cependant ils ſont d'un très bon goût, & ne ſentent en aucune maniére le marécage.

Lobelia fruteſcens, Portulacae folio.

Plum. Nov. Gen. p. 21.

Cette plante croit ordinairement à la hauteur de cinq ou ſix pieds La figure & l'epaiſſeur de ſes feuilles reſſemblent fort au Pourpier. Au bout d'une tige, qui naît de l'aiſſele d'une feuille; ſont attacheés trois ou quatre fleurs blanches monopétales, diviſées en cinq ſections pointuës, avec une étamine torſée qui pend en dehors. Cette fleur paroît d'une maniere particuliére. Il ſemble qu'elle ait été tubuleuſe, mais fendué juſqu'à la baſe, ouverte & applatie. Ces fleurs ſont ſuivies par des bayes rondes, de la groſſeur des prunelles noires. Elles contiennent un noyau couvert d'une peau noire & unie. Ces plantes croiſſent ſur les rochers qui ſont ſur les bords des Isles *Bahama*.



TAB.

Die Americaniſche Rohrdomel mit den Federbüſch. Tab. LVIII.



M. Cateſby ad viv. delin. I M Seligmann excud. Norib.

Ardea ſtellaris criſtata Americana. C.P.S.C. Majeſtatis N°. 58. IV Theil. Butor huppé.

Tab. LIX.

Der grössere Rothschwanz.



G. Eduards ad viv. delin.

Rubicilla, fusca major.

C. P. S. C. Majestatis.

No. 59. IV Theil.

I. M. Seligmann sculp. et excud.

La grande Pivoine

La Grande PIVOINE.

Apres avoir cherché inutilement un nom à cet Oiseau, ne sachant pas de quel pays il eſt; à la fin j'ai choiſi celui qu'on vient de lire, parce qu'il reſſemble un peu à la Pivoine, au moins par rapport à l'épaiſſeur de ſon bec & à la couleur de ſa gorge & de ſa poitrine. Il eſt ici figuré de ſa groſſeur naturelle.

Le bec eſt aſſez épais du côté de la tête, tres-peu courbé dans ſa partie ſuperieure, finiſſant en pointe, & blanc par-tout. Le ſommet & les côtez de la tête, le deſſus du cou, le dos, les aîles & la queuë, ſont d'un brun obſcur, ou pluſtot noir; toutes les plumes étant bordées d'un brun plus clair, ce qui produit un agréable mêlange. La gorge ſous le cou, la poitrine & le ventre, ſont d'une très belle couleur d'écarlate. Le haut de l'aîle, & un peu le long de ſon bord, dans une petite largeur, eſt du même rouge que la poitrine; le deſſous des aîles eſt ſombre; les cuiſſes, le bas ventre & les couvertures ſous la queuë ſont d'un brun noir. Il a la queuë courte à proportion du corps: les jambes, les piez & les ongles, ſont d'un brun clair. Il a quatre orteils à chaque pié, qui ſe préſentent à la maniere ordinaire.

Mr. *Blevv*, Bibliothécaire de ce que nous appellons *Inner-Temple* à *Londres*, m'a fait préſent de ce bel Oiſeau, comme auſſi de quelques autres; mais ayant paſſé par diverſes mains avant que de tomber en ſa poſſeſſion, on n'a pu ſavoir d'où ils venoient. Cependant j'ai opinion que c'eſt de l'*Amerique*, parce qu'entre pluſieurs de ces Oiſeaux qui parvinrent à Mr. *Bleu* avec celui-ci, j'en reconnus de véritablement *Americains*.



ARDEA STELLARIS MINIMA.

Petit Butor.

Son bec, depuis le coin de son ouverture jusques au bout, avoit un peu plus de six pouces de long, & étoit noir, excepté une partie de la mandibule inferieure, qui étoit jaune. Ses yeux jaunes. Une hupe de longues plumes vertes couvrent le dessus de sa tête. Son cou & sa poitrine sont d'un rouge sale & foncé. Son dos est couvert de longues plumes étroites d'un verd pâle. Les grandes plumes de l'aile sont d'un verd très foncé, avec une nuance de violet. Tout le reste des plumes de l'aile sont d'un verd changeant & fort vif. Quelques unes sont bordées de jaune. Ses jambes & ses pieds sont bruns. Ces oiseaux ont le cou long; mais ordinairement ils le retirent lorsqu'ils se reposent sur des arbres qui penchent sur les rivieres, en attendant leur proye, qui est des grenouilles, des cancres & d'autres petits poissons. Je ne me souviens point d'en avoir vû aucun dans l'hyver: Ainsi je crois qu'ils quittent la *Virginie* & la *Caroline* pour aller plus vers le sud.

Fraxinus Carolinensis, foliis angustioribus, utrinque acuminatis, pendulis.

Ces arbres ne sont ordinairement ni grands ni gros. Leurs feuilles sont pointues par les deux bouts. Leurs semences sont ailées, & pendent en grappes. Ils croissent dans des lieux bas & humides.



Die kleinste Rohrdommel. Tab. LX



M. Catesby ad viv. delin. C. P. S. C. Majestat. I. M. Seligmann excud.

Ardea stellaris minima N°. 60. IV. Theil. Petit Butor

Tab. LXI. Das kleine braûne Rothkehlein. Die schwarz ûnd gelbe Meise.



G. Eduards ad viv delin.

Rubicilla fusca minima.
Parus niger et fulvus.

Cum P. S. Cæs. Maj.
N.: 61 IV Theil.

La petite Pivoine brune.
Le Manakyn noir et jaune.

La Petite PIVOINE brune.

La figure superieure represente l'Oiseau de sa grandeur naturelle. A en juger & par l'epaisseur & par le peu d'étenduë de son bec, il semble qu'il doit être de ce genre de petits Oiseaux, qui se nourrissent communement de grains.

Le bec est blanc; le sommet & les côtez de la tête, le dessus du cou, le dos, les aîles & la queuë, sont tous d'un brun foncé, les bords des aîles étant un peu plus clairs que leurs milieux; les côtez interieurs des aîles sont d'un brun clair. La gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queuë, sont d'un Orangé sombre & rougeatre: les jambes, les piez & les ongles sont de couleur brune & obscure.

Mr. *Blevv*, du *Temple-Interieur*, (*Inner-Temple*) me fit présent de cet Oiseau, mais il ne pût me dire de quelle partie du monde il venoit. Il étoit sec & bien conservé avec d'autres.

Le MANAKYN Noir & Jaune.

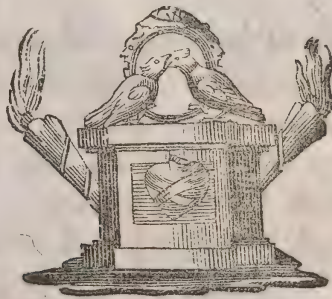
La figure d'en bas represente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle; il est du même genre que l'Oiseau qu'on a decrit dans la I. Partie, p. 21. & que j'ai nommé là, *la Mesange Noire, tête-d'or*.

Le bec n'est ni épais, ni fort mince & plustôt courbé en bas que direct, finissant en pointe & blanc: toute la tête, le cou, la poitrine & le ventre jusques aux cuisses, sont de couleur d'orange, ou d'un jaune sombre: les cuisses, mêlées d'orange & de noir: les couvertures sous la queue, sont noires, sans aucun lustre changeant: les couvertures des aîles en dedans & quelques unes des petites plumes sur les bords des aîles en dehors, sont d'un orange sale; quelques-unes des barbes internes des grandes plumes, sont blanches près de leurs hauts, qui paroissent en taches blanches au dessus des aîles, excepté lorsque les aîles sont resserrées; car alors cela disparoit. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un brun obscur.

Cet Oiseau, avec les précedents, est préservé dans la Collection de Mr. *Blevv*. Je croi qu'il vient de quelque part de l'*Amerique meridionale* près de l'*Equateur*, parce que j'ai par devers moi des copies de desseins de quatre especes differentes, qu'on nous disoit venir des établissemens des *Hollandois* sur le Continent ou Terre-Ferme de *l'Amerique merid.* Vn de ces Oiseaux convient exactement avec celui-ci, & pour la taille, & pour la grosseur, & pour le plumage, excepté qu'il est d'un rouge plus vif, au lieu que le notre est d'un orange terni. Ainsi il est probable que le mien est la femelle, & l'autre le mâle de la même espece. Je n'ai vû seulement que les desseins des autres sortes, & par consequent ce seroit agir contre la teneur de mon *projet*, qui parut d'abord, que de représenter ici ce que je n'ai pas vû en original.

Pelican Ameriquain.

Il eſt a peu près de la groſſeur d'une Oye; ſon bec eſt long de neuf pouces & demi; il eſt courbé à ſon extremité, fort gros proche la tête; car il a dans cet endroit neuf pouces & demi de circonference: le devant de la tête de cet oiſeau eſt couvert d'une peau toute nuê d'un bleu obſcur; le derriere de ſa tête & ſon cou ſont bruns, les ailes ſont grandes; tout le bas depuis les épaules juſques aux extremités, ſur tout les grandes plumes, paroît noir de loin, mais il a cependant une nuance de vert: le haut des ailes eſt blanc; la queûe eſt noire, trés courte & quarrée par le bout; tout le reſte du corps eſt blanc. Ses jambes ſont noires & fort longues; ſes piés ſont garnis de membranes, non pas tout-à fait autant que ceux d'un canard, mais les membranes ne s'étendent que juſques à la premiere jointure de chaque doigt du pied, excepté celui du derriére, qui n'a point de membrane, & eſt plus long qu'à l'ordinaire. Ce qui fait voir que cet oiſeau eſt de l'eſpece des Pelicans, c'eſt la poche qu'il a ſous ſon bec, quoiqu'elle ſoit petite, & qu'elle ne tienne pas plus de demi pinte. Vers la fin de l'été il tombe ordinairement de grandes pluyes à la *Caroline*, & c'eſt alors que de nombreuſes volées de ces oiſeaux frequentent les prairies découvertes, qui ſont alors ſous l'eau; ils ſe retirent avant le mois de Novembre. Ils ſont très bons à manger, quoiqu'ils ſe nourriſſent de poiſſons & d'animaux aquatiques. C'eſt un oiſeau ſtupide, qui ne s'épouvante point & très aiſé à tirer. Ils ſe repoſent en grand nombre ſur les plus grands Cyprès & d'autres arbres: ils ſe tiennent tous droits, & pour être plus à leur aiſe, ils ſupportent leurs peſants becs ſur leurs cols. Je n'ai pû apperçevoir de difference entre les couleurs du Mâle & celles de la Femelle.





M. Catesby ad viv. delin.

C. P. S. C. Majest.

Pelicanus americanus. N°. 62. IV Theil. Pelican americain.

Tab. LXIII. Der indianische Grünling.



G. Edwards ad viv. delin | C. P. Sac. Caes. Majestatis | J. M. Seligmann excudit Norimb.

Le Verdier des Indes. | No. 63. IV Theil. | Chloris, Indicus.

Le VERDIER des Indes.

Cet Oiseau est ici figuré de toute sa grandeur naturelle; il paroît un peu ressembler à nos *Serins de Canarie*; mais je pense qu'il est un peu plus gros.

Il a bec court, mais fort & épais, de la taille à peu près de celui de nos petits Oiseaux, dont le genre est *Granivore*, c'est à dire, qui vivent de grains. La partie superieure est d'un brun obscur ou noirâtre; l'inferieure d'un brun plus clair. Les yeux sont couleur de noisette: le sommet de la tête le haut du cou, le dos, le haut des aîles & la queuë, sont d'un verd sale: les barbes externes des 6. ou 7. premieres grandes plumes, sont bordées de blanc; les plumes de la queuë, d'un verd-jaune clair: De la base du bec, de chaque côté, passe à travers les yeux une ligne ou barre de verd terni. Au dessus des yeux, de la base du bec, il passe une ligne jaune, de chaque côté, en forme de sourcil. Des angles de la bouche, de chaque côté, il passe une ligne noire, d'un demi-pouce de long; tout le côté de dessous, du bec jusqu'aux couvertures sous la queuë est d'une couleur jaune, un peu ombrée de verd sur les cotez de la poitrine & du ventre; & sur les côtez du cou le jaune & le verd s'entremêlent & se perdent l'un dans l'autre. Les jambes, les piez & les ongles conviennent pour la taille avec les autres de ce genre, tous d'un cendré tirant sur le brun.

Mr. *Jean Hawkins* me donna un crayon de cet Oiseau, qu'il avoit tiré dans l'Isle de *Madere* (où on l'avoit apporté de quelqu'autre pays;) le nom qu'il a marqué dessus est *Bengalas*, qu'il prend, je m'imagine, pour celui du pays de l'Oiseau. Il dit qu'il chante mieux qu'un *Serin* de *Canarie*. Comme son dessein étoit fort leger, je ne me souciai pas d'en faire usage, n'ayant pas alors vû l'Oiseau moi-même; mais depuis le crayon, j'ai vu deux de ces Oiseaux & je les ai oui chanter chez Mr. *Blunt*, Marchand en *Goodman-Fields*, à *Londres*, j'ai trouvé que les Oiseaux convenoient à tous égards à la figure & au caractere qu'il m'en avoit donné. Ainsi, ayant devant moi l'Animal vivant, j'ajoutai quelque chose pour perfectionner le foible dessein que j'en avois, dans la vuë d'en donner un encore plus parfait au Public. Je fus informé chez Mr. *Blunt*, que ces Oiseaux étoient venus des *Indes Orientales*. Le feu Dr. *Henry Plumptree*, alors President du College Royal des Medecins, ayant vu ces Oiseaux chez Mr. Blunt, eut la bonté de m'y procurer quelque accès pour faire mes observations sur eux.

Le *Papillon* ici representé a toute sa grandeur naturelle. Les aîles supérieures sont d'un Orange rougeâtre; les inferieures, un peu plus tirant sur le brun: mais les unes & les autres, bordées d'un brun foncé & de lignes de noir. Les aîles de dessous ont tout le long de leurs bords externes de longues marques de bleu foncé, & une petite tache ronde avec une autre plus grande à chaque aîle; le cercle exterieur dans chacune est noir, un autre en dedans tirant sur le jaune, un troisiéme bleu avec une tache blanche au cendre. Outre cette marque, il y a dans chacune des aîles de dessous une petite tache ronde obscure. Le corps, la tête & les cornes, sont d'un brun rougeâtre. Tout le côté de dessous est d'un brun sombre; les taches du dessus seulement paroissant foiblement à travers. Ce Papillon fut apporté de la *Chine* par mon bon ami le Capitaine *Isaac Worth* qui me fit present d'une boite d'Insectes de ce pays-là.



Corlieu blanc.

Il est a peu prés de la grosseur d'un Pigeon domestique; son bec est long de six pouces & demi, d'un rouge pâle cannelé depuis sa base jusques a sa pointe. L'Jris de ses yeux est gris; le devant de sa tête & le tour de ses yeux sont couverts d'une peau d'un rouge leger; quatres des plus grandes plumes de ses ailes ont leurs extremités d'un verd obscur; tout le reste de l'oiseau est blanc, excepté ses jambes & ses pieds qui sont d'un rouge pâle. Sa chair, & sur tout sa graisse, est fort jaune & couleur de saffran. Lorsque les grandes pluyes tombent, ce qui arrive ordinairement à la fin de l'été, ces oiseaux arrivent en grand nombre à la Caroline, & frequentent les terres basses & marecageuses. Le Mâle & la femelle ne different point à la vûe.

Arum aquaticum minus; S. Arisarum fluitans pene nudo Virginianum. D. Banister Pluck.

Mantiss. 28.

Cette plante croît sur les bords des Rivieres, & dans les lieux humides; sa racine est tubereuse, d'ou sortent plusieurs feuilles ovales, larges de huit ou dix pouces, attachez à des tiges de quatres pieds de haut epaisses & succulentes, cette racine pousse aussi plusieurs autres tiges toutes semblables qui produisent des fleurs bleües à leurs extremités, mais comme je n'ay pas eu l'occasion de les observer plus exactement tandis qu'elles étoient en fleur, je me contenterai de remarquer qu'il succede a ces fleurs des bayes vertes, qui sont fort serrées, disposées, precisement comme des pommes de Pin; ces bayes ne durcissent jamais, mais elles tombent lorsqu'elles sont meures; elles sont alors de la couleur, de la figure & de la consistence des Capres.



Der weisse Brachvogel.

Tab. LXIV.



M. Catesby ad viv. delin. | C.P. Sac. Cæs. Majestatis. | J.M.S. excud.

Numenius albus. | N°. 64 IV Theil. | Corlieu blanc.

Tab. LXV.

Der braûne americanische Ammer.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. Cæs. Majest. J. M. Seligmann excud.

Emberiza fusca Americana. N°. 65. IV Theil. Le Schomburgher.

Le SCHOMBVRGER, sorte d'Alouette d'Amerique.

Je ne sçais pas bien dans quelle classe ranger cet Oiseau: par rapport à la couleur il ressemble beaucoup au genre d'*Alouette*; mais le bec est de beaucoup trop grand & trop long. Il ne convient pas mieux à la taille de son bec: Il me semble que l'Oiseau auquel il revient le plus est notre *Bunting* Anglois, ou *Calandre* de *Belon*, quoiqu'il ait le bec plus grand & de differente façon, le *Bunting* ayant une Tumeur dans le palais de la bouche, qui est la Caracteristique du genre des Ortolans. Ainsi je laisse à de plus habiles que moi le soin de le placer où il convient le mieux. J'éprouve souvent plus de difficulté à trouver une classe où ranger des Oiseaux d'*Amerique*, que je n'en trouve à placer ceux des parties les plus éloignées de l'Ancien Monde. Il est ici representé de sa grandeur naturelle. Le bec est assez épais, d'une couleur de chair un peu obscure, finissant en pointe. Les yeux sont de couleur de noisette: les côtez de la tête & la gorge, pour un petit espace sous le bec, sont de noir; lequel s'étend par en bas, de chaque côté du cou, presque jusqu'à la naissance de l'aîle; c'est dans cette partie noire que les yeux sont placez. Le sommet de la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures des aîles, sont brunes, un peu plus vives, ou tirant plus sur l'orange, que dans le genre d'*Alouette*, tacheté de noir, excepté le sommet de la tête: les grandes plumes des aîles & de la queuë, sont de couleur obscure ou noirâtre, bordées d'un brun vif, tirant sur le rouge. Tout le côté de dessous de la gorge jusqu'aux couvertures sous la queuë est d'un agréable brun clair & tirant sur le rouge; la poitrine & le ventre tachetés de noir; les plumes par tout le corps étant noires dans leurs milieux & brunes tout autour de leurs bords: les plumes des Epaules qui tombent sur les aîles sont d'un brun clair & jannâtre: les cuisses le bas ventre & les couvertures de la queuë, tant par dessus que par dessous, paroissent sans tache, & sont d'un brun plus clair que les autres parties de l'Oiseau. Les piez & les jambes sont d'une couleur de chair rougeâtre; les ongles sont bruns, celui de derriere est un peu plus long qu'à l'ordinaire, & cependant plus court que dans le genre *Alouette*.

Cet Oiseau fut apporté tout vivant des *Indes Occidentales* d'Espagne & présenté a Mylady *Wager*, dans le tems que son Epoux étoit Lord Président de l'Amirauté. Et ce fut chez lui que j'en tirai le dessein. (Je ne sçai si le nom de cet Oiseau ne seroit pas originairement *Hollandois*, *Schoon-burger*, c'est à dire *le beau Bourgeois*. *Rem. du Traducteur.*)



FVSCVS.

Corlieu brun.

Il eſt à peu près de la groſſeur du Corlieu blanc; ſon bec eſt de la même façon & à ſa baſe, & ſes yeux comme le Corlieu blanc, le reſte de ſa tête & ſon col ſont d'un gris melé, le deſſus de ſon dos, de ſes ailes, & de ſa queüe eſt brun; le bas de ſon dos, & ſon croupion ſont blancs, de même que le deſſous de ſon corps. Ses jambes ſont rougeatres comme ceux du Corlieu blanc, & de la même forme & grandeur. La grande reſſemblance de ces oiſeaux me fit ſoupçonner qu'ils ne differoient que de Sexe, mais en les ouvrant je trouvai de teſticules dans l'une & l'autre eſpece. La chair de celuicy eſt brune, & n'a point ce jaune qu'on trouve au Corlieu blanc. Ils ſe nourriſſent enſemble & ſe joignent en troupes; cependant les blancs ſont vingt fois en plus grand nombre que les bruns. On leur a trouvé des Ecreviſes dans le gezier. Ces deux eſpéces avec les Pelicans americains viennent tous les ans en grandes volées vers le milieu de Septembre, & frequentent les prairies marécageuſes. Ils demeurent environ ſix ſemaines, enſuite ils ſe retirent; & on ne les voit plus, juſques au même temps de l'année prochaine. En pluſieurs des femelles de l'eſpece blanche il y avoit des grapes d'oeufs, d'où je m'imagine qu'ils ſe retirent un peu plus vers le Sud pour y pondre, la Caroline en cette ſaiſon ſeroit apparemment trop froide pour cette operation de la nature, car il y fait beaucoup plus froid qu'en aucun endroit de l'Europe ſitué dans la même latitude. Il n'y a point où très peu de différence entre les plumes du mâle & celles de la femelle.

Arum Sagitariae folio anguſto, acumine & auriculis acutiſſimis.

Cette plante croît dans des foſſes & des eaux baſſes, a la hauteur de trois ou quatre pieds, avec pluſieurs feuilles terminées en pointes des fleches, attachées à de longues & ſucculentes tiges qui ſortent d'une racine tubereuſe; d'où il s'en eleve d'autres groſſes & rondes, dont chaqu'une porte a ſon extremité une grande capſule verte qui renferme pluſieurs bayes vertes, rondes & de differentes groſſeurs, les unes comme des balles de mouſquet & les autres plus petites de moitié: cette capſule qui eſt de la groſſeur d'un oeuf de poulle, s'ouvre lorſqu'elle eſt meure, & decouvre les ſemences qui ſont vertes & tendres dans leur maturité: J'ay vû les Indiens les faire bouillir avec leur Venaiſon; elles me ſembloient exceſſivement chaudes & adſtringentes en les tenant dans ma bouche toutes vertes, mais après qu'elles avoient bouilli elles etoient changées & fort bonnes. Ils diſent qu'elles ſont fort ſaines. Elles meuriſſent au mois de Juillet.



Der braûne Brachvogel. Tab. LXVI.



M. Catesby ad viv delin. C.P. Sac. Caes. Majest. I. M. Seligmann excud.

Numenius fuscus N°. 66. IV. Theil. Corlieu brún

Tab. LXVII.

Der rothbürstige, langeschwänzte Finck.



G. Eduards ad viv. delin. *C. P. S. C. Majest.* *J. M. Seligmann sculp. et ex.*

Fringilla, Africana, macroura. N.o 67. *IV Theil.* Le Rouge-gorge a longue queue.

Le ROUGE-GORGE à longue queuë.

La figure d'en bas, dans la planche, montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle: mais on a raccourçi celle d'en haut pour le representer plus fidellement avec sa queuë. C'est un Oiseau d'un action vive & d'un joli caractere, & qui par les mouvemens divers pour hausser ou baisser sa longue queuë, fournit un petit spectacle assez divertissant.

Le bec est court & assez épais à proportion, d'une couleur bluâtre ou de Plomb, les yeux sont de couleur de noisette. La tête entiere & la gorge jusqu'á la poitrine, noires. Le dos, les aîles & la queuë sont aussi noirs; cependant les bords des plus grandes plumes paroissent un peu cendrés ou blanchâtres. La queuë est à peu près semblable à ce qui est commun à d'autres petits Oiseaux; & là il lui sort du croupion, par dessus, une espece de seconde queuë, composée de quatre plumes seulement; les deux plus longues ont chacune treize pouces & demi de long, & trois quarts de pouce de large près du croupion, decroissant par degrez jusqu'à moins d'un quart de pouce à leurs bouts: entre ces deux grandes, il y en a deux courtes de 6. pouces & demi de largeur dans ses parties les plus larges, tombant soudainement en pointes très-étroites, composées de fils couchez ensemble: les longues plumes sont un peu en arche, comme les plumes d'une queuë de *Cocq*, ayant des barres traversieres, comme nous en voyons dans les soyes mouillées, n'y ayant aucune varieté de couleur dans ces plumes, toutes d'un noir foncé. La poitrine est d'une couleur pleine & foncée d'orange; le derriere du cou, d'un orange plus pâle ou d'une couleur d'or; le ventre & les couvertures sous la queuë, sont de couleur obscure ou noire: les jambes, les piez & les ongles, qui conviennent avec celles de la pluspart des petits Oiseaux, sont de couleur de chair. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cet Oiseau est, qu'il change de couleur & qu'il perd les longues plumes de la queuë pour plus de 6. mois dans l'année. Environ au commencement de *Novembre*, il quitte sa queuë & change ses plumes & devient d'une couleur mixte; la tête étant noire & blanche par barres; la poitrine, le dos & les couvertures des aîles, d'un rouge brun, tachetées de marques obscures presque semblables aux plumes de la *Caille*. Les grandes plumes & les plumes de la queuë, d'un brun noirâtre; tout le ventre, les cuisses & les couvertures sous la queuë, blanches: les jambes & le bec du même qu'ils ont été décrits. Dans cet état il continuë tout l'hyver, sans ces 4. longues plumes. Au commencent de l'Eté, il change encore de plumes, lorsque les longues de la queuë commencent à percer, & en *Juin*, ou au commencement de *Juillet* il redevient tel qu'il avoit été pendant l'Eté précedent. La figure superieure le montre dans son habit d'Eté & l'inferieure tel qu'il paroit en hyver.

Cet Oiseau appartenoit à l'obligeant Mr. *Hatton*, dans *Laurence-lane*, à *Londres*, qui le garda en vie quatre ans durant & observa avec beaucoup de soin les changements dont je viens de parler, & dont il me fit témoin, en m'invitant à diverses fois pour voir l'Oiseau dans ses différents états & vers les tems de ses muës & en m'accordant la liberté d'en tirer des desseins toutes les fois que je le jugeois à propos. Cet Oiseau avoit été apporté d'*Angola* en *Afrique*. Il paroit avoir été décrit en peu de mots par *Aldrovand Liv.* XV. *ch.* 23. mais placé mal à propos, je croi, dans le genre des *Moineaux*; appartenant plustot, à mon avis, à celui des Pinçons chantants. Dans son habit d'hyver, il approche beaucoup du Pinçon *de Montagne*. Notre habile compatriote *Willoughby* dans son *Ornith.* p. 251. a copié la description de cet Oiseau donnée par *Aldrovand*, qui le nomme *le Moineau à longue-queuë des Indes*. Un homme arrivé de *Lisbone* depuis peu m'a appris que les *Portugais* donnent à cet Oiseau le nom de *Veuve*, à cause de sa couleur & de sa longue queuë, & que la Femelle est de la couleur d'une *Alouette*, sans ce long attirail de Veuvage.

CORLIEU ROUGE.

Cet Oiſeau eſt plus gros que le précédent: il eſt à peu près de la groſſeur d'une Corneille ordinaire: ſon bec reſſemble par ſa forme à ceux des autres Corlieux; & eſt auſſi d'un rouge pâle: ſur le devant de ſa tête & autour de ſes yeux eſt une peau ſans plumes de la même couleur: ſes jambes ſont pareillement d'un rouge pâle: ſes ailes ſont noires environ à un pouce de leur extremité; tout le reſte de l'oiſeau eſt rouge.

Ces oiſeaux frequentent les côtes des isles *Bahama* & d'autres endroits de l'Amerique entre les Tropiques; on les voit rarement au Nord ou au Sud des Tropiques. La femelle eſt d'un rouge plus foncé que le mâle.



Der rothe Brachvogel. Tab. LXVIII.



M. Catesby ad viv. del. C. P. S. C. M. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Numenius ruber. No. 68. IV Theil. Corlieu rouge.

Tab. LXIX.

Das pürpürfarbe Wasserhün.



G. Eduards ad viv. delin. | C. P. S. Cæs. Majest. | I. M. Seligmann sc. et excud.

Porphyrio. | №. 69. IV Theil. | La Poule Sultane

La POULE-SULTANE, ou le BLUET.

Cet Oiseau étoit de la grosseur d'une *Poule* médiocre, quoique le bec & les jambes fussent beaucoup plus grandes. Le bec avoit un pouce & trois quarts depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche, & de la pointe jusqu'a sa partie superieure sur la couronne de la tête, deux pouces & trois quarts: la jambe du genou en bas, 4. pouces; l'orteil du milieu sans la griffe, quatre pouces de long.

Le bec est d'un beau rouge & s'étend en partie jusqu'au milieu de la couronne de la tête par dessus les yeux, où il se termine en figure ovale. Le bec est fort serré par les côtez, sa hauteur étant plus que le double de la largeur. Il y a grande uniformité de couleur par tout le corps de cet Oiseau; si bien qu'il suffit de dire, qu'il est d'un beau bleu, un peu tirant sur le violet, excepté les couvertures sous la queuë, qui sont blanches; cependant il y a quelque diversité dans le coloris; les côtez de la tête, le devant du cou & de la poitrine & les couvertures des aîles, sont les plus vives & les plus brillantes, & varient un peu selon leurs differentes positions; paroissant quelquefois d'un bleu parfait & d'autrefois participant un peu au rouge, ce qui fait une apparence de pourpre; même à certains jours, il semble avoir un petit lustre de verd sur le dos. Le sommet de la tête, le derriere du cou, les cuisses, le bas ventre, & les grandes plumes des aîles sont d'un brun foncé, ou de couleur noirâtre, ayant seulement en elles un foible mélange de bleu: les couvertures des aîles en dedans sont bleuës; le dessous de grandes plumes, d'un noir de rouille, les jambes sont destituées de plumes jusqu'a un pouce & demi au dessus des genoux; les jambes & les piez sont d'un beau rouge, tirant sur la couleur de rose: il a des griffes brunes, assez fortes; les orteils n'ont rien d'approchant de ces nageoires ou membranes à leurs côtez, qui sont ordinaires aux autres *Poules d'eau*. Le corps de cet Oiseau étoit notablement resserré vers les flancs; tout le contraire du genre *Canard*. Je m'imagine que la Nature lui a donné cette forme, afin qu'il puisse passer plus commodément à travers les cannes & les roseaux, qui pour l'ordinaire couvrent les bords des rivieres. Cet Oiseau est a présent conservé dans des Esprits dans la Collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*. Le bec & les jambes sont jaunâtres, l'Oiseau étant mort; mais Mr. *Sloane* m'en fit voir un beau dessein, tiré d'après l'Oiseau vivant, dans lequel elles étoient rouges, comme je les ai décrites. Les orteils de cet Oiseau sont au nombre de quatre, trois se présentant devant & l'autre derriere, à la maniere ordinaire; tout le contraire de ces notices monstreuses & chimeriques qu'en ont donnés plusieurs auteurs, qui ne l'ont jamais vû. Mr. *George Bell*, Chirurgien à *Londres* m'a dit qu'il avoit vû de ces Oiseaux à la *Chine*. Ceux qui seront curieux d'en voir l'anatomie, pourront consulter les *Memoires de l'Acad. R. des Sciences, depuis* 1666. jusqu'en 1699. Tom. III. troisieme partie p. 50. où il est nommé La *Poule-Sultane*, qu'ils supposent étre le *Porphyrion* des Anciens. A l'égard du changement des couleurs dans les plumes, ils donnent pour cause, que les fibres qui composent ces plumes, sont de diverses couleurs sur differents côtez; ensorte que par leurs positions differentes, les differents cotez de ces fibres frappent l'oeil de leurs differentes couleurs; ce qu'ils essayent de démontrer par des Taffetas changeants qui produisent le même effet dans nos yeux. Du reste il s'est trouvé vrai, par des observations faites à *Versailles*, qu'il porte son manger à la bouche par un de ses piez, comme font nos Perroquets; mais à l'égard du boire, il prend, comme les autres Oiseaux, un peu d'eau dans son bec, &, en levant la tête, il l'avale. J'ai par devers moi un *Livre d'Oiseaux gravez*, publiez à *Paris* & dessinez par P. *Boel*, où il y a deux de ces Oiseaux, en actions très-vives. Il les nomme *Bluets*, ce qui est le nom, ce me semble, qui leur convient; car à la premiere vuë ils paroissent parfaitement bleus. Je suis très-assuré qu'aucun auteur *Anglois* de notre Cathegorie n'a décrit cet Oiseau d'après nature; & ainsi j'espere que cette figure & cette description seront bien reçuës, quoi qu'on en trouve dans *Willoughby* une idée assez obscure, & une autre encore plus obscure dans *Albin*.



Le Preneur d'Huiſtres.

Cet oiſeau peſe une livre & deux onces. Son bec eſt long, droit & d'un rouge éclatant: il eſt ſerré vers ſa baſe & applatti par le bout. L'iris de ſes yeux eſt jaune entouré d'un cercle rouge; toute ſa tête & ſon col ſont noirs il a une tache blanche ſous les yeux; tout le deſſous de ſon corps eſt d'un blanc ſale; les grandes plumes de l'aile ſont d'un noir obſcur; ſa queüe eſt courte, noire à l'extremité & blanche vers le croupion; le deſſus de ſon corps & de ſes ailes eſt brun, excepté une large raye blanche vers le croupion; le deſſus de ſon corps & de ſes ailes eſt brun, excepté une large raye blanche qui traverſe chaque aile par le milieu. Ses jambes ſont longues, épaiſſes & d'une couleur rougeatre. Il n'a que trois doits à chaque pied ſans ergot par derriere. Ses pieds ſont remarquables par la peau rude & écailleuſe dont ils ſont couverts. Dans les rivieres & les criques proche de la mer il y a grand nombre de bancs couverts d'Huitres, qui ſont à ſec lorſque la mer eſt baſſe; c'eſt ſur ces bancs que ces oiſeaux trouvent principalement leur ſubſiſtance, la nature leur ayant non ſeulement donné un bec formé de maniere à venir à bout de cet ouvrage, mais ayant auſſi orné leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles d'Huitres. Les femelles different des mâles en ce qu'elles n'ont pas le cercle rouge autour des yeux, & que leur ventre eſt d'un blanc plus ſale que celui des mâles: on ne trouva dans le jabot d'un de ces oiſeaux que des Huitres qui n'étoient pas encore digerées.

Il ſemble que cet oiſeau & l'Haematopus de Bellonius, *Will.* p. 297. ſoient les mêmes, quoiqu'il y ait quelque petite difference dans la deſcription de l'un & de l'autre. J'en ai vû ſur les côtes de la Caroline & des isles Bahama.

Frutex Bahamenſis, foliis oblongis ſucculentis, fructu ſubrotundo unicum nucleum continente.

Il croît juſques à la hauteur d'un petit arbre; ſes feuilles ſont attachées deux à deux par des pedicules d'environ un pouce de long: elles ſont longues, épaiſſes & ſucculentes. Au bout des Tiges naiſſent par paires, ou ſeules, des capſules qui renferment les ſemences: elles ſont rondes, plattes, environ une pouce en diametre: le fruit reſſemble par ſa ſubſtance à une feve, & comme elle ſe diviſe en deux; il eſt couvert d'une membrane mince d'un vert pale. Je n'ai pas eû la commodité de voir les fleurs; cependant on m'a dit qu'elles étoient blanches & três petites. L'écorce de cet arbre ſert à tanner le cuir dont on fait des ſemelles de ſoulier.



Der Aüsterndieb.

Tab. LXX.



M. Catesby ad viv. del.

C. P. S. Cæs. Majest.

I. M. Seligmann sc. et excud.

Haemotapus Will. p. 297 Bellon. Lib. p. 203.

N°. 70 II Theil

Le Preneur d'Huiſtres.

Tab. LXXI.

Der Albatross.



G. Eduards ad viv. delin. | C.P. S. C. Majestatis. | I.M. Seligmann sc. et excud.

Albatoça, maxima. | N.º 71. IV Theil. | L'Albatross

L'ALBATROSS.

Cet Oiseau est desplus corpulents & à l'aîle fort longue. Je le tiens pour un des plus grands, s'il n'est pas réellement le plus gros de tous les Oiseaux aquatiques qu'il y ait au Monde. En le mesurant en travers, d'un bout de l'aîle a l'autre bout, il a près de dix piez; le premier os de l'aîle, qui la joint au corps, égale la longueur du corps entier, comme il paroit par le squelette d'un de ces Oiseaux que j'ai par devers moi. L'aîle, depuis la jointure jusqu'au bout des grandes plumes, quand l'aîle est close, a deux piez de long; la jambe, du genou en bas, a quatre pouces & demi: l'orteil du milieu est de sept pouces. Ces Oiseaux varient pour la taille: car les mesures dans le squelette que j'ai, sont dans toutes ses parties d'un tiers plus petites, que celles que je viens de donner.

Le bec est d'un jaunatre terni, tel que celui d'un vieux os: la figure qui est au bas de la planche, le montre de sa grandeur naturelle, avec ses canelures & ses sillons. Les narînes sont très remarquables, ayant leurs couverts qui s'elevent par dessus, avec leurs ouvertures en devant, comme il est exprimé dans les figures. Le bec est un peu resserré par les côtez vers la tête, & se retrecit encore plus graduellement vers la pointe, qui est notablement crochuë. La couronne de la tête est d'un brun-clairâtre cendré: le reste de la tête, tout le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses, les couvertures sous la queué, & les couvertures internes des ailes, sont blanches. Le derriere du cou, les côtez sous les ailes & les cotez de la poitrine, ont quelques petites lignes transversales obscures, melées avec le blanc: le dos est d'un brun sale, avec des petites lignes traversieres de noir & quelques taches plus grandes de noir, ou couleur de plomb: le croupion est d'un brun clairâtre: la queuë, d'un plomb bluâtre, tirant sur le noir. Lâile de la même couleur que la queuë, les grandes plumes étant plus obscures, ou tout à fait noires: le bord de cette partie de l'aîle qui joint le dos, est blanc; les jambes & les piez sont de couleur de chair. Il n'a que trois orteils tous portez en avant & tissus en semble. Il a aussi une nageoire, ou membrane qui court le long des cotez externes des orteils exterieurs & interieurs de chaque piê que je n'ai observée dans aucun autre Oiseau aquatique, excepté dans les orteils internes de quelques-uns.

J'ai examiné deux Oiseaux de ce genre, déja remplis, qui conviennent en grandeur & à tous autres égards, desquels j'ai tiré des crayons. L'un me fut montré par Mr. *Holmes*. Gardien des Actes de la Tour de Londres; & l'autre appartient à M. G. *Covvell*, Chirurgien en *Lombard-Stréet*. *Albin* a donné une figure du bec de cet Oiseau dans son Vol. III. p. 76. & je m'imagine que c'est feu Mr. *Douglass*, qui luî en donna la description. *Albin* confond cet Oiseau avec un aütre, qu'on nomme dans les *Indes Orientales*, *The man of War*, le Vaisseau de guerre, en quoi il se trompe. Car en êxaminant les Voyageurs, sur cet Article, je trouve qu'ils font de ce *Man of War*, un Oiseau beaucoup plus petit, & que ceux qui ont fait mention de *l'Albatross*, le font de la premiere grandeur des Aquatiques; si bien que je ne saurois convenir, que ces soient les mêmes Oiseaux. Je ne sache aucune figure extante de celui-ci, ni aucune description, excepté celles qu'en donnent communément à leur maniere les Voyageurs, qui pour la pluspart sont très-generaux & ne nous donnent que des idées imparfaites des choses naturelles. C'est pourquoi j'ai cru que la figure & la notice, qu'on trouve ici ne seront pas recuës défavorablement par les Encourageurs de cet ouvrage. On apporte ces Oiseaux du *Cap de bonne Esperance*, ou ils se trouvent en grand nombre. Je n'ai pas ouï dire qu'ils soyent fréquents dans aucune autre partie du monde. Je vais transcrire la description du *Man of War* de *l'Hist. de la Jam.* de Mr. le Cheval. *Hans Sloane*, pour faire voir que ce n'est pas *l'Albatross*, „ Cet Oiseau, dit-il, paroit fort „ grand plus gros que le Milan même, & de couleur noire. Ils volent, comme les Milans, „ fort haut & paroissent souvent immobiles sur l'eau, pour attendre & croquer les petits „ poissons qu'ils apperçoivent vers la surface: ils ont l'aîle pointuë & la queuë terminée en „ fourche. „ *Hist de la Jam.* Vol. I, p. 30. Et pour ce qui est de l'Oiseau *Fregate* de Mr *Albin*, je pense que c'est celui le même qu'on appelle *Man of War*.

Le Grand Fou.

Sa taille eſt à peu près la même que celle d'une Oye; ſa tête & ſon col ſont d'une groſſeur fort remarquable, ſon bec eſt grand & long preſque de ſix pouces, la mandibule ſuperieure a un canal ou une crainure qui s'étend depuis un bout juſques a l'autre; ſes ailes ont ſix pieds d'etendue, & lorſqu'elles ſont ployées elles vont juſques au bout de ſa queüe; la plume du milieu de ſa queüe eſt la plus longue; les autres diminuent à meſure qu'elles s'en éloignent; ſes yeux ſont grands, de couleur noiſette, entourés d'une peau ſans plumes. Ces oiſeaux ſont d'un brun foncé, agreablement tachetées de blanc; ſur la tête ces taches ſont petites & ſerrées; ſur le col & la poitrine elles ſont plus larges & plus éloignées les unes des autres ſur tout ſur le dos. Les ailes ſont auſſi tachetées, excepté les grandes plumes & la queuë qui ſont brunes. Le ventre eſt d'un blanc obſcur; les pieds ſont noirs, & faits comme ceux de Cormorant. Ce qu'il y a de plus remarquable en ces oiſeaux, c'eſt que la mandibule ſuperieure de leur bec, deux pouces au deſſous de l'angle de la bouche, eſt articulée de maniere qu'elle peut s'élever deux pouces au deſſus de la mandibule inferieure, ſans que le bec ſoit ouvert au delà.

Cet oiſeau eſt ſi ſemblable au Fou, ſur tout en la ſtructure ſinguliere de ſon bec que j'ai crû que le nom Grand Fou étoit celui qui lui convenoit le mieux. Il frequente les grandes rivieres, & s'y plonge en pourſuivant le poiſſon de même que le Fou le fait dans la mer. Il reſte un temps conſiderable ſous l'eau en cette pourſuite: & comme j'en ai trouvé pluſieurs fois ſur le rivage d'éſtropiés ou de morts, ils rencontrent apparement ſous l'eau des Requins ou d'autres grands poiſſons voraces qui les éſtropient, ou même les devorent. Ils frequentent les rivieres & les côtes de la Floride. Les couleurs du mâle ſont plus belles & plus brillantes que celles de la femelle.

An Thymelaea foliis obtuſis.

Cet arbriſſeau s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec un petit tronc couvert d'une écorce blanchâtre: ſes feuilles ſont placées alternativement attachées à des pedicules longs de trois quarts de pouce. Elles ſont longues, ètroites à leur commencement, s'élargiſſant & s'arrondiſſant a l'extremité, longues de deux pouces, & larges d'un, là où elles le ſont le plus, d'un vert brillant avec une ſeule côté. Ses fleurs ſont tubuleuſes diviſées en haut par quatre Sections, elles ſont blanches, excepté qu'en dedans il y à une legere nuance de rouge; elles naiſſent par bouquets à l'extremité des branches.

Ces arbriſſeaux croiſſent en pluſieurs des Isles Bahama ſur les rivages pleins de rochers & parmi les herbes marines.



Der grosse Dölpel. Tab. LXXII



M. Catesby ad viv. del. C. P. S. C. Majest. I. M. Seligmann excud.

Anseri Bassano congener Avis fluviatalis. N.° 72 IV. Theil. Le grand Fou.

Tab. LXXIII

Der grosse schwarze Peter



G. Eduards ad viv. del. C. P. S. C. Majestat. I. M. Seligmann excud.

Petrella, magna, fusca. No. 73. IV.ter Thal. Le grand Pierrot, Oiseau de Tempête.

Le grand PIERROT, Oiſeau de Tempête.

Cet Oiſeau eſt autour de la grandeur du *Corbeau;* le bec, du coin de la bouche juſqu'à la pointe, eſt de 3. pouces de longueur; du devant de la tête juſqu'à la pointe, ſeulement deux pouces; l'aîle, quand elle eſt cloſe, a près de 15. pouces de long: il a quelque affinité avec *l'Albatroſs*, qu'on vient de décrire; cependant je ne ſaurois prononcer abſolument qu'il ſoit du même genre: la taille du bec y eſt fort revenante, mais beaucoup plus petite à proportion: les narines ſont placées dans l'un & dans l'autre ſur la partie ſuperieure du bec; les piez & les jambes ſe rapportent auſſi à celles de l'Oiſeau déja décrit, excepté que celui-ci a un petit éperon, ou ongle, dans l'endroit où les autres ont l'orteil de derriere, lequel ongle ſort immediatement du talon.

Le bec eſt d'une couleur jaunâtre, qui n'eſt pas fort vive, mais qui pouvoit l'avoir été davantage pendant que l'Oiſeau étoit vivant. Les narines ſemblent avoir été allongées en deux tubes joints enſemble, qui ſortent du devant de la tête & qui avancent ſur la partie ſuperieure du bec, environ un tiers de la longueur, avec les deux orifices en devant. Le bec eſt gerſé & ſillonné, & aſſez crochu vers la pointe; toutes ſingularitez, qui peuvent être mieux conçuës par la figure d'en bas, que par aucune deſcription, le bec y étant deſſiné de ſa grandeur naturelle. En general l'Oiſeau eſt taillé d'une maniere qui approche beaucoup de la *Mouette de Mer*: les aîles, quand elles ſont fermées, atteignant beaucoup plus loin que la queuë. Le plumage eſt le même par tout le corps, ſans aucune varieté d'ombre, étant d'un noir de rouille, ou brun noirâtre: les jambes & les piez étoient preſque de la même couleur, ou un peu plus approchant de la couleur de chair, reſſemblant à la couleur de la peau d'un Ethiopien. Ses griffes ſont noires, il a un petit ongle, ou éperon, qui s'éleve immediatement hors du talon; non par un orteil, car il n'a point de marque d'un orteil poſterieur: la figure exprime une griffe à chaque pié: les cotez externes de tous les orteils ont leurs membranes, comme dans *l'Albatroſs*.

Cet Oiſeau me fût prêté pour en prendre le deſſein par Mr. *Benjamin Covvel;* il étoit venu, avec *l'Albatroſs*, par un vaiſſeau des *Indes;* ainſe je penſe qu'il eſt originaire d'autour des Mers du *Cap de bonne eſperance.* C'eſt tout ce que je pus apprendre touchant ſon pays. En parcourant un certain petit traité qui a pour titre, *Voyage à S. Kilda*, la plus éloignée des Isles Occidentales d'Ecoſſe, par Mr. *Martin*, à *Londres* 1698, j'y trouvai la figure d'un Oiſeau, qui convient exactement à celui-ci dans la taille du bec; la griffe de derriere eſt auſſi très exactement exprimée dans la planche, quoique la deſcription la nomme *The Back Toe*, l'orteil poſterieur. Il ſemble être le même, ou du moins il approche beaucoup de la taille de l'Oiſeau ici décrit; quoiqu'ils ſoient de differentes couleurs; celui-là étant d'un blanc griſâtre ſur la partie ſuperieure & d'un blanc pur ſur l'inferieure, ou le deſſous de l'Oiſeau. Mais ce qui me confirme le plus que ces deux Oiſeaux ſont de la même tribu ou famille, eſt l'opinion du Dr. *Jaques Monro*, Membre du College des Medecins & Medicin de l'Hopital de *Bethlem*, qui ayant vû par occaſion le deſſein que j'ai gravé ici, me dit qu'il ſe ſouvenoit d'un Oiſeau, dans le Voyage de *S. Kilda*, lequel on nommoit Fulmar, qui convenoit avec le mien, & ajouta en même tems qu'il avoit vû le *Fulmar* & deſſiné même la figure pour la planche du livre, lorſqu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon. Voyez la figure & la deſcription du *Fulmar* dans *le Voyage de S. Kilda* p. 55. où l'Auteur dit, *qu'il prend ſa nourriture ſur le dos des baleines vivantes.* Cette maniere de ſe nourrir peut nous montrer que la Nature a diſpoſé chaque animal ſuivant la maniere de vivre qui lui étoit aſſignée: car le bec crochu doit être le plus commode pour lui pour enlever la ſubſtance viſqueuſe qui s'aſſemble & ſe loge dans la peau du poiſſon; & cet éperon du talon, qui eſt placé fort bas, peut avoir été deſigné pour donner à l'Oiſeau une aſſiette plus ferme, pour ſe nourrir ſur le côté, ou le dos gliſſant du poiſſon; ſans quoi l'Oiſeau courroit riſque d'être emporté hors de ſa place par le vent, qui prévaut aſſez generalement dans ces Mers ouvertes & orageuſes. Mais je ſoumettrai toujours des opinions & des raiſonnemens de cette nature à l'éxperience des perſonnes plus éclairées que moi. Je ne crois pas que cet Oiſeau ait encore été décrit.

Le Fou.

Il eſt un peu plus petit qu'une oye; la baſe de ſon bec eſt jaune & ſans plumes, où ſont placés les yeux qui ſont d'un gris clair; la pointe de ſon bec eſt brun clair. Il y a tant de varieté dans les couleurs de ces oiſeaux qu'on ne peut gueres les caracteriſer par cela ſeul: dans l'un le ventre étoit blanc & le dos brun; dans un aùtre la poitrine & le ventre étoient entierement bruns. Je n'ai pû non plus apperçevoir aucune difference exterieure entre le mâle & la femelle. Leurs ailes ſont très longues, leurs jambes & leurs pieds d'un jaune pâle, faites comme celles des Cormorans. Ils frequentent les Isles Bahama, là où ils pondent tous les mois de l'année. Ils font quelquefois deux ou trois oeufs, qu'ils laiſſent ſur les roches toutes nuës. Dampierre dit qu'ils pondent ſur des arbres en une Isle des Indes Occidentales nomme Bon-airy, ce qu'il obſerve n'avoir point vû ailleurs. Tandis qu'il ſont jeunes ils ſont couverts d'un duvet blanc, & reſtent ainſi juſques à ce qu'ils ſoient preſque en état de voler. Ils ne ſe nourriſſent que de poiſſon, qu'ils attrapent en plongeant. Cet oiſeau & le grand Fou ſont remarquables par l'articulation qu'ils ont à la mandibule ſuperieure.

C'eſt un plaiſir de voir les frequentes diſputes qui ſurviennent entre cet Oiſeau & celui qu'on peut appeller le Pirate. Ce dernier ne vit que de la proye des autres oiſeaux de mer, & ſur tout de celle du Fou. Sitôt que le pirate s'apperçoit qu'il a pris un poiſſon, il vole avec fureur vers lui, & oblige le Fou à plonger ſous l'eau pour ſe mettre en ſureté; le Pirate ne pouvant le ſuivre, plane ſur l'eau juſques à ce que le Fou reparoiſſe pour reſpirer; alors il l'attaque de nouveau, & fait toujours le même manege, juſques à ce que le Fou las & hors d'haleine ſoit obligé à abandonner ſon poiſſon: cependant ſans être decouragé il retourne à la pêche; & ſouffre toujours de nouvelles pertes des aſſaults de ſon inſatiable ennemi.

Comme je n'ai pas eu l'occaſion de voir ce Pirate autrement que dans l'air, je ne puis le décrire exactement, ni en rien dire que ce qu'on m'en a rapporté ſçavoir que tandis qu'ils couvent leurs petits, leur tête de brune qu'elle étoit, devient couleur de feu, & redevient brune lorſqu'ils ont ceſſé de couver. Cela m'a été certifié par pluſieurs perſonnes qui les ont vûs ſur leurs nids, car alors ils ſont fort doux, & ſouffrent qu'on approche d'eux quoiqu'en un autre temps ils ſoient très farouches. Ces oiſeaux ſont en grand nombre dans la plupart des Isles Bahama.



Der Dölpel

Tab. LXXIV.



M. Catesby ad viv. delin. *C. P. S. C. Majestatis* *I. M. Seligmann excud.*

Anseri bassano affinis fusca avis — No. 74 IVter Theil. — Le Fou.

Tab. LXXV.

Der weis und schwarzgefleckte Peter, nebst dem Peterchen.



G. Eduards ad viv. del. C. P. S. C. M. I. M. Seligmann fec. et excud.

Petrella, media, maculata. Petrella, minor, sive vulgaris. N.o 75. IV. Theil. Le Pierrot tacheté, moyen. Le petit Pierrot commun.

Le PIERROT tacheté & le Petit-PIERROT.

Le premier est un Oiseau de Mer de la taille & du genre du précédent, ayant toutes les mêmes marques caracteristiques. Il est environ de la grosseur d'un Pigeon domestique ordinaire. Le bec est noir, ayant les narines en forme de tubes le long de la partie superieure du bec & ouvertes en devant: il a aussi une canelure double & oblique qui court tout le long de la mandibule superieure de chaque côté; la partie inferieure du bec ne se courbe pas, comme dans le précédent, mais elle a une bosse ou angle, par dessus, près de la pointe, ce que vous voyez éxprimé dans la figure. La tête & le dessus du cou est noir, ayant une tache blanche confusément entremelée avec le noir de chaque côté du cou. Le dos & les couvertures des aîles sont blanches, assez regulierement tachetées de noir, comme le sont aussi le croupion & les couvertures de la queuë. La queuë est entierement noire; quelques unes des premieres grandes plumes sont noires: mais les internes joignant le dos ont leurs bouts noirs, & leurs fonds blancs. Le premier rang des couvertures, joignant le dessus des grandes plumes, ont tous leurs bords noirs, ce qui fait une barre noire à travers l'aîle. Les aîles sont bordées tout autour de noir, depuis les jointures jusqu'aux couvertures sous la queuë. La gorge, la poitrine & les couvertures sous la queuë, ayant quelque peu de taches noires tirées en long. Les jambes & les piez sont comme ceux du précédent, ayant l'ongle ou l'éperon au talon: mais dans celui-ci, je n'ai trouvé aucune membrane en dehors des orteils externes, comme dans le précédent, quoi qu'il y ait une espece de membrane ou nageoire en dedans des orteils internes. Les jambes, les piez & les griffes, sont toutes d'une couleur sombre & noirâtre.

Je joins à celui-ci le *Petit-Pierrot*, qui est environ de la taille d'une *Alouette* & par-tout d'une couleur obscure, ou noire, excepté le croupion qui est blanc. La figure volante vous montre l'Oiseau, & le piédestal vous en indique la tête & le bec, de leur grandeur naturelle, gravez sur la pierre au simple trait. Il est si ressemblant au *grand Pierrot*, excepté la blancheur du croupion, qu'un portrait du *Petit*, pourroit passer pour celui du *Grand* en Miniature. Le bec & les piez sont noirs, ayant de narines & des éperons comme les deux précédents.

Le *Pierrot tacheté* me fut donné en présent par mon digne Ami, *Jaques Theobald*, Ecuyer, demeurant à *Lambeth*. Il me dit qu'il avoit été apporté du *Cap de bonne Esperance*, où on le nomme *Pentado*, nom general que les *Portugais* ont donné à d'autres Oiseaux, de très-differente nature, dès qu'ils les ont trouvez ou marquez de taches, ou de couleurs vives, ainsi que le nom le designe.

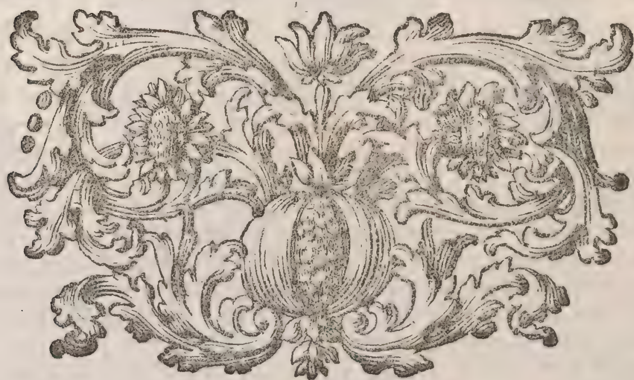
A l'égard du *Petit-Pierrot*, décrit ci-dessus, j'en ai vû une grande quantité ensemble au milieu des plus larges & des plus Septentrionales parties de *l'Océan Germanique*, ou *Mer d'Allemagne*, où ils devoient être à plus de 100. *milles* d'*Angleterre* loin de terre. Il est surprenant qu'un si petit Oiseau soit capable de subsister dans de telles Mers spacieuses, où ils ne peuvent se reposer que sur l'eau, toujours assez émuë. Ceux que j'y ai vus, étoient continuellement sur l'aile: ils ne paroissent qu'en tems de tempête près des Vaisseaux, ou de Terre. Je les voyois qui se mettoient à couvert contre le vent sous le Gouvernail du navire où j'etois. Quelquefois même ils cherchent le couvert dans les plus hautes vagues de la Mer; & ce qui surprend le plus, c'est qu'ils y font leur station, quoique les vagues y roulent avec une vitesse extrême. Ils voltigent si près de la surface de l'eau, qu'ils semblent se promener dessus: Ce qui est la raison que donne le Sr. *Albin* du nom qu'on leur a imposé en *Anglois*, qui est celui de *Peteril* c'est à dire *Petit-Pierre*, ou *Pierrot*, parce qu'ils semblent imiter S. *Pierre* marchand sur les eaux.

Mr. *Albin* a décrit ce dernier Oiseau & a inseré dans sa description sa maniere de voler & de se mettre à l'abri du vent pendant la tempête; mais il n'a point pris connoissance de l'éperon remarquable qu'il a au talon, ayant donné à sa figure un petit orteil de derriere, avec un ongle au bout, ce qui est contraire à sa nature. Je m'imagine que cette sorte d'Oiseaux reposent tous & se nourrissent sur le dos des poissons vivans ou morts qui flottent sur la mer. Mr. *Willoughby*, dans l'Appendix de son *Ornithologie*, p. 395. donne de courtes descriptions de deux ou trois sortes d'Oiseaux, qui me paroissent du même genre que ceux que je viens de décrire: L'un d'eux est nommé *Storm-Finch*, c'est à dire *l'Oiseau*, ou le *Pinçon de Tempête*, ce qui est, je pense, le vrai nom general qui convient à toute la Tribu.



Hirondelle marine à la tête blanche.

Elle pese quatre onces. Son bec est pointu; ses yeux sont bordés de blanc par dessus & par dessous: le haut de sa tête est blanc, & cette couleur devient plus obscure par degrés vers le derriere de sa tête; tout le reste du corps de ces oiseaux est brun; leurs queües & les grandes plumes des ailes sont les plus foncées; leurs queües & les grandes plumes des ailes sont de la même longueur. Ils posent leurs oeufs sur des rochers tous nûs en plusieurs des Isles Bahama, là où ils font leurs petits de compagnie avec les Fous. Il est fort agreable de les voir pecher accompagnés de plusieurs espéces d'autres oiseaux de mer en grandes bandes, qui volent sur la surface de l'eau & s'abbaissent continuellement pour enlever les petits poissons dont des multitudes sont chassez par les grands vers la surface de l'eau. Ils semble qu'ils font cette pêche avec beaucoup de plaisir & de gayeté, si l'on en peut juger par la varieté de leur chant, & le grand bruit qu'ils font, qu'on entend de quelques miles. Les multitudes des poissons qu'ils poursuivent causent une agitation à la surface de la mer, & une blancheur, qui servent de signal aux oiseaux pour les suivre & qu'on apperçoit de dessus les montagnes à plusieurs miles de distance. Là où cette agitation paroît d'avantage, là les oiseaux sont en plus grand nombre. Cela arrive dans le tems de la ponte, après quoi ces Hirondelles rodent seule à seule sur l'Ocean: on en voit à plus de cent lieües des terres, mais rarement au delà des Tropiques. Ce sont de stupides oiseaux, &, comme le Fou, ils se laissent prendre à la main sur les vergues & les autres endroits du vaisseau où ils se reposent. Le mâle & la femelle ne different gueres de couleur.



TAB.

Tab. LXXVI

Die Seeschwalbe mit dem weissen Kopf.



M. Catesby ad viv. del. — C. P. S. C. M. — I. M. Seligmann sculp. et excud.

Hirundo marina minor capite albo Sir Hans Sloane's Hist. Jam. p. 31 — N°. 76. IV Theil — Hirondelle marine à la tête blanche.

Tab. LXXVII

Der kleine schwarze u: weisse Taucher.



G. Eduar: ad viv del. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann sc et excud.

Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi, mas et foem. No. 77. IV Thal. Le petit Plongeon, noir et blanc mâle et femelle.

Le Petit-PLONGEON noir & blanc.

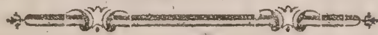
L'Oiseau eſt ici repreſenté de ſa grandeur naturelle ſur un Rocher. Willoughby l'a décrit d'après une peinture auſſi bien qu'il a pu, mais il l'a rangé dans un genre auquel il n'appartient pas. Il eſt celui des Oiſeaux de Mer, qui ont le pié bien fourni de nageoires, mais qui n'ont pas d'orteil poſterieur. Le Tableau original, d'où *Willoughby* tira ſa deſcription, appartenoit alors à Mr. le Chevalier Th. *Brovvne*, & eſt à préſent dans la Collection du Chevalier *Hans Sloane*; il le nomme *Mergulus Melanoleucos, roſtro acuto brevi*: c'eſt à dire: *le Petit-Plongeon, blanc & noir, au bec pointu & court.*

Le bec eſt noir & rond, d'une hauteur & d'une largeur égales. Le ſommet & les côtez de la tête, tout le côté de deſſus le cou, le dos, les aîles & la queuë eſt d'un noir obſcur & ſombre. Les grandes plumes près du corps ſont pointillées de blanc, qui forme une ligne oblique de blanc à travers l'aîle, quand elle eſt cloſe. Le dedans de l'aîle eſt d'un çendré brunâtre; la gorge eſt blanche, lequel blanc ſe termine d'une maniere rompuë, de chaque côté, autour de la place des oreilles: le devant du cou eſt d'une couleur griſe ou cendrée, aſſez obſcure mais qui s'eclaircit par degrez ſur la poitrine: le ventre, les côtez ſous les aîles & les couvertures ſous la queuë, ſont blanches; les jambes & les piez ſont de couleur de chair ternie; les membranes entre les orteils, noires: il n'a point d'orteil poſterieur; il a trois orteils ſeulement, qui ſe preſentent tous en devant & bien armez de griffes crochuës; il n'a point de membranes laterales ſur les côtez interieurs des orteils internes, comme en ont la pluſpart de ces Oiſeaux à nageoires: il eſt deſtitué de plumes un peu au deſſus des genoux. Je m'imagine que c'eſt une femelle.

L'Oiſeau d'en haut, repreſenté volant dans cette planche, eſt de la taille du précédent: je le crois être le Mâle de la même eſpece. Le bec eſt noir, taillé comme dans l'autre. Tout le deſſus de l'Oiſeau convient exactement avec l'autre, comme auſſi le ventre, les côtez, & les couvertures ſous la queuë. Le deſſous des aîles differe de l'autre, en ce qu'il a une barre de blanc ſale en travers, lorſq'uelles ſont étenduës; les couvertures des grandes plumes étant de la même couleur. La tête & le cou, dans celui-ci, ſont entierement noirs, ce qui fait la plus grande difference entre ces deux Oiſeaux. Les jambes & les piez, tant pour la taille que pour la couleur, ſont les mêmes que dans l'autre.

Je deſſinai le premier lorſqu'il étoit déja étoffé & rempli au *Caffé de Virginie*, derriere la *Bourſe* à *Londres*, en 1742. S'il en faut croire Mr. le Chevalier *Th. Brovvne* de *Norvvich*, ce ſont des Oiſeaux fort rares, qui ſe trouvent, dit il, ſur les côtes; apparement les plus proches de *Norvvich*, deux de ces Oiſeaux lui ayant été apportez par un Garde-côte. Voyez la deſcription qu'il en donne avec la figure, dans l'*Ornithologie* de *Willoughby*, p. 343. Tab. 59.

Je trouvai le ſecond pendant dans un cabaret à biére qui a pour enſeigne la *tête* de Malborough, dans *Petticoat-Lane*, a *Londres*, & après m'avoir procuré la permiſſion d'en tirer le deſſein, je le remis à ſa place, en 1743. *Albin* a décrit cet Oiſeau & l'a prononcé la *Femelle* du *Pigeon* du *Groenlande*; en quoi il s'eſt trompé & cette erreur l'a conduit dans une autre encore plus groſſiere; car il a fait de celui-ci le Modele de ſon *Pigeon de Groenlande* mâle, ſans en rechercher la nature. Sa figure eſt aſſez reſſemblante, exceptè que le bec eſt du double trop épais & les jambes & les piez trop petits. Les gens du Cabaret ne purent me dire d'où il venoit: mais je ſuis preſque sûr qu'ils doivent être *Mâle & Femelle* de la même eſpece, à cauſe de leur grande reſſemblance. Et comme d'un côté, la deſcription de *Willoughby* étoit trop courte, formée ſeulement d'après la peinture, & que de l'autre la figure d'*Albin* étoit défectueuſe, outre qu'il a joint comme femelle à un mâle celui dont elle n'étoit pas une eſpece; j'eſpere qu'en les plaçant de cette maniere enſemble & tout d'une venuë, avec des deſcriptions immédiatement d'après nature, les Curieux approuveront mon travail, & le recevront au moins comme un correctif de ce qui a été publié juſqu'ici concernant ces Oiſeaux.



Mouette rieuſe.

Cet oiſeau peſe huit onces; ſon bec eſt rouge, crochu vers ſon extremité; la mandibule inferieure faiſant un angle en cet endroit: ſa tête eſt d'un noir brun; ſes yeux ſont bordées de blanc au deſſus & au deſſous: la moitié des grandes plumes des ailes ſont vers leurs extremités d'un noir brun: tout le reſte du corps eſt blanc auſſi bien que la queüe, dont les plumes ſont de même longueur, & plus courtes de deux pouces, que les ailes: ſes jambes ſont noires comme auſſi ſes pieds, qui ſont garnis de membranes. Ces oiſeaux ſont en grand nombre dans la plûpart des Isles Bahama. Le bruit qu'ils font reſſemble en quelque ſorte au rire, & c'eſt de là qu'ils ont pris leur nom apparemment. Je ne ſçais pas ſi la femelle differre de celui-ci qui eſt un mâle.



Tab. LXXVIII

Die kleine Mewe.



M. Catesby ad viv delin. | C.P. S. C. Maj. | I M Seligmann excud.

Larus major. | No. 78. W Theil. | La Mouette rieuse

Tab. LXXIX.

Der Pelican.



G. Eduards ad viv. delin. *C.P.S.C.Maj.* *I.M. Seligmann sc. et excud.*

Onocratalus

N.º 79. IV Theil.

Le Pelican

Le PELICAN.

Cet Oiſeau me paroit plus du double de la groſſeur du plus grand *Cigne*: il a, de la pointe du bec juſqu'à l'angle de la bouche, 20. pouces de notre meſure d'*Angleterre*, ce qui eſt 6. pouces de plus qu'aucun Hiſtorien de la Nature ne lui en a donné: l'*Academie* de *Paris* en ayant meſuré un, qui n'avoit que 14. pouces, meſure de *Paris* apparemment; & notre Compatriote *Willoughby*, un autre, apporté de *Ruſſie*, qu'il fait de 14. pouces d'*Angleterre*. Ainſi je crois que l'Oiſeau, que je donne ici, doit être plus gros à proportion dans toutes ſes parties, que tous ceux qui ont été décrits juſqu'à preſent. Je regardois comme quelque choſe d'incroyable, dans la deſcription de *Willoughby* qu'un homme mit ſa tête dans la poche qu'il a ſous le bec, juſqu'à ce que je le vis executer dans cet Oiſeau par l'homme qui le montroit, & je ſuis ſûr qu'une ſeconde tête d'homme y auroit pû entrer en même tems.

La mandibule ſuperieure eſt directe & plate, ayant une eſpece de dos le long du milieu, & à la pointe un crochet très remarquable. La peau autour de l'oeil eſt ſans plumes, de couleur de chair aſſez claire, comme auſſi l'une & l'autre mandibule du bec, excepté la ſuperieure vers la pointe, qui eſt d'un verd jaunâtre avec quelques nuances d'une couleur de plomb obſcure. Les narines ne ſont point viſibles: les yeux ſont d'une couleur de noiſette obſcure: la partie inferieure du bec eſt compoſée de deux côtez flexibles, qu'il peut ouvrir aſſez largement & reſſerrer auſſi à ſa volonté, réunies juſqu'à la pointe. Les deux côtez ſont joints enſemble tout du long par une peau libre de la conſiſtence d'une tripe mince, d'une couleur jaunâtre, qu'il peut élever & reſerrer juſqu'au bec, ou laiſſer tomber juſqu'à une profondeur conſiderable. Cette peau s'étend d'elle même ſous la gorge, elle a plûtot l'apparence de la racine d'une langue, que de ce qu'on peut appeller une langue. Lorſqu'il allonge le cou, il paroit plus long à proportion qu'il n'eſt repreſenté dans la figure; & quelquefois en le retirant, il l'accourcit. A la premiere vuë, on le prendroit pour un Oiſeau blanc. Il a des plumes comme détachées ſur le derriere de la tête en forme de houpe. Toute la tête, le cou, tout le côté de deſſous & les couvertures en dedans des aîles, ſont blanches. Les grandes plumes des aîles, ſont noires; le premier rang des couvertures qui ſont au deſſus, d'un brun griſâtre; le reſte d'un gris plus clair, entremelé de blanc: le dos & la queuë, d'un gris clair; entre le dos & les aîles, un peu tirant ſur le rougeâtre & tacheté de noir. Les jambes & les piez ſont d'une couleur de chair tirant ſur le pourpre; les membranes entre les orteils d'un plomb clair. Il a quatre orteils, tous avec des membranes bien unies, comme dans *l'Oye d'Ecoſſe* dite *Solande* ou le *Cormorant*. Les deux orteils internes penchent en arriere, mais ne ſe preſentent pas ſi directement à dos, que dans les Oiſeaux qui les ont libres: les ongles ſont brunâtres.

Cet Oiſeau fut apporté du *Cap de bonne Eſperance*, par le Capitaine *Pelly*, au ſervice de la *Compagnie des Indes*, en 1745; il eut la bonté de m'en procurer la vuë avant qu'on l'expoſât à *Londres*. Je ne trouve point de difference eſſentielle entre celui-ci, & ce qu'on en trouve décrit dans *Willoughby*, & dans les *Memoires de l'Acad. R. de Paris*, excepté la toile. Ainſi je ne ſaurois le prononcer ſpécifiquement different, de ce qui a été décrit ailleurs. L'*Academie R. de Paris*, croit que l'Oiſeau, dont ils ont donné la deſcription, eſt le *Pelican d'Ariſtote* & l'*Onocrotalus* de *Pline*. Ils ſont auſſi confirmez dans l'opinion que c'eſt un Oiſeau de longue vie, parce que d'un grand nombre qu'on en gardoit à *Verſailles*, aucun n'étoit mort depuis 12. ans, étant les ſeuls Animaux entretenus dans la Menagerie, deſquels quelques uns ne ſoient pas morts dans cet eſpace de tems. Les aîles, quand elles ſont étenduës, ont juſqu'à onze piez (meſure de *Paris* s'entend). Les Curieux qui ſouhaiteront d'éplucher l'Anatomie de l'Oiſeau, peuvent conſulter les *Mem. de l'Acad. R. de Scienc.* depuis 1666. juſqu'à 1699. Tom. III. troiſ. part. p. 186. Mr. *Willoughby* a auſſi ramaſſé les mémoires d'Auteurs précédents & donné lui-même la deſcription de cet Oiſeau dans ſa *Ornithol.* p. 327. Tab. 63. Voyez auſſi les fameux *Voyages de le Bruyn en Moſcovie*, *Perſe*, &c. Vol. II. p. 167. où il lui donne le nom de *Babbe*. Le Pelican paroit habiter la plus grande partie de l'ancien Monde; ſe trouvant en pluſieurs Climats tant vers le Nord que vers le Sud, auſſi bien que dans les Latitudes entremoyennes, étant fort commun en *Ruſſie*, abondant en *Egypte*, & ſouvant trouvé au *Cap de bonne Eſperance*, où il ſemble, par la deſcription qu'on vient de donner, qu'ils naiſſent plus gros qu'ailleurs. Comme aucun auteur *Anglois* n'a encore donné une figure paſſable de cet Oiſeau, ma hiſtoire, à cet égard, ſera nouvelle, auſſi bien que par rapport à ſa grandeur extraordinaire, dont tous les Curieux de cette ville ſont témoins, puiſqu'il y a été expoſé publiquement aſſez de tems.

Le Coupeur d'eau.

Son bec, qui eſt la marque charaćteriſtique de cet Oiſeau, eſt un ſurprenant ouvrage de la nature. La mandibule ſuperieure eſt épaiſſe à ſa baſe, applatie par les côtés graduellement juſques à ſon extremité; elle a trois pouces de long, & ſe termine en pointe. La mandibule inferieure eſt plus applatie que la ſuperieure, & fort mince; ſes deux bords ſont auſſi coupants qu'un couteau; elle eſt preſque d'un pouce plus longue que l'autre, qui a un canal fort étroit, dans lequel le bord ſuperieur de la mandibule inferieure entre en ſe fermant, La moitié du bec vers la tête eſt rouge, le reſte eſt noir. Le devant de la tête, le col, & le ventre ſont blancs; le derriere de la tête, le dos & les ailes ſont noirs, avec quelque mélange de blanc. La plume de deſſus de ſa queüe eſt noire, les autres ſont blanches. Ses jambes ſont courtes, petites & rouges: ſes pieds ſont garnis de membranes comme ceux de la Moüette, avec un petit ergot derriere. Ces Oiſeaux frequentent proche les côtes de la Caroline. Ils volent tout près de la ſurface de l'eau d'où il ſemble qu'ils tirent quelque nourriture. Ils frequentent auſſi les bancs où il y a des Huitres, & je crois qu'ils en mangent. La forme de leur bec paroît propre à cela. Le mâle & la femelle ont les mêmes couleurs.



Tab. LXXX.

Die grosse Mewe mit dem ungleichen Schnabel



M. Catesby ad viv delin. — C. P. S. C. M. — J. M. Seligmann sc. et excud.

Laurus major *Rostro inaequali*. — N.º 80 IV. Theil. — Le Coupeur d' eau.

Tab. LXXXI.

Der americanische Pelican.



G. Eduards ad. viv. delin. | C. P. S. C. M. | I. M. Seligmann excud.

Onocratalus, *Americanus.* | No. 81. *IV Theil.* | Le Pélican *de l'Amerique*

Le PELICAN de l'Amerique.

Le Corps de cet Oiſeau, tel qu'il me parût quand il fut rempli & deſſechè, etoit un peu plus gros que celui de nos grandes *Oyes* domeſtiques. De la pointe du bec juſqu'aux angles de la bouche, il avoit 13. pouces; l'aîle, étant cloſe, en avoit 18. Je tiens cet Oiſeau plus petit de la moitié, que le précédent; celui-ci me paroiſſant plus petit qu'un Cigne, & l'autre évidemment plus gros du double.

La mandibule ſuperieure du bec eſt plus étroite au milieu qu'elle ne l'eſt aux bouts, & elle eſt reçuë dans l'Inferieure, excepté vers la pointe qui s'élargit & reçoit l'inferieure. Le bec eſt rouge vers la pointe au deſſus & deſſous, & jaune près de la tête. L'oeil eſt placé dans un eſpace deſtitué de plumes, de couleur brune, qui pouvoit être, je m'imagine, de couleur de chair, lorſque l'Oiſeau étoit en vie, puiſqu'il en étoit ainſi du Pelican vivant, dont on vient de parler. Il a un crochet brun à la pointe du bec ſuperieur, qui eſt recuë dans une cavité de l'inferieur, comme il eſt marqué dans la figure. Les narines ne ſe voyent point. La poche, quand elle eſt ſeche, paroit de la conſiſtence & de la couleur d'une veſſie de boeuf deſechée & enflée, ayant des fibres tout le long de ſa longueur & des vaiſſeaux ſanguins qui les croiſent, qui partent des cotez de la partie inferieure du bec, laquelle ouvre dans cette poche toute ſa longueur. Toute la tête & le cou ſont couverts de plumes blanches; celles du derriere de la tête s'allongeant un peu plus que les autres: le blanc ſur le derriere du cou, finîſſant en forme de pique, preſque vers le milieu du dos. Le dos eſt couvert des petites plumes, qui ſont blanches le long de leurs tuyaux, & d'un cendré tirant ſur le noir ſur les cotez, toutes finiſſant en pointes. La queuë eſt cendrée d'une ombre moyenne: les grandes plumes des aîles ſont noires; les couvertures cendrées, & au deſſus & au deſſous des côtez des aîles. Les petites couvertures des aîles & au deſſus & au deſſous, ſont blanches au milieu, & bordées de cendré ſur leurs côtez, comme ſur le dos & un peu pointuës. Les grandes plumes en dedans ſont d'un cendré terni. Le grand os de l'aîle étant rompu, je le trouvai fort leger, creux, ſans moëlle & ſes côtez auſſi minces que du parchemin. La poitrine, le ventre, les cotez ſous les aîles, c'eſt à dire tout le deſſous, eſt d'un cendré obſcur, tirant ſur le noir, ſans mêlange d'aucune couleur plus claire. Les jambes ſont courtes; il a 4. orteils bien fournis de membranes, comme dans le précédent; l'orteil du milieu, ou le plus long, eſt plus long que la jambe. Les piez & les jambes ſont d'un jaune ſale, ou verdâtre; & les griffes noires.

Cet Oiſeau fut apporté des *Indes Occidentales*, & me fut donné en préſent par mon excellent ami, Mr. *Jaques Théobald*, Ecuyer. Quoique cet Oiſeau & le précédent conviennent aſſez bien en figure & en proportion, cependant ils different beaucoup en grandeur & en couleur. Car ſi on peut nommer le premier, ſans abſurdité un *Oiſeau blanc*; celui-ci peut prendre le nom d'Oiſeau *Gris brun* à la *tete blanche*; & ſi nous conſiderons la diſtance des climats qu'ils habitent, j'eſtime que toutes ces circonſtances peuvent *favoriſer* le ſentiment de ceux qui les tiendroient pour ſpécifiquement differents. Pour plus ample fatisfaction des Curieux, j'ajouterai ici ce que Mr. le Chevalier *Haus Sloane* a obſervé touchant cet Oiſeaù dans ſon *Hiſt. nat. de Jam.* Vol. II. p. 322. „ Il paroit être le même que le *Pelican blanc*, ſeulement ſa „ couleur eſt plus obſcure. Ils ſont aſſez fréquents dans toutes les Mers des pays chauds de „ l'*Amerique*, ils pêchent le poiſſon à peu près de même que l'Oiſeau, nommé parmi nous „ *Man of War*, & dans le tems de tempête ils ſe retirent dans les bayes à l'abri du vent, & s'y „ perchent quelquefois ſur les arbres; ils volent par deſſus les eaux, comme les *Mouettes de* „ *Mer*, & prennent le poiſſon en l'épiant & tombant deſſus, & s'élevant enſuite pour faire la „ même choſe, &c. Ils ne paſſent pas pour un mets fort excellent. Dès qu'on les voit en Mer, c'eſt „ un ſigne qu'on approche de terre. — *Wafer*, dans ſon *Voyage & Deſcription de l'Iſthme de Da-* „ *rien*, dit que le Pelican ne ſe trouve pas du côté de l'Iſthme qui regarde le *Mer du Sud*, mais qu'ils „ abondent dans les *Indes occidentales* ſur le coté du Nord, qu'ils ſont d'un gris obſcur & qu'ils ont un „ ſac qui leur pend ſous la gorge; qu'on ne mange pas le vieux, mais que les jeunes ſont un bon man- „ ger. „ *Wafer* ajoute encore d'autres choſes, que les Curieux pourront éxaminer dans le dit *Voyage*, p. 119. 120. Vn grand nombre d'autres Voyageurs ſemblent avoir fait mention de cet Oiſeau ſous différents noms; mais je n'ai trouvè ſa figure dans aucun d'eux, & encore moins ſa deſcription auſſi pleine que je viens de la donner: ainſi je me flatte qu'on ne regardera pas ma peine comme perduë.

Les deux ſortes de *Corail* qui décorent le fonds de cette planche, ont été deſſinez d'après nature; le plus gros eſt *brun*, & l'autre, *rouge*.

La Foulque à bec varié.

Cet oiſeau peſe un demi-livre. Ses yeux ſont grands, entourés d'un cercle blanc: ſa gorge â une tache noire: une raye noire traverſe le milieu de ſon bec: ſa mandibule inferieure â une tache noire à ſa baſe. Sa tête & ſon col ſont bruns, ſur tout le deſſus de ſa tête & le derriere de ſon col ſont d'un brun plus foncé: les plumes de ſa poitrine ſont d'un brun clair mêlé de vert. Son ventre eſt d'un blanc ſale, ſon dos & ſes ailes ſont bruns.

Ces Oiſeaux frequentent les étangs d'eau douce en pluſieurs des parties inhabitées de la Caroline; Celuici étoit un mâle.



Braun Täucherlein. Tab. LXXXII



M. Catesby ad viv delin. C.P.S.C.Maj. I.M. Seligmann excud. Norimb.

Podicipes minor Roſtro vario. N°. 82. IV. Theil. La Foulque á bec varié

Tab. LXXXIII. Penguins mit schwarzen Füssen.



G. Eduards ad viv del. C.P.S.C. Maj. I.M. Seligmann excud.

Penguines, ex *Oceano Australi*, pedibus nigris. N.° 83 IV Theil. Les Penguins aux piez noirs.

Les PENGVINS aux pieds noirs.

Ces Oiſeaux me parurent de la taille à peu près de nos *Oyes* domeſtiques: je les ai nommez *aux-piez-noirs*, pour les diſtinguer d'une autre ſorte, décrite dans la premiere partie avec des Piez & un bec rouges, le bec entr'autres d'une forme différente du bec de ceux-ci, & que j'ai nommé ſimplement le Penguin. Voyez en la figure & la deſcription au No. XLIX. Dans cette planche j'ai ajouté le bec de la figure ſuſdite avec le bec de celle-ci, chacun de leur grandeur naturelle, étant aſſez differents l'un & l'autre; ce qui prouve évidemment ce me ſemble, qu'ils ſont de deux differentes eſpeces. Les jambes ſont placées fort en arriere.

Le bec de la *figure*, qui ſe préſente de front, eſt noir, crochu à la pointe de la machoire ſuperieure, & qui ſemble avoir été coupé à la pointe de l'inferieure, dans la fente de laquelle tombe la partie débordante de la ſuperieure; il eſt un peu reſerré & ſilonné par les côtez. Les narines ſont placées à diſtances égales entre le baſe & la pointe. Vers la pointe il eſt traverſé d'une barre jaunatre. La gorge & les côtez de la tête, ſont d'un brun ſale, dans lequel ſont placés les yeux. De la baſe du bec, par deſſus les yeux, de chaque côté de la tête, paſſe une grande ligne blanche, qui ſe joint elle même au blanc qui eſt aux côtez & au deſſous du cou. Le ſommet de la tête, le deſſus du cou, le dos & le haut des aîles, ſont d'un brun obſcur: le deſſous, le cou la poitrine & le ventre, ſont blancs, excepté une ligne de brun qui paſſe par deſſus la poitrine, & atteint de chaque côté juſques aux jambes, comme il eſt marqué dans la figure. Il eſt blanc ſur le croupion: le dedans des aîles eſt brun, bigarré de quelque peu de blanc & de noir. Toutes les parties brunes ſont un peu tachetées de noir. Il n'a que de petits ſignes de queuë n'y paroiſſant que peu de ſoyes courtes. Les plumes ſur la partie ſuperieure ſont rudes & fort ſerrées. Les jambes & les piez ſont de couleur noire; les orteils armez de fortes griffes, trois deſquels ſont tiſſus enſemble par leurs membranes, & le quatrieme eſt fort petit, & libre, lequel ſe preſente pluſtôt en devant qu'en arriere; l'orteil le plus interne des trois grands, a une membrane laterale. Les piez ſont épais & groſſiers. Je n'ai pas remarqué que la poſition du petit orteil, dans aucun autre Oiſeau, répondit à celle-ci: un autre de ces Penguins, qui nous vint avec celui-ci, étoit plus noir dans ſes parties obſcures, mais d'ailleurs tout ſemblable.

L'autre *Figure*, qui ſe préſente de côté, avoit le bec & les piez taillez comme le précédent; la tête, le cou, le dos & les aîles, ſombres, mais un peu de clair ſur la gorge & au deſſus des yeux; la poitrine & le ventre tout blancs, mais n'ayant pas cette ligne qui environne la poitrine du premier. Celui ci avoit un petit contour de blanc ſur les pointes de l'endroit où ſont placées les grandes plumes dans les autres Oiſeaux. Les âiles dans l'un & dans l'autre, étoient plates, rudes & très-petites à proportion, couvertes de plumes ſi petites & ſi roides, quelles ſembloient être de chagrin: je deſſinai une des plus grandes, que vous trouverez gravée, auſſi grande que nature, à côté dans la planche: j'en contai plus de cent de pareilles dans la premiere rangée.

Le premier de ces Oiſeaux me fut prêté par Mr. *Covvell*, & l'autre par Mr. *Holms*. Ils ne purent pas me dire directement d'ou ils avoient été apportez, mais comme ils étoient venus avec les vaiſſeaux des *Indes Orientales*, je ſuppoſe qu'ils ſont du *Cap de bonne Eſperance*; & il ſe peut que celui qui a été décrit au No. XLIX. ſoit *l'Oye Megalenique*, ou la Grande Oye. Ces Oiſeaux du Midy different beaucoup du *Penguin* du Nord décrit par *Willoughby*, p. 322. le premier ayant l'aſle plus parfaite; la grande plume de l'un d'eux, choiſie par moi, avoit trois pouces & demi de long; il a auſſi la queuë moins défectueuſe, & n'a point le 4. orteils. Voyez une deſcription plus ample du *Penguin ſeptentrional* dans *l'Hiſt des Isles de Foe roe*, p. 141. traduite du *Danois* en *Anglois*, ou on le nomme *Garfugel*; l'Auteur ſuppoſe qu'il reſſemble au Penguin trouvé dans la *Terre del fuego*, deſſiné & décrit dans le petit *Atlas* de *Mercator*. La ſubſtance du *Corail* ici décrite par maniere de décorations, en forme de cloches, eſt d'après nature & de ſa grandeur naturelle. Elle eſt de couleur blanche; mais je ne ſaurois dire dans quel pays elle croit,

Oye de Canada.

Cet oiseau est décrit par Mr, Willoughby p. 361. en le comparant avec sa description, je l'ai trouvé exacte; ainsi je crois qu'il suffira de la rapporter; là voicy.

Sa longueur, depuis la pointe de son bec jusques à l'extremité de sa queüe ou de ses pieds, est de quarante deux pouces. Son bec lui seul depuis les angles de la bouche, â deux pouces de long, & est noir. Ses narines sont larges. Il est fait comme une Oye domestique, excepté qu'il paroît un peu plus long. Son croupion est noir mais les plumes qui sont precisément au dessus de sa queüe sont blanches. Son dos est d'un gris foncé comme celui des oyes ordinaires; le bas de son cou est blanc, tout le reste en est noir. Il a une espéce de bride blanche sous le menton, qui se continue de chaque côté sous les yeux jusques au derriere de la tête. Son ventre est blanc, sa queüe noire, comme sont aussi les plus grandes plumes des ailes. Ses yeux sont couleur de noisette; les bords de ses paupieres sont blancs; ses pieds noirs, avec un ergot derriere.

La bride blanche ci-dessus mentionnée suffit pour distinguer cet oiseau de toutes les autres espéces d'Oyes.

En hyver ils viennent du Nord d'Amerique à la Caroline, &c.



Die Canadenser Gans.

Tab. LXXXIV.



M. Catesby ad viv. delin.

C. P. S. C. Maj.

I. M. Seligmann excud.

Anser Canadensis

N.º 84. IV. Theil

Oye de Canada.

Tab. LXXXV

Der grössere rothbrüstige Taücher.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. C. Majest. I. M. Seligmann sc. et excud.

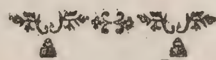
Mergus, major, pectore rubro. N.º 85. IV. Th. Le Plongeon à la poitrine rouge

Le PLONGEON à la poitrine rouge.

Cet Oiseau est d'une grosseur moyenne entre le *Canard* & *l'Oye*. J'en trouve un figuré en petit par Robert, Peintre du Cabinet de *Louis* XIV., Roi de *France*, qui le nomme *Merganser Cirratus*, c'est a dire L'Oye plongeon hupée, dans un recueil d'Estampes qu'il publia. Il differe de notre *Goosander*, ou *Harle*, décrit par Willoughby, p. 335, qui lui donne une poitrine rouge. Mr. *Albin*, dans son *Hist. des Ois.* Vol. II. p. 90. a figuré un Oiseau, qui me paroit avoir été pris du *Harle d'Amerique*, quoique sa description ait été pauvrement transcrite de Willoughby, seulement avec l'addition de la poitrine rouge que le *Goosander Anglois*, n'a point. Voici ma description.

Le bec a près de trois pouces & un quart, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche: il est direct, mince ou comprimé par les côtez, le contraire de ceux des *Canards*, la partie superieure, crochuë au bout, & l'une & l'autre endentée tout du long; la partie superieure rouge; ombrée d'une couleur sombre, la partie inferieure d'un rouge plus vif. Toute la tête est noire & reflèchit un lustre de verd assez brillant. Les plumes derriere la tête sont libres & plus longues que les autres: le cou pour un petit espace est blanc; cependant vis à vis, il a derriere une barre noire, qui va de la tête jusqu'au dos: le bas du cou & la poitrine, est d'un orange brunâtre, avec des taches noires le long des tuyaux des plumes. De chaque côté, au bout du cou, ou au commencement de la poitrine, il y a une tache remarquable, composée de plumes blanches, bordées de noir. Le dos est d'abord noir: plus bas & vers le croupion il est cendré & agréablement marqué de lignes transversales plus obscures. La queuë est d'un brun fort sale: des Epaules partent des plumes blanches de chaque côté, lesquelles tombent entre le dos & les aîles. Les grandes plumes sont noires quand aux dix premieres; les trois suivantes ont leurs barbes externes noires, & les internes blanches; les 6. qui suivent, sont blanches, à l'exception de leurs racines; les 4. autres joignant, sont blanches avec leurs barbes extérieures agréablement garnies de noir presque jusqu'à leurs bouts: les trois plus internes joignant le dos, sont tout à fait noires: les couvertures au dessus des grandes plumes sont d'abord noires sur les grandes plumes; les autres ont les hauts noirs & les bouts blancs, & celles-ci couvrent les grandes plumes de même couleur. Au dessus de celles-ci, il y a une partie des petites couvertures de l'aîle, qui sont blanches; cependant l'aîle entiere, quand elle est close, est environnée d'un rang de plumes sombres ou noirâtres, excepté le bord même qui est autour de la jointure, & qui est blanc. Les couvertures en dedans des aîles sont aussi blanches. Le ventre les cuisses, les côtez & les couvertures sous la queuë sont blanches un peu nuancées de couleur de créme: les côtez sous les aîles sont bigarrés d'agréables lignes de couleur obscure. Les jambes & les piez sont assez revenants à ceux des *Canards*, le petit orteil de derriere & les côtez internes des orteils interieurs à chaque pié, ont des nageoires latérales ou especes de tissus membraneux. Les jambes & les piez sont de couleur rouge assez vive: & les ongles sont noirs.

Cet Oiseau fut apporté de *Newfoundland*, où il fut pris en Mer sur les côtes de la Pêche, comme j'en ai été informé par mon obligeant Ami Mr. *George Holms*, Ecuyer, qui me fit présent de cet Oiseau bien conservé. Je ne crois pas qu'on en ait encore donné aucune Description, ni même aucune figure complette, excepté celle du Sr. *Robert*, qui exprime les taches blanches de chaque côté du cou, que le Sr. *Albin*, n'a ni figurées, ni décrites. Mr. *Willoughby*, en ouvrant l'estomach de notre *Goosander d'Europe*, trouva qu'il se nourrissoit de poisson.

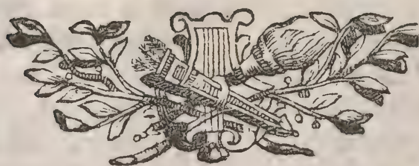


Canard de Bahama.

Il eſt un peu plus petit que le Canard domeſtique ordinaire : ſon bec eſt d'un bleu obſcur, hors que de chaque côté de la mandibule ſuperieure, proche la tête, il y a une tache triangulaire couleur d'Orange: ſa gorge & tout le devant de ſon col juſques à ſes yeux, ſont blancs ; le deſſus de ſa tête eſt d'un gris mêlé, qui tend ſur la jaune, de même que ſon dos eſt ſon ventre; le deſſus de l'aile & les grandes plumes ſont d'un brun obſcur: il y a au milieu de l'aile un rang de plumes vertes comme à la Sarcelle commune; elles ſont bordées de jaune vers les grandes plumes, & noires à leurs extremités au deſſous & tout contre les grandes plumes eſt un rang de plumes jaunes; ſes pieds ſont couleur de plomb. Ces Oiſeaux frequentent les Isles Bahama, mais en petit nombre, car je n'en ay jamais vû qu'un; c'étoit un mâle.

Chryſanthemum Bermudenſe Leucoji foliis virentibus craſſis. Pluck. Alm. 102.

Cette plante croît ſur des rochers ſur le bord de la mer dans la pluſpart des Isles Bahama; elle s'éleve ordinairement à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec pluſieurs tiges vertes & ſouples qui ſortent de la racine; ſes feuilles ſont longues, s'élargiſſant toujours juſques à leur extremité, & reſſemblant par leurs formes à celles de la Geroflée; elles ſont épaiſſes, ſucculentes & d'un vert brillant, attachées l'une vis à vis de l'autre. Les fleurs viennent ſeparément aux extremités des branches ſur des pedicules de quatre pouces de long.



TAB.

Tab. LXXXVI.

Die Bahamische Ente mit dem bleyfarben Schnabel.



M. Catesby ad viv. del. C. P. S. C. Majest. I. M. Seligmann sc. et excud.

Anas Bahamensis rostro plumbeo macula Aureatii coloris. N°. 86. IV Theil. Canard de Bahama.

Tab. LXXXVII. Der schwarz u: weisse Taucher nebst dem geöhrten Taucher.



G. Eduards ad viv. delin. *C.P.S.C. Majest.* *I. M. Seligmann fecit et excud.*

Podicipes albus et fuscus *Podicipes auritus.* N°. 87 IV Theil *La Fouque noire et blanche, et la Foulque oreillée*

La FOVQVE noire & blanche, & la FOVQVE Oreillée.

Le premier de ces Oiseaux, répresenté dans la planche par la figure de front, est environ de la grosseur d'une *Cercelle.* Son bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & un quart de long: l'aîle, quand elle est close, cinq pouces & un quart. C'est celui que je nomme la *Fouque noire & blanche.* L'autre représenté nageant, est plus petit, & cependant il excede de quelque chose notre *Fouque* commune de la petite espece. Son bec, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche, a un peu plus d'un pouce: l'aîle, quand elle est fermée, a quatre pouces trois quarts de long. C'est celui que j'ai nomme la *Fouque Oreillée.*

I. La Fouque *noire & blanche* a le bec droit & aigui a la pointe, de couleur noire, excepté les bords de la mandibule superieure joignant la tête, & la racine ou la base de l'inferieure, qui est rouge. Le cercle autour de l'oeil est d'un rouge vif. Il y a une peau nuë, qui passe du côté du bec superieur jusqu'à l'oeil, d'un beau rouge foncé, & au dessus de la peau de chaque côté, une tache blanche. Le sommet de la tête est noir, avec un lustre verdâtre, mais un peu vif. Le dessus du cou, le dos, le croupion & les aîles sont d'un noir assez foncé; avec cela, les aîles sont bordées de blanc autour de la jointure, & les extremitez des grandes plumes du milieu, sont blanches; ce qui forme une barre blanche à travers l'aîle. Les couvertures en dedans des aîles sont blanches. Il n'a point d'apparence de queuë. Le dessous de la tête & le cou, est blanc, comme aussi tout le corps & les côtez sous les aîles: quoique le bas ventre, autour de la naissance des jambes, est tacheté de noir. Les jambes sont placées précisément a l'extrémité du corps; si bien qu'il ne sauroit se tenir que dans une posture droite & relevée: les jambes & les piez sont en dedans d'une couleur de chair purpurine & en dehors d'un verd sale. Il a 4. orteils qui se presentent à la maniere ordinaire, tous séparez & qui ont pourtant leurs nageoires laterales de chaque côté, excepté le petit orteil posterieur, qui n'a qu'une petite nageoire au dessous. Il a des ongles larges & plats, à peu près comme ceux de l'homme. Les jambes sont très-plattes en un sens, & larges en un autre, comme la position de la figure l'exprime, le derriere de la jambe est endenté comme une Eventaille, afin qu'il puisse les tirer avec aisance à travers l'eau & les rouvrir lorsqu'il les veut étendre. J'ai taché d'exprimer dans la gravure, des jambes & des piez particulierement, l'écaillure, dans toutes ses divisions.

II. La *Fouque oreillée* a le bec droit & pointu, de couleur noire, excepté le bout de la mandibule inferieure, qui est blanchâtre. Les iris des yeux sont rouges; de derriere les yeux, de chaque côté part une touffe de longues plumes libres, d'un jaune rougeâtre, qui, ou se couchent de chaque côté du cou, ou par le mouvement de l'Oiseau voltigent, ou coulent derriere, comme il est exprimé dans la figure. La tête & le cou sont noirs, quoique sur la gorge il y ait quelque peu de taches blanches entremêlées. Tout le côté de dessus est d'un brun noirâtre, excepté le bord de l'aîle autour de la jointure & des extremitez des grandes plumes mitoyennes, qui sont blanches; comme dans le precédent. Les couvertures internes sont aussi blanches, comme la poitrine & le ventre. Dans l'endroit ou l'obscur du dessus & le blanc du dessous se joignent, il y a, de toute la longueur de l'Oiseau, un jaune rougeâtre entremêlé & rompu dans chaque couleur. Il n'a point de queuë. Les jambes & les piez sont formez comme dans le précédent, mais le verd sale prévaut dans ce dernier.

Dans le grand hyver de 1740. je trouvai dans les marchez *de Londres* plusieurs Oiseaux de la premiere espece, que je viens de décrire; n'en ayant jamais vû, ni ouï parler auparavant. L'autre fut pris autour des grands Etangs *à Hampstead*, près *de Londres*, & envoyé tout vivant à Mr. le Cheval. *Hans Sloane* qui me l'envoya, dès qu'il fut mort, pour qu'au moins on en conservât un Dessein. J'eus donc entre les mains ces deux Oiseaux peu de tems après leur mort, avant qu'il fut survenu aucun changement à la couleur des yeux, ou des piez. Je ne trouve dans nos auteurs aucune description qui convienne à l'un ou à l'autre.

Canard huppé.

Cet Oiſeau eſt un peu plus petit qu'un Canard domeſtique; ſes yeux ſont jaunes, ſon bec noir & étroit: la mandibule ſuperieure crochuë par le bout, & toutes deux dentelées comme deux ſcies. La forme de ſon bec montre qu'il eſt de l'eſpece des Plongeons, (Vide Willoughby p. 335. Tab. 64.) Sa tête eſt couronnée d'une huppe de plumes tres grande & ronde, dont le milieu de chaque côté eſt blanc, & bordé de noir tout autour; ce noir s'étend juſques au col & à la gorge, & les couvre. Sa poitrine & ſon ventre ſont blancs; les grandes plumes de l'aile ſont brunes; immediatement au deſſus d'elles il y en a quelques unes plus petites, dont les barbes exterieures ſont bordées de blanc, avec un peu blanc meslé dans quelques autres plumes. Sa queuë eſt brune de même que le deſſous du ventre proche de l'anus & ſous les ailes, le reſte des ailes & du corps eſt d'un noir ſâle. Les femelles ſont toutes brunes; elles ont une plus petite huppe de la même couleur, Ils frequentent les eaux douces, ſur tout les étangs des moulins de la Virginie & de la Caroline.



Die gehaübte Ente.

Tab. LXXXVIII



M. Catesby ad viv. del. | *C. P. S. C. Maj.* | *I. M. Seligmann sc. et excud.*

Anas Christatus | N°. 88 IV Theil | Canard huppe.

Tab. LXXXIX. Der Taucher mit der rothen Kehle.



G. Eduards ad viv. deln. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann excud.

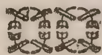
Colymbus caudatus gutture rubro. N°. 89 IV Theil Le Plongeon rouge-gorge.

Le PLONGEON Rouge-gorge.

Cet Oiseau eſt environ de la groſſeur d'un *Canard* domeſtique. Le bec, de l'angle de la bouche juſqu' à la pointe, a trois pouces & un quart, & il eſt couvert juſqu'aux narines des plumes courtes.

Le bec eſt droit, menu, aigu & de couleur noire: la tête & les côtez de cou ſont d'un cendré bluâtre; le derriere du cou eſt blanc, tacheté de marques noires qui deſcendent. La gorge, ou le devant du cou, eſt rouge, de la couleur d'un ſang deſſeché. Le dos, le haut des aîles & la queuë, ſont d'un cendré obſcur. Les grandes plumes des aîles plus obſcures que les autres, étant preſque noires: quelques unes des grandes plumes du milieu garnies de blanc; des couvertures des aîles ont des taches blanches près de leurs pointes, de chaque côté de leurs tuyaux. Les couvertures en dedans des aîles ſont blanches: la poitrine, le ventre, les côtez ſous les aîles, & les couvertures ſous la queuë, ſont blanches. Les côtez de la poitrine ſont marquez diſtinctement de noir, tirant vers le bas; & les couvertures ſous la queuë ſont marquées de taches ſombres, plus grandes & plus confuſes. Les jambes & les piez ſont d'une couleur de terre où noirâtre; cependant les orteils ſont un peu tirants vers la couleur de chair. Il a 3. orteils, qui ſe préſentent ſur le devant, tous avec des nageoires, comme dans les *Canards* avec une nageoire ou membrane courant le long des côtez en dedans des deux orteils internes: Il a auſſi deux tres-petits orteils de derriere, avec des nageoires ſur leurs côtez d'en bas. Les ongles ſont larges & plats, comme dans les hommes: Les jambes ſont placées preſque à l'extremité du corps & ſont très-plattes.

Cet Oiſeau fut apporté ſec & bien conſervé de *Groenland*, & donné en préſent à mon bon ami Mr. *Jean Warner*, Marchand dans *Rotherhith*, qui depuis m'en fit preſent pour en donner la figure & la deſcription dans cette Hiſtoire. Il differe principalement à l'égard de la tête, d'un autre de cette eſpece, trouvé en *Angleterre* & décrit par *Willoughby*, *Ornith.* p. 341. lequel n'a aucune ſorte de rouge ſur la gorge. Il n'y a pas encore fort long tems qu'on m'en apporta un de ce même genre, nouvellement pris ſur la *Tamiſe*, & en étendant ſes orteils en avant, je trouvai qu'ils ne déclinoient pas plus de 40. degrez de la ligne de la jambre, au lieu que pour faire la jambe perpendiculaire en marchant, il faudroit qu'elle déclinât de 90. degrez. Ainſi je tiens pour une mépriſe ce qu'on rapporte de leur allure droite, ou érecte: car ſi le corps eſt droit & que les jambes ne le ſoient pas, il faut que les piez s'écartent devant l'Oiſeau & que le corps ſe renverſe, â moins qu'il ne s'appuye ſur les genoux ou ſur les jointures des jambes en arriere, ce qui n'eſt pas naturel. Je m'imagine donc que ſon allure eſt d'une poſition à moitie érecte, comme je l'ai deſſiné dans la figure, Cet Oiſeau n'a jamais été décrit au moins que je ſache.



Petit Canard à la tête purpurine.

Cet Oiseau eſt par ſa groſſeur entre le Canard commun & la Sarcelle. Son bec eſt couleur de plomb; de chaque côté de la tête il a un grand eſpace blanc; hors celui toute ſa tête eſt ornée de longues plumes ſeparées les unes des autres, agreablement mêlées de bleu, de verd & de pourpre. La longueur & la diſpoſition de ces plumes font paroitre ſa tête plus groſſe qu'elle n'eſt, ce qui ſemble lui avoir fait donner le nom de tête de Buffle; car celle de cet animal paroit extraordinairement graſſe, étant couverte de poils tres longs & très épais. Ses ailes & le deſſous de ſon corps ont alternativement des rayeures blanches & noires, qui s'étendent depuis l'épaule de l'aile & le dos juſques au croupion de cette maniere: les plumes du fouet de l'aile ſont noires; tout proche d'elles eſt une raye blanche, enſuite une noire, puis une blanche, qui eſt ſuivie d'une noire qui couvre le milieu du dos. Sa queüe eſt griſe, ſes jambes rouges. La fémelle eſt toute brune, ſa tête unie & ſans fraiſe, ſes jambes & ſes pieds bruns. Ils frequentent l'eau douce, & ne paroiſſent à la Caroline qu'en hyver.



kleine Ente mit pûrpûrfarben Kopf.

Tab. XC.



M. Catesby ad viv. delin. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann excud.

nas minor purpureo capite. N.º 90 IV Theil Petit Canard a la tete purpurine.

Tab. XCI.

Grosse weisse und schwarze Ente.



G. Eduards ad viv. del. — C.P.S. C.M. — I. M. Seligmann sculps.

Anas major albus et fuscus cum foemella. — N°. 91. IV. Theil — *Le grand Canard noir et blanc, avec la femelle.*

Le Grand CANARD noir & blanc.

Cet Oiseau eſt un des plus gros du genre *Canard;* le bec eſt repreſenté de ſa grandeur naturelle au bas de la Planche. Je le tiens pour *l'Eider* ou *Canard plume-douce* de *Wormius*, ou pour le *Canard* de *S. Cuthbert*, des Isles de *Farn*, tous deux recueillis par *Willoughby*, & inſerez dans ſon *Ornithologie*, p. 362.

Le Mâle, repreſenté de bout, a le bec moins reſerré que dans nos *Canards* ordinaires: il eſt de couleur noirâtre & endenté ſur les bords de l'une & de l'autre mandibule dans l'endroit où elles ſe joignent, excepté à la pointe; le bout de la mandibule ſuperieure paſſe d'un peu l'inferieure: la baſe du bec entre dans le devant de la tête de chaque côté, avec deux angles aigus trés-remarquables, & les plumes de chaque côté de la tête s'étendent en angles aigus juſques au bec, préciſément ſous les narines, comme les deux figures l'expriment plus pleinement. Il paſſe du devant juſqu'au derriere de la tête, deux grandes barres de noir; dans leſquels eſpaces les yeux ſont placez. Il y a un eſpace blanc ſur le ſommet de la tête, qui partage les marques noires preſque juſqu'au bec: le reſte de la tête tout le cou, le dos & les petites couvertures des aîles, ſont blanches. Sur le derriere du cou, préciſément au deſſous des extremitez des marques noires, les plumes ſont d'un verd clair, adouci dans le blanc, & paroiſſant pluſtôt une teinte accidentelle, qu'une marque de nature. Je l'aurois même priſe pour telle, ſi differents ſujets ne m'avoient confirmé le contraire. Toutes les grandes plumes ſont noires ou ſombres, excepté trois ou quatre des plus internes près du dos, qui ſont blanches: le premier rang des couvertures internes des aîles ſont blanches: la queuë eſt d'un noir ſale; le ventre, les cotez ſous les aîles & les couvertures au deſſus & au deſſous de la queuë, ſont d'un noir foncé: le noir & le blanc ſur la poitrine ne ſont point rompus ſubitement, mais ſont entremêlez un peu l'un dans l'autre. Les jambes & les piez ſont d'un brun terni ou noirâtre, ayant 4. orteils appuyez à la maniere ordinaire, avec des membranes, comme dans les *Canards* communs; les deux orteils inferieurs & les deux en arriere ont des nageoires laterales, comme il eſt ordinaire à ce genre: les ongles ſont noirs.

La *Femelle*, repreſentée volante & à diſtance, convient exactement avec le Mâle pour la taille, la groſſeur, la couleur du bec & les piez; mais le plumage eſt tout different, étant par-tout de couleur brune, mêlée de lignes tranſverſales de noir, excepté la queuë & les grandes plumes des aîles, qui ſont d'une couleur de pouſſiere. Ces Oiſeaux font leurs petits ſur les côtes de *Norvvege* au mois de *Juin*. C'eſt ce que je découvris en achetant d'un Pêcheur de Norvvege, vers la fin de *May* (1718.) une *Femelle* de ce genre que je donnai à quelqu'un à préparer pour la mettre à la broche, & qui m'apporta un oeuf entierement formé, qu'il avoit trouvé dedans, plus gros qu'un oeuf de *Canard* & d'un verd plus foncé, qu'il ne l'eſt dans les oeufs des *Canards* domeſtiques.

Ces Oiſeaux furent apportez ſecs, mais bien conſervez de *Groenland* & ſont maintenant dans la collection de Mr. le *Cheval. Hans Sloane à Chelſea.* Je m'imagine qu'on les trouve ſur toutes les côtes ou Isles de nos Mers ſeptentrionales. Du reſte, il eſt fait mention de cet Oiſeau dans l'Hiſt. des Isles de *Farro*, traduite du *Danois*; lequel Ouvrage étant rare, j'en tranſcrirai ici ce qui regarde l'Oiſeau, pour compléter ſon hiſtoire. „ Le *Mâle* de cette „ eſpece de *Plongeon* eſt brun, comme la *femelle*, lorſqu'il eſt jeune, mais quand il eſt vieux, „ il devient preſque tout blanc & on le nomme *Eider-Blink* (le Plongeon blanc); de cet „ Oiſeau on tire le Duvet, qu'il arrache lui-même de ſa poitrine & qu'il couche dans ſon „ nid autour de ſes oeufs, lorſqu'ils les couve; & lorſqu'ils ſont éclos, & qu'ils ſe ſont envolez avec leur Mere, on enleve Duvet hors du nid, alors encore plein de mouſſe & de paille, „ le, dont on le nettoye pour le ſécher. Le Duvet qui eſt ramaſſé, en d'autres tems, de „ l'Oiſeau même, n'eſt bon à rien, parce qu'il eſt gras & pourri. „

Comme j'ai trouvé dans les deſcriptions, qui ont paru de ces Oiſeaux, beaucoup de choſes qui y manquoient & que je n'y ai vû aucune figure pour les éclaircir; je me flatte que ma peine ne ſera pas dédaignée par les Curieux qui aiment ces ſortes de recherches. Je conſidere cet Animal, comme un vrai *Canard de Mer*, qui ne fréquente que les eaux ſalées.



Canard d'Amerique au grand bec.

Il eſt un peu plus petit que le Canard commun. Ses yeux ſont jaunes; le haut de ſes ailes eſt couvert de plumes d'un bleu pâle; au deſſous eſt un rang de plumes blanches & plus bas un rang de plumes vertes; le reſte de la partie inferieure de l'aîle eſt brun; tout le reſte de ſon corps eſt d'un brun meslé, a peu près comme le Canard ſauvage ordinaire. Cet oiſeau ne reſſemble pas entierement à celui que Mr. Willoughby a decrit p. 370. mais ſi, comme il le remarque, il change de couleur en hyver, il ſe peut bien que ce ſoit le même: quoiqu'il en ſoit, puiſque leur bec eſt de la même forme, & qu'il peut le diſtinguer ſuffiſamment de toutes les autres eſpeces de canards, je ne puis le décrire en meilleurs termes que ceux dont s'eſt ſervi l'excellent auteur que j'ay cité.

Son bec eſt long de trois pouces; d'un noir de geais, (quoique celui-ci ſoit d'un rouge brun taché de noir) beaucoup plus large vers ſa pointe qu'à ſa baſe, creuſé comme un bouclier; ſa circonference eſt ronde; il a à ſon extremité un petit crochet ou un ongle recourbé; chaque mandibule a ſes bords en forme de ſcie, ou garnis de dents comme ceux d'un peigne, avec des rayons ou de petites lames minces qui entrent les unes dans les autres quand le bec eſt fermé. Ses jambes & ſes pieds ſont rouges. Je ne ſuis pas ſure ſi celui-ci étoit mâle ou femelle.



TAB.

Americanische Ente mit breitem Schnabel. Tab. XCII.



M. Catesby ad viv. del. C.P.S.C.M.

nas americanus lato rostro. N°. 92. IV. Theil. Canard d'Amerique au grand bec

Tab. XCIII. Die dünkle ünd gefleckte Ente.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann sculps.

Anas, fuscus, maculatus N°. 93. IV Theil. Le Canard brun tacheté

Le CANARD brun & tacheté.

Cet Oiseau est autour de la grosseur de nôtre *Canard* commun; il a le bec plus court d'un tiers, & moins reserré que dans nos *Canards* ordinaires. Le bec, de la pointe jusqu'aux angles de la bouche, a un pouce & demi de long: l'aîle, quand elle est fermée, est de 7. pouces & demi.

Le bec est d'une couleur obscure & noirâtre, endenté sur les bords des deux mandibules dans l'endroit où elles se joignent. Les narines sont assez près l'une de l'autre au dessus du bec; qui est un peu crochu à la pointe de la mandibule superieure. Les côtez de la tête, entre le bec & les yeux, sont blancs, d'où s'étend de chaque côté une ligne de blanc sur les yeux, qui se change par degrez en Orange rougeâtre & atteint jusqu'au derriere de la tête. Les paupieres sous les yeux sont blanches: il a aussi une tache blanche à chaque côté de la tête, environ dans la place des oreilles. Il y a aussi une ligne blanche, qui passe du derriere de la tête de chaque côté le long du cou. La couronne de la tête est noire, les plumes s'étendant sur le devant de la tête en forme de pointes jusqu'au bec entre les narines. Les côtez de la tête par déla les yeux, sont d'un bleu obscur, un peu tirant sur le pourpre: le cou entier, & devant & derriere, entre les lignes blanches, est noir. Entre l'extremité du cou & la poitrine il y a un Collier, ou cercle de blanc, qui continue presque tout autour, étant rompu seulement, un peu par derriere; les plumes qui bordent ce collier, au dessus & au dessous, sont d'un noir foncé. Il y a entre ce collier & les aîles, de chaque côté, une barre oblongue de plumes blanches, bordées tout autour de noir, placées transversalement: le dos prés du cou, est d'un brun sombre & purpurin, & au milieu, d'un brun obscur & noirâtre. Le croupion & les couvertures de la queuë sont d'un noir foncè, avec un lustre de bleu. Les grandes plumes de l'aîle, & les plumes de la queuë, sont d'un noir sale, ou brun: les tuyaux du milieu ont leurs barbes exterieures d'un beau bleu purpurin très brillant. Les couvertures immediatement au dessus de ces tuyaux mitoyens, sont de la même couleur, avec des bouts blancs: les tuyaux internes joignant le dos, & les plumes qui sortent des épaules & tombent dessus ces tuyaux, sont d'un bleu cendré sur les bords de leurs barbes & blancs dans leurs milieux, le long de leurs tuyaux; les petites couvertures des aîles sont cendrées, avec une tache blanche au milieu, sur chaque aîle. Le bord des aîles autour de la jointure, est d'un brun rougeâtre; les dedans des aîles sont d'un brun obscur: la poitrine sous le collier, est d'un bleu cendré; le ventre & les cuisses, d'une couleur plus sombre, tirant sur le noir: les plumes sur les côtez sont d'un brun rougeâtre ou orange obscur, qui en partie couvre les aîles quand elles sont closes. Il y a sur chaque côté de la queuë où les couvertures superieures & inferieures se rencontrent, une petite tache blanche. Les jambes, les piez & les ongles sont d'un noir bluâtre; les orteils fournis de membranes & de nageoîres, telles que la figure les represente.

Cet Oiseau fut apporté avec d'autres, bien conservé, de *Newfoundland* en *Amerique*. Il me fut prêté par Mr. *Holms*, de la Tour de *Londres*. Il me dit que les Pêcheurs de ce pays-là le nommoient *the Lord*, le Seigneur, je ne sçai pour quelle raison, à moins que ce ne soit à cause de la ressemblance d'une chaine qu'il a autour du cou, parce qu'anciennement, dans notre *Europe*, une chaine d'or portée ainsi étoit une marque dignité. Je n'ai pu découvrir ni figure, ni description quelle qu'elle soit, de cet Oiseau; & je m'imagine que je puis hardiment le prononcer *Anecdote* jusqu'à present, c'est à dire, *non-décrit*.

Canard d'Eté.

Il eſt d'une groſſeur moyenne entre le Canard ſauvage commun & la Sarcelle. Son bec eſt rouge avec une tache noire ſur le milieu & un ongle noir, ou une eſpece de corne a ſon extremité; la baſe de ſon bec eſt bordée tout autour d'une protuberance charnue de couleur jaune, qui ſe termine en pointe de chaque côté vers les yeux, dont les Iris ſont fort grands & rouges entourés d'un cercle rouge. Le deſſus de ſa tête eſt couvert d'une double & belle aigrette de longues plumes bleües, vertes & violettes, qui pendent ſeparément derriere ſa tête, & ſont ſeparées pár une ligne blanche & étroite, qui s'étend depuis le deſſus de la baſe de ſon bec juſques au derriere de la tête, l'aigrette inferieure eſt pareillement bordée d'une ligne blanche, qui commence aux yeux & continue parallelement avec l'autre, elle ſépare l'aigrette du bas de la tête, qui eſt violet. Sa gorge eſt blanche; il en part de chaque côté une ligne blanche qui ſe partage en deux branches, dont l'une va vers le deſſus de la tête, & l'autre au deſſous va croiſer le col. Sa poitrine eſt d'un rouge ſâle, tachetté fort près à près de marques blanches comme le l'Ermine: un peu au deſſus des épaules s'étend tranſverſallement une large raye noire. Son dos & le haut de ſes ailes ſont ornées de diverſes couleurs, de brun, de bleu & de violet; les petites plumes proche de l'anus ſont d'un violet tirant ſur le rouge; il ſort d'entre elles deux plumes jaunes. Sa queüe eſt bleue & violette; le bord de ſes ailes eſt enveloppé & recouvert par les petites plumes ou le duvet des côtés depuis les epaules juſques vers le milieu des ailes; ce duvet etalle des rayes terminées alternativement de noir & de blanc d'une maniere admirable, ces rayes ſemblent varier ſuivant le mouvement de l'oiſeau & les differentes ſituations où il range ſes plumes, ce qui l'embellit beaucoup. Les côtés de ſon corps au deſſous des ailes ſont bruns & ondés tranſverſalement, comme en pluſieurs eſpeces de Canards. Ses pieds & ſes jambes ſont d'un brun rougeatre. Ils ſont leurs petits à la Caroline & à la Virginie, ils placent leurs nids dans les trous des grands arbres (creuſés par les Piverts) qui viennent dans l'eau, ſur tout des Cyprés. Tant qu'ils ſont jeunes & incapables de voler, les vieux les portent ſur leur dos de leurs nids dans l'eau; & à l'approche de quelque danger ils s'attachent avec le bec ſur le dos des vieux, qui s'en fuient avec eux. La fémelle eſt toute brune.



Die Sommerente. Tab. CXIIII.



M. Catesby ad viv. delin.

Anas Americanus cristatus elegans. N°. 94. IV Theil. Canard d'Ete.

Tab. XCV. Die kleine schwarze und weisse Ente.



G. Eduards ad viv. del. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann sculp. et excud.

Anas minor, albus et fuscus. N.° 95. IV. Theil. Le petit Canard noir et blanc.

Le PETIT CANARD, noir et blanc.

Cet Oiseau me paroit être un peu plus petit que notre *Canard* commun: je le compte à peu pres de la taille du *Wigeon*, sorte de *Canard* d'eau douce: le bec est d'un pouce & demi de long, de la pointe jusqu'à l'angle de la bouche; & l'aîle, quand elle est close, a un peu plus de sept pouces.

Le bec est d'un noir sale, approchant beaucoup pour la forme des autres becs de *Canard*, mais plus court à proportion que dans les autres de ce genre. La tête est d'un noir foncé & luisant, excepté une grande tache blanche, qui commence derriere les yeux, de chaque côté, & se joint derriere la tête: les plumes noires joignant le bec, tout autour, ont un beau lustre de verd; celles de la couronne & du commencement du cou, tirent plus vers le pourpre. Le cou, un peu au dessous de la tête, est blanc tout autour: le bas du cou par derriere & le dos sont noirs, mais sans lustre. Le croupion & les plumes qui couvrent la queuë, sont d'un blanc sale: les plumes mitoyennes de la queuë sont considerablement plus longues que les plumes de côté; lesquelles s'accourcissent par degrez jusqu'aux plus externes de chaque côté; elles sont toutes d'un brun sale, ou noirâtre, sur les côtés superieures, & un peu plus foibles en bas. Les plus externes des grandes plumes des aîles, sont noires, les plus mitoyennes ont des bouts de blanc foncé, leurs hauts qui sont cachez par les couvertures, étant obscurs: trois ou quatre des tuyaux internes, joignant le dos, sont noirs. Le premier rang des couvertures sont noires dans l'endroit où elles tombent sur les tuyaux grands ou noirs, & blanches dans l'endroit où elles couvrent les tuyaux blancs; les petites couvertures sont blanches, cependant avec quelque mêlange de noir autour du bord, dans l'endroit òu il tombe sur la poitrine, & dans la peau qui lie ensemble les jointures des aîles. Il sort de chaque Epaule une barre de plumes blanches, qui tombe par derriere en pointes entre le dos & les aîles. Le cou, tout le dessous de la queuë & les couvertures en dedans des aîles, sont blanches. Les jambes & les piez sont d'un jaune d'orange, les ongles noirs; le nombre des orteils, leur position & leur maniere de nageoires, se voyent dans la figure.

Cet Oiseau me fut donné par Mr. *Holms* de la *Tour*, à qui j'ai tant d'obligations de cette nature. Il me dit, qu'il avoit été apporté de *Newfoundland* en *Amerique*, où les Pêcheurs le nomment *d'Esprit*, je ne sçais pour quelle raison. Je conjecture que ce doit être une sorte de Plongeon des plus vifs; & peutêtre qu'il peut, après avoir plongé, reparoître presqu' aussitôt à distance sur Mer; faculté qui ne convient pas mal avec la notion du vulgaire sur les apparitions. Dans plusieurs de ces Oiseaux, que j'ai reçu de mes Amis, ou correspondants Etrangers, j'ai toujours marqué la longueur des aîles, lorsquelles sont closes, lesquelles, je pense, doivent garder leur mesure approchant, dans l'Oiseau vivant & dans l'oiseau mort. Mais on ne peut pas avec certitude donner la longueur & la largeur des Oiseaux secs & déja remplis, lorsque les corps ont été enlevez de leurs peaux, comme nous pouvons les donner des Oiseaux vivants, ou nouvellement tuez. Il est fort utile à cette sorte de connoissance d'avoir les mesures des parties qu'on peut mesurer. Je n'ai vû aucune figure, ni lu aucune description, qui convint à cet Oiseau.



Petit Canard brun.

Ce Canard à une tache blanche de chaque côté de la tête, & une autre sur le bas de l'aile; hors cela sa tête & tout le dessus de son corps & de ses ailes sont d'un brun foncé; sa poitrine & son ventre d'un gris clair, son bec noir, les Iris de ses yeux couleur de noisette; celui-ci étoit une fémelle; le male est marqué de noir & de blanc, comme une Pie, mais comme je n'ay pû en recouvrer, je suis obligé à ne le pas decrire plus au long. Ils frequentent le bas des rivieres à la Caroline la où l'eau est salée ou somache.

Frutex buxi foliis oblongis, baccis pallide viridibus apice donatis.

Ce petit arbre s'éleve à la hauteur d'environ six ou huit pieds, & ordinairement d'un seul jet couvert d'un écorce blanchâtre; ses feuilles par leur grandeur, leur forme, & leur substance ressemblent à celles du Bouis; plusieurs croissent concaves & frisées leurs bords en dedans; au bout des plus petites branches ils vient des grappes de bayes d'un verd pale de la grosseur d'un gros pois, attachés à des pedicules d'un quart de pouce de long, avec une petite capsule dentelée. Ces bayes renferment un nombre incertain, cinq ou six de petites semences brunes couvertes d'un mucilage. L'écorce & les feuilles de cet arbre étant pillées dans un mortier produisent une écume dont on se sert pour laver les hardes & le linge; elle jaunist ce dernier. Les chasseurs qui frequentent les Isles abandonnées de Bahama, où cet arbrisseau croît sur les côtes, sont souvent obligé à se servir de cette espece de Savon pour blanchir leurs chemises, faute de meilleur.



Die kleine weisse und braune Ente, Tab. CXVI



J. M. Seligmann sculp. et excud.

Petit Canard brun

Tab. XCVII. Die Somerente des Catesby.



G. Edwards ad viv. delin. C. P. S. C. Majest. I. M. Seligmann sculp et excud.

Anas criſtatus, elegans. N°. 97. IV. Theil. Le Canard d'Ete de Catesby.

Le CANARD d'Eté de Catesby.

Cet Oiſeau eſt plus petit que nos *Canards* communs : je le compte à peu près de la taille du *Wigeon.* D'un bout des aîles étendues, juſqu'à l'autre, il a 30. pouces & demi : de la pointe du bec juſqu'à l'extremité de la queuë, 19. pouces & demi, & juſqu'au bout des orteils, 18 pouces & demi ſeulement. Le bec, de la pointe juſqu'aux angles de la mandibule ſuperieure, qui pointe au devant de la tête a deux pouces de long.

La mandibule ſuperieure du bec eſt jaune, dans l'endroit où elle ſe joint à la tête; le milieu eſt rouge & vers la pointe elle eſt blanchâtre; elle a une longe tache blanche dans ſa partie ſuperieure entre l s narines, & ſes bords avec ſa partie crochuë, ſont noirs; la partie inferieure du bec eſt toute noire. La langue & le dedans de la bouche, ſont de couleur de noiſette, entouré de paupieres d'un beau rouge; il a une double hupe, libre & pendante par derriere ; le haut en eſt verd & d'un beau luſtre; enſuit ſuccéde une ligne blanche, commençant à la baſe du bec & paſſant par deſſus l oeil tout le long de l'aigrette. Au deſſous eſt la ſeconde hupe, d un pourpre obſcur mais brillant: une ſeconde ligne blanche ſort de derriere l'oeil & ſepare la hupe baſſe du derriere de la tête. Les côtez de la tête ſont de couleur de pourpre, mais un peu verdâtre près du bec: la gorge eſt blanche, d'où part un ligne blanche de chaque côté, qui fourne derriere les yeux. Au deſſous de tout cela, paſſe par en bas, de chaque côté, une ligne blanche; lesquelles lignes ſe rencontrent preſque au derriere du cou ſous la houpe. Le cou & la poitrine ſont d'un rouge ſombre ou brun; parſemez ſur le devant de taches blanches triangulaires. A la partie inferieure du cou, de chaque côté, il y a une grande barre tranſverſale de noir. Le dos eſt d'un brun obſcur, avec des luſtres changeants de couleur de cuivre & de verd. La queuë & ſa couverture, ſont obſcures, mais les bords des plumes brillent d'un luſtre de beau verd. Parmi les couvertures de la queuë, il y a quelque peu de plumes longues de couleur de cuivre luiſant, qui pendent de chaque côté. Les grandes plumes ſont d'abord ſombres, avec des bouts verds, les bords des barbes externes étant blancs: les mitoyennes ſont du plus beau bleu, avec des bords étroits & blancs ; quelques unes, joignant le dos, ſont toutes bleues ; la premiere & la ſeconde rangée des plumes, qui couvrent les plumes bleues, ſont de la même couleur : cependant toutes plumes donnent quelque fois des reflets de pourpre & de verd : les petites couvertures des aîles ſont d'un brun luſtré, comme le dos. L'en dedans grandes plumes ſont d'un brun cendré ; les couvertures des aîles ſont blanches, avec des lignes tranſverſales de noir. Les plumes des côtez, qui tombent ſur une partie des aîles, ſont agréablement bigarrées par des lignes courbes de noir & de blanc, tirées tranſverſalement. Les côtez au deſſous de ces lignes ſont d'un brun jaunâtre, avec de belles lignes tranſverſales de couleur de pouſſiere; au deſſous deſquelles, de chaque côté, il y a quelques taches rondes, de la même couleur. Le bas de la poitrine, & le milieu du ventre juſqu'à l'anus, eſt tout blanc: les couvertures au bas de la queuë, ſont noires. Les jambes, & les orteils ſont d'un orange brunâtre; les membranes ſombres; les ongles noirs. Je n'ai point pû découvrir de nageoires à l'orteil poſterieur.

Cet Oiſeau me fut envoyé par mon excellent Ami, Mr. le Chevalier *Robert Abdy.* Il fut tué dans un étang, dans la Metayrie de Mr. *Guil. Nicholas*, parent de Mr. *Abdy.* Il eſt originaire de *l' Amerique Septentrionale*, & on croit qu'il s'étoit égaré de quelque Maiſon juſqu'au lieu, où il fut tué. Le Sr. *Catesby* a décrit cet Oiſeau dans ſon *Hiſt. de la Caroline*, Vol. I. p. 97. Ainſi pour compléter cet article; j'emprunterai de mon Ami les lignes ſuivantes : „Ils multipli nt en *Virginie* & „en *Caroline* & font leur nids dans les trous des grands arbres, qui croiſſent dans l'eau & parti„culierement des Cyprés. Notez que ces trous y ont été faits par des Piverds. Tant que leurs „petits ſon encore jeunes & incapables de voler : les vieux les portent ſur leur dos du nid juſques „l'eau; & ſ'il ſurvient quelque danger, ces petits s'attachent par le bec au dos ou au derriere des „vieux, qui s'en volent avec leur famille. La femelle eſt brune par-tout.„ Je conçois, par le nom qu'on lui donne, que c'eſt un Oiſeau de paſſage & qu'il ſe retire de la *Virginie* ou de la *Caroline*, aux approches de l'hyver, dans un pays plus Méridional. J'ai eu l'avantage de voir pluſieurs de ces Oiſeaux, apportez tout vivants de la *Caroline* juſqu'à *Londres*, auſſi bien que celui que je viens de décrire & qui étoit nouvellement tué. Les femelles de ceux que j ai vus, étoient brunes par-tout, ayant quelque choſe de ſemblable à l'aigrette du Mâle. Du reſte, je n'ai pas, figuré celui-ci dans la vuë de corriger celui de Mr. *Catesby*, mais uniquement à la priere de ces Meſſieurs, què j'ai nommez plus haut, & qui non contens de m'avoir procuré l'Animal, ont bien voulu ſouſcrire à mon ouvrage.

Sarcelle brune de l'Amerique.

Elle eſt un peu plus groſſe que la Sarcelle commune; ſon bec eſt noir, ſa tête & preſque tout ſon corps ſont d'un gris mêlé, comme celui d'un Canard ſauvage; le deſſus de ſon corps eſt plus foncé que le deſſous: le haut de l'aile eſt d'un bleu brillant; au deſſous eſt un rang fort étroit de plumes blanches, enſuite un rang de vertes; le reſte de l'aile, c'eſt-a-dire les grandes plumes, ſont d'un brun obſcur, ſes jambes & ſes piés bruns. La femelle eſt toute brune, comme un Canard ſauvage ordinaire.

Au mois d'Aouſt ces oiſeaux viennent à la Caroline en grande quantité; ils y demeurent juſques au milieu d'Octobre, qui eſt le temps où l'on a ramaſſé le Ris dont ils ſe nourriſſent. A la Virginie, ou il ne croit point de ris, ils mangent une eſpece d'Avoine ſauvage qui vient dans les marecages. Ils s'engraiſſent extremement dans ces deux endroits.

Non-ſeulement les Naturels du païs, mais auſſi tous ceux qui en on gouté, les préferent pour le goût à toutes les autres eſpeces de Canards.



Blaues Americanisches Kriechentlein

Tab. XCVIII



Querquidula americana fusca

N° 98 IV Theil

Sarcelle brune de l'amerique.

Tab. XCIX

Chinesisches Kriechentlein.



G. Eduards ad viv. delin.

C. P. S. C. Majest.

I. M. Seligmann sculps.

Querquedula *Sinensis* elegans

N°. 99 IV. Theil.

La Cercelle de la Chine

La CERCELLE de la Chine.

Cet Oiseau rare & surprenant est environ de la grosseur de notre *Cercelle*, ou plustot plus grande, s'il y a quelque différence. Ses couleurs sont aussi belles, que la forme de ses aîles est rare. Le bec est comme celui de notre *Cercelle* commune, d'une couleur rougeâtre & sombre: les yeux sont couleur de noisette: les côtez de la tête, de la base du bec jusqu'aux Oreilles, sont blancs; au milieu desquels espaces sont placez les yeux. La couronne de la tête est d'un beau verd: d'au dessus les yeux, en arriere, il passe de chaque côté une barre de plumes purpurines. Au dessous de ces barres les plumes sont vertes sur le derriere de la tête. Toutes ces plumes sur la tête sont fort longues, & forment une touffe ou aigrette, qu'il peut élever un peu, ou laisser tomber derriere le cou, comme on l'a marqué dans la figure. Les plumes sur la partie posterieure du cou & un peu d'espace le long du devant, sont étroites & pointues, comme celles des Cocqs sur le cou, d'un rouge agréable, tirant fort peu sur l'eclat du jaune. La poitrine est d'une couleur de vin rouge, tirant un peu plus vers le pourpre. Au bas du cou, de chaque côté de la poitrine, il y a une tache qui consiste en deux barres de noir & de blanc, qui se succédent l'une a l'autre, placées transversalement. Le dos & les couvertures des aîles sont d'un brun obscur, ou couleur de terre, avec un lustre changeant de bleu & de verd. Les grandes plumes externes des aîles, sont noires, ou de couleur obscure, leurs tissus externes près de leurs bouts étant bordez de blanc. Les grandes plumes mitoyennes sont d'un très-beau bleu verdâtre & changeant, bordé de blanc. Trois ou quatres de ces plumes, joignant le dos, sont brunes, avec leurs barbes externes garnies de blanc, comme le sont aussi quelques-unes des plumes qui tombent entre le dos & les aîles. Ce qui donne à cet Oiseau la figure extraordinaire qu'il a, ce sont deux plumes, placees parmi les plumes de chaque aîle, lesquelles, lorsque les aîles sont closes, s'élevent au dessus du dos, de la maniere, qu'il se voit dans la figure: ces plumes sont d'un orange sombre, ou d'un Bay vif sur leurs barbes superieures ou plus larges, bordées de noir vers leurs pointes; les barbes inferieures ou les plus courtes sont d'un beau bleu, excepté leurs pointes qui sont de bay, comme les superieures; les tuyaux de ces plumes sont blancs. Voyez la plume dessinée à part à côté de l'Oiseau dans la planche. La queuë est brune, avec un lustre de bleu: le ventre & les couvertures au bas de la queuë sont blanches: les plumes de côté, qui tombent en partie sur les aîles, sont d'un bleu-cendré clair; avec des lignes courbes transversales de blanc & de noir, alternativement placées. Les piez & les orteils sont de couleur d'orange; les membranes entre les orteils, de couleur de terre, & les ongles noirs.

Je dessinai cet Oiseau à *Richmond* dans la Comté de *Surrey*, d'après l'Oiseau vivant, entretenu dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Decker*. Je trouve dans *l'Hist. du Japon de Kempfer* la notice d'un Oiseau, qui, à ce que je crois, ne sauroit être que celui que je viens de décrire: „Il y a aussi differentes sortes „de *Canards*; & une espéce sur-tout dont je ne saurois me dispenser de faire „mention, à cause de la beauté surprenante du Mâle, qu'ils nomment *Kinmodsui*, „laquelle est si grande, qu'étant exposé devant moi avec toutes ses couleurs, à „peine en pouvois-je croire mes propres yeux jusqu'à ce que je vis l'Oiseau même, „qui y est un des plus communs. Ses plumes sont diversifiées d'uue maniere éton„nante & des plus belles couleurs imaginables. Autour du cou & de la poitrine „principalement ils sont rouges: la tête est couronnée d'une magnifique aigrette; „la queuë se dressant obliquement & les aîles s'élevant sur le dos d'une maniere „très-singuliere, fournit aux yeux une vuë aussi curieuse que rare.„ Voyez la page 129 de *Hist. du Japon* & à la Tab. X. une petite figure de l'Oiseau, qui revient à mon dessein. J'ai observé cet Oiseau avec sa Femelle à diverses fois, figurez ensemble dans ces peintures qui nous viennent de la *Chine*, de la plus curieuse sorte, où les Mâles sont à peu près coloriez comme celui que je viens de décrire, mais les femelles y sont toujours répresentées toutes brunes. La fleur blanche, dont j'ai décoré le fond de ma Tailledouce, est d'après nature, & on la trouve qui croit dans toutes les eaux autour de *Londres*, aux mois de *May* & de *Juin*.

QVERQVEDVLA Americana variegata
Sarcelle d'Amerique.

Elle eſt plus groſſe que la Sarcelle commune; ſon bec eſt noir; le deſſus de ſa tête eſt noir, & cette couleur s'étend tout du long la baſe de ſon bec juſques à ſa gorge; l'eſpace qui eſt entre ſa gorge & ſes yeux eſt blanc; tout le reſte de ſa tête eſt violet, meslé de vert; ſa poitrine & ſon ventre ſont de la même couleur que ceux de la Sarcelle commune; le haut de ſon dos depuis la tête eſt brun, parfaitement bien ondé, le bas de ſon dos eſt couvert de longues plumes pointuës d'un brun clair; ſes ailes ſont de la même couleur que celles de la Sarcelle brune d'Amerique; ſa queüe eſt brune, & un peu plus longue que ſes ailes; les plumes ſituées autour de l'anus ſous la queüe ſont noires; ſes jambes & ſes pieds ſont jaunes. La femelle eſt toute brune. Ils frequentent à la Caroline les étangs & les riviéres d'eau douce.



Tab. C.

Scheckiges americanisches Kriechentlein.



M. Catesby ad viv. delin. — C. P. S. C. Maj. — J. M. Seligmann sculps. et excud.

Sarcelle d'Amerique.

Tab. CI. Der kleine americanische Bär.



G. Eduards ad viv. del. | C. P. S. C. Maj. | I. M. Seligmann excud.

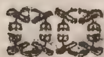
Urſulus, Lupo affinis *Americanus*. N°. 101. IV. Th: Le petit Ours, *ou Louveteau*

Le PETIT-OVRS, ou Louveteau.

Cet Animal paroit avoir le double de la grosseur d'un *Renard* ordinaire. Autant que je m'en puis souvenir, il étoit de la taille de certains *Loups* que j'ai vus ici apportez *d'Allemagne*; en marchant, son dos s'éleve en arche: il porte la tête assez basse: il s'appuye sur toute la longueur de son pié, jusqu'aux premieres jointures des jambes à terre quand il marche; si bien que le corps n'en est pas loin. A l'égard de son air, il a quelque chose entre le *Renard* & *l'Ours*: le sommet de la tête & le nazeau, est fort large, si on l'envisage de front, & les piés assez grands, & approchant à proportion de ceux de l'Ours. La queuë est d'une longeur médiocre & un peu touffuë vers la pointe.

Tout le nazeau, les deux machoires jusqu'aux yeux, est de couleur noire. Le devant de la tête, par en haut, devient graduellement blanche. Les yeux sont noirs, la gorge & le bas du cou sont blancs, d'abord tachez de noir, ayant quelques barres transversales de noir au dessous du cou. Les oreilles sont petites & rondes, ne paroissant gueres plus longues que le poil qui lui croit sur la tête: elles sont couvertes de poils courts & bruns. Le derriere de la tête & du cou, le corps entier, tant dessus que dessous, les jambes & la queuë, sont tout de brun, ou chatain, nuancé tantôt plus clair, & tantôt plus obscur: comme, par exemple, le dessus du cou & le commencement du dos, est de couleur de terre, ou d'un brun obscur, qui se décharge par degrez & se change en plus clair, ou plus agréable au milieu du dos. Cette couleur reprend sa force par degrez & devient plus sombre, jusqu'à ce qu'elle degenere presque en noir au bas du dos. La queuë vers le bout devient sombre; il a une grande barre d'un bruncendré très-clair, qui passe autour du corps, commençant à chaque épaule, continuant sur les côtez en derriere & se rencontrant sur le croupion, précisement au dessus de la queuë, où elle est plus large. Le poil du corps entier, est assez long, & ne paroît pas couché si plat sur la peau que dans d'autres bêtes. Ses piés jusqu'à la premiere jointure, sont tous couverts de poils noirs & courts, qui par degrez deviennent bruns au dessus des genoux. Les griffes sont d'une couleur de corne claire. Il a à chaque pié de devant quatre orteils; & les pieds de derriere en ont chacun cinq.

Cet Animal fut apporté de la *Baye de Hudson*, la plus septentrionale de toutes les habitations de *l'Amerique*. Il vécut plusieurs années chez Mr. le Cheval. *Hans Sloane*, *à Londres*, & paroissoit inoffensif & assez apprivoisé. Il vous auroit suivi comme un Chien. En marchant, il faisoit toujours un mouvement circulaire, tournant toujours en rond quelque petit pas qu'il fit. Je ne crois pas que ce mouvement lui fut naturel, mais comme il avoit perdu un oeil il se tournoit toujours du côté ou l'oeil lui manquoit. Mr. *Light*, mon bon Ami, m'a dit, qu'il en avoit tué plusieurs à la *Baye*, où on les chasse pour avoir leurs fourures, & qu'en se deffendant contre les chasseurs ils sont terribles. S'ils sont blessez par un coup de fusil, ou pris dans une trappe, ils mettent en piéces la monture du fusil avec leurs dents, lorsque le chasseur s'approche pour les achever après les avoir blessez, & que quelques fois ils font plus de dommage aux trappes, ou autres engins, par leurs morsures & leurs déchiremens, que leur fourure ne vaut. Je ne sache pas qu'on ait encore donné la figure, ou la description de cette bête.



Le MONAX, ou la MARMOTTE d'Amérique.

Cet Animal eſt de la groſſeur du *Lapin*; il s'enſevelit lui-même ſous terre, où il ſe tappit dans la racine creuſe de quelque arbre, où il dort tout l'hyver. Il a aſſez la taille & l'air en general d'un gros *Rat*: ſon pié paroit formé, ou pour grimper ſur les arbres, ou pour ſe caver des tanieres pour ſa ſureté. C'eſt une eſpéce de *Marmotte*, mais il en differe un peu pour la couleur, & principalement en ce qu'il a la queuë plus longue a proportion.

Le nazeau & les deux machoires ſont d'un cendré clair & bluâtre: Les dents ſont comme celles d'un *Lapin*. Les yeux ſont d'une couleur obſcure, un peu à fleur de tête, il a d'aſſez longues mouſtaches autour du Nez. Outre cela, il a encore un champ de poils longs & rudes, de chaque côte de la tête, par de là les coins de la bouche. La tête & le corps ſont partout de couleur brune, mêlée d'un petit trait de verd, tels que nous les voyons en quelques-uns de nos *Rats-d'eau*. Le gris ou cendré du nazeau & le brun qui eſt par delà, s'adouciſſent l'un dans l'autre tout autour de la tête. Les oreilles ſont petites & rondes, & ne s'elevent pas tant à proportion, qu'elles ſont dans nos *Rats* communs. Le brun eſt plus ſombre ſur le dos, un peu plus clair ſur les côtez, & plus clair qu'ailleurs ſur le ventre. Les piez, les orteils, & les griffes ſont noirs juſqu'à la premiere jointure de la jambe. Les orteils ſont un peu longs & diviſez à leurs bouts, comme dans les *Ecurevils*. Les griffes auſſi ſont longues & pointuës. La queuë a plus de la moitié de la longueur du corps: elle eſt couverte de poils bruns & noirâtres, d'une longueur moyenne, qui fait parôitre la queuë un peu touffuë.

Cette bête fut apportée de *Maryland* dans *l'Amerique Septentrionale*, & préſentée à Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, qui la garda pluſieurs années. Comme on ne la nourriſſoit que de viandes faciles, elle perdit la coutume de ronger, ce qui fit que les dents lui devinrent ſi longues & ſi crochuës, qu'il ne pouvoit plus faire paſſer la nourriture: ainſi, pour lui conſerver la vie, on fut obligé de les lui arracher. J'en pris ce deſſein, comme il étoit près du feu à ſe repoſer. Je ne ſache pas qu'on ait encore donné aucune notice de cet Animal. Ceux qui voudront comparer cette deſcription avec celle de la *Marmotte*, peuvent conſulter les *Mem. de l'Acad. R. des Sciences*, depuis 1666. juſqu'en 1699. T. III. troiſieme partie, p. 31. où ils en trouveront une figure & une deſcription. Je trouve auſſi un article aſſez court touchant la Marmotte, dans un petit traité, publié en 1744. ſous le titre *d'Account of the Glacieres, or Jee-Alps in Savoy*, c'eſt à dire. *Notice des Glacieres ou Alpes de glace en Savoye.* Je vais tranſcrire ici cet article, vrai ou faux, pour l'amuſement des lecteurs. „Voici ce que diſent les habitans au ſujet „de cet Animal; Ils dorment ſix mois de l'année, c'eſt à dire, tout l'hyver, & „dans l'Eté ils ſe pourvoyent d'une place chaude pour le tems de leur ſommeil. „Pour cet effet, ils coupent l'herbe avec leurs dents, & pour la charier „juſqu'a leurs trous, un d'eux ſe couche ſur le dos, & les autres le „chargent tout comme une charrette; enſuite de quoi, ils le tirent par „les oreilles juſques au trou. Ils prétendent auſſi que pour ſe garan„tir de la ſurpriſe, ils placent des Sentinelles, a diſtance, qui leur donnent l'alar„me par un bruit ſifflant. Ils mangent ces Marmottes, qu'ils trouvent fort bon„nes, & ſe ſervent de leur graiſſe au lieu d'huile, pour entretenir leur lampes.„ Je laiſſe paſſer tout dans cet article, excepté la fiction d'un animal, dont on fait une charette, trainée par ſes pairs. Après tout, ce n'eſt pas une fiction fort groſſiere, ſi c'en eſt une, par rapport à un peuple auſſi ignare que les Payſans des *Alpes*, qui ne l'ont peutêtre appriſe que par tradition.

Le Dr. *Mitchel*, Medecin né en *Virginie*, & à préſent établi *à Londres*, m'a appris que cet Animal a beaucoup de l'action de l'Ecureuil, & que quand il eſt ſauvage, il a la queuë plus touffuë que dans cette figure.

TAB.

Das americanische Mürmelthier.

Tab. CII.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. C. M. I. M. Seligmann excud.

Marmota. Americanus. N.º 102. IV. Th: Le Monax, ou Marmotte d'Amerique.



G. Eduard ad viv. delin.

No. 103. IV. Th.

J. M. Seligmann sc. et excud.

Le BEC de l'IBIS & le plus petit COLIBRI.

I. La figure d'en haut repreſente le bec de *l'Ibis* de ſa grandeur naturelle, tel qu'il fut ôté d'un ſujet enbaumé, apporté d'Egypte, en preſence de Mylord Duc de *Richmond*. Le bec eſt en profondeur & en largeur à peu près de même, étant tout à fait rond dans toute ſa longueur. Son apparence, dans ſon état ſec, étoit un peu âpre. L'os, ou la partie ſolide, etoit d'un brun rougeâtre, comme d'autres os d'animal, lorſqu'ils ſont vieux & déchus. Il étoit pour la plus grande partie couvert d'une peau ſombre, ex coriée aux deux extremitez. Il étoit un peu endenté dans l'endroit ou il ſe joint à la tête: cependant les parties extremes vers la tête le montrent de ſa pleine longueur. La pointe du bec étoit entiere en haut & en bas. En conſervant ce fragment, les Curieux pourront peutêtre dans la ſuite decouvrir l'Oiſeau, ſi fameux jadis parmi les anciens *Egyptiens*. *L'Academie Royale de ſciences de Paris* a donné la deſcription d'un *Ibis-blanc*, dont le bec ſemble convenir aſſez bien avec celui-ci, excepté, qu'il eſt comme ſi on l'avoit coupé au bout; ce qu'ils prennent pour naturel, quoi qu'il me ſemble pluſtôt accidentel. Ils décrivent le bec de la maniere ſuivante: „ Le commencement „ étoit d'un clair jaune, qui ſe fortifiant inſenſiblement; devenoit couleur d'or, „ très-foncé vers le bout; la ſurface du bec étoit douce & polie comme de l'hy- „ voire ou de la corne: étant clos, il paroiſſoit parfaitement rond exterieurement, „ & en dedans étoit formé un Canal de la même taille; les deux parties jointes „ de cette maniere, laiſſoient une petite ouverture au bout pour laiſſer couler l'eau „ de la Mer, dont ils prétendent qu'ils ſe lave lui-même. Les côtez du bec étoient „ durs & aigus, comme tout le reſte, d'une fermeté capable de couper les ſer- „ pents en deux, comme on dit qu'il fait. „ Ils diſent que cet Oiſeau fut apporté *d'Egypte* & qu'il vécut pluſieurs mois à *Verſailles*. Voyez la deſcription entiere dans les *Mem. de l'Acad. Royale* depuis 1666, juſqu'en 1699. Tom. 3. part. 3 p. 58. Le Dr. *Schavv*, dans ſes voyages ou *Obſervations ſur la Barbarie*, dit (à la page 428.) que *l'Ibis* qui étoit autrefois connu à chaque famille en *Egypte*, y eſt devenu extraordinairement rare, quoique le beſoin qu'on en a, ſoit ſuffiſamment ſuppléé par la *Cigogne*. Le même Docteur dans ſon *Appendix* nous a donné une partie du bec inferieur, dans une figure empruntée d'un Corps enbaumé; mais par mépriſe il l'a donnée pour la ſuperieure. Je m'imagine que c'eſt une faute d'impreſſion. Quelques uns des Os de *l'Ibis* ſont auſſi figurez dans la même addition, p. 65. Ceux qui voudront comparer *l'Ibis noir* de *Belon* avec *le Blanc*, peuvent le voir traduit par notre Compatriote *Willougbby*, *Ornith.* p. 288. Dans *l'Hiſt. du Breſil.* par *Piſo*, on voit deux eſpèces *d'Ibis*, qui y ſont décrites la premiere à la p. 191. nommée *Curiaca*, & l'autre à la page 200 nommée *Gabiru*.

II. Le plus petit Colybri, que nous connoiſſions, eſt ici figuré de ſa taille & de ſa grandeur naturelle. Le bec & tout le deſſus de la tête, du cou, du corps des aîles & de la queuë, ſont d'un brun ſale, & cependant au Soleil il a un petit luſtre d'un verd tirant vers l'or, qui ne frappe pas les yeux en un jour commun. Le deſſous de la tête, du cou & du ventre, ſont d'un blanc ſale; les plumes externes de la queuë ſont auſſi blanches. Les jambes & les piez ſont noirs. Toute cette *Tribu* d'Oiſeaux ont un Tube, ou pipe très-menuë, qu'ils peuvent étendre hors de la bouche par delà la pointe du bec. Ces tubes ſemblent ſe partager en deux très-petits à leurs extremitez. C'eſt avec cette pipe qu'ils ſuccent les ſucs hors des fleurs. L'œuf de cet Oiſeau, comme je croi, eſt figuré avec lui de ſa groſſeur naturelle; il eſt blanc. L'Oiſeau, étant ſec, ne peſoit pas plus de 5. grains. Je m'imagine que c'eſt le même que le *plus petit Colibri* de Mr. *Sloane* dans ſon *Hiſt. de la Jam.* Vol. II. p. 307. où il dit qu'il ne peſoit pas plus de 20. grains, immediatement après avoir été tué. Mr. *Benj. Covvell* m'a fait la grace de me donner celui-ci, & P. *Collinſon* d'y ajouter l'œuf. Ils leur étoient venus de la *Jamaique*.

III. Les *Eſcarbots* ici repreſentez, ſont de leur grandeur naturelle. Je penſe que celui d'en haut eſt le *Mâle*, & l'autre la *femelle*. Leur taille ne differe en rien, excepté la pointe & la longueur des cornes dans le Mâle, étant plus émouſſées & plus courtes dans la Femelle. Le Mâle eſt par-tout d'un brun ou couleur de cuivre obſcur, avec un luſtre tirant ſur le doré. Ses yeux ſont rouges. La femelle eſt noire & luiſante, & ſes yeux ſont auſſi rouges. Mon obligeant Ami, le Dr. *Matthias Lée*, Membre du Collége des Médecins, m'a fait préſent de ces Inſectes, qui lui étoient venus des *Indes Orientales*. Mr. *Petever*, dans ſes ouvrages, nous a donné, je croi, deux figures du Mâle, dont l'un, à ce qu'il nous apprend, venoit de *Borneo*.

IV. Dans un côté de cette planche il y a une *Echelle* de ſix pouces du *Pied d'Angleterre*, afin que ceux qui liront cet ouvrage en François, puiſſent connoitre à l'inſtant la juſte quantité des meſures dont j'ai fait uſage dans les dimenſions de mes Oiſeaux.

Le Cocq de Bois d'Amerique.

Cet Oiseau étoit à peu près d'un tiers plus gros que nos Perdrix ordinaires Le bec étoit brun, les yeux noirs, avec des iris de couleur de noisette; les jambes étoient couvertes des plumes de duvet de couleur jaunâtre jusqu'aux doigts du pié; la queuë étoit courte & le côté inférieur d'un noir sombre; mais à cela près le plumage de l'Oiseau étoit d'un brun rougeâtre, marqué transversalement de lignes blanches & noires, melées & comme tissuës ensemble. Les plumes de la couronne de la tête étoient longues, & en se dressant, elles formoient une petite hupe. Mais ce qu'il y a de singulier & d'extraordinaire dans cet Oiseau & qui le distingue de tous les autres connus jusqu'à présent, ce sont deux touffes de plumes, ressemblantes à de petites aîles, de la longueur de trois pouces, placées sur le derriere du cou & assez près de la tête, opposées l'une à l'autre; chacune de ces touffes est composée de cinq plumes couchées les unes sur les autres, à peu près comme celles d'une aîle d'Oiseau & décroissant par degrez en longueur.

Ces petites aîles, si on peut les nommer ainsi, étoient attachées au cou d'une maniere qui donne à l'Oiseau le pouvoir de les resserrer ou de les étendre comme les autres. Si on le trouble, il ne manque pas d'expliquer ces petites aîles horizontalement; mais autrement il les laisse tomber de chaque côté du cou. La femelle n'avoit point ces sortes de plumes au cou, à cela près on remarquoit peu de différence entr'elle & son mâle. De la structure de ces plumes de cou & de leur ressemblance aux veritables aîles, on peut conjecturer que l'Oiseau s'en aide, ou pour courir, ou pour voler, ou pour l'un & l'autre, d'autant plus que ses veritables aîles sont courtes à proportion de la pesanteur de son corps.

Je vis quelques-uns de ces Oiseaux en 1743. à Chiswick (petite village à deux liéux de Londres vers l'Ouest) chez Mylord Comte de Wilmington, qui m'assura qu'ils étoient originaires d'Amerique, quoiqu'il ne sçut pas l'endroit particulier d'où ils étoient venus.

MEADIA

Generis character.

Cal. Perianthium monophillum, semiquinquefidum, persistens; Laciniis Canceolatis, reflexis, demum longissimis, revolutis.

Cor. Monopetala quinquefida, tubo accreta, sursum reflexa: Laciniæ longissimæ, linguiformes, acutæ.

Stam. Filamenta quinque brevissima, tubo insidentia. Antheræ longæ, Canceolatæ, didymæ.

Pist. Germen conicum, tectum. Stylus filiformis longitudine staminum. Stigma.

Per. Capusa ovata, unilocularis, bivalvis, apice dehiscens.

Sem. Plurima parva. Receptaculum columnare, liberum.

Obs. Talis apparuit singularis structura in siccis, in quibus emarcidis Corolla a tubo fuit separata & diversa, in aliis vero arcte connexa, adeo ut apodictice determinare impossibile fuit, an tubus ille fuerit staminum coalitio ut in monadelphiis pentandriis Cl. Linn. (a quibus insigniter differt corollæ connexione & situ) an vero ad corollam pertineret ut in Ciclamine & Diapensia Linn. Dubium soluet autopsia in vivis.

Les feuilles de cette Plante sont d'un verd-pâle, & ressemblent à celles de la laituë commune de nos jardins. Du milieu des feuilles s'élève un tige unique, de la hauteur à peu près d'un pié, sur le sommet de laquelle sont attachées ensemble divers pédicules penchez, au bout desquels pend à chacun une fleur unique, le tout formant une espece de grouppe, ou de bouquet qui en contient vingt, ou environ. La fleur consiste en un calice divisé en 5. parties, & un petale réflechi, divisé presque jusqu'au bout par cinq segments, à la maniere du Pain de pourceau d'Automme. Les apices sont liées ensemble dans un point. Quoique les fleurs soient pendantes, les vaisseaux de la semence se relevent daas la suite & se dressent sur leurs pédicules.

Cette plante donna son fleur ici en Septembre 1744. dans le jardin de Mr. *Collinson* à Peckham, la semence lui étoit venuë de Virginie de la part de Mr. *Bartrum*, qui l'avoit recueillie lui-même par delà des montagnes Apalachiennes, paralleles à la Virginie où il fait sa demeure. Cette sorte de semence est contenuë dans une longue & membraneuse capsule, qui s'ouvre en quatre parties, & se decharge ainsi de ses très-petites graines.

Catesby.

TAB.

Der Americanische Birckhahn. Tab. CIV.



Jrogallus *minor, fuscus cervice, plumis Alas imitantibus donata*. N°. 104. IV Th. Le Cocq de bois d'*Amerique*

Tab. CV.

Die ganz schwarze Dohle.



C. P. S. C. M.

M. Catesby ad viv. delin.

N°. 105 IV. Theil.

Monedula tota nigra. Hist. Jam. 298. Vol. 2.

Monebula tota nigra Hiſt. Jam. 298. Vol. 2.

Cet Oiſeau eſt un peu plus petit que nôtre Choucas. A diſtance il paroit tout noir, mais conſideré de près, quelques unes de ſes plumes ſont mêlées d'un pourpre & d'un verd aſſez brillants. La figure ſinguliere de ſon bec reſſemble à celle du *Alka Hoicri*, la mandibule ſuperieure débordant d'une maniere remarquable, & s'élevant en forme d'arche avec un ſommet aſſez haut & très-mince.

Monſieur le Chevalier *Hans Sloane* nous apprend que cet Oiſeau vit d'Eſcarbots & de Sauterelles. Il ſe nourrit auſſi de fruits & de graines. Ils ne paroiſſent que par troupes, ſont plaintifs & forts bruyants. On en voit beaucoup dans la Jamaïque, dans l'Hiſpaniola &c.

Le Sabot des Indes

Calceolus, flore maximo rubente, purpureis venis notato, foliis amplis hirſutis crenatis, radice dentis canini.

Cette plante produit la plus élégante fleur de toutes les eſpeces d'Elleborine, qui nous ſoient connuës, & elle eſt fort eſtimée des Indiens ſeptentrionaux de l'Amerique pour l'ornement de leurs cheveux &c. Ils la nomment en leur langue la fleur Moccaſſine, comme qui diroit le ſoulier, ou la pantouffle.

Catesby.



La Pie jaune & noire.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'un Merle; les iris des Yeux sont jaunes, environnez d'une peau bluâtre; le bec est noir, long de plus d'un pouce, la tête noire; la gorge a de longues plumes en pointe, qui lui pendent négligemment; la partie superieure du dos, noire, comme étoient les aîles, avec un mêlange de blanc, & sous les grosses plumes brunes; le cou & le dessous du corps, avec la partie du dos & du croupion, d'une jaune rousseâtre. On les nomme dans la Jamaique, Oiseaux au Bonana, parcequ'ils tirent de ce fruit une partie de leur nourriture. Ce sont des Oiseaux fort vifs & pleins d'activité; aussi les met-on en cage très-souvent, à cause de leur docilité & de la singularité de leurs mouvements, & de leurs postures.

Lys-Narcisse, Lilio-Narcissus Polianthus, flore albo.

Cette plante a une racine bulbeuse, d'où s'éleve une tige épaisse & succulente jusqu'à la hauteur de sept ou huit pouces; sur le sommet de laquelle croit un bouquet d'environ huit ou dix petites bulbes vertes, de chacune desquelles sort une fleur blanche monopetale & tubuleuse. La partie superieure du tube se divise en six petales, qui renferment une coupe avec sa verge, partagé en douze sections, ayant un pistile & six étamines, avec leurs sommets jaunes. Le bouquet entier des fleurs est enclos par un perianthium, qui se partage en deux & découvre le bouquet entier, & avec cela reste pendant sur la tige tant que les fleurs durent. Les feuilles sont d'un vert foncé & luissant comme celle du Lys Narcisse à fleur jaune.

J'ai vû ces sortes de Plantes croitre dans une fondriere près de Palluchucula, bourg Indien sur la Savanne, fameuse riviere de Georgie.

La Guêpe Azurée, Vespa Ichneumon cærulea.

Cette Guêpe étoit environ de trois quarts de pouce en longueur. Une fistule d'un quart de pouce de long joint le thorax à l'abdomen, l'un & l'autre d'un bleu foncé. Elle avoit six piez. Les aîles étoient mêlées de brun & de bleu, ayant chacune une tache noire au bout.

Mr. *Collinson* dans les *Transactions de la Societé Royale N.* 476. *p.* 363. a décrit & figuré deux Guêpes ichneumon, avec leurs nids de *Pensilvanie*, mais comme les descriptions des couleurs dans la sienne & dans la mienne ne conviennent pas exactement, on ne peut pas déterminer absolument, si la sienne & la mienne sont la même.

Cette espece de Guêpe ayant formé des petit tuyaux ou fistules cylindriques d'argile, environ de l'épaisseur du petit doigt, & de la longueur de deux de ces doigts en long; elles les fixent horizontalement sous les couverts ou chanlates des Maisons, en joignant huit ou dix, ou davantage ensemble à côté les uns des autres; ces tubes sont divisez en plusieurs partitions, qui forment autant de cellules distinctes, dans chacune desquelles elles déposent un œuf, & remplissent les interstices d'aragnées, apres quoi elles ferment la cellule aussi sûrement qu'elles peuvent. Il faut observer que la Guêpe en éjambant comme elle fait d'abord les aragnées, ne se propose pas seulement de leur ôter les moyens de s'évader pendant qu'elle est après à en accumuler une quantité suffisante, mais aussi de les conserver en vie pour servir à la nymphe de nourriture fraîche, jusqu'à ce qu'elle entre dans sa metamorphose; pour laquelle fin aussi elle se file à elle-même une enveloppe de soye, où elle reste tout l'hyver dans son lit-de parade, & dans le printems elle se fait un chemin hors du tube & prend son vol. Ordinairement elles gardent le silence, mais dans l'action, c'est à dire, quand elles sont occupées a paîtrir & à façonner leurs tubes, aussi-tôt elles bourdonnent leurs notes ennuyeuses & avec une dexterité surprenante & des postures singulieres; elles éxécutent gayement l'ouvrage entrepris, après quoi elles cessent de chanter jusqu'a ce qu'elles reviennent avec une bouche fraîche pleine d'argile, encore toute humide, réiterant leur besogne avec leur chant jusqu'à ce que tout soit fini.

NB. La Guêpe qu'on trouvera décrite ci dessous [Tab. CX.] forme aussi un nid d'argile, mais d'une structure différente de celle-ci, quoique la méthode du travail & l'accompagnement de bourdon dans l'une & dans l'autre soient à peu près ou tant à fait les mêmes.

Du reste, ces sortes des Guêpes ne paroissent pas être fort tentées de nos végétables, car elles ne subsistent que d'Insectes; les aragnées en particulier paroissent être leur principale nourriture; elles les saisissent & les emportent dans leur bouche, quoiqu'il y en ait d'aussi grosses que les Guêpes qui les prennent; que s'il y en a quelqu'une qui se trouve trop puissante pour etre emportée de plein vol; en ce cas-là la Guêpe se contente de la trainer jusqu'à son nid; j'en ai vû un exemple dans une aragnée d'une excessive grosseur, tirée cependant jusqu' au haut du mur par une de ces Guêpes, & conduite jusqu'a son nid; & quand on les eut pesées toutes deux separément, il se trouva que le poids de l'aragnée étoit à celui de la Guêpe comme huit à un.

Catesby.

TAB.

Der schwarze und gelbe Heher. Tab. CVI.



M. Catesby ad viv. delin. J. M. Seligmann sc. et excud.

C.P.S.C.M.

Pica luteo nigra varia Hist. Jam. p. 301. N°. 106. IV. Theil. La Pie jaune et noire.



Hirundo cauda aculeata Americana. N°. 107. IV. Theil. L'Hirondelle d' Amerique.

L'Hirondelle d'Amerique.

Celle-ci eſt un peu plus pétite que nôtre Hirondelle commune d'Angleterre. Elle eſt par-tout d'une couleur brune, excepté que ſous le corps & à la queuë elle eſt d'un brun plus clair; & que la gorge particulierement eſt presque blanche. Le Male a quelques plumes legerement marquées de pourpre, à cela près il ne differe point en couleur de la Femelle. Ce qu'il y a de ſingulier dans cet Oiſeau, c'eſt que les extremitez des plumes de la queuë ſont fort roides, pointues & denuées de plumes à leurs bouts, qui ſemblent deſtinez par la Nature à ſoutenir leurs corps, pendant qu'elles ſont en poſture droite, bâtiſſant leurs nids, comme elles font, dans les cheminées, entrelaſſez de petits bâtons, & cimentez enſemble avec une eſpèce de glu ou de gomme. Leur retraite auſſi bien que leur retour périodique en *Virginie* & en *Caroline* arrivent dans les mêmes ſaiſons qu'ici en *Angleterre* par rapport à nos Hirondelles; ainſi je croi que l'endroit où elles ſe retirent de *Caroline* eſt probablement le *Breſil*, dont une partie eſt dans la même latitude méridionale, que la *Caroline* l'eſt dans la ſeptentrionale, & où par conſéquent les ſaiſons revenant, elles peuvent, par cette alternative, jouir tout le long de l'année d'une agréable égalité de climat; & ce qui fortifie la probabilité de cette penſée c'eſt que la deſcription de *l'Andorinha* du *Brezil* par *Margravius* eſt aſſez conforme avec celle de cet Oiſeau, excepté qu'il ne parle point de ces eſpeces de pointes qu'il à à la queuë, & dont peutêtre il ne s'eſt point apperçû.

NB. S'il étoit demontré que l'Hirondelle de *Virginie* fut la même que *l'Andorinha* de *Margravius*, ce ſeroit, je penſe, une confirmation de cette hypotheſe très-probable, *que les Oiſeaux de paſſage, & en particulier l'Hirondelle, paſſent à la même latitude dans l'Hemiſphere meridional, que celle dont ils viennent, dans le ſeptentrional.*

Lilium anguſtifolium, flore rubro ſingulari.

Cette eſpece de Lys s'éléve de terre avec une, deux, ou trois tiges droites, chaque tige portant une ſeule fleur juſqu'à la hauteur d'environ ſeize pouces. Les feuilles ſont étroites & marquées de pourpre vers leurs bouts. La fleur conſiſte en un piſtille & ſix étamines, qui s'élevent du centre de ſix petales d'un Ecarlate-foncé, tachetez d'un rouge, ou pourpre fort obſcur, & leur côtez d'embas couverts d'une rudeſſe cheveluë, comme auſſi la partie ſuperieure de la tige. Il croit en *Penſylvanie*, mais il a fleuri dans le jardin de Mr. *Pierre Collinſon à Peckham*, en 1743.

Catesby.



Le Grand Héron hupé. Fig. 1.

Comme je ne meſurai pas la grandeur de cet Oiſeau, je puis ſeulement conjecturer qu'il n'avoit pas moins de quatre piez & demi de haut lorſqu'il ſe dreſſoit. A l'égard du bec, dont je pris la meſure, il avoit preſque huit pouces de l'angle de la bouche juſqu'à ſon extremité, derriere les yeux il étoit d'une couleur brune tirant ſur le jaune; & ſous la gorge d'un jaune-brun plus clair. La hupe qu'il avoit ſur la tête étoit compoſée de plumes longues & étroites de couleur brune, les plus longues ayant juſqu'à cinq pouces de longueur, leſquelles il pouvoit dreſſer ou laiſſer tomber comme il vouloit. Le cou & la poitrine étoit brune, mais plus pâle & tachetée au deſſous: le reſte du corps, & les jambes brunes, excepté les grandes plumes, qui étoient noires. Ces animaux ſe nourriſſent non ſeulement de poiſſon & de grenouilles, mais auſſi de Lezards grands & petits, & naiſſent dans la *Virginie.*

Le petit-Lezard étoilé. Fig. 2.

On les trouve dans les foſſez, les étangs, & toutes ſortes d'eaux croupiſſantes, où ils deviennent la proye & la nourriture des Hérons & des Serpents. Celui-ci étoit de cinq pouces de long, avec une groſſe tête. Il avoit quatre doigts à chaque pié de devant, & cinq aux piez de derriere; un double rang de taches blanches & rondes qui s'etendoient de la couronne de la tête juſqu'aux jambes de derriere, mais de là juſqu'au bout de la queuë les taches n'etoient qu'une à une. Il ne font pas plus de mal en *Virginie*, que parmi nous nos Salamandres d'eau.

Le Chego. Fig 3.

C'eſt une eſpece de Puce très petite, qu'on ne trouve que dans les plus chauds climats, & un Inſecte des plus incommodes à beaucoup de perſonnes, particulierement aux Negres, & autres qui vont nuds-piez, & qui ſont mal-propres. Ils penetrent dans la peau, ſous laquelle ils dépoſent un ſac de leurs oeufs lequel s'enfle juſqu'à la groſſeur d'un petit pois, & cauſe de grandes douleurs juſqu'à ce qu'on l'ait ôté, operation qui demande beaucoup de Soin, de peur de la perte d'une jambe, ou quelquefois même de la vie. Cet Inſecte, dans ſa groſſeur naturelle, n'excède pas la quatrieme partie d'une puce commune, mais groſſis par le Microſcope il paroit de la grandeur & de la figure ici repreſentée. De la bouche il ſort un tube creux, comme celui d'une puce ordinaire, entre les deux antennes. Il a ſix jambes avec leurs jointures & quelque choſe de reſſemblant à une queuë, ſous laquelle eſt repreſenté un de ſes oeufs, qui ſont ſi petits, qu'on a de la peine à les diſtinguer à l'oeil, mais étant groſſis par un verre, ils paroiſſent tels qu'on les voit ici. Enfin ce Chégo eſt d'une grande nuiſance pour la plus grand partie du nouveau Monde, au moins entre les deux Tropiques. Voyez Mr. le Chev. Hans Sloane Hiſt. Jam. Introd. p. CXXIV. & vol. II. p. 191. 192.

Scarabaeus capricornus minimus cutem penetrans. Fig 4.

Me trouvant en 1725 à l'hôtel de ſon Exc. Monſ. *Phinney*, pour lors Gouverneur des Iſles de *Bahame*, comme il étoit après à chercher des Chegos à ſon pié, & que nous nous amuſions à les conſiderer à travers le Microſcope, il nous montra ſur la pointe de ſon aiguille un Inſecte aſſez bizarre, que l'on peut voir ici à la Fig. 4. & qu'il avoit pris ſur ſon pié entre pluſieurs autres. Je le fis voir à des Negres & à d'autres habitans de l'iſle, & il ſe trouva que perſonne n'en avoit vû de ſa vie de pareil. La groſſeur naturelle de l'Inſecte étoit celle de la tache au deſſus de la tête; mais groſſi par la Microſcope, il paroit de la grandeur dont on le voit ici. Je penſe qu'on le peut nommer avec quelque raiſon comme on a fait ſur l'Etiquette.

Blatta Americana. Fig. 5.

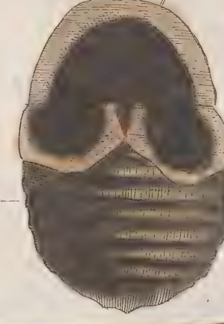
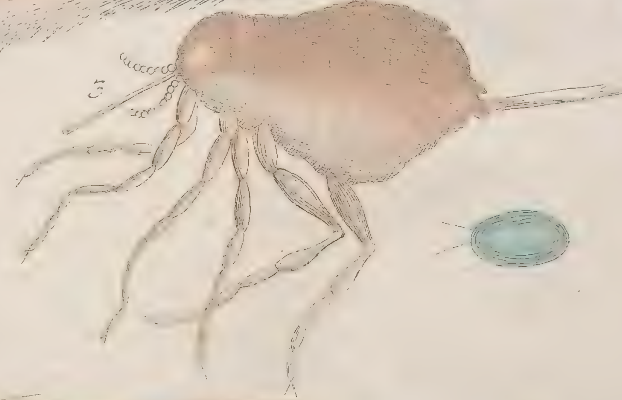
Cette eſpece de Vermine eſt fort incommode & même deſtructive; d'ailleurs elle eſt ſi nombreuſe & ſi vorace, qu'il n'eſt pas poſſible de garantir aucune ſorte de vivres de leurs voracité, à moins que de les couvrir d'une maniere fort reſerrée. Ces Inſectes ſont plats & ſi minces, qu'il y a peu de quaiſſes ou de boëtes aſſez compactes pour les exclurre. Ils mangent non ſeulement le cuir, le parchemin & la laine, mais le linge même & le papier. Ils diſparoiſſent en hyver, mais ils reparoiſſent en grand nombre dans les jours les plus chauds de l'Eté. C'eſt pendant la nuit qu'il font leur ravages, qu'ils mordent les gens dans leurs lits, & ſurtout les doigts des enfans où il eſt reſté quelque choſe de gras. Ils dépoſent leurs oeufs ſans nombre dans les trous ou mazures de vieilles murailles, où ils reſtent engourdis tout l'hyver. Il y en a qui ont des aîles & d'autres qui n'en ont point, ce qui marque peut-être la difference des ſexes.

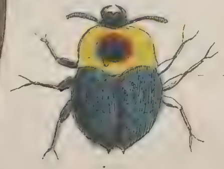
Blatta maxima fuſca peltata. Fig. 6.

Celle-ci eſt trois fois plus groſſe que l'Inſecte précédent. La tête & une partie du thorax étoient couverts d'un ecu dur & luiſant, en forme d'Hémiſphere, de deſſous du quel ſortoient deux autres membranes de la même conſiſtence, qui couvroient une partie de l'abdomen. L'abdomen,

Der gröſte americanische Reiger mit dem Federbüsch. Tab. CVIII.




M. Catesby ad viv. del.

Le grand Héron hupé.

Das americanische Rebhûn. Tab. CIX



I. M. Seligmann excud.

Perdix sylvestris Virginiana. N°. 109. IV. Theil. La Perdrix Americaine

domen, où la panse, étoit traverſée de huit anneaux d' un brun luiſant. A l'égard de la tête il avoit quelque choſe de reſſemblant a un ſinge. Les antennes avoient un pouce de longueur ou environ. Il avoit ſix jambes & à chaque jambe trois jointures dont la plus baſſe étoit armée de pointes aiguës, avec des pattes crochuës au bout. On les trouve en *Caroline*. De ſavoir comment ils y ſubſiſtent & de quelle maniere ils ſe multiplient, c'eſt ce que je ne ſaurois dire, n'en ayant jamais vû que celle-ci de cette eſpece.

Scarabaeus peltatus, Fig. 7.

Vne membrane jaune en forme d'écu avec une tache d'un brun-obſcur au milieu, couvrait une partie de la tête & du thorax de cet Eſcarbot; les aîles lui couvrent le reſte du corps, leſquelles étoient d'un pourpre ſombre, parſemées de taches luiſantes de la même couleur. Il avoit ſix jambes noires & à chacune deux jointures ſeulement. Chaque aîle étoit fortifiée en dedans d'un rebord mince & membraneux, qui s'étendoit tout du long de l'aîle; le reſte du deſſous de l'aîle étoit d'un verd luiſant. On a eu cet Inſecte de *Penſylvanie*.

Catesby.

TAB. CIX.

La Perdrix Americaine.

Celle-ci eſt plus petite de la moitié, que la Perdrix commune, qui lui reſemble un peu en couleur, quoique celle de *l'Amerique* ſoit différemment tachetée, entr'autres la tête a trois lignes noires, une au deſſus des Yeux, avec deux autres entre deux d'un blanc jaunâtre. Le bec eſt noir, l'iris de l'oeil rouge, les grandes plumes d'un brun obſcur, comme la queuë; à cela près, tout le plumage du corps eſt d'une couleur brune-rouſſeâtre, bigarré de noir & de blanc, les jambes & les pieds bruns. Elles s'attroupent & perchent ſur les branches des arbres, fréquentant les bois & marais ombragez plus que les campagnes ouvertes. La chair eſt ſingulierement blanche, & très-délicate, quoique d'un goût different de nos perdrix; & du reſte elles pondent autant d'oeufs que les nôtres.

Lilio-narciſſus Virginienſis. Park.

D'une racine bulbeuſe cette Plante pouſſe ſes feuilles étroites, aſſez revenantes au *Narciſſe*. Les fleurs croiſſent une à une, ſur des tiges d'environ un pié de haut, conſiſtant en une feuille coupée en ſix profondes ſections. De ſon centre s'éleve un ſtilet & ſix étamines avec des ſommets jaunes. La fleur, un peu avant que de s'ouvrir, eſt comme teinte d'une couleur de roſe, qui a meſure que la fleur décline s'affoiblit à proportion. Ce Lys croit en *Virginie* & en *Caroline*, où en certains lieux les prez en ſont parſemez, auſſi bien que de Martagons, auſſi épais, que les nôtres en Angleterre le ſont d'Orclus & de Primevere.

Catesby.



Stevartia.

Cet arbriſſeau s'éleve de la terre avec pluſieurs tiges roides & inflexibles juſqu'à une hauteur ordinaire. Les feuilles ſont dentelées & croiſſent alternativement reſſemblantes à celles du Syringa. La fleur reſſemble à celle d'une ſimple Roſe, conſiſtant en cinq petales blanches & concaves, avec un ſtilet qui ſort d'un ovaire vert-pâle, environné de pluſieurs étamines de pourpre, avec des ſommets bluâtres. Il eſt remarquable qu'un petale en particulier, dans chaque fleur, eſt teint d'un jaune verdâtre aſſez foible. La calice eſt partagé en cinq ſegmens. La capſule a une rudeſſe cheveluë en dehors, elle eſt d'une figure conique, & quand elle eſt parvenuë à maturité elle ſe fend & découvre cinq cellules membraneuſes, chacune deſquelles contient une ſeule ſemence oblongue, d'un brun luiſant. Je ſuis redevable de cette belle Plante à mon bon ami Mr. *Clayton*; qui me l'a envoyée de *Virginie*; & trois mois après qu'elle me fut parvenuë, elle fleurit dans mon jardin à Fulham en May 1742.

Monſieur,

La Plante que vous me fites voir ſous le nom de *Stuartia*, je la regarde comme un nouveau genre de Plante, & la même que j'ai nommée *Malachodendron*, arbre *tendre*. Mais je conçois avec toute l'humilité qui me convient, que le caractere dans les memoires de l'Academie d'Upſal, dites *Acta Suecica*, que vous me fites voir, eſt ſi fautif, qu'il ne détermine pas même la claſſe propre de la Plante, dans quel ſyſteme botanique que ce ſoit, bien loin d'en établir le vrai genre. Elle eſt rapportée là à la claſſe du *Poliandria Monogynia* de Linnée, quoiqu'elle appartienne proprement à la claſſe des *Monadelphia Polyandria*, dans laquelle elle fait une nouvelle tribu des Pentagynia, & cela ſeul la diſtingue de la tribu entiere des mauves, ſous laquelle elle eſt proprement renfermée dans tous les ſyſtemes de Botanie; car les petales ſont attachés à la baſe, & tombent unis enſemble, ce qui, ſuivant les principes de *Ray* & de *Tournefort*, rend la fleur *monopetale*. Les étamines ſont liées en forme d'anneau, à leur baſe, & ſont inſerrées dans la baſe même du petale. Il y a cinq piſtiles, comme je vous le montrai dans le ſpecimen que j'en ai. Le fruit eſt une capſule ſeche avec cinq angles aigus, cinq cellules & cinq valvules, qui s'ouvrent au ſommet, & ne ſont point couronées du calice, qui reſte à leur baſe. Il n'y a qu'une ſemence dans chaque cellule, d'une figure oblongue, ovale & triangulaire.

Jean Mitchel.

Le Roitelet hupé.

Comme c'eſt ici un Oiſeau *d'Angleterre* auſſi bien que du *Nouveau-Monde*, je me contenterai d'obſerver qu'après avoir comparé celui-ci, qui eſt *l'Americain*, avec la deſcription que nous a donnée Mr. *Willougby* de celui *d'Europe*, j'ai trouvé qu'ils conviennent en tout, & voilà pourquoi je renvoye mes lecteurs à ſon *Ornithologie*, p. 227. de l'édition Angloiſe.

Cet Oiſeau qui eſt le plus petit de tous nos Oiſeaux Européens, eſt auſſi un habitant du *Nouveau-Monde* comme de *l'Ancien*, & dans leurs latitudes parallels.

En hyver, quand il fait ſoleil, ils ont coutume, de s'aſſembler avec d'autres Grimpereaux, & particulierement le Certhia, le Sitta, la Meſange noire, & la Hauſſe-queuë, & d'autres Meſanges, courant les bois enſemble, d'un arbre à l'autre, comme s'ils étoient tous d'une même couvée, montant & deſcendant ſur l'écorce des plus hauts chênes, des fentes & des crevaſſes, deſquels ils recueillent leur nourriture, c'eſt à dire des Inſectes, logez dans leur dormitoire d'hyver & dans un état engourdi. C'eſt de la même maniere que ces petits Oiſeaux ſe nourriſſent en Amerique, fréquentant le Pin, le Sapin, le Genevrier & celui-ci répétant le Zitzil-perle, comme Gesner nous rapporte que fait le *Parus Sylvaticus*, ou *la Meſange des bois*.

Veſpa Ichneumon.

Elle a plus d'un pouce de longueur. Les aîles ſont d'un brun jaunâtre. La tête, le thorax, & l'abdomen d'un brun fort obſcur, le tout ayant quelques taches de jaune. Elle a ſix jambes de couleur jaunâtre. L'abdomen eſt ovale & joint au thorax par une petite fiſtule, d'environ un demi-pouce.

Catesby.

Der Zaunkönig.



M. Catesby ad viv. delin. C. P. S. C. M. I. M. Seligmann sc. et excud.

Regulus cristatus. N.o 110 IV. Theil Le Roitelet hupé.



Avis Tropicorum. L'Oiseau des Tropiques. No. 111. IVter Theil. Larus minimus marinus, naribus tubulatis. Le Pinson de Mer, ou de tempete.

L'Oiſeau des Tropiques.

La queuë de cet Oiſeau paſſe generalement, quoique fauſſement, ne conſiſter qu'en une ſeule plume. Cette erreur eſt duë au rapport de quelques gens de mer, qui ne ſont pas grands obſervateurs. La deſcription qu'en donne Mr. *Willoughby* quoique très - particularizée, fut faite ſur un de ces Oiſeaux déja mort & deſſéché depuis quelque tems, ce qui n'a pû que la rendre defectueuſe, & un peu differente de la nôtre, qui a été faite d'apres l'Oiſeau vivant. Dans la ſienne, les jambes, à la longueur du tems que l'Oiſeau avoit été renfermé, avoient perdu leur beau rouge, quoique dans tous ceux que j'ai vus en vie, elles euſſent cette couleur. Cet Oiſeau eſt environ de la groſſeur d'une Perdrix & a les aîles fort longues. Le bec eſt rouge avec un angle ſous la mandibule inferieure comme dans les autres ſortes de Mouëttes, dont celui - ci eſt une eſpèce. Les yeux ſont environnez de noir, qui ſe terminent en une pointe vers le derriere de la tête. Trois ou quatre des grandes plumes de tuyau vers leurs extremitez, ſont noires, marquées de blanc, tout le reſte de l'Oiſeau eſt blanc, excepté le dos, qui eſt bigarré de lignes courtes de noir. Les jambes & les piez ſont d'un rouge de vermillon. Les doigts ſont garnis des membranes. La queuë conſiſte en deux longues plumes droites & ſerrées, d'une largeur presqu'égale depuis le tuyau juſqu'à la pointe.

On voit rarement ces Oiſeaux excepté entre les Tropiques & à une diſtance très - eloignée de terre. Leur nom ſemble renfermer les limites de leur ſéjour; & quoiqu'on les voye rarement à peu de degrez au delà des Tropiques, cependant un des lieux où ils multiplient, eſt éloigné du Tropique ſeptentrional de près de neuf degrez, j'entends les Iſles *Bermudes*, où j'en ai tué a coups de fuſil dans le tems de leur couvée, de deſſus les hauts rochers qui environnent ces Iſles. Mais comme ces pointes ſont inacceſſibles, je n'ai pû parvenir ni à leurs nids, ni à leurs œufs. Ils nichent encore en grand nombre dans quelques petites Iſles à l'Eſt de *Porto - Rico*.

Le Pinſon de Mer, ou de Tempête.

Larus minimus marinus, naribus tubulatis.

Celui ci eſt à peu près de la groſſeur d'un Pinſon. l'Oiſeau entier excepté le croupion qui eſt blanc, eſt d'une couleur ſombre & brune; le dos étant un peu plus obſcur que le ventre. Le bec a un demi pouce de long, il eſt mince, d'un brun obſcur, & crochu au bout; en ouvrant la tête d'un de ces Oiſeaux je trouvai que les narines conſiſtoient en deux tuyaux paralleles, qui prennent leur origine en dedans de la tête, & qui s'étendent jusqu'à moitié de la mandibule ſupérieure, où ils forment une éminence. Les aîles ſont longues, & s'étendent un pouce au de la de la queuë. Les jambes ſont minces. Les piez ſont garnis d'une membrane comme ceux d'un Canard, & il a un très - petit angle à chaque talon ſans avoir un doigt de derriére; les pieds & les jambes ſont également bruns. Ces Oiſeaux volent de tous côtez ſur l'Ocean *Atlantique*, on les voit ſur les côtes de l'Amerique auſſi bien que ſur celles de l'Europe, à pluſieurs centaines de lieues de terre. Les gens de Mer dèsqu'ils les apperçoivent, croyent generalement que c'eſt un pronoſtic de tempête, ou de mauvais tems; & il faut avoûer que je ne les ai jamais vus, que dans un tems de tourmente. Ils ſe ſervent de leurs aîles & de leurs piez avec une viteſſe ſurprenante. Leurs aîles ſont longues & reſſemblent à celles des Hirondelles, avec leſquelles elles les egalent en viteſſe, mais ſans faire de ces ſortes d'angles ou tours de Zig - zag dans leur vol, comme font nos Hirondelles, au contraire ils volent en ligne directe. Quoique leurs piez ſoient formez pour nager, ils le ſont auſſi pour courir, eſt c'eſt l'uſage qu'ils en ont le plus ſouvent, & dans lequels ils ſont vus dans l'action même lorqu'ils courent avec tant de célérité ſur la ſurface des vagues dans leur plus grande agitation, ſans préjudice du ſecours qu'ils tirent de leur aîles; je ne doute point que ce ne ſoit le *Storm finch de Hoier* (*Mr. Willoughby Ornith. p.* 395.) qu'on peut nommer en François le *Pinſon de Mer*, ou *de Tempête*.

Le *Pinſon de Mer*, mentionné dans la lettre de Mr. *Hoiër* à Mr. *Cluſe*, eſt le même Oiſeau qui eſt ici décrit, & quoique les narines lui donnent une caracteriſtique toute ſinguliere, & qu'ils ſont trés - nombreux dans nos mers circonvoiſins, aucun auteur n'en a donné auparavant la figure, outre que leurs deſcriptions ſont très - défectueuſes. Au contraire il eſt à remarquer que Mr. *Edvvards*, dans ſa deſcription de quelques Oiſeaux dernierement publiée, a eu l'avantage de nous donner la connoiſſance de trois autres de ce genre ci devant inconnus, & dont il a donné de bonnes deſcriptions & des figures juſtes. Cet Oiſeau, avec le trois au - deſſus mentionez, me ſemblent être evidement du genre des Mouettes.

Catesby.

Caprimulgus minor Americanus.

Cet Oiseau nocturne est plus petit que le *Caprimulgus*, ou *Tette-chèvre* de nôtre Europe, environ d'un tiers. Sa longueur depuis le bec de huit pouces; & depuis l'epaule de l'aîle jusqu'au bout, de sept. La longueur du bec, de la base de la mandibule superieure jusqu'a la pointe, est de la moitié d'un pouce; les deux tiers de laquelle étant couverts de plumes, il n'en reste de visibile qu'une si petite partie, qu'a proportion de la grosseur de l'oiseau, il semble qu'il ait le bec plus petit qu'aucun autre. De la base du bec sortent quelques poils durs & roides. La gorge à comme une liziere blanche en demi-cercle autour du cou. La poitrine est blanche, avec une legere teinte de rouge & des lignes noires transversales. Les grandes plumes des aîles sont d'un brun-obscur à la reserve d'une grande liziere blanche qui en traverse cinq au milieu de chaque aîle. Les plumes de la queuë, excepté les trois plus hautes, ont aussi deux taches blanches près de leurs bouts. Le plumage du reste du Corps est brun, mêlé irregulierement, ou plûtôt marbré d'un rouge obscur. Les jambes sont fort courtes, n'ayant qu'un demi-pouce de longueur, & formées comme celles du *Tette-chèvre;* ayant aussi une membrane dentelée en dedans du doigt du milieu de chaque pié.

J'ai fait mention de cet Oiseau dans mes Additions à ce volume; mais depuis, en ayant reçu deux de *Virginie*, je me suis trouvé en état d'en donner la figure & d'ajouter encore à la description qu'on en trouve ici quelques remarques qui m'ont été envoyées par Mr. *Clayton* sur le même sujet, les voici.

Le *Whipoorwill* n'est pas si gros que l'Oiseau qu'on appelle ici *Est India bat*, c'est à dire, *Tette-chèvre*, mais dans la taille & dans la couleur de ses plumes il lui ressemble fort, ayant aussi à chaque côté de la bouche trois ou quatre poils roides, comme ceux de la criniere d'un cheval, de la longueur de deux ou trois pouces. Ces Oiseaux noirs rendent visite environ à la *Mi-Avril*, depuis lequel tems jusqu'à la fin de *Juin* on les entend toutes les nuits, en commençant sur la brune & continuant jusqu'à la pointe du jour; mais c'est principalement dans le haut du pays & dans les quartiers du couchant qu'ils sont en si grand nombre. Je n'en ai jamais oui qu'un seul sur nos côtes maritimes, quoique mon sejour ordinaire ait toujours été là. Mais proche des montagnes, peu de minutes après le coucher du soleil, il commencent & font toute la nuit un bruit si violent & si aigre, & que les Echos des rochers & des flancs des montagnes redoublent à tel point, que la premiere fois que je m'y trouvai logé, j'eus de la peine à prendre quelque sommeil. Les tuer à coups de fusil pendant la nuit est une chose très-difficile, parcequ'ils ne paroissent jamais de jour. Leur cri est assez semblable au son de la prononciation de ces trois monosyllabes *Whip-poor-will*, avec une sorte de claquement entre chacun de ces mots, ou après les deux premiers, ou après les trois, en appuyant toujours fortement sur le dernier, *Will*, & moins sur le second que sur aucun autre.

Les *Indiens* vous disent que ces Oiseaux ont été inconnus jusques à un grand massacre que fut fait de leurs compatriotes par les *Anglois*, & que ce sont les ames ou les Esprits revenants des Indiens massacrez. Quantité de nos gens les regardent ici comme des Oiseaux de mauvais augure, & ils sont fort tristes s'il arrive qu'un de ces animaux vienne percher sur son toit, ou près de sa porte, & y faire entendre son cris, comme ils font quelquefois sur le seul même. Car en ce cas ils croyent fermement que quelqu'un de la famille mourra bientôt aprés. Du reste ces Oiseaux, comme j'en eté informé de bonne part, nichent & font leurs œufs exactement comme les *Tette-chèvres* dont on a parlé savoir de la maniere suivante: Ils ne font que deux œufs à la fois d'un brun verdâtre, tachetez ou griffonez de noir, qu'ils déposent dans les sentiers les plus battus, sans le moindre apparence de nid & qu'ils couvent d'une maniere très-close, jusqu'à souffrir qu'on les approche de fort près avant que de s'envoler.

C'est ici la conclusion de tous les Oiseaux representez dans les deux Volumes [de Mr. *Catesby*] qui en contient 113. en tout, dans lequel sont aussi contenus tous les Oiseaux de terre qu'j'aye jamais vus, ou que j'aye pû découvrir dans cette partie de *l'Amerique* septentrionale, renfermez entre le 30. & les 45. degrez de Latitude. Et quoiqu'il en reste encore probablement dans ces limites plusieurs genres qui nous sont inconnus, cependant si on passe ces limites du côté du Nord, je ne pense pas qu'on puisse raisonnablement y supposer beaucoup de nouvelles espèces parceque non seulement il n'y a que peu d'Oiseaux à ces bornes vers le Nord, mais qu'aussi les animaux en general & en particulier les Oiseaux diminuent en nombre d'especes à mesure qu'ils approchent du Pole.

Le Ginseng des Chinois.

Le *Ginseng* est la racine d'une Plante medicinale de la plus haute estime parmi les Chinois. Leurs principaux Medecins ont ecrit plusieurs volumes concernant ses vertus. La plus part des Auteurs qui ont traité de la *Chine* n'oublient pas de faire mention du *Ginseng*: avec tout cela, il étoit peu connu jusqu'à ce que le P. *Jarteux*, Jesuite & Missionaire dans la *Chine*, ayant été employé, par ordre de l'Empereur a faire une carte de la *Tartarie* en 1709, eut occasion de voir cette Plante croissant dans un village environ à quatre lieues du Royaume de Corée. Ce Pere prit cette occasion de la dessiner & d'en faire une description exacte, qui ayant été publiée dans les *Memoires* de l'Academie R. des Sc. à Paris donna quelque jour à la découverte de la même Plante en *Canada* & en *Pensylvanie;* d'où elle fut envoyée à Mr. *Collinson* dans le curieux Jardin duquel à *Pekham*, & elle a produit cette année 1746, & les deux precedentes, ses fleurs & ses bayes, comme elle paroit dans la figure ici jointe, & convient si exactement à la description du *Ginseng* des Chinois donné par le Missionaire, qu'on ne peut douter que ce ne soit la vraye espece qu'il a décrite. Mais comme ce qu'il en dit est trop long pour être inse-



Caprimulgus minor Americanus. C.P.S.C.W. No. 112 IV Theil. M. Catesby ad viv. delin.

Der javanische Haas.



M. Catesby ad viv. del.

C. P. S. C. Maj.

I. M. Seligmann sc. et excud.

Lepus Javensis.

N°. 113. IV^ter Theil.

Le Liévre de Java.

inseré ici, je n'en rapporterai que ce qu'il y a de plus remarquable, en ajoutant à ma figure la fleur entiere que le Pere avouë n'avoir jamais vuë. Voici les propres paroles du Jesuite.

A l'égard des lieux où croit cette racine, on peut dire en general que c'est entre le 39$ & le 45. degré de Latitude Boréale, c'est sur le penchant de ces montagnes, & dans ces fortêt epaisses sur le bord des racines où autour des rochers, au pié des arbres & au milieu des toutes sortes d'herbes que se trouve la Plante de *Ginseng*. Les endroits où il croit sont tout à fait séparez de la Province, par une barriere de pieux de bois, aux environs de laquelle des gardes rodent continuellement, pour empêcher les *Chinois* d'en sortir & d'aller chercher cette racine. Cependant quelque vigilance qu'on y apporte, l'avidité du gain inspire aux *Chinois* le sec re de se glisser dans ces deserts, quelquefois jusqu'au nombre de 2. ou 3000, au risque de perdre leur liberté, & le fruit de leurs peines, s'ils sont surpris en sortant de la province, ou en y rentrant.

L'Empereur souhaitant que les *Tartares* profitassent de ce gain préférablement aux *Chinois*, avoit donné ordre en 1709. à dix mille Tartares d'aller ramasser eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient de *Ginseng* à condition que chacun d'eux en donneroit à sa Majesté deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moyen on comptoit que l'Empereur en auroit cette année-la environ vingt mille Livres Chinoises, qui ne lui couteroient gueres que la quatrieme partie de ce qu'elles valent.

Les plus habiles medecins de la Chine, ajoute-t-il, le font entrer dans tous les remedes qu'ils donnent aux grands seigneurs. Il prétendent que c'est un remede souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs de corps & d'esprit; qu'elle dissout les flegmes, qu'elle guérit la foiblesse des poumons & la pleurésie, qu'elle arrête les vomissements, qu'elle fortifie l'estomach, & ouvre l'appétit qu'elle dissipe les vapeurs, qu'elle remedie à la respiration foible & précipitée en fortifiant la poitrine, qu'elle fortifie les esprits vitaux & produit de la lymphe, dans le sang, enfin qu'elle est bonne pour les vertiges & les éblouïssemens, & qu'elle prolonge la vie aux vieillards.

On ne peut gueres s'imaginer que les *Chinois* & les *Tartares* fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisoit constamment de bons effets. Ceux même qui se portent bien, en usent souvent pour se rendre robustes; & je suis persuadé qu'entre les mains des *Européens* qui entendant la *pharmacie*, ce seroit un excellent remede, s'ils en avoient assez pour en faire les epreuves necessaires, pour en examiner la nature par la voye de la Chimie, & pour l'appliquer dans la quantité convenable suivant la nature du mal auquel elle peut être salutaire.

Après l'avoir dessinée, continuë-t-il, je me tâtai le poux, je pris ensuite la moitié de cette racine toute cruë sans aucune préparation, & une heure après je me trouvais le poux beaucoup plus plein & plus vif, j'eus d'appétit, je me sentis beaucoup plus de vigeur, & une facilité pour le travail que je n'avois pas auparavant. Quatre jours après, me trouvant si fatiqué & si épuisé de travail qu'à peine me pouvois-je tenir à cheval, Mandarin de nôtre troupe qui s'en apperçut, me donna une de ces racines; j'en prit sur le champ la moitié, & une heure après je ne resentis plus de foiblesse. J'en ai usé depuis assez souvent, toujours avec le même succès. Jusqu'ici le P. *Jartroux*.

Cette Plante a une tige droite & ronde & s'eleve environ à la hauteur de dix pouces; du sommet de laquelle sortent trois petites tiges de trois ou quatre pouces de long, chacune desquelles a au bout cinq feuilles endentées sur des pedicules assez courts. Du sommet de la tige s'éleve perpendiculairement une autre petite tige, sur le sommet de laquelle est placé un groupe globulaire de bayes rouges, dont les pedicules s'étendant circulairement, forment les rayons d'une Sphere. Ces bayes sont doubles, contenant chacune deux semences plattes & aspres, couvertes d'une peau mince. Les fleurs sont très-petites, composées de cinq petales rondes & blanches, avec cinq étamines & un pistile, qui sort d'un calice avec cinq segmens.

La racine est blanche, trois ou quatrefois plus grosse que la tige, mais elle diminuë toujours jusqu'au bout, ordinairement de la longueur de trois pouces, plus ou moins; quelquefois elle se partage en deux on trois branches.

Catesby.

TAB. CXIII.

Le Liévre de Java.

Il étoit de la grosseur d'un liévre d'une taille ordinaire, couvert d'un poil brun & roussâtre; la tête petite à proportion du corps; les Yeux grands & avancez, les oreilles comme celles d'un Rat; à cela près, la tête participoit à la ressemblance du Daim & du Liévre; le rable & les cuisses d'une grosseur remarquable; les jambes étoient longues, les piez de devant avoient chacun quatre doigts, le plus externe étant fort court; les piez de derriere n'avoient chacun que trois doigts; pour la queuë, elle étoit très-courte. Il etoit fort doux & ne faisoit aucun mal, il ne mangeoit que du fruit ou des herbages. L'Animal est originaire de *Java* & de *Sumatra*. Celui dont on voit ici la figure appartenoit a Mylord

Duc de Richmond, qui a eu la bonté de la juger digne d'avoir place dans cette collection.

Ficus Indica. Theophr. Hist. Plant. Lib. 4. c. 5. Strabon. Geogr. Lib. V. Plin. Lib. XII. c. 5. Curtius Lib. IX. c. 1.

Ficus citrii folio, fructu parvo purpureo.

Cet arbre croit jusqu'a une grosseur considerable, d'une écorse douce & d'une couleur claire. Les feuilles sont de la figure de celles d'un Citronnier. A l'egard du fruit ils viennent trois ou quatre ensemble des aisselles des branches sur un pedicule qui n'a pas tout à fait un pouce de longueur. Ce fruit est à peu près de la grosseur d'une prunelle sauvage, mais de la figure d'une figue, couvert d'une peau mince & pourprine, contenant de petites semences en pulpe de la même couleur, mais il n'a qu'un goût douçâtre & insipide, dont cependant les Oiseaux & d'autres bêtes sont fort avides. Ces arbres croissent dans les fentes des rochers dans les Isles de Bahama.

TAB. CXIV.

Le Bison Americain.

J'ai deja donné la description de cet Animal dans mes recits des Betes p. 27. mais n'ayant alors par devers moi qu'une legere esquisse de l'Animal, que je ne crus pas suffisante pour en faire une veritable figure, je me suis trouvé depuis en état de donner une parfaite ressemblance de cette terrible bête.

Pseudo-Acacia hispida floribus roseis.

Les fleurs & les feuilles different peu pour la forme de la *Pseudo-acacia flore albo.* Les tiges & les grosses branches sont épaisses de poils picquans & armées d'epines aigues, placées alternativement. Les fleurs qui sont papilloneuses, sont d'un pourpre foible, ou plûtôt de couleur de rose, & d'une odeur agréable. Je n'ai jamais vû de ces arbres qu'en un seul endroit, proche des montagnes *Apalatchiennes*, où des Buffles avoient laissé leur fiante & dont quelques branches furent abatues, d'où je conjecture que ces animaux en avoient brouté les feuilles. A considerer l'éclatante verdure de ces feuilles & la beauté de ses fleurs, il y a peu d'arbres qui fassent une aussi belle figure. Je ne manquai pas de leur rendre une seconde visite dans le tems que je crus d'en tirer quelques semences; mais les Indiens destructeurs avoient brûlé tous les bois plusieurs milles à la ronde & tout à fait détruit ces plantes, à mon grand desapointement: si bien que tout ce que je fus en état de me procurer de ce bel arbre, se reduisit à quelques échantillons qui en restent encore dans la collection de Mr. le Chevalier *Hans Sloane* & dans celle du Professeur *Dillenius* à *Oxford.* Mais depuis j'ai sçu qu'une plante entiere de cet arbre avoit passé de *l'Amerique* dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Colliton* à *Exmouth* en Devonshire.

Catesby.



ADDI-



Marcus Catesby ad viv. pinx. C. P. S. C. Maj. J. M. Seligmann sc. et excud.

Bison Americanus — No. 114 IV. Theil — Le Bison Americain

ADDITION

AV

PRECEDENT OVVRAGE,

CONTENANT

QVELQVES ECLAIRCISSEMENS.

par Mr. Edvvards.

Depuis que j'ai commencé cet Ouvrage, j'ai fait de tems en tems quelques petites obſervations que je couchois ſur le papier à meſure qu'elles me venoient dans l'eſprit. Enſuite je les ai digerées de la meilleure maniere que j'ai pû, dans la vuë d'augmenter ou de rectifier un peu la connoiſſance generale du ſujet que j'y ai traité. Je les place ici a la ſuite des deſcriptions, qui eſt la matiere du livre n'étant nullement eſſentiel qu'on les liſe ou devant, ou après.

I. Dès que *l'Homme* commence à exercer ſes facultez naturelles, il doit ſe mettre devant les yeux de l'entendement les Jdées du *Vrai* & du *Faux*, & tâcher de découvrir, dans le ſens le plus ètroit & le plus abſolu, ce qu'ils ſont; & lorſqu'il en a fait la découverte il doit diriger toutes ſes actions par la vérité, & éviter l'erreur. Mais il eſt extremement difficile de découvrir ce qui eſt *Vrai* dans un monde de fauſſeté & de diſpute, où tous tant que nous ſommes, nous avons ſuccé l'erreur avec le lait. Cependant nous ſommes dans l'obligation autant que nous en ſommes capables, de nous depouiller de tous les préjugez de l'education, pour découvrir la nature réelle du *Vrai* & du *Faux*, & ſi nous pouvons parvenir à cette découverte, en ce cas-là nous avons quelque droit de bâtir làdeſſus & de former nos reflexions & nos raiſonnemens. Mais nous trouverons encore plus de difficulté à déterminer ce que c'eſt que la *Droite Raiſon*, qu'à connoitre ſimplement ce qui eſt vrai & ce qui eſt faux. Car nos conceptions touchant les choſes corporelles, n'étant proprement que ce qui entre par la porte obſcure de nos *ſens*, elles ſont à l'un une choſe, & à l'autre, une choſe toute différente: ce qui rend la Raiſon humaine ſi variable & ſi fallacieuſe. Car notre Raiſon procédant des ſens, & les ſens étant diffe-

rents ou recevant différentes idées du même objet par differents hommes; il suit de toute necessité, qu'il n'y a pas telle chose, absolument parlant, qu'une Raison humaine *generale*, *droite* & toujours la *même*, dont nous puissions transmettre l'étalon & la mesure, par écrit ou par tradition, d'un siecle a l'autre, mais plustot que chaque homme a sa Raison propre & particuliere, differente en chacun d'eux, selon qu'il a plu à Dieu de leur donner plus ou moins de force dans l'entendement pour juger des choses, qui entrent chez nous par les sens. Il me paroit que les *sens* different infiniment en diverses personnes; car cette *couleur*, par exemple, qui est la favorite aux yeux de l'un, est indifferente, ou desagréable à un autre; ce qui peut venir des differentes teintes dans l'humeur Chrystalline; & de même certains *sons* qui sont indifferents ou peut être desagréables à quelques-uns font plaisir à d'autres jusqu'à les jetter en extase. On remarque la même varieté dans les sens du *Toucher*, du *Goût* & de *l'Odorat*. La Raison humaine reçoit aussi d'autres impressions, qui ne s'y attachent que trop, comme celles qui viennent de differentes éducations, religions & coutumes de divers lieux. Car ceux même qui n'ont qu'un peu vû du monde, savent combien il y a de difference entre les Raisonnemens generaux d'un pays & ceux d'un autre, & ceux encore qui ont tant soit peu conversé avec les Historiens de derniers siécles, sans remonter fort haut trouveront que les opinions & les raisonnemens du même pays & du même peuple, en un siécle ou deux, sont tout a fait changez. Si bien que je ne vois pas que nous ayons, dans notre état d'imperfection, une telle chose qu'une *droite Raison*, fondée en demonstration, excepté peutêtre un petit nombre de cas de Mathématique, qui doivent faire plier l'assention de tous les hommes. C'est pourquoi; puisque nous ne pouvons conclure certainement, quoique que ce soit, qu'avec une grande difficulté & assez de contradiction, nous devons diriger notre course le plus sagement qu'il nous est possible, nous proposant toujours devant les yeux la Verité, comme le vrai *Port*, que nous tachons de gagner, ou pour mieux dire, comme notre *Pilote* & notre Directeur dans nos opinions & dans nos actions, tant par rapport à nos pratiques generales & à nos spéculations dans le monde.

II. Celui qui entreprend de composer quelque chose en general sur la Nature, ou sur quelque sujet particulier, qui en dépend, doit, autant que ses facultez le lui permettent, pénétrer dans les sources, & en remontant, s'il est possible, jusqu'au fond des choses, découvrir la premiere *Cause* & le *Moteur* de cet Vnivers. Si nous nous considerons nous-mêmes & les autres Etres animez qui habitent sur la surface de ce Globe, nous devons nous étonner d'abord, comment ils sont venus à exister: mais quand nous pensons aux sources inscrutables de la *vie* & du *mouvement*, nous nous trouvons frappez au plus haut degré & comme étourdis, ne sachant pas d'ou ces choses peuvent avoir pris leur source; & nous ne pouvons nous retirer de ces entraves par aucune autre voye, qu'en supposant qu'il faut qu'il existe quelque grand, invisible,

sible, tout-sage & tout-puissant Créateur, puisque la Création visible se maintient toujours la même ; produisant les mémes formes de choses naturelles, qui se succedent de generation en generation, à travers le cours des tems; ce qui ne sauroit être, si un Chaos insensible en étoit la source, comme quelques-uns se le sont imaginé; car si cette masse, si ce corps immense de Matiere, étoit destituée d'un Etre vivant et tout-puissant, pour l'animer, il faudroit, qu'elle restât en repos, sans mouvement, ou au moins qu'elle agit par un ferment destitué de *Vie*, qui produiroit toujours de nouvelles & de monstreuses formes. Présentement, puisque par la lumiere naturelle nous avons découvert un *Dieu*, d'une puissance & d'une sagesse infinie, dont les attributs sont tous immenses & infinis nous ne saurions supposer son Royaume, c'est à dire l'espace ou la Matiere, si non immense & eternel. Par *l'Eternité*, j'entend le tems, non comme mesuré par le cours d'une Planete dans quelque systeme particulier, mais une constante & continuelle succession de durée, qui ne connoîtra jamais de fin: par *l'Immensité*, j'entend la plus grande quantité de Matiere ou d'espace donnée, multipliée à l'Infini; laquelle multiplication infinie sera toujours infiniment au dessous de la quantité immense de la Matiere universelle. Car si nous élevons nos pensées au dessus de ce bas Systeme, & que nous percions jusques dans les profondeurs infinies de *l'Espace*, nous nous perdons; parce que la hauteur, la profondeur & l'etendûe de tous cotés s'envole infinement plus vite & plus loin, qu'aucune pensée, quelque subtile ou étendue qu'elle soit, ne peut la suivre. Mais comme la plus grande partie de la Matiere peut être multipliée sans fin; ainsi la plus petite partie de la même matiere peut être divisée à l'infini, nonobstant la fausse doctrine des *Atomes*, supposez les plus petites ou indivisibles parties de la Matiere, & la contradiction apparente qu'il y a de contenir, dans un espace fini, une infinité de nombres; parce que Dieu par sa puissance, peut percer aussi aisément d'une maniere infinie dans une petite chose, que d'etendre sa domination à travers la région la plus vaste & la plus immense.

III. De ce principe d'un nombre infini contenu dans un espace fini, je suppose que Dieu, par un acte de sa volonté & de sa puissance, créa d'abord les premiers principes vivants & individuels de chaque Etre singulier & egendrant, qui ait fait ou qui doive faire dans la suite sa comparition dans le Monde: ces principes vivants et individuels étant renfermez l'un dans l'autre à l'infini, furent placez dans les premiers Etres visibles & individuels de chaque espece; & c'est l'ouvrage du temps & de la generation, d'amener graduellement à la lumiere ces principes enclos & cachez, qui, à la décadence & à la chute de leurs Progeniteurs, s'étendent eux-mêmes jusqu'à leurs dimensions naturelles & prescrites, pour conserver une succession constante de chaque espece. L'exactitude précise de grosseur, de couleur, de taille & autres conditions d'animaux & de plantes, que les uns & les autres ont gardées dans tous les âges, de quoi l'Histoire nous fournit un ample temoignage, m'a porté à croi-

re, que tous les individus de chaque espece furent produits en même tems par un acte de la volonté & de la puissauce de Dieu. Les *Animalcules* découverts dans les parties seminales du Mâle, en chaque créature vivante, par le laborieux *Van Leuvvenhoeck*, dans ses Observations de Microscope, & confirmées depuis par plusieurs autres, est, à mon avis, un argument bien fort pour l'opinion susdite.

IV. Pour avancer & m'approcher encore plus de mon sujet: Si on peut accorder veritablement à un Homme le droit de déclarer de quel esprit il est possédé, comme quelques-uns de nos *Enthousiastes* modernes ont fait faussement, quoique hardiment; il faut que je confesse, qu'un certain zele pour exprimer les choses Naturelles avec la verité & la precision la plus grande, m'a toujours inspiré, & même jusqu'à un tel degré, que j'ai apprehendé quelquefois, qu'il ne montât à quelque chose de semblable à ce qu'on voit dans nos *Bigots*, qui prétendent à l'inspiration: mais commê je n'ai jamais été le fauteur de ces Hommes Enthousiastes, ou pluftôt Fourbes, aussi j'ai toujours été sur mes gardes, de peur que mes raisonnements naturels ne degenerassent en imaginations guindées, dont je ne pourrois rendre aucune raison satisfactoire au sens & à l'intelligence commune du Genre-humain. Mais il est tems de venir plus directement au sujet de ce livre. Je confesse qu'une partie de ce même sujet à déja été traitée par d'autres, cependant je m'assure que les curieux qui aiment ces recherches Naturelles, quand ils viendront à comparer les *Histoires* précédentes sur la même matiere avec ce que je présente ici au Public, jugeront que j'ai eu de bonnes raisons pour y faire quelques correctifs. La plus grande partie de ces figures sont d'après des sujets entiérement nouveaux: les descriptions par conséquent en doivent être nouvelles, comme l'ont été les descriptions des sujets qui ont été traitez par d'autres. Cependant, afin qu'il ne manquât rien a la perfection de cet ouvrage, j'ai quelquefois, où je l'ai cru necessaire, joint à mes Descriptions les Observations d'autres auteurs, tant Etrangers que Compatriotes. Je n'ai pas fait ceci, en m'en rapportant simplement à ma mémoire, sans faire mention en particulier du nom de l'Auteur, ou du livre d'où je les empruntois, & lorsque je n'en ai allégué qu'une seule ligne, je l'ai toujours distinguée du reste par les marques ordinaires en pareil cas. J'ai été aussi exact dans cet ouvrage que la nature des choses le permettoit, pour le mettre en état d'être ajouté à une nouvelle *Ornithologie Generale*, (qui nous manque à mon avis) en cas que quelqu'un, propre à tâche, voulut l'entreprendre. Il ne sera peutêtre pas mal à propos que je dise ici ma pensée sur un sujet, dont l'étude paroit un peu dormante depuis plusieurs années. Je ne connois aucun Auteur *Anglois* qui ait écrit rien de considerable la-dessus depuis que Mr. *Ray* revit l'Histoire Manuscrite des Oiseaux de *Willoughby*, qui fut publiée en 1678; & à laquelle il a ajouté depuis quelques peu d'Oiseaux, qu'il a rangez avec les autres dans son Abrégé, intitulé *Synopsis Method. Avium* publié en 1713; & où il cotte les Auteurs d'où il les à recueilis. Les *Memoires*

res de l'Academie Royale de *Paris* doivent auſſi être conſultez à cette occaſion, parce qu'on en peut extraire quelque choſe de nouveau. Mr. *Catesby*, dans ſon *Hiſtoire de la Caroline* a figuré & décrit une centaine d'Oiſeaux rares, dont la plus grande partie n'ayant point encore été decrits, pourroit entrer dans une nouvelle Hiſtoire. *Albin* en a publié un grand nombre, au deſſus, je croi, de 300. figures; mais comme elles ſont principalement extraites de *Willoughby*, un Compilateur y doit prendre garde & ne pas trop ſe fier à lui; les Oiſeaux nouvaux qu'il a, au moins qui ſoient dignes de remarque, ſont empruntez de la collection de *Mr. Dandridge*, dont j'ai vû les originaux, & dont je ſouhaiterois que les Copies *d' Albin* fuſſent meilleures car tout ce qui eſt bien fait d'apres la nature même, aura toujours ſon prix. *Albin* a donné quelques deſſeins d'Oiſeaux, qui etoient, à ce qu'il dit, de la Collection de Mr. le Chevalier *Th. Lowther*: mais j'en doute beaucoup; ces Oiſeaux étant pris de deſſeins d'un ouvrier trés - médiocre, ce *qu'Albin* n'a pas jugé à propos de confeſſer. Par pur accident il eſt arrivé que j'ai vû quelques - uns de ces deſſeins; ce qui m'a confirmé dans la verité du fait que j'avance. Les Hiſtoires Naturelles que nous avons eues en *Angleterre* juſqu'à ces dernieres années, ne ſont pour la pluſpart que des Traductions d'autres langues. Le livre, que je donne a cet avantage, qu'il eſt original dans ſes *figures*, auſſi bien que dans ſes *Deſcriptions*, aucune de premieres n'a été copiée d'autrui; aucune des autres n'a été tranſcrite, ni traduite d'ailleurs.

V. Nous ſommes ſouvent trompez par ceux qui nous montrent des Oiſeaux, ou autres Bêtes Etrangéres: car pour les faire croire plus rares, ils nous les donnent pour originaires ou natifs de certains lieux fort éloignez ou inconnus; par où, non ſeulement les Ignorans, mais même les plus Intelligens ſont quelquefois abuſez; & pour nous frapper davantage, il nous prònent ce même Animal qu'ils nous expoſent comme fier, ſauvage & indomtable, lorſque dans ſa nature réelle, c'eſt une creature des plus douces & des moins offenſives. C'eſt de pareilles impoſitions que vient l'opinion vulgaire, que le *Porc - épic* eſt une bête feroce & qu'elle peut tuer en lançant ſes picquans, quoi qu'en effet ce ſoit un Animal de plus humains. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens un peu curieux dans ces ſortes de choſes, qui n'aient découvert quelqu'une de leurs fourberies. Pluſieurs Oiſeaux *d'Afrique* ont pris le nom *d'Americains* au milieu de nous, parce que generalement parlant ils nous viennent des *Indes Occidentales* y ayant été apportez *d'Afrique* dans des vaiſſeaux qui négotient en Negres, & donnez enſuite en préſent par les Capitaines aux Gouverneurs de Province ou aux principaux de nos Plantations: de la part de qui ils ſont envoyez très - ſouvent en *Angleterre*, & préſentez à notre Nobleſſe, ou à nos Marchands de *Londres*, ſans faire mention de leur veritable Patrie, qui eſt *l'Afrique*: & par cette mépriſe, divers de ces Oiſeaux ſont immatriculez originaires de pays, où ils ne ſont point nez. Ainſi; puiſqu'il n'eſt pas toujours poſſible parvenir à une notice auſſi pleine & parfaite qu'on la ſouhaiteroit, je penſe

que personne ne doit se décourager de la publication des choses naturelles, sous ombre qu'il n'en sauroit rendre compte aussi pleinement qu'il le voudroit, car c'est assez dans un Auteur sidelle, que de pouvoir donner une idée tolerable des choses, dont on n'a point oui parler auparavant, ou une Histoire plus claire de certains sujets que nous ne savions encore qu'obscurément, & qui peut fournir à un Inquisiteur subsequent l'occasion de perfectionner ces découvertes, car il est tout à fait impossible en plusieurs cas de parvenir d'abord à la connoissance des faits dans toutes leurs circonstances particulieres. C'est l'affaire de quelques-uns uniquement, de nous indiquer ce qu'il y a dans la Nature, simplement par leurs noms; & de quelques autres, de chercher un peu plus loin & de nous en donner quelque idée tolérable; ce qui peut mettre en état ceux qui viendront après, de parvenir a une connoissance plus exacte, & qui peutêtre ne s'y seroient jamais occupez, ni attachez, s'ils n'en avoient reçu les premieres idées d'Auteurs beaucoup plus obscurs, qu'ils ne le sont eux-mêmes. Dans les productions de la Nature, nous rencontrons souvent des choses rares, apportées de certains lieux fort éloignez, qui ont été négligées dans l'obscurité, & pour ainsi dire, dedaignées de personnes d'intelligence, jusqu'à ce qu'on ait oublié d'où elles sont venues, & dans quel pays elles ont été produites. Quand de pareilles choses viennent à être découvertes, j'estime qu'il vaut mieux en conserver les figures & les descriptions, que de les laisser tomber dans l'oubli, où elles se précipitent: Parce que, dès qu'une fois nous sommes assurez que ces choses subsistent & sont quelque chose en nature, la Curiosité des derniers venus sera excitée à en faire une recherche plus exacte & plus heureuse. Le Chancelier *Bacon* nous a laissé, dans sa *Promotion* ou *Augmentation des Sciences*, une maxime qui vient ici, si je ne me trompe, assez à propos: „ Il faut tenir pour *possibles*, des choses qui peuvent être faites par „ quelqu'un, quoiqu'elles ne le puissent pas être par chacun: il y en a aussi „ qui peuvent être faites par *plusieurs*, quoiqu'elles ne le puissent être par un „ seul: il y en a qui peuvent se faire par la *succession* des siécles, quoiqu'elles „ ne le puissent pas durant le court sablier de la vie humaine: Enfin il y en a „ qui peuvent se faire *de Concert* & par un projet public, qui ne peuvent pas „ s'exécuter par les soins d'une personne privée „.

VI. Les *Gravures* de ces planches ont souffert quelque espece de desavantage, parce qu'il n'y a que quelques années que j'ai quelque connoissance de la maniere de graver en eau forte, ou a burin; mes traits dans les ombres n'étant couchez ni aussi serrez, ni aussi égaux, qu'ils le sont dans les ouvrages des Maîtres de l'art en fait de Gravure: cependant en les faisant moi-même j'ai conservé dans les planches quelque espece d'exactitude, qui leur auroit manqué, si j'avois donné mes originaux aux Graveurs pour les copier; car souvent ces Messieurs, faute d'une juste intelligence de la pensée de ceux qui leur fournissent les premiers Desseins, s'écartent un peu de l'esprit de l'Auteur & prennent certains petits traits ou contours pour des coups échappez au pin-

pinceau, qu'ils veulent, a ce qu'ils prétendent, corriger; ce qui quelquefois ôte à la figure une marque characteriſtique, que l'intention principale de l'Auteur avoit été de lui donner. Si bien qu'il vaut mieux, ce me ſemble, que le Deſſinateur Original travaille lui même & éxécute ces ſortes de deſſeins ſur le cuivre, parce qu' un homme de quelque goût ne peut pas s'écarter ſi aiſément de ſa propre penſée; en ſe copiant lui-même, qu'une autre perſonne peut s'y mêprendre en copiant l'ouvrage d'autrui. Outre cela les Diſtinctions, dans les parties extremes des Oiſeaux, telles que le *bec*, les *piez*, & autres *parties*, dans certaines Eſpeces particulieres, dépendent de ſi petites minuties d'elegance, qu'il eſt difficile pour un homme, qui n'eſt pas verſé dans la nature de ces ſortes de touches, en copiant d'après des Deſſeins qui doivent être extremement exacts, parce qu'il eſt impoſſible à une deſcription verbale de donner une idée auſſi juſte des figures, que les lineamens mêmes, qui expriment avec préciſion les choſes dont vous traitez. J'ai été fort ſoigneux en particulier, par rapport aux parties extremes des figures, de comparer & d'ajuſter les Deſſeins ſur le Cuivre, avec les Deſſeins originaux d'après leſquels ils avoient été pris; & pluſieurs même de mes planches ont étê directement travaillées d'après la nature même, ce qui eſt un avantage que peu d'ouvrages de cette ſorte ont pu avoir. J'ai été d'une exactitude ſcrupuleuſe à conſerver les formes des *becs*, n'y ayant rien qui en diſtingue plus les eſpeces particulieres. Car de courber un bec en arche tant ſoit peu trop vite, ou de le conduire tant ſoit peu plus qu'il ne le doit être, en ligne directe, ces deux extremes donnent au bec un caractere tout different du naturel. Dans quelques Oiſeaux rares, que j'ai été obligé de réduire & d'appetiſſer à cauſe de leur grandeur; j'ai gravé leur bec au bas des planches de grandeur naturelle, dans la vue d'exprimer encore mieux les ſingularitez que j'y avois obſervées.

VII. Je n'ai pas toujours copié ſervilement d'après les Deſſeins que j'avois faits d'après nature, parce que quelques-uns avoient été pris d'après des ſujets morts, dans leſquels je ne pouvois pas conſiderer les mouvemens & les actions de l'Animal vivant: cependant, après en avoir fait les Deſſeins, où j'avois pris au juſte leurs proportions & leurs couleurs, j'ai eu des occaſions fréquentes de voir les mêmes Oiſeaux, ou des Oiſeaux du même genre, dont je tirois le ſimple trait, ſelon que l'occaſion s'en eſt préſentée dans mes viſites à des perſonnes curieuſes autour de *Londres*. J'ai fait uſage de pluſieurs de ces crayons, pour corriger mes premiers deſſeins, parce que quelques-uns n'étoient que d'après des Oiſeaux morts: ces dernieres eſquiſſes m'ont beaucoup aidé à placer les Oiſeaux dans leur attitude naturelle, & à rendre cet ouvrage plus parfait qu'il n'auroit pu l'être autrement. Je ne puis pas dire que tous aient reçu le même avantage, y en ayant de rares & de tendres, qui ne ſupportent pas les Voyages de Mer, & qui me ſont parvenus de diverſes manieres, préſervez ou dans des boëtes, ou dans des Eſprits, pour ſatisfaire la curioſité de notre tems.

Lors qu'il m'en eſt venu quelqu'un de cette ſorte, j'ai examiné avec ſoin les marques qui diſtinguent les differentes tribus des Oiſeaux, & je les ai mis dans une action ordinaire a des Oiſeaux, avec qui ils ſembloient convenir, ou approcher de plus près, ſelon mes obſervations ſur les ſujets vivants. On eſt un peu gêné dans une Hiſtoire Naturelle, lorſqu'on n'a qu'une figure de chaque eſpece, pour s'attacher à de telles Attitudes dans les figures, de maniere qu'elles expoſent toutes leurs principales parties avec leurs couleurs; qui eſt le ſujet, dont on traite; autrement les figures & les deſcriptions qui les accompagnent ne ſeroient pas ſi agréables à certains lecteurs. Ainſi pluſieurs de ces actions, ou mouvemens, ou Raccourcis de devant qui compoſent l'agréable varieté des Compoſitions de Maître, doivent ici être évitées, de peur qu'on ne cache ce qu'il y a de plus beau & de plus frappant dans deſcriptions naturelles.

VIII. En examinant, comme j'ai fait, ſans préjugez & d'une maniere impartiale les Deſſeins des figures de cette *ſeconde partie*, & en les comparant avec d'autres ouvrages de cette Nature, je ne puis pas m'accuſer moi-même d'être reſté au deſſous d'aucun autre, en fait d'Oiſeaux gravez & publiez depuis ces dernieres années. Mais de peur qu'une prédilection naturelle pour ce qui vient de notre propre fonds, ne me porte à aller au delà de ce que d'autres peuvent croire *la verité*, je ſouhaiterois que chacun fit ſon affaire, ou de réfuter, ou de confirmer ce que je viens de dire, toutes les fois que l'occaſion le lui permette, en comparant ces figures avec la Nature même. Je ne parle ici que des *Figures*; car par rapport à l'élegance du Stile, dans les deſcriptions, je le céde à pluſieurs. En coloriant d'après nature, on doit prendre garde que les jours ne ſoient pas trop clairs, particulierement dans les endroits où les ſujets ſont de couleur obſcure, parce que cela peut tromper ceux que nous nous propoſons d'inſtruire, en leur faiſant croire que ces ſujets ſont coloriez plus clairs qu'ils ne le ſont réellement en Nature; un Juge médiocre ne conſiderant pas qu'un Artiſan ne ſauroit exprimer la plenitude de Lumiere & d'Ombre, dans un Tableau, telles qu'elles paroiſſent dans les objets naturels. Par exemple, où eſt l'homme, qui puiſſe exprimer toute la force de *l'Ombre* dans un objet qui eſt tout à fait noir? Car le papier ou le Canevas ſur lequel l'objet eſt deſſiné, doit être expoſé à une bonne lumiere, pour le montrer avantageuſement aux yeux, & par ce moyen l'ombre la plus noire qu'on puiſſe faire, paroîtra auſſi claire que le plus haut jour du même objet noir, placé dans le même degré de lumiere: ainſi nous ſommes forcez d'élever nos jours en de tels objets un peu au deſſus de ce qu'ils paroiſſent dans le Naturel: autrement tout ſeroit plat; car comme nous ne pouvons pas faire les ombres auſſi obſcures qu'elles paroiſſent dans la Nature (les Ombres en Peinture étant expoſées à une forte lumiere) par conſéquent nos jours doivent être plus clairs qu'ils ne paroiſſent dans le Naturel, afin qu'il puiſſe y avoir entre *Lumiere* & *Ombre* dans la Peinture, la même proportion quil y a dans les Objets Naturels.

Mais

Mais il faut éviter tout excès de lumiere ; autrement en peignant un Objet noir, nous pourrions donner au ſpectateur, au lieu de la couleur qu'il faut, un veritable gris. En peignant des Objets parfaitement blancs, vous n'avez pas l'avantage de hauſſer vos jours en deſſus de ce que votre objet naturel vous préſente: de ſorte qu'en Peinture il ne ſauroit y avoir entre les objets clairs & les objets ſombres une difference auſſi grande que dans le corps naturels. Ce Raiſonnement, par rapport à la Peinture, pourroit être pouſſé beaucoup plus loin. Je m'imaginois auparavant qu'il étoit poſſible, à l'aide de la plus haute perfection dans la Peinture, de tromper les yeux, & de faire avec le pinceau un ouvrage qu'on prit pour la nature même; mais depuis que j'ai reflechi ſur les raiſons qu'on vient de lire, j'ai pleinement découvert que la choſe étoit impracticable. J'ai remarqué que les peintures groſſieres de nos Décorations de Théatre, ſont plus trompeuſes en ce ſens, que des ouvrages beaucoup plus finis: mais cela vient de la diſtance & de la lumiere des bougies, dans laquelle nous les voyons.

IX. Il eſt remarquable qu'il y a des Oiſeaux tellement particuliers à certains pays, qu'il ne multiplieront point en d'autres, quoique de la même Latitude, & ſouvent dans la meme Iſle, où ils pourroient s'étendre fort aiſément, ſi un certain lieu particulier n'avoit quelque avantage, à nous inconnue, qui les y arrête, pour ainſi dire, ou les fait continuer dans leur demeure. Pour en donner un exemple entre pluſieurs, le *Choucas*, ou *Coracias* d'Altrovand, niche & fait ſes petits, au rapport de *Willoughby*, dans les fentes des Rochers de *Cornouailles*, & ſur les côtes du pays de *Galles* & autres *Occidentales d'Angleterre.* Cependant je n'apprend pas qu'on en voye aucun ſur les côtes Méridionales du Royaume, juſqu'au côté de l'Eſt de la Province de *Devonſhire*, ni en aucune autre part des côtes Orientales, quoiqu'elles ſoient en Latitudes Parallèles aux Occidentales, où ces Oiſeaux abondent; & que ces autres côtes, en pluſieurs endroits, ſoient aſſez pourvuës de fentes & de rochers auſſi propres, ce ſemble, à-y nicher & élever leurs petits, qu'aucunes qu'il y ait ſur les côtes Occidentales *d'Angleterre.* J'ai auſſi obſervé que les Femelles d'un grand nombre d'Eſpeces ſont de couleur brune, ou d'argile, où les Mâles de la même eſpèce ſont couverts de plumes de belle couleur & d'un tres-grand luſtre. Il eſt très-remarquable que dans le genre *Canard*, les Mâles, pour la plus grande partie, ſont frappants par la beauté du coloris, et que les femelles pour la pluspart, ſont brunes, ou de couleur de terre. Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de pluſieurs Oiſeaux de terre, comme le *Paon*, par exemple, qui eſt ſi notable pour ſes brillantes couleurs, quoi que ſa femelle ſoit d'un brun ſale, avec peu ou point de luſtre. On peut obſerver la même différence entre les Mâles & les Femelles de tout le genre *Phaiſan* & de pluſieurs autres tribus d Oiſeaux. Cette différence paroit venir d'un deſſein *Providential* dans la nature; puiſque les femelles, dans le tems qu'elles ſont occupées à pondre & à couver leurs œufs, ſont comme obligées

de se poser contre terre, & plusieurs d'entr'elles à s'exposer à un Ciel ouvert, à la vuë de certains animaux nuisibles, ou Oiseaux deproye, qui les découvriroient aussi-tot, si elles étoient de celle de la terre où elles s'appliquent, mais étant d'une couleur terrestre & tenant leur tête close sur leur corps, elles y paroîssent comme des mottes d'argile & trompent les yeux & des hommes & des bêtes; & de cette maniere elles sont préservées de destruction.

X. Si les Voyageurs vouloient bien faire la dépense d'un peu de peine & d'observation, je croi que nous pourrions parvenir à quelque espece de connoissance par rapport au passage des Oiseaux, laquelle est encore si obscure pour nous. Dans la vuë d'avancer une telle connoissance, j'indiguerai ici les auteurs qui ont dit quelque chose sur ce sujet, en y joignant mes petites Observations. Il y a déja quelques années que Mr. *Charles Morton* publia, mais sans date, une brochure qui a été republiée depuis dans les *Mélanges Harleyens*, Vol. II. p. 558. C'est un Memoire ingenieux, mais à mon avis chimérique, sur le passage des Oiseaux, qu'il suppose aller dans la Lune, ou dans quelque Isle invisible Aërienne, fixée au dessus de notre Atmosphere, & d'autres conjectures de même poids. Le Dr. Shaw, dans ses *Voyages* ou *Observations sur la Barbarie*, &c. nous a donné quelque lumiere sur le passage des Oiseaux, que je vai lui emprunter, extraite de la pag. 428. „ L'Ibis qui étoit „ autrefois connu de chaque Famille (en *Egypte*) y est à présent devenu extre„ mement rare, quoique le besoin qu'on en a, est suffisamment suppléé par la „ *Cigogne*: car, outre un grand nombre d'Oiseaux, qui auront indubitablement „ échappé a ma connoissance, je vis vers la Mi-Avril, (1722.) notre vaisseau „ étant pour lors à l'Anchre sous le *Mont Carmel*, trois volées de ces mêmes „ *Cigognes*, chaqu'une desquelles volées mit plus de trois heures à passer devant „ nous, s'etendant en même tems plus d'un demi mille en large. Elles quit„ toient alors l'Egypte, ou les Canaux & les Etangs, que le Nil y laisse an„ nuelement, étoient dessechez, & dirigeoient leur vol vers la Nord-Est. On „ remarque à l'égard des *Cigognes*, que durant l'espace de 15. jours, ou envi„ ron, avant qu'elles passent d'un pays dans un autre, elles se rassemblent de „ tous les pays d'alentour en un certain lieu, & que là se formant chaque jour „ au moins une fois, en une espece de *Divan* (suivant l'expression du Peuple) „ on prétend qu'elles fixent entr'elles le tems précis de leur départ & les lieux „ de leur retraite future. Celles, qui frequentent les Marais de *Barbarie* pa„ roissent trois semaines plustôt que ne font les volées dont on vient de par„ ler, quoiqu'on les suppose de même venir *d'Egypte*, où elles retournent „ aussi un peu après l'Equinoxe d'Automne, lorsque le Nil est déja rétiré dans „ ses bords & que le pays se trouve dans un état à leur fournir une nourriture „ convenable. Ces grandes volées de pigeons, qui ont été observées dans la „ *Nouvelle Angleterre* & autres parties de *l'Amerique*, ne sont pas moins ex„ traordinaires. „ Je pense que ce que dit ici le Dr. *Shavv*, dans le passage qu'on vient d'alléguer, est suffisant pour convaincre tout Esprit raisonnable,

que

que la *Cicogne* eſt une conſtante Citoyenne de ce Monde, & qu'elle paſſe ſeulement d'une partie de la ſurface dans une autre en certaines ſaiſons, pour s'accommoder elle - même d'un climat temperé & d'une nourriture qui lui ſoit propre. Celles qui quittent *l'Egypte* en *Avril* & dirigent leurs courſe vers le Nord-Eſt, ſont, je penſe, les mêmes qui paroiſſent en Allemagne & dans les Pays - Bas, tout l'Eté. Vne direction *d'Egypte* vers le Nord - Eſt, les porte le long des côtes de la *Paleſtine* juſques dans *l'Aſie Mineure*; d'ou il eſt probable qu'elles gagnent le Nord, en traverſant la *Natolie*, & paſſant à côté de l'Orient de la Mer noire, ce qui fait qu'elles ont toujours la terre à leur vuë durant tout le cours de leur voyage. Quand elles ont paſſé à côté de la *Mer noire*, les terres fermes *d'Europe* & *d'Aſie* juſqu'au Nord, ſont ouvertes devant elles; ſi bien que de là elles peuvent prendre leur courſe vers les places de leurs habitations aſſignées. Je ſuppoſe qu'elles ne font point leurs petits en *Egypte*, puiſque le Dr. Shaw n'en a rien dit, mais je m'imagine que tous les Oiſeaux de paſſage ſe rapprochent du Nord pour y multiplier, & ſe retirent vers le Midy lorſque l'hyver vient. Je parle des Oiſeaux, qui habitent en deça de la ligne; car je ſuppoſe, que les Oiſeaux de paſſage, qui continuent toujours au Midy de la ligne, paſſent vers le Pole Meridional durant l'Eté de cette partie du Monde, & ſe retirent vers la ligne à l'approche de leur hyver.

Cependant je croi que la *Cigogne* fait ſes petits dans quelque partie du Monde auſſi Meridionale que *l'Egypte*, quoique peutêtre le climat y puiſſe être plus frais à cauſe d'une ſituation plus élevée. Car le *Bruyn* dans ſes *Voyages* en *Moſcovie*, *Perſe*, &c. nous apprend que ſur les ſommets de ces hautes Colonnes des Ruïnes de *Perſepolis*, il a obſervé des nids de *Cigognes*, ſur quelques - unes, un nid, & ſur d'autres, deux. Ces *Cigognes* qui paſſent vers le Nord-Weſt, de l'Egypte, juſqu'aux côtes ſeptentrionales de *Barbarie*, y font, je penſe, leurs petits, parce qu'elles y reſtent tout le long de l'Eté, ſuivant le rapport du Docteur *Shavv*.

Je ſuppoſe que ces Cigognes qui viſitent les parties ſeptentrionales de *Barbarie*, ne traverſent jamais la *Mer Mediterranée* pour gagner *l'Eſpagne* ou la *France*, parce que nous n'avons aucun Mémoire qui nous apprenne qu'on y en ait vû en quelque tems de l'année que ce ſoit. Ces pays - là, pour certaine cauſe à nous inconnuë, peuvent ne pas convenir à leur nature. Je ne puis m'accommoder de l'opinion vulgaire, qu'elles évitent ces pays - là, à cauſe de leur Gouvernement Monarchique. La Cigogne eſt, je penſe, le plus grand Oiſeau de paſſage que nous ayons en *Europe*: elle éſt connuë par ſon vol, & il n'eſt pas merveilleux qu'elle ſoit plus obſervée que les petits Oiſeaux de paſſage. Si quelque perſonne intelligente, qui voyage, voulait bien faire quelques obſervations particulieres ſur les plus petites eſpeces d'Oiſeaux, quand ils arrivent en certains pays particuliers ou quand ils en partent, je m'imagine,

gine, que nous pourrions bientôt parvenir à quelque connoiſſance raiſonnable à l'égard des tranſmigrations de cettes petites créatures, & determiner les lieux de pluſieurs de leurs habitations dans les diverſes ſaiſons de l'année. Pour éclairçir l'Hiſtoire du *Pelican*, j'alléguerai encore un paſſage du Docteur Shaw, emprunté du *Supplément* qu'il à ajouté à ſes *Voyages* & *Obſervations*. Il eſt à la p. 89.

„ *L' Onocrotalus*, autre Oiſeau de remarque ſur les bords du Nil, eſt auſſi „ nommé le *Pelican*; le grand ſac ou poche, ſi notable, qui eſt comme „ ſuſpendue au bec de cet Oiſeau, lui ſert non ſeulement de repoſitoire pour „ ſa nourriture, mais auſſi de filet pour ſe la procurer: & on peut remar- „ quer encore que pour nourrir ſes petits (que ſa poche ſoit chargée d'eau „ ou de poiſſon) *l' Onocrotale* n'à qu'à comprimer ce qui y eſt contenu pour „ le dégorger dans leur bouche, ce qu'il fait en appuyant un peu fortement „ du bec contre ſa poitrine; mais qui peut bien avoir donné lieu à la Tradi- „ tion aſſez generalement reçuë, que le Pelican, pour nourrir ſes petits, perce „ lui-même ſa poitrine, & les ſuſtente de ſon propre ſang „.

Monſieur *Durand*, de la S. R. m'a communiqué obligeamment une ob- ſervation ſur le paſſage des Oiſeaux qu'il a faite lui-même en *Eſpagne*: la voici dans ſes propres termes: „ Je puis avérer, qu'étant en *Eſpagne* en 1707, dans „ le Royaume de *Valence*, ſur le bord de la Mer, à deux pas de *Caſtillon de* „ *la Plane*, je vis en Octobre de grandes troupes d'Oiſeaux, qui venoient „ *d'Afrique* en ligne directe. On en tua quelques-uns, qui ſe trouverent être „ des *Grives*, mais ſi ſéches & ſi maigres, qu'elles n'avoient ni ſubſtance, ni „ goût. Les habitants de la campagne m'aſſurérent, que tous les ans, en pa- „ reille ſaiſon, elles venoient par troupes chez eux: mais que la pluſpart al- „ loient encore plus loin. Elles s'engraiſſent en *Suiſſe* à manger des bayes de Jenèvre, & ſont delicieuſes tout l'hyver „.

Cette obſervation de Monſieur *Durand*, ſemble contredire mon opinion par rapport au paſſage des Oiſeaux; mais quoique ſes Grives vinſſent du Sud aux côtes de Valence, je ne crois pas que ce ſoit une preuve certaine qu'el- les fuſſent parties *d'Afrique*. Car il me paroit contraire à la raiſon de s'ima- giner, qu'après que des Oiſeaux ont vécu dans les chaleurs d'un l'Eté *d'Afri- que*, ils aillent en *Eſpagne* & encore plus avant vers le Nord pour y endurer tout le froid de l'hyver, dans un pays auſſi ſeptentrional, & auſſi éloigné de leur habitation d'Eté. Car on croit generalement, que les Oiſeaux paſſent d'un pays à un autre, dans la vuë de gagner des demeures approchantes de la temperature de ces mêmes pays d'où ils viennent. Maintenant, puiſque les côtes de Valence ſont au Nord & au Sud, il n'y a qu'une direction Orien- tale qui puiſſe de la Mer conduire ces Oiſeaux ſur ces côtes. Je ſuppoſe après cela, que quand les Oiſeaux quittent leurs habitations d'Eté; ils s'aſſem-

blent

blent par grandes troupes & prennent une certaine courſe, ſelon laquelle ils doivent ſe diriger ; et que dans cette grande route ils peuvent voler ſi haut, qu'on les perde de vuë ; et que quand ils ſont arrivez aux lieux de leur habitation d'hyver, ils peuvent ſe ſéparer & ſe repartir enſuite en moindres troupes, dans la vuë de ſe répendre dans quelque grand pays ; ces moindres troupes peuvent avoir auſſi leurs directions différentes de chaque côté de la Bouſſole. Enſuite ils peuvent encore ſe ſeparer & ſe diſperſer eux-mêmes chacun à part, pour vivre plus commodément & ſe répandre par tout les pays. Ainſi je ſuppoſe, que les Oiſeaux de Monſieur *Durand* pouvoient venir des parties plus ſeptentrionales de *l'Europe*, qu'une grande partie d'entr'eux, dans leur pasſage, avoient tourné un peu du côté du Weſt, à travers *la France* pour gagner *l'Eſpagne*, & qu'étant arrivez à peu près en *Grenade* au Midy de ce Royaume, ils peuvent s'être repartis en troupes, pour mieux occuper tout le pays ; & ainſi cette partie d'Oiſeaux qu'il à vuë, pouvoit avoir rebrouſſé un peu vers le Nord, le long des Côtes de *Murcie* & de *Valence*, & après cela ſe diſtribuer dans les Isles, Cette opinion du reſte, ne contredit en aucune maniere ce qu'avance Monſieur *Durand*, par rapport à ce qu'il a vû. Et pour ce qui eſt du ſejour des Grives & de leur bonté en *Suiſſe*, il n'appartient point à cette queſtion, parce qu'on ne peut pas ſavoir ſi ces grives ſont partie de celles qui paſſent ſur les cotes de *Valence*.

On publia en 1745. en petit 12mo, une nouvelle *Hiſtoire Generale des Oiſeaux* en planches de bois, chez *Jean Osborn*, en *Pater-Noſter Rovv* a *Londres* : dont l'Auteur eſt anonyme. Dans l'article de *l'Hirondelle* on a ramaſſé diverſes obſervations et mémoires de bons Auteurs ſur le paſſage des Oiſeaux. Ceci peut diriger les curieux & les porter à examiner les Auteurs, qui y ſont alléguez, ou cottez.

Le Docteur *Shavv*, dans ſon *Voyage* cité ci-deſſus, dit encore à la page 253. que „ la *Becaſſe* commence à paroître en *Octobre* & continuë juſqu'en „ Mars ſuivant. Les *Afriquains* la nomment *Hammarel Hadiel*, c'eſt à dire, „ *l'Aſne des Perdrix.* „ Comme il n'y a aucun Mémoire qui nous apprenne où la *Becaſſe* ſe retire en Eté, je ſuis d'opinion que ce pourroit bien être dans les parties les plus boréales & les moins fréquentées du Monde, pour y faire leurs petits. Le paſſage qu'on vient de lire nous montre qu'elles ſe répendent aſſez avant vers le Sud, puiſqu'il y en a qui paſſent l'hyver en *Barbarie*.

J'ai découvert auſſi qu'il y a pluſieurs Oiſeaux qui ſont communs & à *l'ancien* & au *Nouveau-Monde*. Je vis dernierement un Oiſeau apporté de la *Baye de Hudſon* ſous le nom *d'Oiſeau de Neige* (Snow-Bind) qui, à ce qu'ils diſent, eſt un des premiers qui paroit au Printems, pendant que la Neige eſt encore ſur terre. En examinant cet Oiſeau un peu exactement, je trouvai que c'étoit le grand *Pied-Mountain Finch*, ou *Brambling*, comme nous le

le nommons *en Anglois* (et en *France*, le *Friquet*,) *Willoughby* l'a décrit dans son Ornithologie a la page 255. Outre celui-ci, j'ai reçu de *l'Amerique* septentrionale le Cavalier *jambes-rouges* (Redlegg'd Horseman) ou le *Totano*, décrit par *Willoughby*, à la page 299. la *Poule chauve*, (the Bald Coot) décrite a la page 319; & le *Gros-bec* ou *Loxia*, décrit à la page 248. du même Auteur. Ce sont tous Oiseaux qu'on trouve en *Europe* aussi bien qu'en *Amerique*: deux d'entr'eux, savoir le *Gros-bec* & le *Friquet* sont deux petits Oiseaux terrestres. J'ai aussi reçu *d'Amerique* le petit Oiseau que nous nommons *The golden-crovvn'd Wren* (le Roitelet couronné d'or). Il y a aussi plusieurs Oiseaux d'eau, qui fréquentent les parties Boréales du Monde, qu'on trouve & en *Europe* & en *Amerique*: la *Perdrix blanche*, ou le *Lagopus avis*, (qu'on pourroit nommer apres les Latins *Pied-de livre*, mais qu'on nomme, je crois, *Cocq de bois*) se trouve dans *l'Amerique* septentrionale aussi bien qu'en *Europe*. Monsieur *Catesby*, dans son Histoire de *Caroline*, a particularizé divers Oiseaux, qui élevez sur les bords de l'Ocean, fassent de longues courses par déla les Mers dans les Parties Boréales & deviennent indifférement habitans de l'Ancien & du *Nouveau Monde*, puisque nous savons que vers le Pole du Nord, les Continents de *l'Europe* & de *l'Amerique*, sont très-voisins l'un de l'autre, & peuvent, autant que nos conjectures s'étendent, se joindre près du Pole même. Nous devons supposer que ces Oiseaux ont passé *d'Amerique* en *Europe*, ou *d'Europe* en Amerique; ou qu'au commëncement il y eut divers Oiseaux de la même espece qui furent créez en même tems dans ces deux parties du Monde; ce qui selon ma maniere de raisonner, ne sauroit être. La pluspart des gens conviennent que chaque espece prit sa source de chaque paire originale & primitive: mais il paroit plus aisé de concevoir comment les Oiseaux Aquatiques sont venus a habiter toutes les parties septentrionales du Monde, que de s'imaginer comment de petits Oiseaux de terre & quelques grands Oiseaux de courte volée, tels que la *Perdrix blanche*, aient pû, d'un couple unique & original, se multiplier également en *Europe* & en *Amérique*. Je ne saurois croire que ces petits Oiseaux & les autres, puissent se répendre d'aucune partie de *l'Europe* du côté de l'Occident, parce que nous savons qu'il y a de vastes Mers entre *l'Europe* & *l'Amérique*, qui atteignent jusqu'assez près du Pole, dans des pays où l'on ne trouve que peu ou presque point d'Oiseaux de terre durant l'Eté même. C'est pourquoi je m'imagine qu'ils ont trouvé un chemin vers l'Orient du côté de la *Tartarie*. A la verité nous ne pouvons pas dire positivement qu'il y ait un passage commode de ce côtelà, puisque le *Japon* en *Asie*, & la *Califournie* en *Amerique* sont les pays les plus voisins l'un de l'autre, qui nous soient certainement connus, & qui sont cependant tous deux à une tres-grande distance l'un de l'autre. Avec tout cela, nous ignorons s'il n'y auroit point quelques Isles, ou quelque étenduë de Continent entre ces pays, un peu du côté du Nord qui puisse joindre l'Asie à l'Amérique. Je pense que de trouver de petits Oiseaux de terre de la même espece individuelle dans ces deux parties du Monde, est une raison probable

de

de mon opinion. Je ne saurois m'empêcher de croire aussi que *l'Amerique* doit avoir été peuplée d'habitans de notre espece, du côté de *l'Asie Orientale*: & ce qui me confirme dans cette opinion, est la description des *Samoeds*, sorte d'Antropophages, vers le Nord-Est d'Archangel en Russie: Voyez les *Voyages de le Brun en Moscovie*, *Perse*, &c. Volum. I. à la page 6. Le Bruyn étoit Peintre de profession & prit beaucoup de peine pour peindre en grand sur une page in folio, la tête d'un de ces *Samoeds*, laquelle donne à quiconque à vû quelque *Amériquain* du Nord, une parfaite idée de ces peuples.

Tout le détail de leurs habits, de leur maniere de vivre, coutumes, façons, est si ressemblant à ce que nous trouvons dans les voyageurs qui ont écrit de *l'Amerique* septentrionale, qu'ils paroissent presque les mêmes. J'ai vu plusieurs de ces *Chefs* ou *Roitelets Americains* ici en *Angleterre*, & en jettant les yeux sur la tête du *Samoed* de le Bruyn je les y trouvai si vivement representez que je crus que c'avoit été une figure déplacée dans le livre, jusqu'à ce que je lus toute l'histoire de ce Peuple. J'ai aussi reçu en présent de la *Baye de Hudson* dans le Nord de *l'Amerique*, des habits de ses habitans, qui répondent de si près aux Descriptions que le Brun a données des habits dont se couvrent ces *Russes* sauvages, qu'on les prendroit pour les mêmes.

XII. Dans ma *Préface* de la premiere partie de cette *histoire*, j'ai fait mention d'un Exemplaire de ce Livre qui doit être déposé dans la Bibliotheque du *College des Médecins* à *Londres*; & ici je juge à propos de faire savoir au Public que j'ai dessein de placer aussi cette *Histoire des Oiseaux* complette & nouvellement coloriée, dans la Bibliotheque de la *Societé Royale*; lesquels deux exemplaires pourront servir ciaprès *d'Etalons* ou de *Modeles*, auxquels on pourra comparer les autres, pour confirmer ou pour rejetter la justesse & la proprieté de leur couleurs. Je ferai aussi ensorte, si des tems paisibles le permettent, qu'un exemplaire parfaitement colorié, parvienne d'une maniere ou d'autre à *l'Academie Royale des Sciences de Paris* & obtienne une place dans leur Bibliotheque. A l'égard de notre *Societé Royale d'Angleterre*, c'est un sentiment de reconnoissance qui m'oblige à lui présenter un exemplaire de mon livre, puisque j'ai tant d'amis dans ce corps savant & curieux, qui en toute occasion ont été prêts à m'introduire dans leurs assemblées.

J'ai été favorisé encore, d'une façon plus singuliere par quelques-uns des principaux Membres de la Societé Royale: car non seulement leur dernier Président, mais le Président d'à présent, aussi bien que leur Trésorier, & plusieurs autres Membres de cette Societé, ont eu la bonté de signer très-volontairement & de bonne grace ma Recommendation, lorsque je m'offris moi-même comme Candidat, pour être aggregé au corps de cette illustre assemblée.

XIII. Depuis que j'ai envoyé mes Descriptions à l'Imprimeur; j'ai vû chez Monsieur le Chevalier *Hans Sloane* une Histoire très - pompeuse & très-bien coloriée, publiée à *Amsterdam* en 1734. par *Albert Seba.*

En la feuilletant, j'y trouvai certaines choses qui sont les mêmes que quelques - unes des miennes, exposées dans mon livre; les voici: Mon petit *Martin - pêcheur des Indes*, à la page 11. convient avec son *Martin Pêcheur d'Orient*, Volum. I. pag. 104. Mon *Grimpereau bleu & ma Mesange têted'or*, à la page 21, sont ce qu'il appelle son *Hoitzillin* Volum. I. p. 97. & son *Chichiltototl* du *Mexique*, Volum. I. pag. 96. Mon *Icterus*, ou *Oiseau - jaune, tête-noire*, pag 77. est son *Ocotzinitzcan*, Volum I. à la page 97. J'ai aussi, je pense, deux ou trois Oiseaux de *Petiver*, figurez & décrits dans *le Synopsis Meth. Avium* de Monf. *Ray*. Mais ses figures sont si peu de chose & ses descriptions si courtes, que je ne puis rien déterminer de certain là - dessus; si je les ai figurez ou non: ainsi je ne les indiquerai pas.

XIV. Pour l'amusement des Curieux de l'un & de l'autre Sexe, & pour remplir ma promesse envers quelques Dames particulieres, j'insererai ici une Recepte pour la maniere de faire des portraits d'Oiseaux, avec leurs propres plumes naturelles.

Prenez d'abord une planchette mince, de bois de Sapin, ou de Chesne, préparée de telle sorte, qu'elle ne se retire pas; ensuite appliquez y doucement, avec de la pâte de Relieur, un papier blanc, & laissez - le sécher; si la couleur du bois passe à travers le papier, vous pouvez y coler par dessus un second papier, ce qui le rendra plus blanc. Laissez sécher ce second papier; ensuite préparez l'Oiseau que vous voulez representer, & dessinez - le aussi exactement que vous pourrez sur le blanc de votre planchette & de sa grandeur naturelle (les Oiseaux de moyenne taille sont les plus propres à cette sorte d'ouvrages) ensuite peignez à l'eau tel Fonds, ou Arbre, ou autre chose, sur quoi vous avez dessein de placer votre Oiseau, avec le bec & les jambes de l'Animal, laissant la place de l'Oiseau pour être couverte de ses propres plumes naturelles. Vous devez préparer d'abord la partie que doivent couvrir ses plumes, en y couchant avec la brosse, ou grand pinceau, de la gomme *Arabique* assez épaisse, dissoute dans de l'eau. Ensuite couchez votre planchette de plat, & laissez - la bien sécher, & quand elle sera séche, couvrez - là une seconde fois de votre eau gommée & laissez - là sécher, & encore une troisiemê fois en cas que vous ne trouviez pas qu'elle forme un assez bon corps sur le papier: l'epaisseur d'un Shelling, quand elle est séche, suffit. Quand votre piece aura été ainsi préparée, arrachez les plumes de votre Oiseau, à mesure que vous en faites usage, commençant toujours à la queuê & aux pointes de l'aîle, & avançant toujours vers la tête, observant bien de couvrir la partie de votre dessein, de la plume que vous arrachez de la même partie

dans

dans votre Oiseau, en les faisant tomber l'une sur l'autre dans leur ordre naturel. Vous devez préparer vos plumes en coupant la partie du Duvet qui est à l'un de leurs bouts; & les grandes plumes doivent avoir aussi les dedans de leurs tuyaux razez avec un Canif, afin de les mieux coucher de plat: les grandes plumes des aîles doivent avoir aussi leurs tissus internes tondus, afin qu'en les couchant la gomme puisse les tenir fermes par leurs tuyaux. Lorsque vous commencerez a les coucher, prenez une paire de tenailles d'acier, pour maintenir vos plumes dans leur place, & ayez un peu d'eau gommée, qui ne soit pas trop foible, & un grand pinceau, ou brosse, toute prête pour humecter le fond gommé de votre ouvrage peu à peu, à mesure que vous y travaillez. Ensuite couchez vos plumes sur les parties humectées, qui ne doivent pas être aqueuses, mais un peu visqueuses & attachantes pour saisir & retenir les plumes, vous devez aussi vous pourvoir d'un petit nombre de petits poids de plomb, de la forme de pains de Sucre, que vous pouvez jetter vous même en fonte dans du Sable en y faisant d'abord des trous sur la surface avec un bâton pointu. Ces poids seront nécessaires pour les mettre sur les plumes que vous avez tout fraîchement posées & pour les attacher à la gomme jusqu'à ce qu'elles soient séches & fixes. Mais il faut que vous preniez garde que la gomme ne passe pas à travers les plumes; car non seulement elle les tacheroit, mais les coleroit même à la base des poids, & feroit qu'en les ôtant vous arracheriez les plumes mêmes, ce qui mettroit en desordre tout votre ouvrage. Lorsque vous aurez tout à fait couvert votre Oiseau de ses plumes, vous devez avec un petit bâton, épais-gommé, prendre un petit morceau de papier coupé en rond & de la grandeur de son oeil, l'appliquer précisément à la place de l'oeil, que vous devez colorier tel que l'oeil de l'Oiseau même. Quand tout est sec, arrangez les plumes tout autours de leurs traits & des extremitez, qui pourroient s'etre s'écartées de leurs contours naturels, & rectifiez ce qui peut être corrigé ailleurs, dans quelque partie que ce soit: ensuite posez par dessus une feuille de papier net & sur ce papier un gros folio, ou quelque autre chose de pareil, pour le presser. Apres quoi on peut le mettre en quadre & le conserver sous le verre.

J'ajouterai ici une autre *Recette*, qui peut servir à décorer la précédente; savoir une *Maniere de prendre les figures des Papillons sur du papier mince gommé;* d'où elles peuvent être enlevées & appliquées à d'autres desseins ou peintures, comme un embélissement.

Prenez des Papillons, ou de ceux, qu'on trouve dans les champs, ou de ceux qu'on prend en *Chenilles*, nourris dans la maison jusqu'à ce qu'ils deviennent *Mouches*, rognez leur les aîles précisément à la jointure du corps & posez les sur un papier net, dans la forme d'un Papillon qui vole; ensuite tenez prête de la gomme *Arabique*, bien préparée, dissoute depuis quelque tems dans de l'eau & assez épaisse. Si vous mettez une goutte de *fiel de boeuf* dans une cuil-

lerée de votre eau gommée, elle en sera meilleure pour l'usage, temperez là bien avec votre doigt, & secouëz en un peu sur un morceau de papier mince, mais blanc, assez grand pour contenir les deux cotez de votre Mouche. Lorsqu'elle commence à s'attacher sous votre doigt, le papier est dans sa juste disposition pour prendre les plumes des aîles de la Mouche; alors appliquez le côté gommé sur les aîles & il les saisira: ensuite doublez votre papier de telle sorte que vous ayez toutes les aîles entre le papier. Ensuite posez-le sur une Table, le pressant exactement avec vos doigts: vous pouvez même l'applatir délicatement avec quelque chose de dur & de poli. Après cela, ouvrez le papier & otez les aîles, qui sortiront transparentes, le duvet du dessus & du dessous des aîles s'attachant au papier gommé; formez une juste ressemblance des deux côtez des aîles, dans leurs dimensions & leurs couleurs naturelles.

L'Artifice de tirer proprement ces Papillons dépend de la juste mesure d'humectation du papier gommé; car s'il est trop humecté, tout sera taché & confus, & s'il ne l'est pas assez, votre papier s'y attachera si fort, qu'il faudra le déchirer, & le mettre en piéces. Lorsque vous aurez ouvert vos papiers gommez & qu'ils seront secs, il faut que vous dessiniez les corps, d'après les naturels mêmes, & les peindre a l'eau ; pour cela il faut que vous preniez un papier qui porte assez bien l'encre pour l'usage dont il s'agit; car un papier qui perce se sépareroit en l'humectant, & gâteroit tout.

Je n'ai point ouï dire que ces Receptes aient jamais été connuës ou pratiquées en *Angleterre* avant que je lés eusse trouvées ou pratiquées moi même. Ainsi j'espere qu'elles seront bien reçuës des Curieux. Ces Insectes me rappellent dans l'esprit un ouvrage très-laborieux & très-élégant, nouvellement éxécuté à *Nuremberg*, en Allemagne par Monsieur *Auguste Jean Roesel*, lequel ouvrage pour son exactitude & sa conformité étroite avec la Nature même, surpasse de beaucoup tout ce qui est tombé sous mes yeux en ces sortes de choses. L'Auteur, qui a fort avancé son travail, en publie tous les Mois quelque chose. Jai vu toutes les Brochures successives ou N°. qui en ont paru jusqu'à present, si délicatement gravez & coloriez par l'Auteur, qu'ils égalent presque des desseins originaux.

Il est tems maintenant de finir ce Volume d'Oiseaux. Je ne croi pas que je publie rien davantage de cette nature: mais si je continuois de m'amuser sur quelque sujet naturel, il différera si fort de celui-ci, qu'il demandera un tout autre Titre, & ne sera point une partie de ce que est déja publié.

XV. Le mêlange assez extraordinaire d'une *Carte Geographique* avec des *figures* des choses naturelles, qui se trouve dans la derniere Planche de ce Livre, ne trouvera peutêtre pas d'abord au fait toute sorte de Lecteurs: ce qui m'oblige à en donner ici une petite Explication. J'ai un peu voyagé dans ma

ma jeunesse hors de ma Patrie ; & trouvant que j'avois assez d'espace dans ma derniere Planche, sans interrompre mon sujet principal, pour y graver les parties de *l'Europe* que j'ai visitées, je mis aussi - tôt la chose en exécution. Je fis ceci comme une espèce de *Memorandum* pour moi - même, aussi bien que pour satisfaire la curiosité de quelques Amis particuliers, sans qu'ils en ait couté rien à personne. Les lignes marquées de petits poincts, indiquent le cours des *Voyages* que j'ai faits; les poincts en marquent la route; & les Dates, les mois & les années. Et comme la connoissance d'une chose nous conduit naturellement à la recherche de quelques autres, je m'attends bien qu'on demandera, quelle affaire j'avois, ou ce que je faisois dans ces pays étrangers? Ainsi, pour satisfaire la curiosité de ceux qui pourroient s'attendre à y trouver quelque chose d'utile, & leur épargner la peine de me faire d'autres questions, je dirai ingenument au Public, que ce fut une pure curiosité qui me porta à ces Excursions, & par conséquent, *nulle affaire*, pour m'éxprimer en stile commun. Mais pour garder quelque ordre dans ma course & dans le compte que je vais rendre de moi - même, mes pérégrinations doivent commencer avec mon éxistence, qui survint dans la Paroisse de *West - Ham* en *Essex*, environ en 1694. où je passai les premieres années de mon enfance, & je croi que ce fut au commencement du XVIII. Siecle, qu'on me mit en pension chez Monsieur *Hevvit*, homme de reputation, qui tenoit Ecole à *Leighton - Stone* en *Essex*, où il étoit Ministre, & où je demeurai quelque tems. Après cela, on m'envoya à *Brent-vvod* dans la même Province, un peu plus loin de chez moi, & où je fus pour quelques années sous la discipline d'un autre Ecclesiastique, nommé Monsieur *Ashpool*; enfin ayant passé par l'education ordinaire des Ecoles & parvenu à un âge de discrétion, je fus destiné par mes Parents pour le Negoce, & placé pendant un tems raisonnable chez un Maître d'Ecriture & d'Arithmetique dans la vuë de me rendre propre à ce qu'on nomme ici les *affaires*.

Dans cette vuë, il n'étoit plus question dé chercher un Ministre; le Négoce n'est pas leur talent: je fus done mis chez le fils d'un *Levite* Monsieur *Jean Dod*, dans *Fenchurchstreet* à *Londres*, homme d'un Christianisme très éxact & d'une Litterature vaste dans les Langues *Gréque* & *Latine*, quoique d'ailleurs Négotiant. Pendant le cours de sept années j'ai reçu de lui & de toute sa famille un traitement plein de bonté & de bonnes manieres. Et ici je ne saurois me dispenser de faire mention d'un pur accident qui vers le milieu du tems que je passai chez Monsieur *Dod*, me tourna du côté où j'ai toujours resté depuis. Vn certain *Nicolas*, grand Medecin, qui demeuroit au *Covent-Garden*, étoit venu à mourir, & comme il étoit Parent de Monsieur *Dod*, ses livres, qui faisoient un assez gros corps d'espace, furent déposez dans une Chambre de réserve, joignant l'appartement où je couchois; & comme j'étois passionné à mettre le nez dans les Livres & que j'avois un libre accès auprès de ceux - ci, je passois les soirées & souvent la plus grande partie des nuits à les feuilleter, & à lire les endroits qui revenoient le plus à mon

 goût

goût & à ma maniere de penser. Je suivis cette pratique durant le cours de deux ou trois ans, c'est à dire tout le reste du tems que je demeurai chez Monsieur *Dod:* & c'est ce qui me donna, je crois, un tour d'esprit assez peu avantageux. Car amorcé par les attraits de la lecture, je ne pus me résoudre à me confiner aux affaires du Negoce, qui probablement auroient fait ma fortune.

Ma tête étoit remplie d'un mélange confus de Voyages, d'Astronomie, de Philosophie experimentale, d'Histoire naturelle, de Peinture, de Sculpture & de plusieurs autres choses qui me firent naitre l'envie de visiter les pays étrangers, pour convaincre mes sens de certaines choses, que je n'avois encore conçues qu'en esprit. Si bien qu'en 1716. dédaignant le gain, je laissai-là toute pensée de me confiner dans le commerce. Etant donc devenu mon propre Maître, je partis dès le mois *d'Août* de la même année pour faire un tour en *Hollande*, d'où je revins le mois suivant (comme le marquent les poincts dans la Carte) après avoir fait la revuë des principales villes de cette Province. A mon retour je passai quelque tems a *Londres* & quelquefois de petites Courses en *Essex*, sans occupation & toujours oisif, environ deux ans de suite; lorsqu'un Ami, Marchand de *Londres*, me demanda si voulois accompagner son fils, qui étoit Capitaine de vaisseau, jusqu'en *Norvege?* La nouveauté de cet Objet me porta à accepter l'offre sans hésitation.

Nous nous embarquames donc en *May* 1718, & arrivames bientôt en *Norvege*, où pendant l'espace de deux mois environ, je ne fis qu'errer autour de leurs petits golphes & de leurs rivieres & aussi sur leurs Montagnes & leurs rochers, jouissant d'un jour perpétuel durant tout le séjour que j'y fis, en sorte que je ne perdis pas beaucoup de tems à dormir. Je compte cette Nation pour une des moins polies de *l'Europe*, excepté la Laponie. Mon plus long séjour fut à *Fredericstadt*, à la portée du bruit du Canon de *Charles* XII. Roi de *Svede*, qui campoit alors devant *Fredericshall*, où il est mort. Cela m'empêcha de faire de plus longues excursions dans ces Quartiers-là, de peur de tomber entre les mains de quelques Partis *Suedois*. Vne fois je fus arrêté & mis en prison pour quelques jours par la Garde *Danoise* à *Fredericstadt*, dans le soupçon qu'ils avoient que j'étois un Espion détaché du Camp *Suedois*; mais étant relâché peu de tems après, je fis voile vers ma patrie en *Juillet* de la même année. Notre vaisseau étoit chargé de *Norvege* pour *Bristol* le long du Canal *Britannique*. Nous arrivames aux Isles de *Scilly* environ au commencement d'Août, où nous restames quelques jours retenus par les vents. Là je me divertis beaucoup à la pêche, & je n'eus pas moins de plaisir à considerer la grande varieté d'Oiseaux aquatiques, qui frequentent les Rochers de ces Isles. Dans le même mois nous arrivames à Bristol, où ennuyé de la Mer, je quittai le vaisseau, d'autant plus qu'il n'avoit d'autre course á faire que de s'en retourner à *Londres*; ce que je pouvois faire, moi,

&

& que je fis effectivement par terre. Apres quelque séjour à *Bath*, je laissai la route directe, pour voir *Oxford*, & *Blenheim*, en m'en retournant à Londres. J'y arrivai en *Septembre* 1718. & j'y perdis encore mon tems à des amusements peu profitables durant l'hyver. Mais faisant reflexion que je pourrois vivre en *France*, à aussi bon compte qu'ici, & y jouir de plus de nouveautez, dont ma Curiosité naturelle s'accommodoit fort, je partis dès le mois de *May* de 1719. & par le voye de *Dieppe* j'arrivai à *Paris* vers la fin du même mois. Je passai quelque tems dans cette grande Ville, pour voir tout ce qui s'y présentoit de curieux. Mais trouvant qu'il y faisoit plus cher vivre qu'à la Campagne, je me fixai comme Pensionnaire chez Monsieur *Des Masons*, Maître d'Ecole dans un Village nommé *Guyencourt*, dans le grand Parc de Versailles, & qui n'étoit qu'à une petite promenade de la Ville & des Maisons Royales. Je n'aurois pas pu me placer mieux pour jouïr de toutes les commoditez d'une personne curieuse, qui vouloit s'instruire de ce qui se voit dans le pays & à la cour.

Je pouvois atteindre *Paris* en 3. heures de promenade aisée; *Saint Germain en Laye* à peu près dans la même tems; le palais de *Marly* en une heure ou un peu plus; & *Versailles* en une petite demi heure. Vne situation si commode me donnoit une ample occasion de satisfaire ma Curiosité, en visitant immédiatement ces principaux lieux, à mesure que quelque occasion s'en présentoit. Je n'en laissai passer aucune sans y prendre part, ou comme présent, ou comme spectateur à distance de toutes ces *processions* splendides, pompeuses *Cavalcades*, *Montres*, qui surviennent ou pour l'Eglise ou pour l'Etat, ou pour l'un & l'autre conjoinctement, ainsi qu'elles sont souvent liées. Je suivois toutes les Expositions de *tresors* inestimables, qui renferment les Reliques étalées avec grande pompe dans les principales Eglises, ou Maisons Religieuses, dans les jours de leurs Dédicaces particulieres. Mais sur-tout je réservois ma principale attention a l'étude particuliere & au discernement des perfections qu'on demande dans la *Peinture*, & dans la Sculpture trouvant dans tous ces lieux-là un champ immense de Tableaux & de Statues, avec des ornements d'une invention féconde, & dedans, & autour des Eglises, dans les Palais, dans les Jardins, dans les Parcs, toutes merveilles, qui auroient demandé un plus long tems que je n'y restai, pour les bien considerer.

Mais le grand loisir que me donnoient les interstices de ma curiosité, me mirent dans l'esprit de tracer sur le papier quelques foibles crayons des choses que je voyois, dans la vuë d'en rappeler l'Idee à ma mémoire en tems et lieu. La *Ménagerie* de *Versailles* dans le tems que j'etois-là, ne renfermoit aucune créature vivante; la Cour durant Minorité du Roi résidant ailleurs, tout y avoit été négligé, tout y étoit un grand desapointement pour moi, parce que je m'étois toujours délecté dans ces sortes de choses. Sans quitter mon quartier près de *Versailles*, je fis deux petits Voyages, chacun d'environ cent milles, l'un à *Châlons* en *Champagne* au mois de *May* de 1720. dans lequel je fus ac-

compagné par le fils de mon hôte, qui étoit bien aise de voir la patrie de son Pere, qui en étoit natif. Je fis le second en *Octobre*, de la même année, lorsque je partis tout seul & à pié pour *Orleans* & *Blois*, dans laquelle excursion je préferai une certaine apparence, dans mon exterieur, qui ne tentât ni les Filoux, ni les Brigands ; mais en cela je tombai dans un autre inconvénient : il avoitété publié depuis peu un ordre de la cour de saisir de toutes personnes errantes, qui ne pourroient pas rendre un bon compte d'elles-memes, pour les transporter dans la *Louisiane* & y peupler les côtes du Missisipi ; mais j'en échappai, apres avoir été saisi, en faisant semblant d'acquiescer de bon cœur à la transportation ; ce qui gagna leur confiance & me donna les moyens de reprendre ma liberté à la dérobée. Je ne fus qu'un mois dans mon Voyage à *Orleans* & à *Blois*, & je passai le reste de l'hyver à mon Quartier près de *Versailles*, où je contractai quelque liaison avec le Sr. *Philippe Molloy Irlandois* de Nation, Pretre de profession, & deservant alors la Paroisse de *Guyencourt*: avec qui je continuai quelque correspondance par lettres pendant quelques années depuis mon retour en *Angleterre*. Vers la fin de *Janvier* de 1721. je m'embarquai dans un vaisseau alors au Port de *Rouen* en *Normandie* ; pour m'en retourner en *Angleterre*, ayant été hors du pays autour de 21. mois ; ce qui fit qu'en évitant d'enfoncer dans la *Mer* du *Sud*, je m'embourbai un peu dans le grand jeu du Missisipi, où tout le monde voulut avoir part : & ainsi je me mis hors d'état de rester aussi long tems en *France*, que j'en avois formé le dessein. Depuis le mois de *Fevrier* de la même année, jusqu'au mois de *Juin* suivant, je demeurai à *Londres*, où dans le voisinage, lorsque je fus invité de faire un tour à *Nevvcastle*, en *Northumberland*, par le même Marchand dans le vaisseau duquel nous avions fait le voyage de *Norvvege*: j'acceptai son offre, je vis *Neuvvcastle* où après avoir chargé son vaisseau, nous retournâmes à *Londres* au mois de *Juillet* suivant ; je continuai d'y passer le tems, ou dans la ville, ou aux environs, l'espace de dix ans consécutifs, sans faire aucune excursion étrangere. Durant ce temslà, je m'appliquai presque entiérement à dessiner & à colorier, & ce qui me plaisoit surtout, à copier d'après Nature ; & parmi les objets naturels, les *Oiseaux* se présenterent les premiers le plus favorablement à mes yeux & à mon génie, & en amassant quelque peu de ces sortes de desseins dans mon porte-feuille, je conçus l'ambition d'en avoir un Recueil aussi nombreux, qu'il seroit possible. En peu de tems je parvins à faire quelque chose dans ce genre, dont on prit connoissance parmi les curieux, qui en me procurant la vente de ce que j'avois fait, m'employerent aussi eux-mêmes.

Entre les plus anciens de mes premiers Amis & Promoteurs, je dois placer Mr. *Jaques Theobald de Lambeth*, qui avoit toujours pris à cœur l'avancement des beaux-arts.

Par

Par l'augmentation de mes Amis & de l'encouragement que je trouvois de plus en plus, j'améliorai un peu ma main, & j'augmentai aussi mes prix. C'est ainsi que je m'avançois en me perfectionant toujours, jusqu'à ce qu'en 1731. j'entrepris avec un frere & une sœur que j'avois, une voyage en *Hollande* & en *Brabant*.

Je ramassai dans ce Voyage quelques livres & quelques Estampes dës plus convenables au genre d'etude & de travail que j'avois choisi, & j'examinai soigneusement quelques-uns des plus beaux Tableau de Maîtres *Flammands*, que je trouvai à *Anvers* & ailleurs.

Je mis à peine deux mois dans cette course étant parti en *May* pour m'en retourner en *Juillet.* Il y a une faute dans la carte de mes *Itinera*, dans laquelle au lieu de 1731. on a mis seulement 1730. A mon retour à *Londres*, je repris la même occupation qu'auparavant, m'acquérant tous les jours plus d'amis & plus de Patrons & par consequent plus de profits. En *Decembre* 1733. je fus reçu au service du *Collége Royal des Medecins* à *Londres*, par la faveur & la recommendation de Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, alors Président du même College, où j'ai toujours resté depuis sous la faveur & la protection du Docteur *Pellet*, du Dr. *Plumptry*, & du Dr. *Tyson*, ses successeurs dans la Présidence de ce savant & honorable corps. Ainsi me voilà, ce semble, fixé par les bienfaits de mes Maîtres & de mes Amis, & tellement attaché à leur service, qu' il n'y a pas d'apparence à de nouvelles excursions. Cependant l'obligation ou je suis, comme *Gardien* de l'Edifice destiné aux Assemblées de cet illustre Collége, ou j'ai moi-même un appartement convenable, d'y rendre assiduë ma présence, aussi bien que mon ministere, m'a fourni l'occasion de m'appliquer encore davantage, présentement que je me trouve établi, à l' étude des choses naturelles. Ajoutez à cela, qu'ayant la garde de la *Bibliotheque* du College, qui est tres-belle, je me suis trouvé à portèe, par ce moyen, de consulter à mes heures de l'oisir plusieurs piéces rares concernant l'Histoire Naturelle, dont j'aurois eu autrement bien de la peine à me procurer l'usage. Si bien que peu à peu & par dégrez j'ai acquis quelque petite connoissance dans cette branche particuliere de l'Histoire Naturelle, que j'ai osé entreprendre d'éclaircir. Quoique j'aye comme fixé mon séjour à *Londres* pendant ces dernieres 25. années, ou peu s'en faut, je n'ai pas laissé de me procurer, par mes correspondences avec mes Amis, ou établis, ou commerçants dans tous les Quartiers du Mondé, plus de curiositez Naturelles, que je n'aurois peutêtre pu faire par moi-même en voyageant dans tous ces endroits; il est vrai que ça été à mes fraix et que je n'y ai point regretté la meilleure partie de mes petits moyens. J'ai maintenant, par devers moi, je crois, plus de desseins originaux d'Animaux Volatiles d'après nature, tous dessinez directement de ma propre main, qu'aucune autre personne en *Angleterre* n'en a de sa propre éxécution. Pour ce qui s'est fait ailleur, en d'autres parties de l'*Europe*; c'est de quoi je n'ai aucune connois-

ſance : mais j'ai en ma poſſeſſion autour de 500. eſpeces particulieres & diſtinctes d'Oiſeaux deſſinez dans leur couleurs naturelles, avec environ cent autres Deſſeins d'après nature & en couleurs, d'autres ſujets Naturels; leſquels deſſeins, s'ils me ſurvivent, ſe ſépareront & ſe diſperſeront, ſelon toute apparence à une capitulation aiſée, comme des choſes qui ont déja ſervi, &, pour ainſi dire, joué leur rôle. Il y en a peu, qui n'aient au bas, où à l'envers quelque *Etiquette* de ma façon & de ma main, faite à la hâte, ou aſſez peu correcte, ſoit pour déſigner leurs *Noms*, ou leurs *Natures*, ou les lieux, d'où ils ont été apportez; ſoit pour quelque autre ſorte de *Memorandum*, par le moyen deſquelles marques on pourra les connoître & les diſtinguer. Ils ont été faits en différents tems, diſtants les uns des autres de pluſieurs années, & par cette raiſon auſſi différents que s'ils avoient été deſſinez par différentes mains. Il y en auſſi quelques-uns parmi, qui ne ſont que des copies, tirées d'autres deſſeins, que l'on diſtinguera des originaux par l'Etiquette qui eſt au bas, ou au dos. Les *Eclairciſſements* que je viens de donner ſur la *Carte* de mes Voyages m'a jetté dans une longueur plus étenduë que je ne croyois d'abord, mais j'en pouvois gueres dire moins pour en donner une juſte idée. Je m'arrête donc ici, depeur qu'on ne m'accuſe d'avoir en deſſein d'écrire ma propre *Vie*.

XVI. Je ne ſaurois pourtant finir ſans témoigner publiquement dans cette addition la juſte reconnoiſſance que je dois à pluſieurs Nobles du premier rang, à divers Chevaliers, Gentils-hommes & autres qui m'ont favoriſé de leurs Encouragemens pour la *premiere partie* de cet ouvrage; eſperant que cette *ſeconde* trouvera auſſi la même grace devant leurs yeux.

Le Traducteur qui a mis en François la premiere partie & qui en a dirigé l'Edition ſous mes yeux, a bien voulu ſe charger encore & par goût & par amitié, de la Traduction de la ſeconde. C'eſt une eſpece d'*Vniformité*, qu'on ne trouve pas toujours dans les livres de la Nature de celui-ci.





CATALOGVE

des Oiſeaux figurez & décrits dans cette quatrieme Partie.





De l'Imprimerie de Bieling.

114

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT
DANS LES OUVRAGES
DE MESSIEURS
EDWARDS ET CATESBY
REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIÉS
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.



Cinquiéme Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,
1772.

Der Bartgeyer . Tab. I



G. Eduards ad viv. delin. Cum Priv. Sac. Cæs. Majest. J. M. Seligmann sculp. et excud.

Vultur barbatus. N.° I. Vter Theil. Le Vautour barbu.

Le VAUTOUR BARBU.



Cet Oiseau est de la grandeur d'un Aigle; il a sept piez & demi de vol; de l'extremité de son Bec jusquè à l'extremité de sa queuë trois piez & quatre pouces, mais il n'a que deux piez & huites pouces jusqu'à l'extremité des serres. La Mesure de l'Aile, lorsqu'elle est fermée, est de deux piez & quatre pouces, & les plus grandes Plumes ont au delà de vingt & trois pouces de long.

Le bec est de couleur de chair pourprée, plus foncé vers la pointe qu'à la base. De la pointe jusqu'à l'angle de la Bouche sa mesure est de quatre pouces. Il s'etend d'abord en longueur & devient ensuite crochu; c'est là une des principales differences qu'il y a entre l'Aigle & le Vautour; le Bec de l'Aigle commence toujours à se courber dès la base & continuë de meme jusqu'à la Pointe. De la Racine du Bec inferieur pend une touffe de plumes noires, ce qui m'a fait nommer cet Oiseau, barbu. La Bouche est de couleur bleuë en dedans; les Yeux sont placés exactement au dessus de sa fente; le Cercle qui les entoure est d'un jaune très vif, & au délà il y en a un autre formé d'une Peau d'un très beau Rouge foncé, & adhérente à la Prunelle de l'Oeil. Les côtés & le devant de la Tête sont noirs comme l'est aussi le Contour des Yeux, ce qui leur donne de l'eclat; des Plumes roides & de la même couleur couvrent les Narines; du derriere de chacun des Yeux partent des lignes noires & courbes, dont les Pointes sont en haut, & vont se joindre sur le derriere de la Tête. A chaque coin de la Bouche il y a une Raye de la même couleur, qui en inclinant un peu prend la forme d'une Moustache; le reste de la Tête, avec tout le Cou est couvert de Plumes blanches, courtes sur la Tête, mais longues, libres & pointües sur le Cou, comme celles d'un Coq. Le Côté superieur, le Dos, les Ailes & la Queüe sont d'une couleur sombre, qui tient du brun & du noir, les plus petits Plumes de couverture des Ailes ont des traits fort étroits le long de leur Tuyaux d'un brun rougeâtre très vif; les bords des Plumes de tout le coté superieur, sont d'une couleur un peu plus claire que celle des autres parties; les Tuyaux des principales Plumes des Ailes & de la queuë, sont blancs; les Plumes mitoyennes de cette derniere, sont tant soit peu, plus longues que celles des côtés, les dessous des Ailes ressemble pour la couleur au dessus, mais les traits qui sont sur les Tuyeaux de ses couvertures sont plus larges & plus blancs; il y a une espace sous chacune des Ailes, d'un duvet blanc, de la largueur de toute la main d'un Homme; les racines de toutes les Plumes de l'Oiseau sont blanches, il est aussi revêtu partout sous ses Plumes d'un duvet blanc, mollet, & épais. La partie inférieure comme la Poitrinre, le ventre, les cuisses & le reste de ce qui est sous la Queuë, est blanche avec un petit mélange d'un brun rougeâtre. Les jambes sont couvertes de Plumes blanches & courtes comme du duvet, qui lorsque l'Oiseau est perché, sont à labri sous les longues Plumes des Cuisses, elles sont de couleur de plomb, les serres d'une couleur obscure; & le Doigt du milieu est joint à celui de chaque côté par une peau très forte.

Le Capitaine *Jean Dobson* a apporté cet Oiseau de *Santa Cruz* sur la Côte de *Barbarie*. Je n'ai pas èu le bonheur de le voir en vie, mais mon ami le Capitaine eut soin d'engager le marchand, à qui il en avoit fait présent, de me l'envoyer immédiatement après sa mort; ses Yeux & ses Piez conservoient encore leur couleur brillante, & ce fut dans cet état que je le présentai à la Societé Royale le 18. Fevrier, 1747.

Je n'ai jamais vu de description de cet Oiseau, mais j'èn ai trouvé une Figure de N. Robert Peintre du Cabinet du Roy Louis XIV. dans un Recueil d'Oiseaux publié par lui à *Paris;* les Planges ont sept pouces de large sur neuf Pouces de haut, & le Recueil en contient trente & une. L'Oiseau qui dans sa seconde planche est apellé Vautour, n'est pas de l'espece commune, mais il ressemble en quelque chose à celui que nous venons de decrire.

Le FAVCON à QVEVË ANNELÉE.

Cet Oiseau m' a paru etre de la grandeur d'un Corbeau ordinaire. Lorſque l'Aile eſt fermée elle a quatorze Pouces de long; ſa Jambe en a trois, du Pié au Genou. La difference qu'il y a entre cet Oiſeau & les autres Faucons de ſa taille, eſt, que celui ci a le Bec plus petit, les Jambes plus longues & plus grêles, que je ne les ai trouvées à ceux de la plus grande eſpece. Il reſſemble à notre Emerillon par ſes Jambes & par la petiteſſe de ſon Bec, quoique il ſoit quatre fois plus gros.

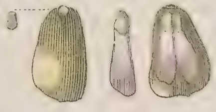
Son Bec eſt de couleur de Corne foncé ou noirâtre; les Narines ſont couvertes d'une Peau jaune, qui entoure le Bec, & s'etend depuis les angles de la Bouche juſqu'aux Yeux; cette Peau eſt garnie d'un petit nombre de plumes noires & roides; le bec eſt crochu, comme il l'eſt dans tous ceux de cette eſpece, mais ne forme point d'Angle ſur les Bords du Bec ſuperièur comme cela eſt ordinaire, il s'y trouve ſeulement des eſpeces de ſinuoſités. La Tête eſt d'une couleur obſcure ou noirâtre, n'ayant qu'un peu de blanc ſur le front proche du Bec, avec une raye d'une couleur claire qui paſſe au deſſus des Yeux; le deſſous du Bec eſt marqué de la même maniere; le devant du Cou & le derriere de la Tête ſont d'une couleur d'Argille entremelée d'un brun obſcur; cette derniere couleur eſt auſſi celle de la partie ſuperieure du Cou, du Dos & des Ailes, les bords de quelques unes des plumes du milieu ſont d'une couleur de cendres; le deſſous des Ailes eſt blanc ſi vous en exceptez les bords, qui ſont d'une couleur brune; les Plumes de couverture ſont parſemées de petites taches obſcures; & les fibres internes des grandes plumes ſont croiſées tranſverſalement par des lignes étroits & legerement tracées de brun; le Croupion eſt blanc, de même que les Plumes de Couverture de la Queuë; cette blancheur, jointe à celle des plumes de la Queuë, forme un anneau autour d'elle; les plumes qu'elle a au milieu, ſont brunâtres; celles qui ſuivent de chaque côté, ſont de couleur cendrée bleuâtre, les exterieures ſont blanches; ſept ou huit lignes brunâtres les traverſent toutes; la partie inferieure eſt preſque toute blanche; les rayes de traverſe ne paroiſſant preſque point au travers des plumes; la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes, & les plumes de couverture ſous la Queuë, ſont blanches, entremêlées de quelques taches d'un brun rougeâtre, ondées tranſverſalement ſur la poitrine & les Cuiſſes; en forme de coeur ſur le Ventre ſuperieur, & de Croiſſant ſur l'inférieur, comme auſſi ſur les plumes de Couverture ſous la Queuë; les Jambes & les Piez ſont d'un jaune vif ou couleur d'or; le Doigt externe eſt joint à celui du milieu par une Membrane, les Serres ſont noires.

Cet Oiſeau eſt originaire de la *Baye* de *Hudſon*, dans *l'Amerique Septentrionale*, d'ou il a été tranſporté avec pluſieurs autres, par *M. Iſham*, qui a eu la bonté de m'apporter plus de trente eſpeces différentes d'Oiſeaux, dont nous n'avions eu, j'uſque à préſent, que peu ou point de connoiſſance, & dont la plus grande partie n'avoit jamais été décrite. Comme j'aurai ſouvent occaſion, dans le cours de cet ouvrage, de faire mention de ce Curieux, il eſt neceſſaire que le lecteur ſçache, que M. *Jſham* a été au ſervice de la Compagnie de la *Baye* de *Hudſon*, pendant pluſieurs années, & que depuis quelques temps, il a été a pluſieurs repriſes, conſtitué par la Compagnie, Gouverneur de ſes Forts & Habitations dans les pays le plus Septentrionaux de *l'Amerique*. C'eſt là qu'il profitoit de ſon loiſir, pour faire un Recueil de toutes les Bêtes, Oiſeaux & Poiſſons de ces Climats, ſans oublier les habits, bijoux & utenſiles des Naturels du Pays. Les Fourrures des Bêtes & la Peau des Oiſeaux ont été empaillées, & apportees, en bon état à *Londres*, dans l'année 1745. M. *Jſham* eſt a preſent (1749.) dans cette ville, ou il ſe propoſe de demeurer encore un peu de tems. Il m'a pluſieurs fois favoriſé de ſa converſation.

Nous ne trouvons rien, dans nos Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, qui s'accorde parfaitement avec la Deſcription qu'on vient de voir. Le *Faucon à Queuë annelée* de *Willughby* en approche le plus.

Tab. II. Der Ringelfalck.

Abies piceæ foliis brevioribus, conis parvis biuncialibus laxis Rand.
The New foundland White ſpruce Fir Mill. Dict.



G. Eduards ad viv. delin. *ligmann ſc. et exc.*

Cum Priv. Sac. Cæs Maj.

Pygargus Accipiter, *Canadenſis.* N°. 2. *Vter Theil* Le Faucon à queue annelée.

Tab. III. Der kleine schwarze und oranienfarbe, indianische Falck.



G. Eduards delin. J. M. Seligmann fecit et exc.

Cum Priv. Sac. Cæs. Majest.

Accipiter minimus, Bengalensis. N.º 3. V.ter Theil. Le petit Faucon noir et orangé des Indes

Le petit FAVCON Noir & Orangé des INDES.

La Figure repréſente l'Oiſeau dans ſa grandeur naturelle. Il eſt beaucoup plus petit qu'aucun de ſon eſpece que j'aye vu. Les petits Fauçons de *l'Europe* ſont generalement d'une ſtructure très delicate, ayant des Jambes longues & grêles; & de petits Becs à proportion; celui-cî tient au contraire parfaitement de l'Aigle, ſon Bec eſt fort, ſes Cuiſſes ſont nerveuſes, ſes Jambes groſſes & courtes, & ſes Doigts armés de Serres très fortes & très aiguës; il pourroit, à juſte tître, être ſurnommé le petit Aigle.

Son Bec eſt cendré tirant ſur la couleur de Chair; il eſt couvert à la Baſe d'une Peau jaunâtre, dans laquelle ſont les Narines, il a des Sinuoſités ſur les cotés du Bec ſuperieur, mieux exprimées dans la Figure que je ne puis les decrire. Une Peau jaune remplit un petit eſpace autour de ſon Oeil; cette Peau eſt entourée de Plumes noires; elles forment des lignes, qui deſcendent le long des cotés du Cou & ſont encore entourée de lignes blanches, qui croiſent le Front près de la baſe du Bec; le deſſus de la Tête, celui du Cou, des Ailes; leurs Couvertures du dedans ſont blanches; les Fibres internes de leur plus grandes Plumes, avec celles de la Queuë, ſont rayées tranſverſalement de Noir & de Blanc; cette derniere couleur ne paroit ni ſur la Queuë, ni ſur les Ailes, lorſqu'elles ſont fermées. Une couleur d'Orange fort vive regne depuis le Bec juſqu'à la Queuë, ſur le côté du deſſous de l'Oiſeau; elle eſt cependant plus claire ſur la Poitrine, que ſur les autres parties; les Jambes & les Piez ſont d'une Aurore brillante; les Serres ſont noires; il a des Plumes, un peu plus bas que les Genoux. Une petite Membrane attache ſes Doigts l'un à l'autre, comme dans tous les Oiſeaux de cette eſpece.

Cet Oiſeau eſt natif de *Bengale* dans les *Indes Orientales* & a été envoyé avec une très grande quantité d'autres productions naturelles, au Dr. *Mead*, Medicin ordinaire du Roy, deux ans ou environ avant, que j'euſſe mis au jour cette partie de mon Hiſtoire. Ce Medecin zélé pour l'avancement des Arts, & des Sciences, a eu la bonté de me prêter cet Oiſeau, avec quelques autres, afin que j'en priſſe des deſſeins corrects, pour embellir cette Hiſtoire naturelle. Ces Oiſeaux ont été apportés dans des ligueurs ſpiritueuſes, j'ai eu la permiſſion de les en tirer, & après les avoir lavés avec de l'eau claire, & enſuite ſéchés, ils paroiſſoient fort bien dans leur Plumes. Je ſerois porté à croire, que ce Faucon avoit été élevé pour la Chaſſe; car il avoit un petit morceau de cuir attaché à chaque Jambe, ſemblable à ceux avec leſquels nous attachons des Grelots aux Jambes de nos Faucons. Je crois, que je puis hardiment mettre cet Oiſeau au rang de ceux qui n'ont point été décrits; car nulle Hiſtoire ni Voyage que je ſçache n'en fait mention.



TAB. IV.

La CORNEILLE Bleuë.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur d'une Pie, mais a de plus longues Ailes, avec des Jambes & des Pies plus courts à proportion.

Le Bec eſt fort, aſſez droit, un peu crochu vers la pointe de couleur noire, & couvert de chaque côté de ſa baſe de poils noirs & roides; une peau brune dégarnie de plumes forme un petit cercle autour de chacun des Yeux, & un peu plus en arriere s'eleve une boſſe ou excreſcence, auſſi ſans plumes. Un verd clair & bleuâtre regne ſur toutes les parties de la Tête, du Cou, de la Poitrine du Ventre, des Cuiſſes, & des plumes de couverture ſous la Queuë; il eſt cependant plus foncé ſur le ſommet de la Tête, & ſur la partie ſupérieure du Cou, que ſur celle de deſſous, les fibres des plumes du devant du Cou ſont teintes de Traits blanchâtres. Le dos eſt d'un brun rougeâtre, un peu mêlangé de verd ſur le bord des plumes. Les plus grandes plumes des Ailes ſont noires vers leur extrémités & d'un très beau bleu vers leur racine, mais il faut en excepter celles qui ſont les plus proches du Dos, & qui retiennent ſa couleur, le premier & le ſecond rang de couvertures des Ailes, qui ſont exactement au deſſus des grandes plumes, ſont d'un bleu verdâtre, leur plus petites couvertures ſont d'un beau bleu foncé; celles de deſſous ſont d'une couleur un peu plus pâle. Le Croupion, comme auſſi les couvertures de la Queue, eſt teint de ce meme beau bleu d'outremer, tel qu'il paroit ſur les Ailes, les plumes mitoyennes ſont d'un verd ſale, les exterieures de chaque côté, d'un bleu pâle, les plus externes de toutes ſont plus longues d'un demi pouce que les autres, & leur extremités ſont noires Toutes les Plumes du Dos & de la Queue, qui ſont noires ſur leur deſſus, ſont plus longues d'un demi pouce que les autres, & leur extremités ſont noires. Toutes les plumes du Dos & de la Queue, qui ſont noires ſur leur deſſus, ſont d'un beau bleu, ſur leur deſſous. Les Jambes ſont à proportion courtes, & de couleur jaune; les doits ſont placés comme ils le ſont pour l'ordinaire, ils ſont ſéparés juſqu'à la Racine; les Ongles ſont d'un brun ſombre ou noir.

La beauté de cet Oiſeau me le fut regarder comme un mâle; il fut tué ſur les Rochers de *Gibraltar*, & envoyé a Mr. *Catesby* à *Londres*, qui a eu la bonté de me permettre de m'en ſervir. Mr. *Albin* ne l'a pas connu; Mr. *Willughby* nous en a donne une deſcription, mais comme je m'imagine avoir renchéri ſur la Figure; que l'Oiſeau eſt d'une rare beauté, & qu'il n'a jamais paru orné de ſes couleus j'ai hazardé de le faire paroitre de nouveau. M. *Willughby* dit, qu'il s'en trouve en *Allemagne*, en *Sicile*, & dans *l'Iſle de Malte*, ou ils ſont vendus par les Poulaillers, & le Dr. *Shaw* dans ſon *Hiſtoire de la Barbarie*. P. 251. dit, que le Shaga-rag eſt de la groſſeur & de la forme d'un Geai, quoi qu'il ait le Bec plut petit, & les Jambes plus courtes, que ſon Dos ſoit brunâtre, que ſa Tête, ſon Cou & ſon Ventre ſoyent d'un verd clair, & qu'il ait ſur les Ailes & la Queue pluſieurs taches ou anneaux d'un bleu foncé. Il a un vilain cri & batit ſon nid ſur les bords du *Shelliff* du *Booberak* & d'autres rivieres. Cet Oiſeau ſi je ne me trompe ne peut être que celui dont je viens de donner la Deſcription, nous ſommes très rédevables au Docteur pour nous avoir appris, comment il bâtit ſon nid, & qu'il eſt Habitant de *l'Afrique* comme de *l'Europe*. Cet Oiſeau ſe trouve même en *Suede*, puiſque *Linnaeus* l'a placé au nombre des animaux de ce pays, dans ſon hiſtoire des animaux de *Suede*, P. 25. §. 73. Les auteurs d'Hiſtoire naturelle l'apellent en latin, *Garrulus Argentoratenſis* & *Cornix caerulea*.



Die Mandelkrähe. Tab. IIII,



G. Edwards delin. Cum P. S. C. Majest. J. M. Seligmann sc. et exc.

Garrulus Argentoratensis. N.° 4 Vter Theil La Corneille bleue

Tab. V.

Der große Paradiesvogel.



G. Eduards ad viv. del. I. M. Seligmann sculps. et excud.

Manucodiata major. N°. 5. V^ter Theil. Le grand Oiseau de Paradis

Le grand OISEAV de PARADIS.

Cet Oiſeau m'à paru être de la groſſeur d'un Merle; le Bec avoit un pouce et trois quarts de long; lorſque l'Aile étoit fermée elle avoit ſept Pouces; les grands tuyaux du croupion en avoint vingt et ſept, et les plus longues des plumes douces et libres, qui partent de deſſous les Ailes, vingt et une, depuis l'extrémité du Bec juſqu'à celle des plumes les plus communes ou les plus courtes de la Queue il y a douze Pouces.

Le Bec eſt droit et ne ſe recourbe que très peu vers la pointe; il eſt d'un verd ſale ou jaunatre; les Narines ſont fort proches de la Tête; le devant de celle ci, avec le contour du Bec, eſt garni de plumes noires tres brillantes et qui reſſemblent à de la Pane ou à du Velours; le Goſier ou le deſſous de la Tête eſt couvert de plumes de même nature, mais vertes; elles refléchiſſent une couleur d'or très brillante; le deſſus de la Tête eſt orné de plumes aurores, qui s'étendant le long des côtés du Cou, vont entourer ou peu s'en faut les plumes vertes du Goſier; les yeux ſont petits et placés fort près du Bec. La Poitrine eſt d'un pourpre bleuâtre foncé; un châtain rougeâtre et très vif regne ſur tout le reſte du Corps, ſavoir, le Ventre, le Dos, les Ailes et la Queue; le dedans des Ailes et le deſſous de la Queue ſont d'un brun plus obſcur; du croupion nait ce qu'on peut appeller, le deux plumes mitoyennes de la Queue, elles ont vingt et ſept Pouces de long, et ne ſont proprement que des tuyaux de plumes ſans fibres, ſemblables à des crins de cheval, mais plus roides et plus forts, leur couleur eſt noire; cependant ſi on examine avec attention les racines de ces tuyaux, on y trouvera des fibres qui s'etendent à trois ou quatre pouces de la longueur. Cet Oiſeau eſt ſingulier par la quantité de plumes qui naiſſent ſous les Ailes, et qui vont s'étendre juſqu'au de là de la Queue. Ces plumes ſont d'une ſtructure très delicate extrémement legéres; et leur fibres reſſemblent à de la gaze; les plus longues ſont d'un brun rougeâtre clair, les plus courtes, qui ſont par Deſſus, ſont d'un j'aune très vif, et leur extrémités ſont tachées de rouge; elles ſont ſi libres qu'elles tombent indifféremment ſur le deſſus ou le deſſous de la Queue, que l'on voit toujours à travers. Ses Jambes et ſes Piés ſont proportionnés à ſa force et à ſa groſſeur; leur forme eſt à peu près celles des Geais ou des Pies, elles ſont d'un brun chargé et armées d'Ongles médiocrement fortes.

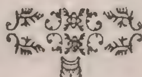
On conſerve un de ces Oiſeaux au Caffé de *Salter* a *Chelſea*, et c'eſt le plus parfait que j'aye vu. On les apporte des *Indes Orientales*, ils ſont pour l'ordinaire en ſi mauvais état, que cela a cauſé une grande difference dans les deſſeins qu'on en a donnés, et qu'on les a decrits comme étant de différentes Eſpeces. J'ai vu d'autres Oiſeaux de cette Eſpece qui différent de celui ci, en ce que les plumes du deſſus du Cou et du Dos ſont jaunes, que celles de couverture des Ailes ont des taches de la même couleur, que les plus longues plumes des côtés qui forment leur Queue ſont d'un jaune pâle, ou blanchâtre, et qu'enfin leur Bec eſt obſcur ou noir; ils ſont cependant touts formés comme celui que nous venons de décrire, et appartiennent ſelon toutes les apparences à la même Eſpece. Je crois qu'on pourroit trouver une douzaine de Deſcriptions de cet Oiſeau, *Willughby* en donne quatre comme étant de differéntes Eſpéces. Mais comme je n'en ai trouvé aucune qui me ſatisfit, j'ay donné celle-ci d'un Oiſeau parfait, et qui peut ſeul tenir lieu de touts les autres. La derniere et la plus mauvaiſe Figure ſe trouve dans l'Hiſtoire des Oiſeaux par M. *Albin* Vol. 3. P. 9. il dit qu'il l'avoit priſe du Recueil du Chevalier *Lowther*; il n'en donne point de deſcription, et tire ſimplement de *Willughby* quelques particularités ſur le Genre entier. *Aldrovande* rapporte que les habitans des *Moluques*, les apellent *Manucodiates*, c'eſt à dire, Oiſeau de Dieu. Dans toutes les recherches que j'ay faites dans les Collections des Curieux, (ou j'ai trouvé pluſieurs de ces Oiſeaux parfaits et imparfaits) je n'ai jamais pu découvrir plus d'une Eſpèce, de ceux qui ont des plumes comme des flammes, qui partent de deſſous les Ailes, et ſont d'une grande étendue.

Le ROY des OISEAVX du PARADIS.

Cette Figure eſt de la grandeur naturelle de l'Oiſeau, autant que j'en ai pû approcher par le deſſein. Il m'a parut être de la groſſeur d'un Pinçon, mais ſon Bec eſt plus long, et ſes Jambes plus fortes à proportion; ſa Queue eſt fort courte, car lorſque les Ailes ſont fermées, elles la paſſent beaucoup.

Son Bec eſt aſſez droit et aſſez menu, il eſt jaunâtre, et de la longueur d'un Pouce depuis ſon angle j'uſqu' à ſon extrémité. Les Yeux ſont petits et placés de chaque côté de la Tête, exactement au deſſus des angles du Bec. Des plumes veloutées de couleur Orange couvrent la moitié du Bec ſupérieur; d'autres ſemblables à de la Pane garniſſent la Tête, (et c'eſt là, ce qui conſtituë le Caractére de cette Eſpece.) Le Cou, le Dos le deſſus des Ailes et la Queue, ſont revêtus de plumes ordinaires, celles qui vont de la Tête à la Queuë, ſont d'un gros rouge tirant ſur le châtain et fort luſtré; le devant du Cou eſt mêlé de noir et de rouge comme celui d'un Moineau. Le deſſous des plus grandes plumes des Ailes, ſont d'un jaune rougeâtre, plus pâle que dans celles de deſſus; celles de leur Couverture auſſi de deſſous ſont blanches. Le deſſous de la Queuë eſt brunâtre. Une Touffe remarquable de ſept ou huit plumes croit ſous chacune des Ailes, elle eſt d'une couleur brune noirâtre & obſcure, ſes extrémités ſont teintes d'un verd très brillant, une barre ou ligne tranſverſale blanchâtre ſépare la partie verte des plumes de la brune. J'ay étendu les Ailes dans cette Figure, pour mettre le plumage dans un plus beau jour. Il y a ſur la Poitrine un Croiſſant avec les pointes en haut d'un verd foncé, luſtré comme le Cou des Canards ſauvages; cet Eſpace eſt ſéparé du Cou par une ligne tranſverſale et jaunâtre. Vne couleur blanche regne ſur le Ventre, ſur le long des Cuiſſes, et ſur les plumes de couverture ſous la Queuë; il y a cependant une partie inférieure de la Cuiſſe, proche du Genou, qui tire ſur le brun. Du côté ſupérieur du milieu de la Queue naiſſent deux tuyeaux de plumes nuës et roides d'environ ſix Pouces de long, d'un brun foncé, elles ſont garnies vers leur extrémités de fibres des deux côtés, et ſe bouclant en rond, elles ſe terminent en anneaux plats circulaires, d'une couleur changeante rouge et verd. Les Jambes ſont aſſez longues et fortes, il s'y trouve quatre Doits à chacune placés de la maniere ordinaire; tous d'un brun foncé; les Ongles ſont forts et d'une couleur de corne claire.

Touts ces Oiſeaux nous viennent des *Indes Orientales*, mais principalement, à ce qu'on dit, des *Iſles à Epiceries* qui appartiennent aux *Hollandois*. J'ai deſſiné cette Figure d'après un Oiſeau; parfaitement bien ſéché, et conſervé dans le Cabinet de la Société Royale de *Londres* (en. 1742). Je crois que c'eſt le même Oiſeau que celui qu'on voit decrit dans *Willughby*. P. 96. de ſon Hiſtoire des Oiſeaux; mais comme le mien différe beaucoup de ſa Deſcription, et que ſa Figure eſt très petite et très mal deſſinée, je me flatte que la mienne meritera l'approbation des Curieux. Je trouve auſſi une Figure de cet Oiſeau dans une Hiſtoire naturelle publiée à *Amſterdam* par *Albert Seba*, Vol. I. Tab. 37. qui différe en quelque choſe de celle ci; mais comme c'eſt un Ouvrage d'un très gros Prix, et à portée de peu des Perſonnes, je n'ay pas crû devoir ſupprimer ma Figure et ma Deſcription. J'ai ſuivi *Willughby* en donnant un titre Royal à cet Oiſeau, quoi qu'à mon avis le precedent le méritat mieux.



Tab. VI. Der sogenannte König der grösseren Paradiesvögel.



G. Eduards ad viv. del.   I. M. Seligmann sculps. et excud.

C. P. C. S. Maj.

Manucodiata Rex.   N°. 6 V^ter Theil.   Le Roy des Oiseaux de Paradis.

Tab. VII.

Der goldene Paradiesvogel.



G. Eduards ad viv. del. C.P.S.C. Majest. I.M. Seligmann sculps. et excud.

Avis Paradisæa flava. N°. 7. V^ter Thal. L'Oiseau de Paradis de couleur d'or.

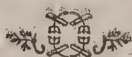
L' OISEAV de PARADIS de Couleur d' OR.

Cette Figure représente la grandeur naturelle de l'Oiseau; son Bec est long et fort à proportion de sa Taille.

Du coté de la Tête le Bec est brunâtre, et vers son bout il est noir, et tant soit peu recourbé en bas. Dans l' Oiseau séché les Yeux étoient si petits qu'on avoit de la peine à les decouvrir, ils etoient placés sur les côtés de la Tête, tout proche & exactement au dessus de l'Angle de la Bouche. Des plumes noires semblables à de la pane ou à du velours, couvroient la partie qui est entre les Yeux & le Bec, & faisoient presque le tour de la Bouche; cette raye étoit très etroite vers la base du Bec superieur, & s'étendoit près d'un pouce depuis l'inferieur le long du Gosier. Des plumes de couleur d'or ou d'orange rougeâtre couvroient toutes les parties de la Tête, du dessus du Cou & du Dos, elles étoient longues & libres comme celles d'un Coq domestique, et tomboient un peu sur la Poitrine. Une belle couleur jaune ou d'orange pâle brilloit sur la poitrine, sur le Ventre aussi bien que sur les grandes plumes des Ailes; les couvertures des ailes sont d'un noir avec un petit melange de jaune. La couleur d'or ou d'orange de cet Oiseau est si brillante, que l'art ne peut parvenir à la représenter. La Queue, que je crois entiere, est composée de douze plumes, d'un noir foncé sur le dessus, mais terni & moins vif sur le dessous, où les tujaux paroissent jaunâtres. Toutes les extrémités des plumes de la Queue sont bordées de jaune, l' Oiseau ayant été apporté des *Indes* sans Jambes, je n'en puis rien dire, mais pour donner de la grace à la Figure, j'y en ay ajouté suivant la forme et la proportion que j'ay cru lui convenir, en observant les autres especes d'Oiseaux de Paradis, que j'ay vu avec leur Jambes entieres.

Cet Oiseau a été apporté des *Indes* par mon ami *Isaac Worth*, Capitaine au service de la Compagnie, & il m'en a fait present. Je crois fermement qu'il n'a jamais été décrit, & j'ai grand regret qu'il manquat de Jambes. Je supçonne aussi, comme il n'avoit, que six ou sept plumes à chaque Aile, qu'on en avoit tiré quelques unes, il est probable qu'elles etoient noires, car la plupart des Oiseaux ont leur plumes extérieures de la couleur de la Queue. J'ai lu plus d'une fois dans des Récits de Voyage, mais sans me les rapeller à present, la maniere dont se servent les *Indiens* pour sécher ces plumes. Ils les vendent aux gens de guerre des *Pays Orientaux* & ceux ci s'en servent comme d'Aigrette à leur bonnets, c'est la peut-etre une raison pourquoi les Oiseaux sont mutilés, & privés de ces parties qui n'ont point de beauté, pour mettre les plus belles plumes dans tout leur jour. Je l'ay rendu tel qu'il m'a semblé devoir être, en y ajoutant seulement des Jambes. Le genre me semble tenir plus de la Pie ou du Geai, que du Faucon, comme quelques Auteurs se le sont imaginé.

La Mouche ajoutée à la Figure est dans le Recueil de *Robert Nesbitt* M. D. Membre du College des Médecins, & de la Societé Royale de *Londres*. Le Corps & les Ailes inférieures sont d'un beau verd luisant comme du métal poli; les extrémités & le Dessous des Ailes sont d'une couleur obscure ou noire; les Ailes supérieures sont minces, transparentes & d'un brun clair. Elle à été apportée de la *Chine*.



L'OISEAV ou la PIE de PARADIS.

Cette Figure n'eſt de grandeur naturelle, mais comme la Planche étoit trop courte poúr contenir toute la longueur de deux plumes de la Queuę qui ſont extraordinairement étendues, j'y ai ajouté un deſſein en petit, pour faire voir la proportion qu'il y a entre le Corps & la Queue. Ces plumes ont chacune quinze pouces de long.

Le Bec eſt de couleur obſcure ou noire, comprimé comme celui d'un Canard, ce qui fait que l'angle de la Bouche eſt fort en arriere & rend le paſſage plus large. Des Poils noirs & roides partent du Bec ſupérieur, s'étendent en avant, comme ceux qui ſont près du Nez dans les Quadrupédes; les Yeux ſont placés au deſſus des angles de la Bouche; le Cou eſt tout-a-fait noir, de même que la Tête; celli-ci eſt ornée d'une Crête compoſée de plumes déliées & libres, qui ſe renverſent en arriere, ce qui me fait préſumer qu'il n'a pas la faculté de pouvoir les élevér & abaiſſer à plaiſir. Le corps eſt tout blanc, à la reſerve des Ailes, dont les plus grandes plumes, de même que ce qu'on appelle l'Aile batarde ſont noires; il y a ſimplement un peu de blanc ſur leur racines; les plumes les plus proches du Dos, ſont noires au milieu & bordées de blanc tout autour, de même que le rang de couverture qui eſt immédiatement au deſſus d'elles; les plus petites couvertures ſont blanches ayant un trait de beau noir qui deſcend le long du milieu de chaque plume; les Couvertures du dedans des Ailes ſont totalement blanches. La Queue eſt longue comme celle d'une Pie, les plumes des côtés devenant plus longues par degrés j'uſqu'au milieu; ou il y en a deux qui s'étendent prodigieuſement, puisqu'elles ſurpaſſent les plus longues de dix Pouces. Les plumes de la Queue ſont blanches, les plus courtes ſont aboutées & bordées d'une Frange noire, les plus longues ont chacune un petit Trait noir ſur leur extrémités, leur tuyaux ſont noirs à la reſerve de la partie qui déborde, les Jambes, les Piés & les Ongles, ſont de couleur de plomb, les Jambes ſont plûtôt grêles que renforcées à proportion; les Piés reſſemblent à ceux du Martin Pêcheur; le Doit du milieu eſt joint à l'exterieur, preſque j'uſqu'à la premiere articulation.

On conſerve trois de cet Oiſeaux ſecs à *Londres*, & comme ils appartiennent à mes amis, je m'en ſuis ſervi pour perfectionner mon Deſſein & ma Deſcription. Le premier appartient au Chevalier *Hans Sloane*, le ſecond au Dr. *Mead*, & le troiſieme à la famille du feu curieux Mr. *Dandridge*. J'avoue que cet Oiſeau à été décrit par M. *Petiver* (Voyez ſa Deſcription dans le *Synopſis Methodica Avium de Ray* P. 193. T. 2. No. 13.) mais comme ſa Figure eſt petite & imparfaite, & ſa Deſcription trop courte, j'eſpére que les Curieux trouveront que j'ai bien fait d'y ſuppléer. Dans l'Hiſtoire naturelle d'*Albert Seba*, Vol. I. P. 48. *l'Oiſeau de Paradis à Crête*, *le plus ſingulier*, & P. 85. *l'Oiſeau de Paradis Oriental noir & blanc*, me ſemblent être le même que celui-ci, la difference ne conſiſtant, à ce que je penſe, que dans l'age ou le ſexe. Je ne ſuis pas du ſentiment des Auteurs ci-deſſus, qui ont rangé cet Oiſeau avec le *Manucodiate*, puiſque pour l'ordinaire il en eſt différent, par les plumes autour de la Tête qui ne reſſemblent point à du Velours, & qui ne ſont point d'une couleur gaïe & brillante, par les Jambes qui ſont plus foibles, & d'une ſtructure toute différente, comme auſſi par les Poils roides & longs, qui ſont au deſſus de l'angle de la Bouche. Je n'ay pas examiné avec aſſez de ſoin le mérite des Figures & des Deſcriptions de *Seba*, il ſe peut qu'elles ſoient bonnes; mais comme ſon Hiſtoire eſt d'un grand prix, & n'a point parut dans notre langue, j'ay cru être en droit de donner une Figure originale de cet Oiſeau, avec une Deſcription en Anglois fait d'après nature.



TAB.



G. Edwards ad viv. delin. *C. P. S. C. Maj.* *I. M. Seligmann fecit et excud.*

Pica, *Orientalis*, caudâ duabus pen̄is longissim. donatâ. N°. 8. *V^{ter} Theil.* L'Oiseau *ou la* Pie *de* Paradis.

Der Specht mit dreÿ Zehen. Tab. IX.



G. Eduards ad viv. del. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann excud.

Picus Canadensis, pedibus tribus digitis donatis. N.º 9 V.ter Theil. Le Piverd a trois Onglets

TAB. IX.

Le PIVERD à trois Onglets.

Cette Figure eſt de la grandeur naturelle de l'Oiſeau, qui égale notre plus gros Piverd moucheté.

Son Bec reſſemble à celui de touts les Oiſeaux de ſon Eſpece, il ſemble coupé vers la pointe, ce qui lui donne la forme d'un Ciſeau dans une direction perpendiculaire, il eſt d'une couleur de chair ſale, noire vers la pointe; des plumes noires & roides couvrent les Narines, & s'etendent en avant. Le deſſus de la Tête eſt de couleur d'or; ſes côtés avec le deſſus du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue, ſont noirs. Du derriere des Yeux deſcendent des lignes blanchâtres; d'autres partent des angles de la Bouche & paſſent ſous les Yeux; les extrémités des quelques unes des plumes noires qui couvrent le derriere de la Tête, le milieu du Dos & du Croupion, ſont blanches; les Fibres des plus grandes plumes extérieures ſont mouchetées de blanc, ces Taches ſont plus larges ſur les plumes internes que ſur les externes; les plumes du milieu ſont noires, mais celles qui ſont les plus proches du Dos, ſont bigarrées de noir & de blanc, comme le ſont auſſi les trois plumes extérieures de chaque côté de la Queue. La partie du deſſous depuis le Bec juſqu'à la Queue eſt blanche; des lignes ondées de noir & de blanc traverſent les Couvertures du dedans des Ailes avec les côtés du Corps. Les Jambes, les Piés & les Ongles ont une couleur brune. Ce qu'il y a de plus ſingulier dans cet Oiſeau eſt, qu'il n'a que trois doits, deux devant & un derriere, & que tous les autres de cette Eſpece que j'ai vu, en ont deux devant & deux derriere, le Doit de derriere de celui-ci eſt par cette raiſon plus fort que ceux de devant, & a l'Ongle plus long. Cet Oiſeau peut etre facilement diſtingué des autres par ſes Piés. Il y a à la verité pluſieurs Oiſeaux qui n'ont que troits Doits, mais ils ſont touts ſur le devant.

M. *Iſham* a apporté deux de ces Oiſeaux de la *Baye de Hudſon*, & j'en ai vu un autre entre les mains de Mr. *Henri Baker*, Membre de la Société Royale, ils etoient touts ſemblables pour la ſtructure de leur Piés, auſſi bien qu'en tout le reſte. J'avois crû que cet Oiſeau n'avoit jamais été decrit, mais ce qui me fait penſer que je pourrois bien m'etre trompé, c'eſt, qu'en examinant l'Hiſtoire naturelle des Animaux de *Suede* par Mr. *Linnaeus* publiée à *Leyde* dans l'Anée 1746. je trouve une Deſcription du Piverd, P. 30. qui approche fort de la mienne. Voici le Nom & la Patrie que lui donne ce Savant: *Picus pedibus tridactylis, habitat in Alpibus Dalecarlicis.* Ceci eſt tiré de l'Académie de *Stockholm*, 1740. P. 222. Cet Oiſeau eſt donc également Originaire des parties ſeptentrionales de *l'Europe* & de *l'Amerique.* Comme l'Auteur ci deſſus nommé n'a point donné de Figure de cet Oiſeau, je crois que celle qu'on voit ſur la Planche ſera la premiere qui ait été publiée.



Le MARTIN-PECHEUR de l'AMERIQVE.

Cette Figure eſt de grandeur naturelle. Sa Forme en général, auſſi bien que celle du Bec & des Piés reſſemble à celle de nos Oiſeaux de l'*Europe*, celui-ci a ſeulement une Queue plus longue à proportion.

Son Bec eſt fort & noir, excepté à la partie inférieure du Bec qui touche à la Tête, où il devient d'une couleur de chair rougeâtre; les Narines ſont aſſez proches de la Tête; les Yeux ſont exactement au deſſus des angles de la Bouche; la Tête eſt de couleur de plomb bleuâtre; ſur le ſommet il a des plumes longues & libres qui forment une eſpece de Crête. Il a deux Taches blanches de chaque côté de la Tête, l'une entre les Narines & les Yeux, & l'autre un peu au deſſous ou derriere les Yeux. Le Goſier & le deſſous du Cou ſont blancs, & cette blancheur forme une eſpece de Collier en ſe joignant ou peu s'en faut ſur le derriere du Cou; la partie de la Poitrine qui confine à ce blanc eſt de couleur de plomb, comme l'eſt auſſi tout le côté ſupérieur, ſavoir, le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue. Six ou ſept des plus grandes plumes des Ailes ſont noirâtres, elles ont des petites Taches blanches ſur leur fibres externes, ce qui forme tout enſemble une ligne tranſverſale de blanc. Le reſte des plumes ont leur extrémités tachées de blanc ſur le côté de deſſus, auſſi bien que l'Aile batarde, & le rang des grandes plumes; les fibres internes des plumes externes ſont blanches près de la racine; celles des plumes qui les ſuivent ſont marquetées de brun & de blanc; les Couvertures du dedans des Ailes ſont blanches, un peu mêlangées d'orange. La Queue eſt de couleur de plomb, plus claire ſur la partie inférieure que ſur la ſupérieure. Des Barres étroites de couleur blanche traverſent toutes les plumes de diſtance, auſſi bien que leurs extrémités; cette couleur eſt auſſi celle du Ventre, des Cuiſſes, & des plumes de Couvertures ſous la Queue. Les Côtés ſous les Ailes, ſont de couleur d'orange rougeâtre, qui ſe mêle avec le blanc ſur les côtés du Ventre. Les Jambes ſont fort courtes & dégarnies de plumes juſqu'un peu au deſſus des Genoux, les Doits ſont joints comme ceux des autres Oiſeaux de cette Eſpece; les Jambes & les Piés ſont d'un brun rougeâtre, & les Ongles ont une couleur brunâtre.

Cet Oiſeau a été apporté par Mr. *Iſham* de la *Baye* de *Hudſon* (où il ſe montre pendant tout le Printems & l'Eté) Mr. *Catesby* dans ſon Hiſtoire naturelle de la *Caroline* le décrit comme habitant de ce Pays. *Marcgrave*, dans ſon Hiſtoire du *Bréſil*, P. 194. a donné une Deſcription trop abrégée, & une mauvaiſe Figure de cet Oiſeau. Il paroit par ce qui vient d'être dit, que cet Oiſeau pourroit bien ſe trouver dans la plus grande partie de *l'Amérique*, & s'étendre j'uſqu'aux extrémités Méridionales; puiſque le froid n'eſt pas plus grand à la *Terra del Fuego*, au de là du détroit de *Magellan*, qu'à la *Baye de Hudſon*, oú cet Oiſeau a été pris. En examinant la Figure & la Deſcription de Mr. *Catesby* j'ay ſujet de croire qu'il a pris ſon Deſſein d'après un Oiſeau trop jeune, qui n'avoit pas encore toute ſa beauté; car je trouve pluſieurs choſes dans mon Oiſeau que je ne puis pas diſcerner dans le ſien, c'eſt la raiſon pour laquelle j'ay donné cette Figure & cette Deſcription détaillée. *Marcgrave* dit qu'on l'appelle dans le Breſil *Jaguacati-guacu.*



TAB.

Tab. X. Der americanische Eisvogel.



. Edwards ad viv. del. C. P. S. C. Maj. I. M. Seligmann fecit et excud.

ispida Carolinensis. N.o 10 V.ter Theil. Le Martin Pecheur de L'Amerique.

Der gehörnte indianische Fasan. Tab. XI



G. Eduards ad viv. delin. Cum P. S. C. Maj. I.M. Seligmann sculp. et excud.

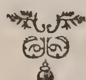
Phaseanus cornutus *Bengalensis*. N°. 11. V.ter Theil. Le Phaisan *Cornu des* Indes

Le PHAISAN Cornu des INDES.

Cet Oiseau eſt de la Taille d'une de nos plus groſſes Volailles, ou plûtôt tient le milieu entre la Poule & le Dindon. La Figure de ſon Corps & les proportions de ſes Membres reſſemblent fort à celles d'un Coq-d'Inde, & on peut le ranger dans la claſſe des Poules.

Le Bec eſt celui d'une Poule, il eſt brun & un peu plus foncé vers le bout. Les Narines, le devant de la Tête & l'eſpace qui eſt autour des Yeux, ſont couverts de petites plumes noires, qui reſſemblent à des Cheveux courts. Le deſſus de la Tête eſt rouge; vers le derriere de chacun des Yeux s'elevent deux Cornes d'une ſubſtance caleuſe eſt charnue, elles paſſent derriere la Tête, leur figure eſt ronde, leur couleur bleue, & leur bout un peu émouſſé. Du Bec inférieure pend ſur le devant du Cou une Peau lâche d'un très beau bleu, avec des Taches de couleur d'orange; il n'y a point de plumes ſur le deſſus de cette Peau, mais le dedans qui eſt détaché du Cou, eſt garni de même que lui de petites plumes noires. Une autre Peau noirâtre ſe joint par ſon bord à la partie extérieure de la Peau bleue, & s'etend tout du long au milieu de cette Peau, elle eſt légérement couverte de Cheveux noirs; ſa ſubſtance eſt molle & ridée, & l'on croit que l'Oiſeau peut l'étendre ou la contracter à la maniere des Coqs-d'Indes. Il faut que la Figure ſupplée à ma Deſcription, comme la Tête différe de toutes celles que j'ai vu. Le Cou & la Poitrine ſont d'un beau rouge foncé tirant ſur l'Orange; le derriere du Cou eſt mêlangé de Noir; la Poitrine & la partie inférieure du Cou, ſont parſemées de petites Taches blanches, environnées de Cercles noirs. Le Dos, les Ailes & les Cuiſſes ſont d'un jaune brun aſſez éclatant, qui vers l'extrémité du Dos s'unit & ſe nüance avec le rouge. Le Dos & les Ailes ont de petits Traits tranſverſeaux & ondés d'une couleur plus brune. Les Taches blanches qui ſont ſur le Dos, les Ailes, la Queue & le Ventre, de rondes qu'elles etoient deviennent de la Figure de Perles, leur pointe regarde la Tête & l'extrémité arrondie lui eſt oppoſée; toutes ces Taches ſont entourées de noir. Les Cuiſſes ſont brunes, avec des Lignes tranſverſales brunâtres; les Jambes & les Piés ſont blanchâtres & reſſemblent à celles d'un Coq. Je crois que c'etoit un Mâle car il étoit armé d'Eperons.

La Tête de l'Oiſeau a été envoyée de *Bengale* dans les *Indes Orientales* au Dr. *Mead*, dans une liqueur ſpiritueuſe, elle étoit accompagnée d'un Deſſein de tout l'Oiſeau; & comme la Tête s'accordoit avec le Deſſein, on a cru pouvoir le copier, & ſe contenter de peindre d'après Nature la principale partie. Il y avoit dans le Deſſein quelques inégalités aux extrémités de la Queue de l'Oiſeau; peut-être avoit il été tenu en Cage, & ſa Queue y avoit elle été endommagée. J'ai ſuivi les proportions qu'elle avoit dans le Deſſein, mais comme je crois qu'elle eſt naturellement plus longe, j'ai laiſſé la choſe douteuſe, en la plaçant derriere un Arbre. Je crois que cet Oiſeau ſingulier n'a jamais été decrit. Le ſavant & curieux Dr. *Mead* a reçeu en même temps pluſieurs Deſſeins d'autres Oiſeaux des *Indes* également rares; je les crois faits d'après Nature, mais comme je me ſuis aſtraint à ne donner que mes propres Deſſeins, je n'ai pas pu me reſoudre à publier les autres. Au bas du Deſſein original de cet Oiſeau, étoit écrit, *le Phaiſan de Napaul.*



Le COQ de BRUYERE à longue Queue de la Baye de Hudſon.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur d'un Phaiſan, ou plutot d'un de nos Coqs de Bruyere, dont ſans doute c'eſt une Eſpece. On m'a dit que celui-ci étoit une Femelle, & celui qui me l'a fait voir, ajoute, que les Mâles ſont d'une couleur plus noire, & que les plumes de leur Cou ſont plus brillantes qu'elles ne le ſont dans celui-ci. On remarque la même différence entre nos Coqs & nos Poules de cette Eſpece.

Il a le Bec d'une Poule domeſtique, d'une couleur noire ou obſcure; la Tête & le Cou ſont d'un brun vif & rougeâtre, bigarrés par des Lignes tranſverſales & ondées d'une couleur brune. Les plumes du deſſus & celles de deſſous les Yeux, avec celles du deſſous de la Tête ſont d'un brun clair ou blanchâtre; celles du Dos, des Ailes & de la Queue ſont noires dans leur milieu, dentelees d'un brun vif ſur leur côtés, & marquées tranſverſalement de noir & de brun ſur leur extrémités; ce qui forme une apparence confuſe de noir & de brun tranſverſalement mêles ſur tout la partie ſuperieure de l'Oiſeau: Une couleur brune & blanchâtre, mêlée en Lignes tranſverſales teint les plumes de Couverture du dedans des Ailes, les extrémités de celles de leur deſſus, & de celles de grandes plumes qui touchent le Dos, ſont marquées de blanc; la même couleur forme auſſi des Taches ſur les Fibres extérieures des plumes principales, les interieures ſont cendrées & ſans taches. Les deux plumes mitoiënnes de la Queue ſont près de deux Pouces plus longues que celles qui les touchent, qui deviennent toutes plus courtes par degrés à meſure qu'elles s'eloignent du centre; les trois plumes extérieures de chaque côté ſont blanches. La Poitrine, le Ventre, les Côtés ſous les Ailes auſſi bien que les Couvertures ſous la Queue, de brunes qu'elles étoient deviennenr inſenſiblement blanches. Des Taches noires en forme de Croiſſant marquent la Poitrine, mais celles du Ventre ſont en forme de Coeur, & continuent de même juſqu'aux Couvertures ſous la Queue. Les Jambes ſont couvertes de plumes déliées qui reſſemblent à des Cheveux d'un brun griſâtre, & ſont transverſalement bigarrées de Lignes d'une couleur obſcure; les Doits & les Ongles ſont d'une couleur noirâtre & obſcure; les premiers ſont dentelées de deux côtés, de même que dans tous les Oiſeaux de cette Eſpec.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon*, par Mſr. *Iſham*, où on l'appelle Phaiſan; la longueur de ſa Queue & ſa couleur s'accorde très bien avec celles de nos Femelles de Phaiſan, & peut-être que le Mâle reſſemble parfaitement au nôtre. Je ſuppoſe que l'Oiſeau vivant avoit une Tache rouge au deſſus des Yeux en forme de ſourcils, comme l'ont touts ceux de cette Eſpece; mais comme je n'ai pas pu les bien diſtinguer dans l'Oiſeau ſéché, je les ai omis dans la Figure & dans la Deſcription. Je crois que je peux mettre cet Oiſeau au rang de ceux qui n'ont pas été décrits. Le Dr. *Mitchel*, Medecin à la *Virginie*, à préſent en *Angleterre* dit, qu'on en trouve de ſemblables dans les Bois les moins fréquentes de ce Pays, & que le Mâle eſt un Oiſeau fier & qui marche fort droit.



Das langschwänzige Haselhün aus der Hudsonsbay. Tab. XII.

ſtragalus caulescens erectiuſculus, floribus
picatis, leguminibus erectiusculis nudis tumi-
lis tereti-depreſſis mucrone reflexo Linn. Spec. 757. n8.
ſtragalus ſiliquis erectis parum compreſſis. H. Florent.

G. Eduards del. J. P. S. C. M. J. M. Seligmann excud.

rogallus minor foemina cauda longiore, Canadensis. N.° 12. Vter Theil. Le Coq de Bruyère à longue queue de la Baye de Hudſ.

Tab. XIII. Das schwarze gefleckte Hasel oder Birckhuhn.



G. Edwards delin. C. P. S. C. M. I. M. Seligmann sculps. et exc.

Vrogallus maculatus *Canadensis*. N.º 13. V.ter Theil. Le Coq de Bruyere *Noir et Marqueté*.

Le COQ de BRUYERE Noir & Marqueté.

Cet Oiseau eſt d'une Taille mediocre & tient le milieu entre le Phaiſan & la Perdrix, ſon Corps & ſa Queue paroiſſent plus longs à proportion, que dans la Perdrix commune.

Le Bec eſt celui d'une Poule ou d'un Phaiſan, d'une couleur de plomb foncée, qui devient noire ſur ſon extrémité, les Narines ſont couvertes de plumes de cette derniere couleur; quoique la Peau fut ſéchée les Sourcils paroiſſoient rougeâtres. Le devant & le deſſous de la Tête ſont noirs. Il a de chaque côté entre l'angle de la Bouche & les Yeux une tache blanche, de même qu'une autre derriere ces dernieres. Des côtés de la Bouche partent des Lignes blanches qui après avoir paſſé ſous les Yeux ſe recourbent en bas, & ſe rencontrent au deſſous du Goſier, elles environnent ainſi toutes les plumes noires qui couvrent le deſſous de la Tête & du Cou. Des croiſſans bigarrés d'un brun noir & obſcur, ou bien cendré, couvrent le ſommet de la Tête, regnent le long du Cou, du Dos & des Couvertures de la Queue, qui ſe ſuivant de trop près entre les bords des plumes ferment un mêlange tranſverſal & briſé ſur le côté Supérieur. Les Couvertures du deſſus des Ailes ſont bigarées comme celles du Dos, mais le mêlange eſt plûtôt brun que cendré. Les grandes plumes des Ailes ſont noires ou obſcures, & bordées de brun; leurs Couvertures du deſſous ſont brunâtres avec des extrémités blanches. Toutes les plumes de la Queue ſont noires, & leur extrémités oranges; celles de la Poitrine & du Ventre ſont noires auſſi; celles du Ventre inférieur & des Cuiſſes, ſont de la même couleur mêlangées de brun & de blanc. Les Couvertures de la Queue ſont blanches, avec des taches noires en forme de croiſſant. Les Côtés ſous les Ailes ſont d'une couleur brune & obſcure tranſverſalement mêlées. De chaque côté autour des Articulations des Ailes, lorſqu'elles ſont fermées, ſe trouvent des plumes blanches, qui ſe confondent d'une maniere agréable, par miles noires de la Poitrine & du Ventre. Des plumes déliées d'une couleur brune tranſverſalement mêlée & ondée de Lignes etroites de noir, couvrent les Jambes j'uſqu'aux Piés; les Ongles & les Doits ſont d'un brun obſcur, ces derniers ſont dentelés ſur leur côtés. Les plumes de la Jambe couvrent ſi fort le Doit de derriere qu'il ne paroit point.

Cet Oiſeau a été apporté par Mr. *Iſham* de *la Baye* de *Hudſon*, où on l'appelle la Perdrix de Bois. Il me paroit très clairement que c'eſt une Eſpèce de Coq de Bruyere, & je ſuis très perſuadé que c'eſt le Mâle de la Femelle dont j'ai donné la Figure dans mon premier Vol. P. 71. ſous le nom du *Francolin Brun & Tacheté*, puiſqu'il n'y a aucune autre différence, que celle qui eſt entre les Mâles & les Femelles des nôtres. Je ne crois pas qu'on eut, juſqu'à préſent de Figure ou de Deſcription de cet Oiſeau.



La PERDRIX de Montagne.

Ce Nom a été donné à cet Oiſeau à la *Jamaïque*, quoy que celui de Pigeon ou de Tourterelle lui convienne mieux. Cette Figure eſt de grandeur naturelle, & elle a été faite ſur un Oiſeau vivant apporté de la *Jamaïque* à *Londres*.

Il a le Bec d'un Pigeon, noirâtre depuis le bout juſqu'au milieu, le reſte juſqu'à la Tête, avec la boſſe qui eſt ſur les Narines, eſt d'un beau rouge. L'Iris de ſes Yeux eſt d'un jaune tres vif, ils ſont entourés d'une Peau nüe, d'un bel écarlate, cette Peau s'étend de chaque côté, depuis lex Yeux j'uſqu'aux angles de la Bouche; les plumes du Front, qui touchent à la racine du Bec, ſont de couleur d'Argille. Un beau pourpre rougeâtre & foncé brille ſur le reſte de la Tête, ſur le deſſus & les côtés du Cou, & ſemble une couleur changeante; le devant du Cou eſt d'un argille rougeâtre. Il part des Angles de la Bouche des Lignes blanches qui paſſent ſous les Yeux; cette couleur eſt celle du Goſier ou du deſſous de la Tête. Vers le bas du Cou tout proche de l'Articulation de l'Aile, de chaque côté, il y a un Eſpace de blanc de Figure tranſverſale. Une couleur de cuivre rougeâtre regne ſur le Dos, les Ailes & la Queue, les Couvertures des Ailes ſont bordées de la même couleur mais plus claire. La Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes, avec les Couvertures ſous la Queue, ſont d'un jaune tendre ou couleur d'argille. Les Jambes & les Piés reſſemblent à ceux des autres Pigeons; tous les deux ſont rouges ou couleur de roſe; les Ongles ſont brunâtres.

Cet Oiſeau a appartenu à mon bon Ami Mr. *Jean Warner*, Marchand à *Rotherhith*, près de *Londres*, qui m'a permis d'en prendre un Deſſein. Quoique cet Oiſeau ait été dejà bien décrit par mon digne Patron le Chevalier *Hans Sloane*, dans ſon Hiſtoire de la *Jamaique*, Vol. 2. P. 304. J'ai hazardé de le publier de nouveau, parce qu'il n'avoit pas encore paru orné de ſes couleurs naturelles. Je finirai ma Deſcription par un Article du Livre du Chevalier. „ L'Eſtomac étoit „ aſſez large, & rempli de graines de Laurier, nommées Graines de Bois doux; „ il n'etoit pas fort muſculeux, il n'y avoit rien d'extraordinaire dans ſes En- „ trailles; on prend ces Oiſeaux dans les Bois au haut des montagnes, qui ſont „ près des Anges, où ils ſe nouriſſent de ces Graines. Ils bâtiſſent leur nids ſur „ les Arbres dont les Branches ſont baſſes; pour les faire ils croiſent des morce- „ aux de bois les uns ſur les autres, & puis les couvrent de Coton; ils les „ font ſi étroits qu'il n'y a pas de place pour les petits quand ils commençent „ à ſe couvrir de plumes, ils tombent à Terre & la leur parents les abbé- „ quent. „ Voyez la Fig. 1. T. 261. de l'Hiſtoire naturelle de la *Jamaïque*.



TAB.

Das Bergrebhuhn. Tab. XIV

Aizoon foliis cuneiformi-ovatis, floribus sessilibus Linn. Sp. 488. n. 1. Kali Aizoides canariensis procumbens Pluk. Alm. 202. t. 303. f. 4. Volck. Fl. Nor. 236. cum fig. Ficoidea Hispanica Lychnidis folio Jussieu Hort. Carlsruh.



G. Eduards ad viv. del. *C.P. S.C.M.* *J.M. Seligmann sc. et exc.*

Columba minor fulva Jamaicensis. N.º 14 V.ter Theil. La Perdrix de Montagne.

Die grosse americanische Schwalbe. Tab. XV.



C. P. S. C. M.

J. M. Seligmann sc. et exc.

... canadensis.

N°. 15. V^ter Theil.

Le grand Martin de l'Amerique.

Le grand MARTIN de l'AMERIQVE.

Cette Figure eſt de grandeur naturelle. Si on compare cet Oiſeau avec notre Martin Noir, celui-ci paroit avoir le Corps plus gros, mais ſes Ailes ne ſont plus groſſes & plus fortes à proportion que je ne les ai vu dans ceux de la même Eſpece.

Le Bec eſt plus fort que celui de l'Hirondelle; il fait un petit angle vers la pointe de chaque côté de ſa partie ſupérieure; cette partie comme l'inférieure eſt de couleur obſcure ou noire, & fort large auprès de la Tête, ce qui lui donne un Goſier fort large capable; les Narines ſont rondes & placées proche du Front. Les Yeux ſont preſque au deſſus des angles de la Bouche, qui ſont aſſez profonds; le deſſus & le deſſous de la Baſe du Bec eſt couvert de plumes blanchâtres. La Tête, la partie de deſſus du Cou, le Dos avec le Croupion & les Couvertures des Ailes brillent d'un noir pourpré; le Goſier & la Poitrine ſont d'un gris foncé. Le deſſus des grandes plumes des Ailes & de la Queue eſt d'un noir ſombre bordé d'une couleur brunâtre, leur deſſous eſt d'une couleur, plus claire; le ſommet des Ailes eſt blanchâtre; les Côtés qui ſont ſous elles ſont brunâtres. Une couleur blanche mêlée avec une obſcure regne ſur le Ventre, ſur les Cuiſſes & ſur les Couvertures ſous la Queue. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont noirâtres, les deux premieurs ſont plus longs que ceux de notre Martin noir, ils ſont ſans plumes, & cet Oiſeau n'a pas touts les Doits en devant comme le notre, mais trois devant & un derriere; ſon Doit du milieu eſt attaché à ceux des côtés juſqu'a la premiere Phalange.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Iſham* & il me ſemble etre différent d'aucun de ceux qui ont juſqu'içi été décrits. En ne l'examinant pas avec attention, on pourroit le prendre pour notre Martin Noir, mais je trouve une différence conſidérable dans ſon Bec & dans ſes Piés. Il pourroit etre de la même Eſpece dont *Marcgrave* parle ſous le nom de *Tapera*, dans ſon Hiſtoire du *Breſil.* P. 205. Mr. *Catesby* dans ſon Hiſtoire naturelle de la *Caroline*, nous a donné une Figure & une Deſcription de deux Hirondelles de l'*Amérique*, mais qui ne reſſemblent en aucune maniere à notre Oiſeau, la premiere ſe trouve dans le Vol. 1. P. 51. nommé le *Martin Pourpré*, la ſeconde dans le Vol. 2. P. 8. appellée l'*Hirondelle* de l'*Amerique.* Le Chevalier *Hans Sloane*, dans ſon Hiſtoire naturelle de la *Jamaïque*, fait auſſi mention d'une Hirondelle, qu'il s'imagine etre la même que notre Martin Noir. Il me ſemble que les Naturaliſtes, verront évidemment que l'Oiſeau que je viens de décrire, différe eſſentiellement du notre. Les *Américains ſeptentrioneaux* l'appellent *Sashaun Pashu.*

La Mouche, ajoutée à cette Figure, eſt ſelon moy une Eſpece de Scarabée, & la Corne qui eſt ſur ſa Tête eſt la Lanterne. Ses Ailes ſont toutes plattes, celles de deſſus ſont dures & polies comme celles du Cerf volant, ou des Scarabées, dont cette Mouche eſt une Eſpece; le Corps & les Ailes inférieures ſont de couleur d'or avec des larges bordures noires. Les Ailes ſupérieures ſont vertes, bigarrées & mouchetées de jaune; ces Taches jaunes ſont elles-mêmes marquées de plus petites mouchetures de couleur d'orange. Le deſſous eſt de même que le deſſus, mais les couleurs n'en ſont pas ſi vives.

C'eſt le Capitaine *Iſaac Worth* qui a apporté cette Mouche de la *Chine.*



Le ROSSIGNOL de l'AMERIQVE.

C'eſt l'Oiſeau qui eſt au bas de la Planche, & qui eſt repreſenté de grandeur naturelle.

Comme j'ai deſſiné le Bec avec grand ſoin, il me reſte ſeulement à dire, que le Bec ſupérieur eſt de couleur obſcure ou noirâtre, & l'inférieur couleur de chair; les Narines ſont placées près des plumes du Front. Le ſommet de la Tête, le deſſus du Cou, du Dos avec celui des Ailes & de la Queue, eſt d'un brun verdâtre & obſcur; mais le Croupion avec les bords des plumes des Ailes, ſont d'un verd plus jaune. Le côté de deſſous, depuis le Bec j'uſqu'à la Queue eſt d'une couleur d'orange ſale; les Couvertures du deſſous des Ailes, avec les fibres internes de leur grandes plumes & de celles de la Queue ont la même couleur. Du deſſus & du deſſous des angles de la Bouche partent deux Lignes obſcures, la premiere croiſe les Yeux, & la derniere paſſe en deſſous; d'autres prennent naiſſance aux Narines, & s'etendent juſqu'au deſſus des Yeux. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont d'un brun ſale ou noirâtre, & formés comme ceux de la plûpart des petits Oiſeaux.

Mr. *Harper*, Chirurgien, derniérement de *Plaſtow* en *Eſſex*, a apporté cet Oiſeau de la *Jamaique.* Il ne reſſemble à aucune Deſcription que j'aye vu, mais approche le plus du *Roſſignol* Eſpagnol décrit par le Chevalier *Hans Sloane*, dans ſon Hiſtoire de la Jamaïque. Vol. 2. P. 229. Il le nomme en Latin, *Icterus minor nidum ſuſpendens*.

Le MOINEAV Verd.

La Figure du haut de cette Planche repréſente cet Oiſeau dans la grandeur naturelle. Son Bec eſt auſſi long à proportion que celui du Martin Pêcheur, beaucoup plus large que profond comme celui d'un Canard, il eſt ſilonné le long du deſſus de la partie ſupérieure; les Narines ſont placées près de la Tête, des deux côtés du Sillon; le Bec ſupérieur eſt d'un brun obſcur, l'inférieur eſt jaune ou de couleur d'orange; il a des Poils noirs & roides qui croiſſent ſur ſa baſe & pointent en avant. Toute la partie ſupérieure de l'Oiſeau depuis le Bec juſqu'à l'extrémité de la Queue, eſt d'un beau verd de Perroquet. Les Couvertures du deſſous des Ailes ſont blanches. Le deſſous des Grandes plumes des Ailes & de la Queue ſont d'un cendré brunâtre; cinq ou ſix des plumes principales des Ailes ont leur extrémités noires ou obſcures. Le Goſier eſt d'un beau rouge. Un blanc nuancé d'un verd pâle regne ſur la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & ſur les Couvertures ſous la Queue. Les Jambes & les Piés ſont bruns, leur Doits ſont joints comme ceux du Martin Pecheur.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Jamaïque* par Mr. *Harper*, & c'eſt le même que le Chevalier *Hans Sloane* a décrit ſous le nom de Pêcheur Royal, dans ſon Hiſtoire de la *Jamaique*, Vol. 2. P. 306. On en apporta un autre de la même Eſpece que celui-ci, mais je crois que c'etoit une Femelle, car les couleurs n'en étoient pas ſi vives. Cet Oiſeau eſt de la même Eſpece que celui qui à été décrit. T. VIII. de ce Livre, & appellé la Pie de Paradis, quoi qu'ils paroiſſent ſi différents, & qu'ils ſoient venus de Pays ſi eloignés les uns des autres. L'applattiſſement de leur Becs, avec les Poils roides ſur leur Baſes, joints à la ſtructure de leur Piés, prouvent ſuffiſamment leur conformité. Son nom Latin dans l'Hiſtoire du Chevalier *Hans Sloane* eſt *Rubecula viridis elegantiſſima*.

Tab XVI. Die americanische Nachtigall. Der grüne Sperling oder das grüne Colibritchen.



Icterus minor, nidum suspendens.
Rubecula viridis elegantissima.

C.P.J.C.M.
N°. 16. V^ter Theil

Le Rossignol de l'Amerique.
Le Moineau verd.

Tab.XVII.

Das schwarz und gelbe Baumläuferlein.
Die americanische Grasmücke.



G. Edwards ad viv. delin. *J. M. Seligmann sculps et excud.*

Luscinia è fusco et luteo varia. *C. P. S. C. Maj.* Le Grimpereau noir et jaune.
Curucca, *Jamäicensis.* N.° 37 V^ter *Theil.* Le Moineau de buisson de l'*Amerique*.

Le GRIMPEREAV Noir & Jaune.

La Figure du haut de cette Planche repréſente cet Oiſeau grand comme Nature. La forme du Bec, la Taille de l'Oiſeau, & ſa ſtructure en général, s'accordant avec celle de notre Grimperau (*Certhia*) j'ai cru que le même nom lui conviendroit mieux qu'un autre.

Il a le Bec menu & pointu, un peu recourbé en bas comme une Faux, & de couleur noire; ſes Narines ſont petites. Sa Tête, ſon Cou, ſon Goſier, ſon Dos, ſes Ailes & ſa Queue ſont d'un beau noir. Au deſſus de chaque Oeil paſſe une ligne blanche; cette couleur eſt celle des racines des plumes principales qui tombent près du Ventre, & des Couvertures du dedans des Ailes. Toutes les plumes de la Queue, à la reſerve des deux mitoiennes, ont leur extrémités noires. Le deſſous des plus grandes plumes des Ailes & de la Queue eſt obſcur. La Poitrine, le Croupion & les Bords des Ailes ſont d'un beau jaune tres vif, approchant du couleur d'or. Les Cuiſſes, le Ventre inférieur avec les Couvertures ſous la Queue ſont d'un jaune pâle ou blanchâtre. Les Jambes & les Piés ſont obſcures ou noires, les quatre Doits ſont placés de la maniere ordinaire.

Cet Oiſeau a été apporté dans une liqueur ſpiritueuſe, de la *Jamaïque*, par Mr. *Harper*. Je ſuis porté à croire que c'eſt ici le mâle de la femelle que le Chevalier *Hans Sloane* appelle l'Oiſeau noir & jaune, & dont il a donné la Deſcription dans ſon Hiſtoire naturelle de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 307. Tab. 259. ſous le nom de *Luſcinia ſeu Philomela e fuſco & luteo varia.*

Le MOINEAV de BVISSON de l'AMERIQVE.

Ne ſachant dans quelle Claſſe ranger cet Oiſeau, je l'ai ainſi nommé, quoy qu'il diffère du *Curruca eliotae*, par ſon Bec qui eſt plus fort. Il eſt au bas de la Planche deſſiné d'après ſa grandeur naturelle.

Son Bec eſt aſſez fort, mais non pas tant que celui de l'Eſpece qui vit de graines; il eſt pointu vers le bout, un peu recourbé en pas, & de couleur noire. La Tête & le Cou ſont d'une couleur cendrée, tirant un peu ſur le verd. Le Dos, les Ailes & la Queue ſont bruns, le deſſous des plumes principales des Ailes & de la Queue approchent plus du cendré. La Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & les Couvertures du Deſſous des Ailes & de la Queue, ſont blanches nuancées d'une couleur brunâtre. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont bruns, & de la forme ordinaire.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Jamaïque* par. Mr. *Harper*, & eſt un des Oiſeaux les plus unis que j'aye vu n'ayant preſque point de marques qui puiſſent le caractériſer. Je ne trouve point qu'il ait été decrit auparavant.

Cette petite Phaline blanche eſt *Angloiſe*, elle eſt blanche en deſſus & en deſſous, à la reſerve de quelques raies de couleur brune, qu'elle a ſur la partie ſupérieure de la diviſion inférieure du Corps, & d'une Tache d'orange qui eſt ſur l'extrémité de ſa Queue.

La GROSSE-PIVOINE Mâle.

Cet Oiſeau eſt ici de ſa grandeur naturelle. Je ſoupçonnerois qu'il eſt de la même Eſpece que notre Rouge-Queue, par la reſſemblence de leur Bec & de leur Poitrine.

Son Bec eſt aſſez fort ſa partie ſupérieure eſt recourbée en bas, & paſſe un peu l'inférieure (mais non pas autant que dans les Perroquets) il eſt noir ou de couleur obſcure; l'extrémité du Bec inférieur eſt noire, & de couleur de chair rougeâtre près du Goſier. Toute la Tête, le Goſier, la Poitrine & le Croupion ſont d'un beau rouge ou plutot écarlate. De chaque côté des Narines (qui ſont couvertes de plumes brunâtres) partent des Lignes noirâtres qui s'etendent juſqu'aux Yeux. Le deſſus du Cou & du Dos eſt revêtu de plumes noires, dont les extrémités, ſont écarlates, ce qui fait un beau mélange; les extrémités & les bords des grandes plumes qui ſont le plus près du Dos ſont d'une couleur blanche; celles qui ſont le plus près du Ventre ont un bord étroit de couleur rouge; les extrémités des plumes du premier & du ſecond rang de Couverture ſont blanches, ce qui forme des Barres blanches & obliques qui croiſent les Ailes; les plus petites Couvertures des Ailes ſont un peu frangées de rouge. Le dedans des Ailes, les Côtés qui ſont ſous elles ou les Flancs, le Ventre & les Cuiſſes ſont de couleur cendrée; les Couvertures ſous la Queue ſont blanchâtres; le deſſus de la Queue eſt noir, & le deſſous cendré. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont formés & placés comme à l'ordinaire, & ſont tous d'une couleur brune ou noirâtre.

Deux de ces Oiſeaux, que je crois mâle & femelle, ont été apportés de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Iſham*, qui m'a dit, qu'ils y paſſoient tout l'hiver, ce qui marque leur vigueur. La Nature les a pourvus d'un Bec fort & crochu, pour pouvoir arracher les boutons des Arbres & des Arbriſſeaux, qui ſont preſqu'imperceptibles dans les rudes Hivers de l'*Amerique*. Il eſt rare de trouver ſi près du Pole des Oiſeaux dont les couleurs ſoient auſſi vives; car il n'y en a gueres que de blancs, de noirs, & de bruns, & qui ſont tous Aquatiques. Les Pêcheurs de Baleine de la *Groenland* ne trouvent preſque jamais des Oiſeaux de Terre.



Der grösste Dickschnabel, der Er. Tab. XVIII.



G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann sculps et excud.*

Rubicilla maxima, *Canadensis.* *C. P. S. C. Maj.* Le gros Pinçon rouge.

N.° 18. *Vter Theil.*

Tab. XIX. Der gröſte Dickſchnabel, die Sie.



G. Eduards ad viv. delin. *C. P. S. Cæs. Maj.* *J. M. Seligmann ſculps. et excud.*

Ejuſdem foemina. No. 19 Vter Theil. La femelle du gros Pinçon rouge.

La Femelle de la GROSSE-PIVOINE.

La Figure repréſente ſa groſſeur naturelle. Son Bec eſt fort, il ſe recourbe mais non pas auſſi ſubitement que dans les Perroquets; le Bec ſupérieur eſt obſcur, l'inférieur eſt de couleur de chair qui ſe termine en noir ſur l'extrémité. Des plumes blanchâtres couvrent les Narines de même que le deſſous des Yeux, & la racine du Bec inférieur. Le ſommet de la Tête, le Croupion & les Couvertures de la Queue ſont d'un orange rougeâtre; les côtés & le deſſous de la Tête ſont d'un fauve clair. Le derriere du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue ſont d'un brun chargé tirant ſur le noir. Quelques unes des grandes plumes qui ſont près du Dos ſont bordées de blanc, de même que celles de Couverture des Ailes, du premier & du ſecond rang, ce qui forme deux Barres obliques qui croiſent les Ailes; le bord de l'Aile qui touche la Poitrine eſt auſſi un peu marqué de blanc; le dedans des Ailes & les Côtés qui ſont ſous elles ou les Flancs ſont de couleur cendré clair. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuiſſes, avec les Couvertures ſous la Queue ſont auſſi de couleur de cendres, tirant un peu ſur celle de roſe pale ou de fleur de pécher. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont formés comme dans touts les Oiſeaux de cette Eſpece, & de couleur brun ſale.

Cet Oiſeau avec le précédent a été apporté de la *Baye* de *Hudson* par Mr. *Isham*; la reſſemblence qu'il a avec le premier décrit, me feroit croire que c'eſt ſa Femelle, ce pourroit être auſſi un jeune Oiſeau, qui n'a pas encore atteint à ſon point de perfection.

Depuis que j'ai deſſiné ces Oiſeaux, j'en ai vu deux en cage, chez Mr. *Collet*, Marchand dans *Well-Cloſe-Square* à *Londres*. Il m'a dit qu'on les lui avoit envoyés de *Norvege*; ils avoint deja mué, & n'etoient pas ſi beaux qu'ils étoient auparavant. Un d'eux paroiſſoit être de la couleur de notre Verdier (*Chloris*) Un Gentilhomme *Suedois*, en voyant ces Deſſeins, m'a dit que c'étoient des Oiſeaux de ſon Pays, & m'en a donné les noms, que j'ai égarés. Ces Oiſeaux ſont donc habitantes des parties ſeptentrionales de l'*Europe* & de l'*Amerique*. Je ne crois pas qu'ils aient jamais été décrits auparavant.



Le GROS BEC Bleu d'Angola.

Cette Figure eſt de grandeur naturelle, & s'accorde avec celle du Gros Bec commun (*Coccothrauſtes vulgaris*) dont c'eſt une Eſpece diſtincte.

Son Bec eſt très fort, gros vers la baſe, & pointu vers le bout, quoy qu'il finiſſe par un angle qui n'eſt pas trop aigu; il eſt de couleur de plomb, mais la partie inférieure eſt d'une couleur plus claire que celle de deſſus. Les Yeux ſont d'un brun de noiſette foncé, les Prunelles ſont noires; le Bec eſt entouré de plumes de la même couleur; elles forment une bordure étroite ſur le Front, qui s'etend ſur les côtés j'uſqu'aux Yeux, & deſcend par deſſous le Bec environ un pouce ſur le Goſier. La Tête, le Cou, le Dos avec le Croupion, les petites Couvertures des Ailes & tout le Côté ſupérieur de l'Oiſeau ſont d'un très beau bleu foncé. Les plumes, ſur le ſommet de la Tête, ſont plus longues qu'elles ne le ſont ordinairement; & forment comme une petite Crête ſur le derriere. Les principales plumes des Ailes avec le rang de Couverture qui eſt immédiatement au deſſus ſont noires; à la reſerve de celles qui ſont le plus près du Dos, avec leur premier rang de Couverture du deſſus, dont les plumes ſont bordées de bleu. La Queue eſt toute noire du côté de deſſus, & d'une couleur moins forte ou obſcure en deſſous, pareille à celle des principales plumes des Ailes. A Proportion de la grandeur de l'Oiſeau, ſes Jambes & ſes Piés ſont moins fortes que grêles & foibles; leur couleur, de même que celle des Ongles, eſt noire ou de plomb obſcur.

Cet Oiſeau avec pluſieurs autres fut apporté en vie de *Lisbonne*, par un Gentilhomme nommé Mr. *Martin*, qui avoit été dans pluſieurs des plantations *Portugaiſes*. Pendant ſon ſejour à *Londres*, il me fit le plaiſir de me montrer touts les Oiſeaux curieux qu'il avoit, & j'en tirai des Deſſeins; il eut auſſi la bonté d'ecrire ſous chacun quelques mots pour me les faire connoître. Voici ce qu'il mit ſous celui qu'on vient de voir. „ *Les Portugais* l'appellent „ *Azulan*; cet Oiſeau ne ſe trouve que ſur les Côtés d'*Angola* en *Afrique*, où „ *les Portugais* ont un Etabliſſement; ſa docilité & ſa couleur le font principalement recherchet. „ J'ai pris ſoin d'examiner les Auteurs d'Hiſtoire naturelle, & je n'y trouve rien qui ait aucun rapport avec cet Oiſeau; je puis donc le placer hardiment au rang de ceux qui n'ont pas été décrits. La branche de Ceriſier ſur laquelle je l'ai perché a été copiée d'après Nature, & je l'ai choiſie pour contraſter les couleurs.

Ce Papillon ſe trouve en *Angleterre*, & on le voit ici dans ſa grandeur naturelle. Son Corps eſt brun; les Ailes inférieures ſont d'un blanc jaunâtre pointillé de noir autour des bords. La moitié des Ailes ſupérieures qui eſt la plus proche du Dos eſt blanche, l'autre eſt d'une couleur d'orange bordée de noir vers les extrémités. Il y a auſſi une petite Tache noir ſur la partie orangée de chacune des Ailes.

TAB.

Der blaue Dickschnabel.



G. Eduards ad viv. delin. *C.P.S. Cæs Maj.* *J. M. Seligmann sculps. et excud.*

Coccothraustes cæruleus, *Angolensis.* N°. 20 V^ter^ *Theil.* Le Gros-Bec bleu, d'*Angola*

Tab. XXI. Der Schneevogel aus der Hudsonsbay.



G. Edwards ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majest. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

Montifringilla major, Canadensis. N.° 21. V.ten Theil. L'Oiseau de Neige, de la Baye de Hudson.

L'OISEAV de NEIGE de la BAYE de HVDSON.

Cettte Figure eſt de grandeur naturelle, & par ſa forme & ſa groſſeur reſſemble parfaitement à notre Pié de Montagne Mouchetée (*Montifringilla Maior.*) L'Oiſeau qu'on voit ici doit être une Eſpece du même Genre, où peut-être de la même, mais devenue blanche par le froid du Climat du Nord.

Le Bec eſt brun près de la Tête & noir vers la pointe. Sa partie inférieure a un angle de chaque côté, qui eſt receu dans les cavités de la ſupérieure; il a une éminence ou boſſe ſur le Palais, comme le Traquet. (J'ay obſervé la même choſe dans notre groſſe Pie mouchetée de Montagne, quoique les Auteurs n'en ayent rien dit) je crois qu'elle leur eſt neceſſaire pour briſer les Graines qui ſont trop dures. La Tête, le Cou & toute la partie inférieure de l'Oiſeau ſont blanches, ſi on en excepte un petit eſpace noir qui eſt ſur le derriere de la Tête. Le Dos & les Plumes qui couvrent immédiatement la Queue ſont noires; le Croupion qui eſt entre deux eſt blanc; trois ou quatre des plumes les plus proches du Dos ſont noires; la couleur de celles qui les ſuivent, & qui ſont au milieu, eſt blanche; les plus longues & les plus extérieures ſont de la même couleur à la racine, mais leur extrémités ſont noires. Toutes les Couvertures des Ailes ſont blanches, à la reſerve de quelques unes qui tombent ſur les plumes noires qui ſont le plus près du Dos; celles de Couverture du dedans des Ailes ſont de la même couleur. La Queue eſt compoſée de douze plumes, les ſix mitoyennes ſont noires, les trois de chaque côté ſont blanches, excepté leurs tuyaux qui ont des Traits noirs a leur extrémités.

Cet Oiſeau a été apporté de *la Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham.* Il dit que c'eſt un de ces petits Oiſeaux qui paroiſſent les premiers au Printems, quand la Terre eſt encore couverte de Neige, & que c'eſt de là qu'il a pris ſon nom. *Linnaeus* a donné une Figure & une Deſcription de cet Oiſeau, dans ſon Hiſtoire des Animaux de *Suede*, Voyez. P. 73. *Avis nivalis.* T. 1. Fig. 194. Cet Oiſeau eſt par conſéquent commun à l'*Europe* & à l'*Amerique.* Il y a quelque tems qu'on m'apprit, qu'il y avoit de ces Oiſeaux ſur un vaiſſeau qui venoit de la *Baye* de *Hudſon*, je me fis porter à bord pour les voir, & je les trouvai tous ſemblables à ceux d'*Angleterre.* C'étoit vers la fin de *Septembre*, le noir & le blanc étoient devenus d'un brun jaunâtre, avec tant ſoit peu de blanc. Ce qui me porte à croire qu'ils ne différent point eſſentiellement des nôtres, mais que le froid extrême qui regne dans les parties ſeptentrionales de la Terre, durant l'hyver, les rend blancs, comme auſſi preſque tous les autres Animaux. Mr. *Catesby* dans ſon *Hiſtoire de la Caroline*, Vol. I. P. 38. a donné une Figure & une Deſcription d'un Oiſeau beaucoup plus petit, qu'il nomme „l'Oiſeau de Neige. Le Bec de cet „ Oiſeau avec la Poitrine & le Ventre ſont blancs, tout le reſte du Corps eſt noir, „ mais en quelques endroits d'une couleur obſcure, tirant ſur le plomb. Dans „ la *Virginie* & la *Caroline* ils ne paroiſſent qu'en hyver, & principalement quand „ il neige. „ La Pie commune a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* avec cet Oiſeau.



Le DOMINICAIN CARDINAL.

Cette Planche repréſente l'Oiſeau au naturel. Les Jambes & les Piés ſont plûtôt forts que foibles à proportion de ſa groſſeur.

Son Bec eſt d'une grandeur médiocre, ſa partie ſupérieure d'une couleur obſcure ou de corne, l'inférieure blanchâtre. Les Yeux ſont noirs, leur Iris ſont d'une couleur de noiſette obſcure. Toute la Tête eſt d'un beau rouge ou écarlate, qui régne tout le long du devant du Cou juſqu'à la Poitrine où il finit en pointe. Le côté ſupérieur du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue eſt tout noir. Les grandes plumes qui ſont le plus près du Dos, auſſi bien que celles de Couverture qui ſont immédiatement au deſſus ſont bordées de blanc. Les plus petites de ces dernieres qui ſont ſur les Ailes & le Dos ont un petit mêlange gris, qui forme, pour ainſi dire, ſur elles une fort jolie Frange. Les plumes de la Queue ſont bordées de blanc. Cette couleur regne auſſi ſur les côtés du Cou, ſur la Poitrine & ſur toute la partie du deſſous juſqu'à la Queue. L'Oiſeau a quatre Doits, trois devant & un derrier, comme à l'ordinaire; ils ſont de couleur brune. On pourroit en faire ainſi en deux mots la Deſcription, la Tête eſt rouge, le deſſus eſt noir, & le deſſous blanc.

Cet Oiſeau a été apporté vivant de *Lisbonne* par Mr. *Paul Martin*; c'eſt lui qui a ecrit ſous mon Deſſein le nom que je lui donne. Cet Oiſeau ne ſe trouve que dans le *Bréſil* & très loin d'aucune Habitation. Je crois qu'on n'en a encore jamais publié aucune Figure; j'en trouve cependant une Deſcription dans l'Hiſtoire du *Bréſil* de *Marcgrave* P. 211. ſous le nom de *Guira tirica*; ce ne peut-être que le même Oiſeau que je viens de décrire, & quiconque voudra s'en convaincre n'a qu'à les comparer & il ſera de mon ſentiment. Mr. *Willughby* a traduit *Marcgrave*, & apelle cet Oiſeau le *rouge Queue* de l'*Amérique*. Voiez ſa Deſcription dans ſon *Ornithologie*, P. 147. Sect. II. Comme je me ſuis vu à portée de faire cette Figure d'aprés l'Oiſeau vivant, & que les Auteurs ci-deſſus nommés, ne nous en ont point donné de Figure, je me flatte que celle ci ſera agréable au Public. J'ai appris qu'on avoit apporté à *Londres* pluſieurs de ces Oiſeaux depuis que j'ai fini mon Deſſein.



Der Dominicanercardinal.

Tab. XXII



Evonymus, Virginianus Pyracanthae foliis, capsulae verrucarum instar asperata rubente. Pluk. Phyt. Tab. 115. f. 5.

G. Eduards ad viv. del.

Rubicilla, *America, Willughby, p. 247.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majest.

N°. 22 V^ter Theil.

J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

Le Dominicain Cardinal

Tab. XXIII.

Grüner Stieglitz.



G. Eduards ad viv. delin.

Cardueli affinis, viridis.

Cum Priv. Sac. Caes. Maj.

N.° 23. V.ter Theil.

J. M. Seligmann fecit et excud.

Le Chardonneret, *verd.*

Le CHARDONNERET Verd.

Dans mon Deſſein j'ai approché autant que j'ai pu de la Nature, & je crois, qu'en le comparant avec le Chardonneret commun, on trouvera, qu'ils ſont a peu près de la même Taille.

Son Bec eſt aſſez gros vers ſa baſe, & fort pointu vers ſon bout, il ſe récourbe un peu en bas, ſa couleur eſt blanche ou d'un jaune pâle. Le ſommet de la Tête avec le derriere du Cou ſont de couleur de cendres. Le deſſus du Dos, du Croupion & des Ailes eſt d'un verd jaunâtre. Les plumes principales ont une couleur plus foncée que les autres, & c'eſt ce qu'on rémarque dans preſque tous les Oiſeaux. Quand la Queue eſt etendue, elle paroit en partie brunâtre; elle eſt rouge quand elle eſt fermée, parce que les bords de ſes plumes ſont de couleur de vin rouge. Les plumes rouges du Cou en ont d'autres à côté d'elles d'un verd jaune pâle, qui deſcendant ſur la Poitrine & ſur le Ventre deviennent inſenſiblement blanches. Le verd ſur le devant du Cou, avec le blanc qui eſt ſur la Poitrine & le Ventre ſont bigarrés de plumes tranſverſales brunâtres. Les Couvertures ſous la Queue ſont tout à-fait blanches. Les Jambes & les Piés ſont de couleur de chair & formées de la même maniere que celles de tous les autres petits Oiſeaux.

J'ignore la patrie de cet Oiſeau; il n'a certainement jamais été décrit. Il a appartenu, pendant ſa vie, à la *Princeſſe de Galles*, & c'etoit un Oiſeau de chant. Aprés ſa mort la Princeſſe l'a fait empailler & mettre ſur une Perche; on l'envoya ainſi à la curieuſe & obligante M. *Caunon* (ſage femme de ſon *Alteſſe Royole*) c'eſt elle qui a eu la bonté de me permettre de m'en ſervir & auſſi de s'informer de la *Princeſſe*, de quel pays il eſt originaire.

Le Gros Papillon blanc, noir & rouge vient de la *Chine*. Il eſt dans le Cabinet du Dr. *Robert Nesbitt*, Membre du Collége Royal des Médicins, auſſi bien que de la Societé Royale de *Londres*, qui m'a permis d'en faire uſage. La Tête, le Corps, le Cornes & les Jambes ſont d'une couleur noirâtre. Le deſſus des Ailes eſt d'un blanc jaunâtre, à la reſerve des extrémités & des canneleures extérieures des plus longues plumes qui ſont noires; des Taches longues d'une couleur rouge ou d'orange foncé ſont ſemées ſur ce noir, & ce rouge eſt lui même moucheté par quelques Traits noirs. Le deſſous de l'Aile la plus longue eſt blanc dans la moitié qui eſt le plus près du Corps, l'autre eſt brunâtre un peu mêlé d'une couleur obſcure. Le deſſous de l'Aile la plus courte eſt d'un blanc ſale ou brunâtre, avec un mêlange tranſverſal & confus d'une couleur plus obſcure.



Deux différentes LINOTTES d'ANGOLA.

Ces Oiseaux sont representés sur la Planche de leur grandeur naturelle ; & ils semblent s'accorder parfaitement avec nos Linottes, par leur taille, maniere de vivre, leur structure & leur chant.

L'Oiseau qui est au haut a le Bec brun ou couleur de chair sale, plus foncé sur la partie inférieure, que sur la supérieure. Le Bec est entouré vers sa base d'une bordure noire, étroite sur le Front, qui s'etend, jusqu'aux Yeux passe par dessous, & descend par un petit espace sur le Gosier. Au dessus & au dessous des Yeux il y a quelques Taches blanches qui touchent aux plumes noires. Les Yeux des deux Oiseaux qu'on voit ici resemblent en tout à ceux de nos Linottes. La Tête, le Cou, le Dos & les plus petites Couvertures des Ailes sont d'une couleur de cendres brunâtre, entremêlée de Taches obscures. Les grandes plumes des Ailes avec leur rang de Couverture de dessus sont de la même couleur, avec des bords étroits de couleur jaune. La Queue est de cette même couleur obscure, mais ses extrémités sont d'un gris blanc. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont d'une couleur d'orange terne, sans Taches, plus claire sur la Poitrine, mais s'obscurcissant par degrés jusqu'au bout. Le Croupion & les Couvertures de la Queue sont d'une jaune brillant. Les Jambes, les Piés, & les Ongles de ces deux Oiseaux sont de couleur de chair.

L'Oiseau du bas a le Bec comme l'autre; les côtés de sa Tête sont d'une couleur d'argille claire, avec une ligne obscure, qui du Bec va traverser les Yeux. Le sommet de la Tête, tout le tour du Cou, qui est immédiatement au dessous de la Tête, le Dos, les Ailes, & la Queue sont d'un brun plus rougeâtre que celui de l'autre Oiseau. La Tête, le Dos, avec les plus petites Couvertures des Ailes sont mouchetés d'un brun plus foncé. La Poitrine, le Ventre & toute la partie de dessous est d'une couleur plus claire, avec des Taches d'un brun plus foncé. Le Croupion & les Couvertures de la Queue sont d'un beau jaune.

Les grandes plumes, le premier & le second rang de Couverture des Ailes, avec les plumes de la Queue ont des extrémités blanches.

Mr. Martin a apporté ces Oiseaux en vie de *Lisbonne*, il a ecrit au bas de mon Dessein de celui du bas. „ Cet Oiseau s'appelle *Benguelinha*, par les *Portugais*; „ ils en font beaucoup de cas, à cause de son chant, & ils le regardent comme „ l'un de ceux qui chantent le mieux de tous ceux qu'ils prennent sur la côté „ *d'Angola*, en *Afrique*. „ L'Oiseau du dessus, dit encore Mr. *Martin*, „ se nomme *Negral* ou *Tobaque*, on le trouve sur la même côte, & l'on estime fort „ son chant, qui imite bien celui du *Benguelinha*. „ J'aurois pris ces deux Oiseaux pour le Mâle & la Femelle à cause de leur ressemblance, mais Mr. *Martin* n'est pas de cet avis, parce qu'ils ont tous les deux chanté, etant en cage, à *Londres*. Je crois qu'ils n'ont jamais été décrits.

TAB.

Zweÿerleÿ Hänflinge aüs Angola. Tab. XXIV.



...ards ad viv. delin. *Cum Priv. Sac. Caes. Maj.* *J. M. Seligmann sculps. et excud.*

...*Angolensis*. An mas et foemina. N°. 24. *V^ter^ Theil.* Deux Linottes differentes d'*Angola*.

Tab. XXV.

Der gemahlte Vogel.



G. Eduards ad viv. del. Londini.

Cum Priv. Sac. Caes. Maj.

J. M. Seligmann sculps. et exc.

Fringilla tricolor, *Mexicensis*. Eadem coloribus nondum perfectis. N.° 25. V.ter Theil.

L' Oiseau peint.

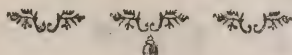
L'OISEAV Peint.

Ces deux Oiſeaux ſont de la même claſſe, l'un paroit être arrivé à ſon point de perfection, & l'autre n'y avoit pas encore atteint; ils ſont deſſinés de grandeur naturelle. Quand ils ſont jeunes leur premier plumage eſt très uni, ſavoir d'un brun foncé ſur le côté de deſſus, & d'un plus clair ſur le deſſous, avec un mélange d'un jaune verdatre.

Le plumage de l'Oiſeau d'en haut a atteint à ſon plus haut point de perfection, ſon Bec eſt noir, excepté la baſe de ſa partie inférieure qui eſt de couleur de chair. Les Yeux ſont d'un noiſette foncé; les Paupieres qui les environnent ont une belle couleur d'écarlate. La Tête & le deſſus du Cou ſont d'une beau bleu d'Outremer. Le côté ſupérieure du Dos eſt d'un beau verd jaunâtre, l'inférieur & le Croupion ſont rouges. Les plus petites Couvertures des Ailes ont leurs parties ſupérieures bleües, & leurs inférieures orangées. Le rang de Couverture qui eſt immédiatement au deſſus des grandes plumes, & celles de ces dernieres qui ſont le plus près du Dos paroiſſent vertes, cette partie des plumes qui eſt couverte étant brunâtre, de même que les plumes principales qui touchent le Ventre. Les plumes de la Queue ont la même couleur, mais relevée par une bordure verte. Tout le Côté de deſſous, depuis le Bec jusqu'aux Couvertures ſous la Queue, eſt d'un beau rouge. Les Jambes, les Piés & les Ongles conſervent (comme on le remarque dans touts les petits Oiſeaux) leur couleur brune parmi toutes leurs variations de couleurs.

L'Oiſeau du bas de la planche eſt de la même Eſpece que celui-ci, mais il n'eſt pas encore arrivé a ſon point de perfection. Son Bec & ſes Yeux ſont comme ci-deſſus, mais il n'a pas les Paupieres rouges. L'Oiſeau paroit être tout-a-fait bleu, mais en le conſidérant plus attentivement, l'on trouve que la couleur de la Tête eſt plus belle que celle du Corps & des Couvertures des Ailes; celles-ci ſont plus pâles & tirent ſur le verd. Les plumes principales des Ailes & celles de la Queue ſont ſur le deſſus d'une couleur obſcure, bordée de bleu, & ſur le deſſous d'une cendrée. Dans ſon premier état cet Oiſeau reſſemble à la Femelle d'un Moineau, dans le ſecond il devient bleu, & dans le troiſiéme comme celui d'en haut; mais il paſſe par ces troits états par diverſes variations ſucceſſives.

My Lady *Anſon* a eu la bonté de me faire voir une Cage pleine de ces Oiſeaux, qui avoient une grande varieté de couleurs; mais qui ſe reſſembloient touts pour la ſtructure, l'action & le chant. L'Admiral *Knowles* les avoit apportés de la *Vera Crux* dans la *Nouvelle Eſpagne*. Le Dr. *Monro* m'a confirmé que ces Oiſeaux quittoit le bleu pour arriver à leur couleur parfaite. Mr. *Catesby* a repréſenté ces deux Oiſeaux comme étant de differente Eſpece, n'ayant pas encore decouvert qu'ils étoient de la même: Voyez ſon *Oiſeau Peint* & ſa *Linotte bleu* Vol. I. P. 44. & 45. de ſon *Hiſtoire naturelle de la Caroline*. *Albin* a auſſi donné une Figure de cet Oiſeau, dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*. Vol. I. P. 64. mais il ſe trompe ſur ſa Patrie; il l'appelle le Pinçon de la Chine. Mr. *Catesby* dit, qu'ils ſont leurs petits dans la *Caroline*, & leurs Nids dans des Orangers; mais qu'ils n'y paſſent pas l'Hiver. Les *Eſpagnols* nomment cet Oiſeau, (quand il eſt arrivé a ſon état de perfection) *Mariposa Pintada* ou le *Papillon Peint*.



Le PINÇON au Ventre Bleu.

Il paroit ici de sa grandeur naturelle. Il a le Bec formé comme celui d'un Chardonneret. Les plumes de sa Queue deviennent plus longues par degrés jusqu'à celles du milieu. Son action est celle de la plupart des petits Oiseaux.

Son Bec est d'une couleur de chair sale. Ses Yeux sont noirs, & leur Prunelle est d'une couleur de noisette foncée. Le sommet de la Tête, le dessus du Cou, du Dos & des Ailes est d'une couleur cendrée brune tirant sur le pourpre, sans aucun mêlange, mais les extrémités de leurs plumes sont plus obscures. Les Côtés de la Tête tout autour des Yeux, le Gosier, la Poitrine, le Ventre, avec le Croupion, la Queue & ses Couvertures du dessus & du dessous sont d'un bleu pâle ou céleste; mais les côtés sous les Ailes sont brunâtres ou couleur de cendres entremêlé de bleu sur les côtéz du Ventre. Les Jambes, les Piés & les Ongles n'ont rien d'extraordinaire, & leur couleur est brune.

Cet Oiseau a été apporté de *Lisbonne* par Mr. *Paul Martin*, qui a eu la bonté de contribuer beaucoup à cette Histoire naturelle; au bas de mon Dessein il a ecrit ce qui suit. „ Il est appellé par les *Portugais*, Azulinha, „ & a été apporté de leurs Habitations sur la côte d'*Angola*, en *Afrique*, il „ est estimé principalement pour sa beauté. „ Cet Oiseau a été apporté a Londres en vie, aussi bien que tous les autres que Mr. *Martin* m'a fait le plaisir de me montrer. Celui ci est très vif, mais je ne me suis pas apperçû qu'il chantat. Je crois qu'il n'a jamais été décrit. Pour contraster les couleurs, je l'ai placé auprès de cette Fleur dont je vais donner la Description.

Le NARCISSE JACOBÉE.

Comme la Planche représente la forme de cette Fleur beaucoup mieux qu'aucune Description ne pouroit faire, je n'en dirai rien. Elle paroit içi a peu près de sa grandeur naturelle, mais il y a quelques Fleurs plus grandes & dont les Tiges sont plus longues. Le dehors & le dedans des six Petales de cette Fleur est d'un beau rouge foncé, ou couleur de sang, leur bas est d'un verd qui se nuance insensiblement avec le rouge; du fonds de la Fleur s'eléve un style qui se partage en trois vers le haut, & forme trois Têtes; autour de celui-ci, en naissent six autres qui ont a leur pointes de petits Corps oblongs d'une couleur jaune; les Styles sont tous rouges. Avant que la Fleur soit éclose, elle est enfermée dans un Etui d'un rouge sale, qui pend ensuite dessous elle & qui se fanne. Les Feuilles vertes de la Plante croissent telles qu'elles sont exprimées dans la Figure. J'ai dessiné cette Fleur d'apres Nature, dans le Jardin de mon ami Mr. *Jean Warner*, Marchand à *Rotherhith*. Feu mon bon ami le Dr. *Dilleneus*, Proféßeur en Botanique de l'Université d'*Oxford*, a donné une Figure de cette Fleur, dans son *Hortus Elthamensis*, P. 196.



Der Fink mit dem Blaüen Baüch. Tab. XXVI.



G. Eduards ad viv. delin. *Cum Priv. Sac. Caes. Majest.* *J. M. Seligmann sculps. et excud.*

Fringilla ventre caeruleo, *Angolensis.* N.º 26. *V.ter Theil.* La Pinçon au ventre bleu.

Tab XXVII. Der groſſe Kranich aüs der Hüdſonsbaÿ.



… alta major.

C. P. S. Caes. Majestatis.

Nº. 27. Vten Theil.

J. M. Seligmann fecit & excud. Norimb.

La grande Grue de la Baye de Hudſon.

Le Grande GRVE de la BAYE de HVDSON.

Cette Figure eſt ici en petit, comme on le verra par les meſures ſuivantes. La longueur de l'Oiſeau depuis l'extrémité du Bec juſqu'à celle des Ongles eſt de cing Piés & ſept Pouces; l'Aile lorſqu'elle eſt ſerrée a deux Piés & un Pouce; l'Os inférieur de la Jambe, qui eſt entre le Genou & le Pié, a onze Pouces du long. La Jambe eſt ſans plumes juſqu'à cinq Pouces au deſſous du Genou; le Doit du milieu ſans l'Ongle a quatre Pouces de long. Voyez au bas de la Planche la groſſeur naturelle de la Tête. Le Bec eſt dentelé vers ſon extrémité.

Le Bec a ſix Pouces de long en le prenant depuis les angles de la Bouche; les Narines ſont placées dans les cannelures de chaque côté, à environ un tiers de ſa longueur, à meſurer depuis la Tête. Les Mandibules ſont d'une couleur brune, jaunâtre vers leur extrémités, & obſcure vers le milieu. Le deſſus de la Tête, avec une Ligne qui paſſe du coin de la Bouche de chaque côté ſous les Yeux, eſt couvert d'une Peau rougeâtre, qui n'à ſur le Derriere qu'un petit nombre de Poils noirs; mais ſur le devant, & entre le Bec & les Yeux, ces Poils ſont ſi épais que la Peau même en paroit noire; ſur le derriere de la Tête il y a un Eſpace noir & triangulaire, contigu à la Peau rouge, dont une des pointes tombe ſur le commencement du Cou. Les côtés de la Tête, avec tout le corps & la Queue ſont blancs. Les neuf plumes extérieures des Ailes ſont noires; les Fibres externes de la dixiéme ſont noires, & les internes blanches; toutes les autres plumes qui ſont vingt & ſix en nombre ſont toutes de cette derniere couleur; celles qui ſont le plus près du Dos, & qui couvrent preſque entiérement les grandes plumes noires des Ailes, quand elles ſont fermées, ſont extrémement degagées, comme on peut s'en appercevoir dans la Figure. Le premier rang de couverture eſt noir, auſſi loin qu'il s'etend ſur les autres plumes de la même couleur; toutes les autres couvertures du deſſus & du deſſous des Ailes ſont blanches; il y a quelques plumes noires mêlées dans l'Aile batarde. Les petites plumes qui ſont ſur la Membrane qui lie les Articulations des Ailes ſont tant ſoit peu rouges ou de couleur de fleur de pécher pâle. Les Jambes ſont nües au deſſus des Genoux; les Doits ſont joints par une Peau juſqu'à la premiere Phalange; l'Ongle du milieu n'eſt pas dentelé comme dans le *Heron*; des Ecailles toutes noires couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudson*, ſéché & en bon état, par Mr. *Isham.* J'ai appris de lui que ces Oiſeaux viennent dans les parties ſeptentrionales en Eté, & y ſont leurs petits, & qu'ils s'en retournent du côté du Sud à l'approche de l'Hyver. Mr. *Catesby* a donné la Figure de la Tête de cet Oiſeau dans ſon Hiſtoire naturelle de la *Caroline*, Vol. I. P. 75. On l'avoit aſſuré qu'on voit un grand nombre de ces Oiſeaux au commencement du Printems, vers l'Embouchure des Riviéres qui ſont proches de *St. Auguſtin*, dans la *Floride*; mais qu'en été, ils ſe retirent ſur les Montagnes. Il paroit, par ce que nous venons de rapporter, que ce ſont des Oiſeaux de Paſſage, & que de même que la *Cicogne* en *Europe*, ils changent de Climats ſuivant les Saiſons. Mr. *Catesby* n'a donné que la Tête de cet Oiſeau, & comme je l'ai repreſenté tout entier en petit, & que j'ai fait quelques nouvelles découvertes ſur ce qui le regarde, j'eſpere que le Public m'en ſaura gré. C'eſt une gruë de la premiére claſſe en grandeur, & tout-a-fait différente de celles du l'*Europe.*

La GRVË Brune & Cendrée.

Quoique cet Oiseau soit grand, il ne l'est pas les tiers du dernier. Son Bec a environ quatre Pouces de long; quand l'Aile est fermée elle en a dix huit; l'Os de la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié sept, & le Doit du milieu plus de trois. Je trouve que les Parties de cet Oiseau n'ont pas les mêmes proportions, que celles du prècedent, quoique l'un & l'autre ayent tous les caractéres des Oiseaux d'un même genre.

Celui-ci a le Bec comme le prècédent, avec les Narines dans des canneleurs. Le Bec est noirâtre, & il n'y a que la pointe de sa partie inférieure qui sont d'une couleur de chair pâle. Le dessus de la Tête, depuis le Bec jusqu'aux canaux auditifs, est couvert d'une Peau nuë & rougeâtre clair semée de Poils noirs. Les côtés de la Tête, sous les Yeux, avec le dessous du Gosier, sont blancs; le derriere de la Tête, & tout le tour du Cou sont cendrés. Vers le dessous du Cou ou le haut de la Poitrine, la couleur cendrée se change peu à peu en brun, & cette derniere couleur, avec une legére teinte de rouge se trouve aussi sur le commencement du Dos, & sur les Couvertures des Ailes; les extrémités de celles-ci sont plus obscures, & donnent par là une agréable varieté. Les plus grandes plumes sont d'un brun noirâtre, & leur Tuyaux sont blancs; celles qui touchent le Dos sont brunes, d'un tissu lache & doux; elles s'étendent au de là des plumes principales, lorsque l'Aile est fermée. Une Bande de couleur de cendres blanchâtre passe obliquement sur les plus grandes plumes noires de la partie inférieure des Ailes, celles de Couverture du dedans de ces dernieres sont cendrées. Les plumes de la Queue sont de la même couleur, mais un peu plus foncée. Le brun de la Poitrine se nuance avec le cendré, qui s'etend jusqu'aux Couvertures de la Queue inclusivement, & qui à mesure qu'il approche de l'extrémité, devient tellement plus pâle, que les Couvertures du dessous de la Queuë sont blanchâtres; celles du dessus, de même que la partie inférieure du Dos & le Croupion ont la couleur de cendres. Les Jambes n'ont point de plumes au dessus des Genoux; les Doits extérieurs ont une petite attache qui les lie à celui du milieu; les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirs.

Mr. *Isham* qui a apporté cet Oiseau de la *Baye de Hudson* dit, qu'il ne s'y trouve qu'en Eté. Voici ce qui distingue les Gruës des Hérons: les Gruës ont à proportion le Bec plus court & moins pointu, leur Tête un peu chauve, les plumes de leur Cou & de leur Dos sont plus fortes & plus courtes, les Jambes plus longues, & les Doits à proportion plus courts, enfin elles n'ont point de dentelure à l'Ongle du milieu. Ceci n'a cependant lieu qu'à l'egard de l'Espece des Gruës proprement dite; car il y a d'autres Oiseaux qu'on appelle Gruës, & dont j'aimerois mieux faire un Genre particulier. Il y en a par exemple, deux à Crête qu'on pourroit y mettre, savoir, la Gruë des Isles Baléares & la Gruë ou la *Demoisells* de *Numidie*. Cette derniere est décrite dans la Page suivante, & l'autre dans la 87. me de la sixiéme parties de cet Ouvrage. Comme je n'ai pu decouvrir aucune Figure ou Description de l'Oiseau qu'on vient de voir; je crois que je puis le mettre au rang de ceux qui n'ont jamais été décrits. La grande *Gruë des Indes* de la Page 89. de la seconde partie de cet Ouvrage, de même que celle de la Page prècédente, appartiennent véritablement au Genre de celle dont je viens de donner la Description.

TAB.

Der braüne ünd aschfarbe Kranich. Tab. XXVIII.



G. Eduards ad viv del. C.P. S. C.Maj. J.M.Seligmann fecit et excud Norimb.

Grus fusca, Canadensis. N°. 28. V.ter Theil. La Grue brune et cendrée.

Tab. XXIX.

Die Jungfer von Numidien.



G. Eduards ad viv. del.

Grus *Numidica*.

Cum P. S. C. Majest.

N°. 29. V^ter Theil.

J. M. Seligmann sculp. et excud.

La Demoiselle de Numidie.

La DEMOISELLE de NVMIDIE.

Le Dessein de cet Oiseau a été fait d'après Nature pendant qu'il se promenoit dans un Jardin; c'est ce qui m'a empéché d'en prendre les mesûres. J'emprunterai donc celles qu'a donné l'Academie Royale de *Paris*, où l'on pourra en voir l'Anatomie. „Son Bec a deux Pouces de longueur, (je „ suppose qu'ils ne commencent pas à compter depuis l'angle de la Bouche; „ car si cela étoit, la mesûre seroit plus grande) Depuis l'extrémité du Bec „ jusqu'à celle des Piés, l'Oiseau a trois Piés & demi, & il a dix Pouces „ depuis l'Os de la Cuisse jusqu'à l'extrémité du Doit du milieu.„ (C'est à dire, à ce que je crois, depuis ce que nous appellons le Genou.) Tout ceci doit s'etendre de la mesûre de *Paris*. Cet Oiseau m'a parut être un peu moins grand que le Héron. Son nom lui vient de sa maniere de marcher, elle ressemble à une danse par ses sauts & ses pyrouettes, que l'Oiseau ne manque pas d'accompagner de différents mouvements de Tête.

Le Bec de cet Oiseau, quoique court pour une Gruë, me parùt surpasser la mesûre ci-dessus donnée; Il est droit & finit en pointe; la partie la plus proche de la Tête est verdâtre, elle devient jaune vers le milieu, & rouge vers le bout. Les Iris des Yeux sont d'un rouge éclatant. La Tête, si on en excepte le sommet qui est gris, est noire, aussi bien que la partie supérieure du Cou. Du derriere de chacun des Yeux part une Touffe de plumes blanches, longues, & douces, qui se renversent, & pendent en arriere avec beaucoup de grace, le moindre souffle les faisant ondoyer, quand l'Oiseau est en mouvement. Le devant du Cou est couvert de plumes noires, longues, douces, & déliées, qui pendent fort joliment sur la Poitrine, quelques fois serrées entre elles, & dans d'autre tems libres comme les bouts des Palatines des Dames. Le derriere de la Tête, tout le Corps, les Ailes & la Queue sont d'un cendré bleuâtre, excepté les extrémités des grandes plumes des Ailes & de la Queue qui sont brunâtres. Les Jambes sont assez longues; les Piés ne le sont pas trop; des écailles noires les couvrent entiérement; les Jambes sont dégarnies de Plumes bien avant au dessus des Genoux; les Ongles sont noirs.

Le feu Duc de *Montaigu* avoit trois de ces Oiseaux à sa Maison de *Black-Heath*; il me fit la grace de me les faire voir, pour que j'en fisse des Desseins. Nous avons une Figure de cet Oiseau dans les Mémoires de l'*Academie Royale des Sciences*, *depuis l'anneé* 1666. *jusqu' à* 1699. Tom. 3. *seconde Partie*, P. 1. avec son Anatomie, sa Description & un Recueil de ce que tous les Anciens ont dit sur son sujet. Mr. *Albin* en a aussi donné une Figure & une Description. Voyez sa *Gruë* de *Numidie*, dans son Histoire des Oiseaux, Vol. 3. P. 79. mais il ne fait que copier imparfaitement la Figure de l'*Academie*, & y ajouter quelque fragment de la Description de cet Ouvrage; comme il est aisé de s'en convaincre par la comparaison. Comme cet Oiseau est fort beau & fort rare dans ce Pays; j'ai cru faire plaisir aux Curieux, en leur présentent cette Figure, accompagnée d'une ample Description. Je crois qu'il n'y a que peu ou point de différence entre le mâle & la femelle des Oiseaux de cette Espece; je n'en ay trouvé aucune dans ceux-ci, non plus que dans deux autres que j'ay vû chez le *Chevalier Wager*. Mr. N. *Robert* a publié une Estampe avec plusieurs de ces Oiseaux, dans la *Menagerie Royale* de *Versailles*. Voyez son Recueil des Figures dessinées d'après Nature sur les Oiseaux de la Menagerie, publié à Paris, *Anno* 1676.

Le HERON Cendré de l'AMERIQVE septentrionale.

Cet Oiseau différe de notre Héron ordinaire, en ce qu'il est plus gros, que son Dos est d'une couleur plus brune, qu'il n'a point de plumes blanches sur son Front, ni de Taches noires sur ses côtés, au dessous de la partie inférieure du Cou. Voici quelques unes des proportions de cet Oiseau. Son Bec a six Pouces entiers de longueur, depuis son angle jusqu'à son bout; l'Aile lorsqu'elle est fermée en a dix & huit; l'Os de la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Pié, six & demi, & le Doit de milieu, jusqu'au bout de l'Ongle, en a cinq & un quart. Les Jambes sont denuées de plumes jusqu'à trois Pouces au dessus du Genou.

Le Bec est droit, pointu & dentelé de deux côtés vers son extrémité; sa partie supérieure est cannelée, & d'une couleur noire; les Narines sont placées près de la Tête dans les cannelures; entre elles & les Yeux, il y a une Peau nuë d'un jaune verdâtre. La partie inférieure du Bec est jaune aussi ou orangé; au dessus de ses angles se trouvent les Yeux. Le dessus de la Tête est entiérement couvert de longues plumes noires, qui forment une Crête de sept à huit Pouces de long, si on les mesure depuis la base du Bec; les côtés & le dessous de la Tête sont blancs. Le Cou est garni de plumes brunes, longues, deliées & sur le derriere transversalement barrées d'une couleur brunâtre; celles du devant du Cou ont des Rayes larges & blanchâtres tout le long de leur milieu, leur côtés sont noirs, & bordés d'un brun rougeâtre, ce qui forme une agréable variéte. Le Dos, le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un cendré brunâtre; les Couvertures des Ailes sont d'une couleur plus claire, leur plus grandes plumes avec celles de la Queue d'une plus foncée. La peau, qui attache les Articulations de la partie supérieure de l'Aile, est couverte en dessus & en dessous de petites plumes de couleur obscure, dont les bouts sont rougeâtres. Les Côtés sous les Ailes avec les Couvertures du dedans de ces dernieres sont d'un cendré bleuâtre. La Poitrine est blanche, marquée de longues Taches noires entremelées d'un peu de brun rougeâtre. Le bas du Ventre avec les Couvertures sous la Queue est blanc. Le Dos est couvert d'un Duvet cendré, qui est caché par les longues plumes qui partent des Epaules. Le Genoux & les parties nuës qui sont au dessus, sont couvert d'Ecailles jaunes; les Jambes & les Piés en ont de noires ou d'obscures; les Serres sont noires & celle du milieu est dentelée, cette derniere est jointe à celle des côtés par une petite Membrane; les Doits, & principalement celui de derriere, sont beaucoup plus longs à proportion des Jambes, que dans les autres Especes de Gruës.

Cet Oiseau a été apporté, en bon état, de la *Baye* de *Hudson*, par Mr. *Isham*; je ne trouve point de Description qui s'accorde avec celle-ci; ainsi je mets cet Oiseau au rang de ceux qui n'ont point été décrits. C'est un de plus gros de son Espece. Mr. *Catesby* a cependant donné la Description d'un Oiseau, qui me paroit surpasser celui-ci considerablement; il n'a dessiné que la Tête d'après Nature; il donne sept Pouces & troits quarts de longueur au Bec, en le prenant depuis son angle jusqu'à son bout, si les autres parties sont à proportion, il doit être beaucoup plus gros que celui-ci. Voyez son Héron à grande Crête, P. 10. de l'Appendix à son Histoire naturelle de la *Caroline*.



Der aschfarbe Reiger aus North-America. Tab. XXX.



G. Edwards ad viv. del. Cum P. S. C. Maj. J. M. Seligmann sculps. et excud.

tulca, Canadenſis

N°. 30. Vter Theil. Le Heron cendré de l'Amerique ſeptentrionale.

Tab. XXXI.

Der Reiger aus der Hudsons-Bay.



G. Eduards ad viv. del. | Cum P. S. C. Majest. | J. M. Seligmann sc. et excud.

Ardea Stellaris, *Canadensis.* | N.º 31. V.ter Theil. | Le Butor *de la* Baye *de* Hudson

Le BVTOR de la BAYE de HVDSON.

En comparant cet Oiſeau avec un qui fut pris près de *Londres*, j'ai trouvé celui-ci un peu plus petit. Son Aile étant fermée n'avoit pas tout-à-fait douze Pouces de long, au lieu que l'autre en meſuroit quatorze entiers. Dans celui-ci, le Bec depuis ſon bout juſqu'à ſes angles n'avoit pas tout-à-fait quatre Pouces; la Jambe, depuis le Genou juſqu'au Pié, en avoit trois & demi; le Doit du milieu, en y comprenant l'Ongle, étoit auſſi long que la Jambe. Dans l'Oiſeau Anglois, toutes ces meſures étoient plus grandes. Au reſte ce Butor reſſemble beaucoup au notre en forme & en couleur, & on ne peut que difficilement les diſtinguer, à moins qu'on ne les compare enſemble.

Le Bec eſt droit, aſſez gros à ſa baſe & diminuant par degrés, juſqu'à devenir pointu; ſa partie ſupérieure, avec tout ſon bout, eſt noire; ſes bords & même les deux tiers de celle de l'inférieure, du côté de la Tête, ſont jaunes; les Narines ſont dans les cannelures des côtés du Bec ſupérieur, qui eſt dentelé ſur ſes bords, vers ſon bout; les Yeux ſont placés au deſſus de ſon angle qui paſſe au de là. Il y a une Peau nue & de couleur jaune entre les Narines & les Yeux. Le deſſus de la Tête eſt couvert de plumes noires longues & douces; il y en a de rougeâtre ſur ſes côtés, & de blanche au deſſous ou vers le Goſier. De longues plumes déliées ornent le Cou, elles ſont brunes ſur le derriere, blanches ſur le devant, mouchetées d'un brun rougeâtre, & bordées de noir vers le bas. Le Croupion, la Queue avec les Couvertures des Ailes ſont d'un brun rougeâtre & vif, confuſement bigarré d'un mêlange de Lignes noires tranſverſales. Les cinq ou ſix premieres grandes plumes ſont tout-à-fait noires; celles qui les ſuivent ont la même couleur; mais leur bouts ſon rougeâtres; les autres qui ſont le plus près du Dos ſont rougeâtres & noires comme lui. Le côté du deſſous des principales plumes eſt cendré; les Couvertures du dedans des Ailes ſont d'un jaune blanchâtre avec des lignes tranſverſales noirâtres. Le Ventre, les Cuiſſes avec les Couvertures ſous la Queue ſont blanchâtres; il ſe trouve ſur les deux dernieres des Taches longuettes d'un rouge brun, qui tendent vers le bas, & qui bordées tout-autour de noir, ont encore au milieu des mouchetures de la même couleur. Les Jambes ſont dégarnies de plumes juſqu'un peu au deſſus des Genoux; leur Doits ſont aſſez longs à proportion des Jambes; l'ongle du milieu eſt dentelé, celui de derriere eſt fort long; les Doits de devant ſont joints par une petite Peau; des Ecailles jaunes couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudson*, par Mr. *Isham*, & je crois que cette Eſpece n'a jamais été décrite. J'ay comparé celui-ci, avec beaucoup de ſoin, avec le *Butor* commun. Les Curieux qui voudront faire la même comparaiſon trouveront le *Butor* commun dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 283.



Le Grand FRANCOLIN de l'AMERIQVE.

Cet Oiſeau m'a paru être beaucoup plus gros que la Beccaſſe. Voici ces meſures principales; ſon Bec a quatre Pouces de long; ſon Aile, lorſqu'elle eſt ſerrée en a huit & demi; ſa Jambe, depuis le Genou juſqu'au Pié, près de trois, & le Doit du milieu un & trois quarts; les Jambes ſont nuës juſqu'à un Pouce & demi au deſſus des Genoux.

Le Bec eſt long, droit & aſſez menu; ſa partie ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure; ſa moitié du côté de la Tête eſt d'un jaune très vif, qui devient obſcur par degrés, juſqu'à ce qu'il ſe change en noir vers le bout. Les Narines ſont aſſez près de la Tête, & ſes Yeux s'eloignent plus du Bec qu'ils ne le ſont dans les autres Oiſeaux, & ſont croiſés par une barre brunâtre & mouchetée, qui part du Bec; il y en a une blanche au deſſus d'eux & au deſſous; les côtés de la Tête & le Goſier ſont de la même couleur; le deſſus de la Tête, le derriere du Cou; le Dos & les Couvertures des Ailes ſont d'un brun foncé, confuſément mêlé de Lignes tranſverſales noires; le Croupion, avec le deſſus de la Queue eſt d'un brun plus clair, barré de noir. Les principales plumes des Ailes ſont noirâtres; celles qui ſont le plus près du Dos, avec les Couvertures qui leur ſont propres ſont de couleur d'orange, parſemée de petites Taches noires; les autres qui tombent près du Croupion ſont brunes & noires, comme le Dos; les Couvertures des bords de l'Aile, qui tombent ſur les principales plumes ſont noirâtres; mais leur extrémités ſont blanches; celles du dedans ſont de couleur d'orange. Le devant du Cou eſt d'un brun clair avec des petites Taches noires, qui deſcendent tout du long, la Poitrine eſt de la même couleur, avec de belles Lignes tranſverſales d'une couleur obſcure. Le Ventre, les Cuiſſes, & les Couvertures ſous la Queue ſont d'un blanc brunâtre; les Côtés ſous les Ailes ont la même couleur, avec des Lignes fines tranſverſales, qui ſe trouvent auſſi aux Couvertures ſous la Queue. Les Jambes ſont degarnies de plumes bien au deſſus des Genoux; les Doits de devant ſont joints par une Membrane; des Ecailles noirâtres couvrent les Jambes & les Piés.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudson* par Mr. *Isham*. Il eſt plus gros qu'aucun de ceux de ſon nom, dont ait fait mention Mr. *Willughby*, & comme il en différe extrémement, je crois qu'on peut le regarder comme n'ayant jamais été décrit. Les *Anglois* de la *Baye* de *Hudson*, l'appellent le *Curlew*. Voyez les Deſcriptions de cette Eſpece d'Oiſeaux dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 292. 293.



Das grössere amerikanische Hassel-Hühn. Tab. XXXII



G. Eduards ad viv. del. C.P.S.C.Majest. J.M. Seligmann sc. et excud. Norimb.

.Fedoa, *Americana*. N°. 32. V^ter Thal. Le grand Francolin *de l'Amerique*.

Tab. XXXIII.

Das roth gebrüstete Hasel-Hühn.



G. Eduards ad viv. delin. | Cum Privil. S. C. Majest. | J. M. Seligmann sculps. et excud.

Fedoa *Americana*, pectore rufo. | N.° 33. V.ter Theil. | Le Francolin à *Poitrine Rouge*.

Le FRANCOLIN à Poitrine Rouge.

Cet Oiſeau n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que le dernier. Le Bec a un peu plus de trois Pouces de long; l'Aile étant ſerrée en a ſept & demi; la Jambe, depuis le Genou juſqu'au Pié, deux & un quart, & le Doit du milieu en a un & demi. Il paroit être pour le moins auſſi gros, ſi non plus qu'une Beccaſſe.

Le Bec eſt long & droit; les Narines ſont aſſez près de la Tête; le bout du Bec eſt noir, prenant en remontant une couleur brune; mais la meilleur partie du côté de la Tête eſt jaune; de chacun de ſes côtés partent deux Lignes, l'une mêlangée de brun qui traverſe les Yeux, & l'autre blanchâtre qui paſſe au deſſus. Les côtés de la Tête & le Goſier ſont blancs avec quelques foibles Taches de brun; des plumes d'un brun noirâtre, bigarrées par des Lignes noires & obſcures couvrent le deſſus de la Tête, le tour du Cou vers le haut (& ſimplement le derriere vers le bas) le Dos en eſt couvert de la même maniere. Le Croupion eſt blanc; la Queue d'un brun noirâtre, & les extrémités de ſes plumes d'un cendré blanchâtre. Les plus grandes plumes des Ailes ſont d'un brun noirâtre, avec des Tuyaux blancs; les bords de leur Fibres près de la racine tiennent un peu de cette derniere couleur; les autres qui ſont le plus près du Dos ſont d'un brun rougeâtre & noir, agreablement melangés l'un dans l'autre ſur les Fibres; les Couvertures qui ſont immediatement au deſſus des grandes plumes ſont brunes, avec des extremités blanches; les plus petites ſur le deſſus des Ailes ſont d'une couleur plus claire; celles de deſſous ſont d'un cendré foncé ou noirâtre; les plus petites qui couvrent leur bords ont des extrémités blanches. La partie inférieure du Cou, la Poitrine & le Ventre ſont d'orange rougeâtre, avec des petites lignes noires tranſverſales; un cendré clair eſt entremêlé avec l'orange & le noir ſur les côtés, ſur les Cuiſſes & ſur les Couvertures ſous la Queue. Les Jambes ſont ſans plumes au deſſus des Genoux; les Doits ſont joints par une petite Peau. Cette Claſſe d'Oiſeaux a les Doits aſſez larges & plats du côté de la Jambe, ce qui les empêche d'enfoncer dans les ſables & les marais qu'ils fréquentent. Les Jambes, les Piés & les Ongles ſont noirs.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*. Il diffère beaucoup en couleur de toutes les autres Eſpeces, qui ont toujours leurs parties de deſſous blanches ou d'une couleur claire; ainſi je crois qu'il peut être mis au rang de ceux qui n'ont été décrits.



Le FRANCOLIN BLANC de la Baye de Hudſon.

Cet Oiſeau eſt de la Groſſeur du dernier, & ſes meſures ſont à peu près les mêmes; ſeulement le Bec de celui ci eſt-il un peu plus long, & recourbé en haut, comme celui de l'Avoſetta (Recurviroſta) Voyez l'Oiſeau qui eſt ſur le derriere dans la Planche.

Son Bec eſt orangé; noir au bout, il ſe recourbe par degrés vers le haut, en maniere de Faux, exactement comme il eſt repréſenté dans la Planche. Cet Oiſeau eſt tout blanc, à la reſerve de la Queue, des plumes principales des Ailes, & des Couvertures de leur bords, qui ſont d'un blanc ſale ou jaunâtre; les Couvertures du dedans des Ailes ſont d'un brun clair. Il n'a point de plumes au deſſus de Genoux; les Doits ſont joints l'un à l'autre; les Jambes, les Piés & les Ongles ſont d'un brun foncé.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiſeau de la *Baye* de *Hudſon.* Nous avons un Oiſeau de ce Genre en Angleterre (peut-être de la même Eſpece) il a auſſi le Bec retrouſſé d'un brun mêlé de noir en deſſus, & d'une couleur claire en deſſous. Je crois que le froid de l'*Amerique* le rend blanc pendant l'Hiver, mais qu'il reprend ſa couleur brune en Eté.

La BECCASSINE BLANCHE.

C'eſt l'Oiſeau qui eſt ſur le devant dans la Planche, & qui eſt reduit, à proportion de celui qui eſt derriere. Le Bec a plus de deux Pouces de long; l'Aile étant fermée, en a près de ſept.

Le Bec eſt orangé juſqu'au bout, qui eſt noir. Son plumage eſt tout blanc, à la reſerve du Dos, des Ailes & de la Queue, qui ſont tranſverſalement mêlés d'un brun pâle ou d'un blanc ſale; les plumes principales des Ailes ne ſont pas d'un ſi beau blanc que les autres; celles de leur Couvertures en dedans ſont un peu mouchetées. Les Jambes & les Piés ſont d'orange rougeâtre; le deſſus des Genoux eſt ſans plumes; les trois Doits de devant paroiſſent liés enſemblent juſqu'à la premiere Phalange.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiſeau de la *Baye* de *Hudſon.* Sa forme, ſa taille, ſes proportions, & ſes Taches legéres me perſuadent, que c'eſt le même que notre Beccaſſine à Jambes rouges ou d'Etang, & qu'il ne devient blanc que pour la rigueur de l'Hiver dans la *Baye* de *Hudſon.*



TAB.

1. Das weisse Hasel-Hühn aus der Hudsons Bay.
2. Der weisse Wasser Schnepf.

Tab. XXXIV.



C.P.S.C. Majest.

G. Edwards ad viv. del. Nº. 34 Vter Theil J. M. Seligmann sculps. et excud.

re d o a *Canadensis* rostro sursum recurvo. La Beccasine blanche.

Totanus, *Canadensis* tempore hyberno albus. La Beccasine blanche d'Etang à jambes rouges.

Tab. XXXV.

Das fleckigte Wasser-Hühn.



G. Eduards ad viv. delin.

C. P. S. Caes. Majest.

J. M. Seligmann sculps. et excud.

Pluviatis viridis maculatus ventre nigro, *Canadensis.*

Nº. 35. V.ter Thail.

Le Pluvier moucheté.

Le PLUVIER MOUCHETÉ.

Cet Oiseau ressemble à notre Pluvier Verd ou Vanneau, en Taille, en forme & en proportion de parties; il a comme lui trois Doits, & tous en devant. Son Bec a un Pouce de long; lorsque l'Aile est fermée, elle en a sept & demi, & la Jambe, depuis le Genou jusqu'au Talon, pres de deux; le Doit du milieu avec son Ongle a près d'un Pouce.

Son Bec est noir, presque droit, se recourbant un peu en bas vers le bout; sur les côtés de sa partie supérieure il a des cannelures, ou sont les Narines. Le devant de la Tête est blanc, separé du Bec par une Ligne de plumes noires; de cette Ligne blanche partent deux Rayes de la même couleur. Elles passent sur les Yeux, & descendent sur les côtés du Cou, tournent vérs le devant, se joignent entre elles, & forment un Collier blanc, qui sépare le Cou d'avec la Poitrine. Le dessous de la Tête & du Cou, qui est entouré de ligne blanche, est noir; le dessus de la Tête, le derriere du Cou, le Dos, le Croupion, avec les Couvertures des Ailes sont d'un brun chargé ou noirâtre, agreablement moucheté d'un jaune très vif tirant sur l'orange. Si on examine une plume à part, on la trouvera noirâtre, avec des Taches jaunes dentelées, tout-autour des bords de ses Fibres; les plumes principales des Ailes sont noirâtres, & les bords de leur fibres sont d'une couleur plus claire, celles qui sont le plus près du Dos ont des Rayes transversales noires & brunes qui se succedenr les unes aux autres. Le bord de l'Aile qui tombe sur la poitrine est mêlangé de blanc & obscur; le dedans de l'Ailes est d'un brun clair cendré. Tout le dessous de l'Oiseau, depuis le Collier blanc jusqu'aux Couvertures sous la Queue, est d'un beau noir, a la reserve de quelques Taches blanches qui sont sur ces dernieres. Les Jambes sont dénuées de plumes jusqu'un peu au dessus des Genoux. Les Doits sont joints jusqu'à la premiere Phalange; ils sont au nombre de trois & sont tout sur le devant; les Jambes & les Piés sont noirs. Les Doits ont des bords de chaque côté qui les rendent larges vers leur origine ou base.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiseau de la *Baye* de *Hudson*. Je suppose qu'il avoit l'Oeil vif pendant sa vie; parce que j'apprends de Mr. *Isham*, que les *Anglois* de la *Baye* de *Hudson* l'appellent *Oeil* de *Faucon*. C'est sans contredit une Espece de Pluvier tout-à fait différent d'aucune Description qu'on ait jusqu'ici donnée; ainsi je crois qu'on peut le joindre à ceux, qui n'avoient point encore été décrits.



Le TOVRNE PIERRE de la BAYE de HVDSON.

Cet Oiſeau eſt ici repreſenté dans ſa grandeur naturelle. Son Bec eſt droit & pointu, plus recourbé en deſſous qu'en deſſus, pour pouvoir mieux tourner les pierres & écarter les mottes qui couvrent les Vers & les Inſectes, dont il ſe nourrit, ſur les bords de la Mer.

Le Bec eſt noir, excepté vers la baſe de ſa partie inférieure, où il eſt de couleur de chair. La Tête eſt blanche rayée de noir de la maniere ſuivante; une Ligne noire croiſe le Front d'un Oeil à l'autre, & s'etendant juſques devant les Yeux forme ſous chacun d'eux une aſſez grande Tache noire, l'une & l'autre de ces Taches eſt jointe par une Ligne au coin de la bouche. De ces Taches partent d'autres Lignes noires qui deſcendent le long de la Gorge, & forment en ſe joignant un Collier noir, qui entoure le Cou par derriere, deſcend aſſez loing ſur la Poitrine par devant, & paſſe ſur les côtés des Articulations des Ailes; ſur le haut & le derriere de la Tête il y a auſſi quelques Taches noires & longuettes qui tendent vers le bas. La partie inférieure du Cou, au deſſous du Collier noir, eſt blanche; le Dos eſt couvert de plumes couleur d'orange, mais qui noires ou brunes au milieu ont un agréable mêlange de noir & d'orange; la partie inférieure du Dos eſt blanche; plus bas il y a un Eſpace couvert de plumes noires, en forme de croiſſant; au de là de ces dernieres, ſe trouvent celles de Couverture du deſſus de la Queue, qui ſont blanches; la Queue eſt noire, mais les extrémités de toutes ſes plumes ſont blanches. Les principales plumes des Ailes ſont noires avec des Tuyaux blancs; celles qui les ſuivent ſont noires auſſi, & leur bouts ſont blancs; ce qui reſte eſt blanchâtre. Les plumes qui tombent ſur le Dos & ſur le Croupion, ſont noires & couleur d'orange, mais le noir forme des Lignes tranſverſales. Le premier rang de Couverture des Ailes change de couleur comme les plumes qu'il couvre, & eſt marqué comme elles; les plus petites ſont d'un brun clair cendré mêlé de blanc ſur les bords, elles tombent ſur la partie noire de la Poitrine. Entre le Dos & l'Aile il y a un aſſez long Eſpace blanc; les Couvertures du dedans des Ailes ſont de la même couleur; comme le ſont auſſi celles ſous la Queue, avec le Ventre, les Côtés & les Cuiſſes. Les Jambes & les Piés ſont d'orange vif; les Ongles ſont noirs & les Jambes ſans plumes juſques un peu au deſſus des Genoux.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiſeau de la *Baye* de *Hudſon*. Mr. *Catesby* a donné une Deſcription d'un Oiſeau de cette Eſpece pris ſur la Côté de la *Floride*: Voyez ſon Hiſtoire de la Caroline, Vol. I. P. 72. On trouve auſſi le *Tourne-Pierre*, ſur les Côtés Occidentales de l'*Angleterre*: Voyez la Deſcription dans *Willughby*, P. 311. Mais comme ſon Eſpece & celle de *Catesby* ſont differentes l'une de l'autre, & que la mienne s'accorde encore moins avec elles, je les crois toutes différentes; du moins celle-ci reſſemblant ſi peu aux deux autres, me paroit n'avoir jamais été décrite, ainſi je me hazarde de placer cet Oiſeau dans le rang des non decrits. Sa groſſeur, ſa forme & ſes parties s'accordent avec celles de notre Tourne-Pierre; mais ſa couleur eſt bien différente.

TAB.

Tab. XXXVI. Der Steindreher aus der Hudsons-Bay.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. C. Majest. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Morinellus, *Canadensis*. N°. 36 V^ter^ Theil. Le Tourne-pierre *de la* Baye de *Hudson*.

Tab. XXXVII.

Die rothe Wasserdrossel.



G. Eduards ad viv. delin. C. P. S. Cæs. Majest. J. M. Seligmann sculps et excud.

Tringa rufra, *Canadensis*, membranis circularibus ad digitorum articulos appensis.

N°. 37. V^ter Theil.

Le Tringa rouge aux pattes de la Foulque d'eau.

Le TRINGA Rouge aux Pattes de la Foulque d'Eau.

Cet Oiſeau a ici ſa grandeur naturelle. C'eſt une autre Eſpece d'un Genre d'Oiſeaux, nouvellement decouverts, & dont j'ai donné la premiere Deſcription dans la Figure du Tringa Rouge aux Pattes de la Foulque d'Eau. P. 91. de la ſeconde partie de cet Ouvrage.

Son Bec eſt long, droit & menu, de couleur d'orange avec le bout noir, il eſt plus large qu'epais, de même que celui d'un Canard; & il eſt cannelé ſur ſa partie ſupérieure, depuis les Narines juſqu'au bout. Vne Ligne couleur d'argille paſſe au deſſus des Yeux. La Tête, le derriere du Cou & le Dos ſont d'un brun rougeâtre ou orangé; le milieu des plumes étant obſcur forme des Taches noirâtres ſur tout le côté ſupérieur de l'Oiſeau. Les principales plumes des Ailes ſont noires; celles qui les ſuivent le ſont auſſi, avec des bords étroits de blanc, & leur extrémités de la même couleur. Les plumes qui tombent le plus près du Dos ſont noirâtres, avec des larges bords de couleur d'orange, comme celles du Dos. Les Couvertures du premier rang, qui ſont immediatement au deſſus des grandes plumes ſont noirâtres, avec des bouts blancs, mais ces bouts ne remontent pas ſi haut que ceux de grandes plumes; les plus petites ſont cendrées, & quelques unes ont des petits bords blancs; celles du dedans des Ailes ſont de cette derniere couleur, avec quelques Lignes tranſverſales, legerement marquées d'une couleur obſcure; le Croupion eſt blanc, avec des Taches noirâtres. La Queue avec les Couvertures du deſſus eſt d'un brun orange, leur milieu eſt noirâtre. Le côté de deſſous, comme le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & les Couvertures ſous la Queue, eſt de couleur de brique. Les Jambes ſont ſans plumes au deſſus des Genoux; les Doits ſont environnés, ſur les côtés d'une Peau découpée & aſſes forte pour ſe ſoutenir en avant; le Doit de derriere n'a qu'une petite découpure vers ſa racine; les découpures ſur les Doits ſuivent le nombre des Phalanges qui ont chacune la ſienne; comme dans la Foulque d'Eau. Les Ongles ſont petits; les Jambes & les Pattes ſont d'une couleur obſcure tirant ſur le verd.

Mr. *Isham* a apporté cet Oiſeau de la *Baye* de *Hudſon*. Il eſt clair qu'il eſt d'une autre Eſpece, que celui dont j'ai donné la Deſcription dans la P. 91. de la ſeconde Partie de cet ouvrage; & je crois qu'on peut le regarder, à juſte titre, comme n'ayant jamais été décrit.



Le TRINGA Mâle aux Pattes de la Foulque d'Eau.

Cet Oiſeau eſt ici de grandeur naturelle. Je crois que c'eſt le Mâle de celui qui eſt décrit dans la. P. 91. de la ſeconde Partie de cet Ouvrage, ſous le nom de Tringa aux Pattes de la Foulque d'Eau; ces Oiſeaux ont en effet autant de reſſemblence entre eux, qu'il y en a pour l'ordinaire entre les Mâles & les Femelles. L'un & l'autre diffère du dernier par leur Bec, qui n'eſt pas plus large que long, & qui n'eſt point applati comme celui d'un Canard.

Le Bec eſt noir, menu, & ſe termine en pointe; la partie ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure, & elle ſe recourbe un peu en bas. Une Ligne noirâtre vient des Narines croiſer les Yeux; le deſſous de la Tête & le Goſier ſont blancs. Du derriere de chacun des Yeux part une ligne orange, qui deſcend le long des côtés du Cou, & ſe joignent au milieu de ſa partie antérieure, au deſſous du Goſier blanc, Le deſſus de la Tête, la partie ſupérieure du derriere du Cou, tout le tour de l'inférieure, le Dos avec les Couvertures des Ailes ſont de couleur de cendres. Les plumes principales des Ailes ſont noires; celles qui les ſuivent, ou celles du milieu ſont de la même couleur, mais leur bouts ſont blancs; celles enfin qui ſont proches du Dos ſont d'un brun obſcur. Le premier rang de Couverture au deſſus des Ailes eſt d'une couleur de cendres obſcure, & leur bouts ſont blancs; celles du dedans des Ailes ſont de cette derniere couleur, avec des Lignes tranſverſales noirâtres. Quelques unes des longues plumes, qui ſont entre le Dos & l'Aile, ſont bordées d'orange. Le Croupion eſt blanc & noirâtre, mélangé en Lignes tranſverſales; la Queue eſt d'une couleur obſcure. La Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & les Couvertures ſous la Queue ſont blancs. Les Jambes ſont nuës juſqu'au deſſus des Genoux; elles ſont avec les Pattes & les Ongles de couleur de plomb; les Doits ſont découpés comme ceux de l'Oiſeau précedent.

L'un & l'autre de ces Oiſeaux ont été apportés de la *Baye* de *Hudſon*, par Mr. *Isham.* Si celui-ci n'eſt pas le Mâle de celui qui ſe trouve à la P. 91. de la ſeconde partie de cet Ouvrage (comme je le ſuppoſe) il faut que ce ſoit un Oiſeau plus vieux, & dont le plumage a atteint à ſa perfection. Je crois qu'on n'a jamais donné de Deſcription de cet Oiſeau. Je trouve que Mr. *Jean Ray*, dans un petit traité qu'il a publié, & qui a pour titre, *English Words*, avec un Catalogue des Oiſeaux & des Poiſſons de l'*Angleterre*, s'exprime de cette maniere, après avoir parlé de la Poule d'Eau. „Mr. *Johnſon* „ de *Brigna*, près de *Grota-Bridge*, dans la Province de *York*, m'a montré „ un Oiſeau, de l'Eſpece des Poules d'Eau, qui avoit les Doits découpés „ & qui n'étoit pas plus gros qu'un Merle.„ Comme Mr. *Ray* a dit ſi peu de choſe de cet Oiſeau, on ne peut pas ſavoir s'il reſſembloit à celui-ci, ou non.



TAB.

Die Wasserdrossel der Er. Tab. XXXVIII



Tringa fuscus, *Canadensis* mas ventre albo membranis pedum cum precedente similibus. *C. P. S. Cæs. Majest.* N°. 38. *V*^ter *Theil.* Le Tringa mâle

Tab. XXXIX.

Das kleine Americanische Wasserhühn.



G. Eduards ad viv. del. *C.P.S. Cæs. Majest.* *J. M. Seligmann sculps. et excud.*

Gallinula minor *Canadensis.* N°. 39. *Ister Theil.* La petite Foulque d'eau de l'Amerique.

La Petite FOVLQVE d'Eau de l'AMERIQVE.

L'on voit içi la grandeur naturelle de l'Oiſeau. Par ſa forme & ſa couleur il paroit tenir un peu de notre Râle d'Eau ; mais celui-ci eſt plus petit, & différe eſſentiellement du nôtre, par ſon Bec qui n'eſt pas la moitié ſi long.

Le Bec eſt droit, aſſez gros, & ſe termine en pointe; dans les rainures de la partie ſupérieure ſont placées les Narines ; la baſe de cette partie eſt chauve, & s'etend un peu ſur le Front, comme dans la Foulque d'Eau. Tout le Bec eſt d'un beau jaune, ſa baſe eſt entourée d'une Bande de plumes noires, étroite vers le haut, mais large de près de deux Pouces vers le Goſier. Les côtés de la Tête tout-autour des Yeux, ceux du Cou & la Poitrine ſont d'un bleu cendré pâle très agréable; le deſſus de la Tête, le derriere du Cou, le Dos, les Ailes & la Queue ſont brunes; le milieu de leur plumes eſt obſcur; ainſi elles paroiſſent brunes avec des Taches noirâtres; les plus petites Couvertures des Ailes ſont entiérement brunes; quelques unes des grandes plumes du milieu, avec leur Couvertures, ont des bords blanchâtres; le bord de l'Aile eſt blanc, comme le ſont auſſi ſes Couvertures du dedans, avec des Lignes tranſverſales brunâtres legérement marquées. Le Ventre; les Cuiſſes, & les Couvertures ſous la Queue ſont blancs, un peu nuancés de brun. Tout le deſſous, depuis le bas du Cou juſqu'à la Queue eſt blanc, avec des Lignes briſées & tranſverſales de noir mêlé un peu de brun. Les Piés ſont proportionnés à ſa Taille, & ſont d'un verd triſte; les Doits ſont longs, & celui du milieu eſt égal à la Jambe, depuis le Genou juſqu'au bas; la Jambe eſt ſans plumes au deſſus du Genou.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham.* Je crois qu'il n'a point encore été décrit. Je trouve dans l'Hiſtoire de la *Caroline* de Mr. *Catesby* Vol. I. P. 70. un Oiſeau de cette Eſpece, que je prends pour le mâle de celui-ci. L'Auteur l'appelle *Sorée.* J'ay receu auſſi une petite *Poule d'Eau* de *Suede*, qui appròche fort de celle de Mr. *Catesby.* Mon Oiſeau différe principalement du ſien par les couleurs, ayant le Cou & la Poitrine bleuâtre, le Goſier avec le cercle autour du bec noir, & le Ventre plus blanc que le ſien.



La FOVLQVE à Aigrettes ou à Cornes.

Cet Oiseau eſt environ de la groſſeur d'une Sarcelle; les Ailes ſont petites, & les Jambes & les Piés grands à proportion de ſon Corps. Je regarde celui-ci comme le Mâle, & je crois avoir donné la Deſcription de la Femelle dans la P. 89. de la quatrieme Partie de cet Ouvrage; celui-ci a le Corps & la Tête plus gros, & les couleurs plus vives. Le Bec depuis ſes Angles juſqu'à ſon bout a un Pouce & un quart de long; lorſqu'l'Aile eſt fermée elle en a ſix; la Jambe un & trois quarts, & le Doit du milieu deux.

Le Bec eſt droit & pointu, ſon bout eſt blanc; ſa baſe inférieure couleur de chair, le reſte noirâtre; les Narines ſont placées dans des ſillons; il y a auſſi quelques inegalités obliques ſur les côtés du Bec inférieur. Vne Ligne de Peau rouge, & ſans plumes paſſe du Coin du Bec juſqu'aux Yeux; la Tête eſt garnie de longues plumes noires luſtrées de verd, qui le fait parôitre beaucoup plus gros qu'il n'eſt. Du derriere des Yeux partent des plumes longues & libres d'un orange jaunâtre, qui vont preſque ſe joindre ſur le derriere de la Tête; & comment elles pendent un peu, elles forment une Eſpece de Crête. Le derriere du Cou & le Dos ſont d'un brun noirâtre; les Couvertures des Ailes ſont de couleur cendrée. Il y a environ trente plumes dans chaque Ailes, quelques unes des premieres ſont noirâtres, une douzaine de celles qui ſuivent ſont blanches, les autres qui ſont le plus près du Dos ſont noirâtres comme lui; les Couvertures du dedans des Ailes ſont blanches; le deſſous des fibres des grandes plumes eſt de même. Le Cou paroit tout-d'un-coup menu ſous cette groſſe Tête; le devant du Cou & le commencement de la Poitrine ſont couleur d'orange rougeâtre, qui ſe mêle un peu avec le blanc ſur cette derniere partie. Tout le Ventre eſt d'un blanc qui reluit comme de l'Argent. Le long & ſur les côtés du Corps là ou le brun obſcur du Dos touche le blanc du Ventre, il y a une couleur d'orange ſale, qui ſe mêle également avec le brun du deſſus & le blanc du deſſous. Cet Oiſeau n'a point de Queue. Les Jambes ſont placées à l'Extrémité du Corps, leur Articulations ſont tellement engagées dans la Peau, qu'elles ne permettent pas à l'Oiſeau de marcher autrement que tout droit. Il a les Jambes plattes & larges pour pouvoir mieux fendre l'Eau; les trois Doits de devant ont des Membranes tendues à chacun de leur côtés, & ſéparées l'une de l'autre juſqu'à la racine; le Doit de derriere n'a qu'une petite Peau. Les Ongles ſont larges & plats comme ceux d'un Homme. Les Jambes ſous les Genoux n'ont point de plumes; mais elles en ont au deſſus, elles ſont dentelées ſur le derriere, & ont ſur le côté exterieur une couleur cendrée tirant ſur le bleu; la partie intérieure approche de la couleur de chair.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*, & je crois qu'il eſt d'une Eſpece qu'on n'a pas encore décrite; mais je ne penſe pas qu'il ſoit particulier à l'*Amerique*; car l'Oiſeau de la P. 89. de la quatrieme partie de cet Ouvrage; que je crois être la Femelle de celui-ci, a été pris près de *Londres*; mais il y eſt ſi peu commun que perſonne ne le connoiſſoit.



Das gehörnte Wasserhühn. Tab. XL.



G. Edwards ad viv. delin. C. Priv. Sac. Cæs. Majest. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Colymbus auritus et cornutus, minor, Canadensis. N°. 40. Vter Theil. La Foulque à Aigrettes ou à Cornes.

Die Bunte Tauch-Ente. Tab. XLI



G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligman excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum. Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Colymbus Canadensis, Arcticus Worm. Lumme Norwegis. N°. 41 V.ter Theil. Le Plongeon Marqueté.

Le PLONGEON Marqueté.

Cet Oiſeau m'a paru être de la groſſeur d'un Canard domeſtique ; ſon Bec depuis ſes angles juſqu'au bout a trois Pouces de long ; quand l' Aile eſt fermée elle en a onze ; la Jambe près de trois, & les Doits de devant près de quatre. On m'a appris que cet Oiſeau eſt le mâle du Plongeon au Cou rouge décrit dans la P. 89. de la IV. Partie de cet Ouvrage.

Le Bec eſt droit finiſſant en pointe, & de couleur noire ; les plumes du Front tombent preſque ſur les Narines ; le devant de la Tête eſt noir ; le derriere avec le Cou eſt cendré ; ſur le devant du Cou, depuis la partie inférieure de la Tête juſqu'à la Poitrine, il y a un Eſpace noir, qui reflechit une couleur changeante de violet & de verd, il eſt ſeparé du cendré du derriere du Cou par des Lignes blanches tachées de noir, qui deſcendent le long des côtés du Cou, & couvrent les côtés de la Poitrine juſqu'au noir du Goſier. Le Dos & le deſſus des Ailes & de la Queue ſont couverts de plumes noires, avec des Taches ſur quelques endroits, ſavoir ſur les longues plumes qui tombent des Epaules & couvrent en partie le Dos ; ces Taches ſont longues & quarrées, & forment une eſpece de Marquéterie ſur le Dos ; les Couvertures des Ailes ont des petites Taches rondes de la même couleur ; les plumes principales, le Croupion & la Queue ſont ſans Taches ; le bord de l'Aile eſt blanc ; c'eſt auſſi la couleur de ſes Couvertures du dedans ; les côtés ſous les Ailes, avec les parties extérieures des Cuiſſes ſont noires. Le Ventre eſt blanc ; les Couvertures ſous la Queue ſont blanches auſſi ; mais tant ſoit peu marquées tranſverſalement de noir ; les Jambes & les Piés ſont de cette derniere couleur, excepté la partie intérieure de premieres, qui tire un peu ſur la couleur de chair ; le Doit extérieur eſt auſſi long que celui du milieu ; les trois Doits de devant ſont attachés enſemble comme ceux des Canards ; il y a une petite Peau ſur le côté interne du Doit interne ; celui de derriere eſt très petit ; ſes Ongles ſont comme ceux d'un Homme ; les Jambes ſont larges & plattes.

C'eſt Mr. *Isham* qui a apporté cet Oiſeau de la *Baye* de *Hudſon* avec un de ceux que j'ai décrit ci deſſus. P. 89. de la IV. Partie de cet Ouvrage. Il les dit mâle & femelle. Ces Oiſeaux ſe trouvent également dans les parties ſeptentrionales de l'*Europe* & de l'*Amerique* ; & celui qu'on vient de décrire n'eſt autre choſe que le *Lumme* de *Wormius*, dont on trouve une Hiſtoire plus étendue dans l'*Ornithologie* de *Willughby*. P. 343. Les Pêcheurs de Baleine les prennent quelques fois en *Groenland* & l'on ſait qu'ils font des petits en *Norwége*. Mr. *Isham* dit que les Naturels du Païs donnent à cet Oiſeau le nom de *Moquo*.



Le PENGVIN du Nord.

Cet Oiseau eſt de la groſſeur d'une Oie domeſtique ; la Tête & le Bec ſont repréſentés ſelon leur grandeur naturelle, pour qu'on puiſſe mieux juger de celle de l'Oiſeau.

Le Bec eſt applatti ſur ſes côtés ; ſa couleur eſt noirâtre ; il a une boſſe ou angle ſur le deſſous, & des entaillures obliques ſur les côtés de ſa partie ſupérieure & inférieure, comme la Figure le fait voir. La Tête & le Cou (par devant juſqu'à environ la moitié de ſa longueur, & tout du long ſur le derriere) avec le Dos, la Queue & le deſſus des Ailes ſont d'un beau noir; ſes plumes ſont douces unies & luſtrées comme du ſatin. Les Yeux ſont placés aſſez près du deſſus des angles de la Bouche qui des deux côtés de la Tête remontent fort haut. Il y a une aſſez grande Tache ovale & blanche entre le Bec & les Yeux ; le ſommet de la Tête eſt fort plat, & les Taches blanches des côtés s'élevent plus haut que le milieu. Les plumes principales ſont noires, & n'ont pas plus de trois Pouces de long, comme on peut le voir dans la Figure ; celles qui ſont le plus près du Dos ont des bouts blancs ; les Couvertures du dedans des Ailes ſont blanchâtres ; la Poitrine, le Ventre & les Couvertures ſous la Queue ſont blanches. Les plumes du côté de deſſous ſont de la ſtructure ordinaire ; mais elles ſont plus fortes que celles du deſſus. Les Jambes & les Piés ſont couverts d'Ecailles noires. Cet Oiſeau n'a que trois Doits, qui ſont touts ſur le devant, & liés l'un a l'autre par une Membrane ; les Ongles ſont noirs & aſſez forts.

J'ai eu cet Oiſeau d'un Maitre de Vaiſſeau employé à le Pêche de *Terre-neuve* ; il m'a dit qu'il avoit été pris par leur Amorces ſur les *banç* de *Terre-neuve*, à près de cent lieuës de Terre. On a déjà donné la Figure & la Deſcription de cet Oiſeau ; mais Mr. *Willughby* lui met un Collier autour du Cou, qui ne ſe trouve point dans l'Oiſeau naturel, & ſa deſcription manque de clarté. On a confondu les *Penguins* du Sud avec ceux du Nord. Mr. *Willughby* ſemble les croire de la même eſpèce ; mais moi qui en ay vu pluſieurs du Sud & du Nord, je ſuis ſi éloigné d'étre de ſon ſentiment, que je ſerois plûtôt porté à les ranger dans deux Claſſes toutes différentes. Les *Penguins* du Sud ont quatre Doits, & quoique Mr. *Willughby* critique *Cluſius* de leur avoir donné ce nombre, le fait eſt cependant réel. Les Ailes de ceux du Sud different auſſi de celles du Nord, en ce qu'elles ne ſont couvertes de rien qui puiſſe être appellé plumes : Voyez ſur la Planche une plume principale de l'un & de l'autre de ces Oiſeaux, de leur grandeur naturelle. Vous trouverez les *Penguins* du Sud à la P. 97. de la ſeconde Partie, & P 83. de la quatrieme Partie de cet Ouvrage. J'ai donné la Figure de cet Oiſeau, principalement pour montrer, qu'il eſt d'une Eſpece, ſi non d'une Claſſe différente de celle des Oiſeaux qu'on appelle *Penguins*, aux environs du *détroit* de *Magellan* & au *Cap* de *Bonne Eſpérance*. Cet Oiſeau ſe trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'*Amerique* & de l'*Europe* ; puiſqu'il y en a dans l'Isle de *Ferro* qui appartient à la *Norwége*. Voyez ce que Mr. *Willughby* a recueilli & dit ſur les *Penguins*, dans ſon Ornithologie, P. 322. 323. Mr. *Albin* n'a fait mention d'aucune des Eſpeces de *Penguins*.

Der nordliche Penguin.



G: Eduards ad viv. delin. — J. M. Seligman excudit. Cum. Priv. Sac. Caes. Majestatis. — Joh. Sebast. Leitner sculps.

Penguin Arcticus. — N°. 42. V^ter Theil. — Le Penguin du Nord.

Der Nord-Vogel, den man für den Er hält.

Tab. XLIII.



G. Eduards ad viv. delin. F. M. Seligman excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum. Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Avis Arcticus, mas sive Larus caudâ duabus pennis longissimis donata.

N°. 43. V.ter Theil.

L'Oiseau Arctique qu'on suppose être le Mâle.

L'OISEAU ARCTIQUE qu'on ſuppoſe être le Mâle.

Cet Oiſeau paroit être plus gros qu'un Pigeon domeſtique. Voici ſes principales meſures. Son Bec a un Pouce & demi de long depuis le coin de la Bouche juſqu'au bout, & n'en a qu'un juſqu'aux plumes du Front; lorſque l'Aile eſt fermée, elle en a douze; les plumes du milieu de la Queue en ont treize; la Jambe, depuis le Genou en bas en a près de deux, & ſon Doit du milieu un & un Quart. Cet Oiſeau différe de la Mouette, (*Larus*) par la forme de ſon Bec, par les Jambes qui ſont plus foibles & par ſes Doits qui ſont plus courts, à proportion de ſes Jambes; car le Doit de milieu de la *Mouette* eſt pour l'ordinaire plus long que la Jambe. Cet Oiſeau ayant été trouvé dans les parties ſeptentrionales de l'*Amerique* près du *Cercle Arctique*, je lui ay donné le nom ci-deſſus, & auſſi pour le diſtinguer de cette Eſpece de *Mouette à longue Queue*, qui ſe trouve entre les *Tropiques*, ou aux environs, & qu'on appelle communement l'*Oiſeau Tropique*; il eſt à peu près de la groſſeur de celui-ci.

Le Bec eſt applati ſur les côtés & crochu vers le bout; il a deux rainures de chaque côté de ſa partie ſupérieure, dans l'inférieure deſquelles ſont placées les Narines fort près l'une de l'autre; le bout crochu eſt ſeparé du reſte par un ſillon qui croiſe le Bec; il y a un angle ſur le deſſous du Bec inférieur; l'extrémité du Bec eſt noirâtre, le reſte eſt de couleur de chair ſale; Le deſſus de la Tête eſt de couleur obſcure ou noire; les côtez au deſſous des Yeux, le Goſier, tout le tour du Cou; avec la Poitrine & le Ventre ſont blancs; les Cuiſſes, le Ventre inférieur & les Couvertures ſous la Queue ſont d'un cendré clair; la partie inférieure du Cou, par derriere, tout le Dos, les Ailes en deſſus & en deſſous, avec la Queue ſont de la même couleur mais plus obſcure; les plumes principales des Ailes & la Queue ſont noirâtres, preſque comme le Dos; les tuyaux de quelques unes des grandes plumes extérieures de l'Aile ſont blancs; les Ailes ſont fort longues & étroites lorſqu'elles ſont étendues. Les plumes des côtes de la Queue ſont le plus courtes, elles s'allongent par degrés juſqu'aux deux plumes du milieu, qui s'etendent bien loin au de là des autres. Les Jambes ſont dénuées de plumes juſqu'au deſſus des Genoux, où il y en a des noires, depuis les Genoux juſqu'aux Piés elles ſont d'un jaune vif; les Piés ſont noirs, & leur trois Doits, ſont au devant, ils ſont joints par des Membranes, comme dans les Canards, le Doit de derriere eſt fort petit; le derriere de Jambes & le bas des Piés ſont rudes comme une Lime; les Ongles ſont petits.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*, avec un autre qui lui reſſembloit, & qui je ſuppoſe étoit la femelle; quoi-qu'il n'eut point les longues plumes de la Queue. Cet Oiſeau eſt ſans contredit un de ceux qui n'ont point encore été décrits, & d'un Genre d'ont je n'ai point trouvé d'autre Eſpece. Il reſſemble au *Pierrot* par le Bec; mais il n'a point ces Narines en forme de tuyaux ſur le deſſus. Voyez les *Pierrots* P. 73. de la IV. Partie de cet Ouvrage. Les *Anglois* de la *Baye* de *Hudſon* appellent cet Oiſeau, *The Man of-War Bird*, en Francois, *Vaiſſeau de Guerre*. Je iuge par la foibleſſe de ſes Jambes, & par la longueur des Ailes, qu'il eſt plus ſouvent en l'Air qu'à Terre, je crois que ſes Jambes & ſes Piés ſont rudes pour pouvoir mieux ſe tenir ſur les côtés viſqueux des Poiſſons morts qui flottent ſur l'Eau, & dont apparement il tire ſa nourriture.

L'OISEAV ARCTIQVE qu'on ſuppoſe être la Femelle.

Cet Oiſeau reſſemble parfaitement au dernier, (c'eſt ce qui me le fait regarder comme ſa femelle.) Par la ſtructure & la forme de ſon Bec, de même que par ſes Jambes, ſes Piés & ſes autres parties; mais il eſt un peu plus gros. La principale différence qu'il y a entre eux conſiſte, en ce que celui-ci n'a pas ſa Queue ornée des deux longues plumes du milieu qu'on trouve dans l'autre.

Son Bec eſt de la forme & de la couleur de celui de l'Oiſeau précédent. La Tête & toute la partie de deſſus de l'Oiſeau eſt d'un cendré ſombre & brun; les plumes principales des Ailes & la Queue ſont encore d'une couleur plus foncée; les tuyaux de quelques unes ſont blanches, auſſi bien que leur fibres internes près de la racine, leur bouts ſont noirâtres; les Couvertures du dedans des Ailes ſont bigarrées en travers, & aſſez confuſément de noir, de blanc & d'un brun rougeâtre croiſé par des Lignes noires. Les plumes du milieu de la Queue ſont plus longues que celles des côtés. Le devant du Cou, la Poitrine & le Ventre ſont d'un brun clair ou bien d'un blanc ſale; les Cuiſſes, le Ventre inférieur & les Couvertures ſous la Queue ſont croiſées de Lignes blanchâtres brunes & noires. Les Jambes ſont nuës juſqu'un peu au deſſus des Genoux, elles ſont jaunes, auſſi bien que les Doits, les derrieres des premieres & le deſſous des dernieres ſont fort rudes, comme dans le précédent; les Membranes ſont noires.

L'Oiſeau qui vient d'être décrit, de même que le précédent, a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*. Au bas de la Planche on peut voir la Tête & le Bec deſſinés de grandeur naturelle. Je crois que perſonne n'a encore donné de Deſcription de cet Oiſeau.

L'OISEAV TROPIQVE.

Cet Oiſeau paroit être de la groſſeur d'un Pigeon; l'Aile lorſqu'elle eſt fermée a plus de dix Pouces de long. On voit au bas la Tête & le Pié de grandeur naturelle. La plus longue plume de la Queue a vingt & trois Pouces & demi, ce qui ſurpaſſe beaucoup la meſure que lui donnent touts les autres Naturaliſtes. Dans un autre Oiſeau j'ai vu la plus longue plume n'avoir que ſeize Pouces.

Le Bec eſt rouge, & plus gros à proportion que celui de l'Oiſeau Arctique. La Tête, le Corps, les Ailes & la Queue en deſſus & en deſſous ſont toutes blanches, à la reſerve de quelques Eſpaces, qui ſont diſpoſés de la maniere ſuivante; ſavoir, il y en a un très remarquable au deſſus de chacun des Yeux; voyez la Tête de grandeur naturelle au bas de la Planche; les ſix grandes plumes extérieures des Ailes ſont noires, avec des extrémités blanches; une Bande noire aſſez large prend ſon origine des plus petits Couvertures, & s'étend ſur deux ou trois des grandes plumes qui ſont le plus près du Dos; il y en a une moindre ſur chacune des Epaules; il y a auſſi un mêlange de petites Taches ſur les plumes blanches du Ventre inférieur. La Queue a douze plumes, les extérieures ſont les plus courtes, mais elles s'allongent, par degrés juſqu'aux deux du milieu, qui ſont fort étroites, & qui s'etendent a près de vingt Pouces au de là des autres; les tuyaux des plumes de la Queue ſont noirs, comme le ſont auſſi ceux des Couvertures des Ailes, qui tombent ſur les grandes plumes noires. Les Jambes ſont foibles & grêles à proportion de la grandeur de l'Oiſeau; il a quatre Doits à chaque Pié, tout liés enſemble, l'extérieur a une Membrane latérale au dehors (voyez la Figure de grandeur naturelle.) Les Jambes & les commencements des Doits ſont rouges, le reſte avec les Membranes & les Ongles eſt noir. J'ai vu un autre de ces Oiſeaux, qui au lieu de ces larges Bandes noires, n'avoit qu'un nombre de petites Taches de cette couleur. Les Jambes & le Bec paroiſſent jaunâtre dans l'Oiſeau ſéché; mais on m'a appris que leur couleur eſt rouge pendant la vie de l'Oiſeau.

Cet Oiſeau eſt à mon bon ami Mr. *Jean Fothergill*, M. D. qui me l'a prêté en très bon état. Quoique l'*Oiſeau Tropique* ait ſouvent été décrit, je crois avoir renchéri ſur l'exactitude des autres Naturaliſtes; mais ce qui m'a determiné d'en donner la Figure, a été de mettre l'*Oiſeau Tropique* & l'*Arctique* enſemble, & ſous le même point de vuë. Voyez l'Ornithologie de Willughby. P. 331.

TAB.

Der Nord=Vogel, den man für die Sie hält. Tab. XLIV.



G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligman excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. sebast. Leitner sculps.

Avis Arctica fœmina. N° 44. V^ter Theil. L'Oiseau Arctique qu'on suppose être la femelle.

Der wilde Schwan. Tab. XLV.



G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Avis Tropicorum.
Cygnus ferus, cum capite cygni mansueti ad differentiam notandam.

N.° 45. V.^{ter} Theil.

Le Cigne Sauvage.

Le CIGNE SAUVAGE.

Cet Oiseau passe pour être un peu moins grand que le Cigne privé. Voici quelques unes de ses mesures ; le Bec depuis le bout jusqu' aux angles de la bouche a quatre Pouces, & cinq jusqu' aux Yeux ; la Jambe en la prenant du Genou en bas, & le Doit du milieu, en ont l'un & l'autre quatre & demi. Cet Oiseau est representé par la Figure complette qui est dans la Planche.

Le Bec depuis son bout jusqu'à la moitie de sa longueur est noir ; vers sa base il est couvert d'une Peau jaune, qui s'etend en angles sur les côtés de la Tête jusqu'aux Yeux ; des Paupieres d'une Peau pareille entourent les Yeux ; le Bec est crochu à son bout supérieur ; il est dentelé sur ses bords en haut & en bas dans toute sa longueur ; la Langue est de couleur de chair & découpée sur les côtés comme les barbes d'une Fleche. J'ai trouvé le plumage de cet Oiseau tout-à-fait blanc quoique Mr. *Willughby* dise, que les Cignes Sauvages sont nuancés de Taches obscures. Je suppose que son Oiseau étoit jeune & n'avoit pas encore achevé sa muë. Quand j'eus dépouillé mon Oiseau de ses grandes plumes du dessus, je trouvai sa Peau couvert d'un Duvet doux, d'une finesse & d'une blancheur extrême. Les Jambes & les Pattes sont couvertes d'Ecailles d'un brun noirâtre ; il a trois Doits au devant, des Membranes les lient ensemble, & il y en a une laterale sur le dedans du Doit inférieur ; celui du derriere est petit ; les Ongles sont noirs.

Quelques uns de ces Oiseaux furent, pendant le rude Hiver de 1739 - 40. apportés aux Marchés de *Londres*, & c'est là que j'achetai celui-ci. Ceux qui sont curieux d'en voir l'Anatomie, n'ont qu'à consulter l'*Ornithologie* de *Willughby* P. 356. Mon experience m'a confirmé la structure extraordinaire de la Trachée Artére de cet Oiseau. Elle entre d'abord dans une cavité qui est dans l'Os de la Poitrine, & elle en ressourt ensuite, avant que de penetrer dans les Poumons. Comme nous n'avons point de Figure de cet Oiseau ; j'ai crû faire plaisir en publiant une, & en l'accompagnant d'une Description. Mr. *Willughby* n'a donné qu'un Dessein de la Tête. Ces Oiseaux se trouvent également dans les parties septentrionales de l'*Europe* & de l'*Amérique*. Il y en a beaucoup à la *Baye* de *Hudson*, ceux qui en ont été apportés à *Londres* ont été compáres au nôtre, & on n'y a trouvé aucune difference ; Je ne crois pas que le Cigne privé se trouve en *Amérique* ; j'en donne ici la Tête pour faire voir de combien il différe du sauvage, & pour convaincre les Gens que ce n'est point le même Oiseau. La Forme du Bec est la seule différence extérieure de ces deux Especes ; comme il paroit par les Figures. Le Bec du Cigne privé est rouge ou orangé, sa partie crochue noire, ses bords noirâtres aussi bien que le tour des Narines ; le Bec inférieur a seulement un peu de rouge sur chaque côté ; leur bords sont dentelés comme dans le Cigne sauvage ; il y a un enfoncement dans le Bec supérieur (quoi qu'*Albin* dans sa Figure, Vol. 3. P. 91.) l'ait representé vouté, ce qui ne lui est point naturel. Vne Peau noire & triangulaire couvre l'Espace qui est entre le Bec & les Yeux, de chaque côté ; les pointes d'en haut de ces triangles vont se joindre à la bosse ou excrescense, d'une substance charnue dure & noire, qui croit en avant & descend jusqu' sur le Bec supérieur. Les Jambes & les Pattes de celui-ci ne peuvent pas être distinguées de celles du Cigne sauvage. Ainsi j'ai mis, sous un seul point de Vuë, tout ce qu'il y avoit de différent dans ces deux Especes de Cignes.

TAB. XLVI.

L'OIE du CANADA.

Cet Oiseau est un peu plus gros que l'Oie domestique. Comme je l'ai dessiné, pendant qu'il se promenoit dans la Cour d'un Gentil-homme, je n'en puis pas donner les mesures; son Corps & son Cou sont un peu plus déliés ou plus longs que dans l'Oie commune.

Son Bec est assez semblable à celui de notre Oie; il est rude sur ses bords, & de couleur de plomb foncé ou noir. Les Yeux sont noirâtres, & leurs Paupiéres de dessous blanches. La Tête & le Cou sont noirs, si on en excepte un Espace blanc, qui passe au dessous de la Tête, devient plus étroit sur les côtés, & se termine en pointe vers la place des oreilles. Le Dos, les Ailes avec une partie de la Poitrine, & le Ventre sont d'un brun foncé; les bords de ces plumes sont d'une couleur plus claire, tirant sur le cendré, les grandes plumes des Ailes sont noirâtres. La partie inférieure du Dos & le Croupion sont noirs. Le Cou est blanc par devant, mais cette blancheur se perd dans le brun qui couvre la Poitrine; le ventre inférieur & les Couvertures sous la Queue sont blancs. Les Jambes & les Pattes ressemblent à celles des Oies privées, & sont d'une couleur de plomb foncé; il a quatre Doits trois devant & un derriere.

Je dessinai cet Oiseau chez mon très honoré Patron le Chevalier *Hans Sloane* en *Bloomsbury*. Il s'en trouve dans le *Canada*, dans la *Nouvelle Angleterre* & à la *Baye* de *Hudson*. On m'a dit que quelques Curieux avient fait multiplier cette Espece en Angleterre. Il y en a une Description dans l'*Ornithologie* de *Willughby*, P. 361. la Figure de la Planche 70. est mauvaise, celle de la P. 71. vaut mieux; mais par quelque méprise cet Oiseau y est nommé l'*Oie Cigne*. *Albin* dans son *Histoire des Oiseaux* Vol. 1. P. 92. a donné la Figure d'une Oie qu'il nomme *Barnacle*, & par ignorance ou par méprise, il en a donné une Description dans la P. 88me sous le nom de l'*Oie* du *Canada*. Pour remedier à ces erreurs, j'offre au Public ce nouveau Dessein, avec une Description exacte faite d'après Nature. J'ai été un peu plus précis que Mr. *Willughby* dans ma Description de cet Oiseau, ce qu'il appelle gris je le nomme brun foncé; c'est veritablement un brun sale qui approche du gris. Je me suis efforcé d'être plus correct, & de suivre la Nature de plus près dans mon Dessein que ceux qui m'ont dévancé, & je me flatte d'y avoir reussi. J'ai appris de mon ami Mr. *Isham*, qu'on voit dans le *Canada* ces Oiseaux passer en foule au Printems, pour aller dans les parties les plus septentrionales de l'*Amérique*, bien au de là des Établissements des *Anglois*; dans la vuë à ce que l'on suppose de multiplier leur Espece; l'Hyver les raméne dans les Climats plus tempérés. Mr. *Catesby* a donné la Figure de la Tête de cet Oiseau, environ de sa grosseur naturelle.



Die Canadische Ganß

Tab. XLVI.



G. Edwards ad viv. delin. | J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. | Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anser ferus, Canadensis. | N.º 46. V.ter Theil. | L'Oie du Canada.

Die Blaü geflügelte Gauß. Tab. XLVII.



G. Eduards ad. viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Anser, Canadensis, alis coeruleis. N.º 47. V.ter *Theil.* L'Oie aux Ailes Bluës.

L'OIE aux Ailes Bleues.

Cet Oiſeau m'a paru être un peu plus petit que l'Oie commune. Voici quelques unes de ſes meſures. Il y a deux Pouces depuis l'angle de la Bouche juſqu'au bout du Bec, & deux & demi, depuis ce bout juſqu'à la pointe des angles du Bec ſupérieur, qui s'etendent, ſur le Front juſqu'au deſſus des Yeux. Quand l'Aile eſt fermée elle a ſeize Pouces de long; le Doit du milieu eſt auſſi long que la partie inférieure de la Jambe, c'eſt à dire que l'un & l'autre a trois Pouces.

Le Bec reſſemble à celui des Oies communes, & tout-à-fait rouge; les plumes du Front s'etendent un peu ſur ſa partie ſupérieure; comme c'eſt plus ou moins l'ordinaire dans les Oiſeaux de ce Genre. La Tête & la meilleure partie du Cou eſt blanche; ſon ſommet paroit jaunâtre, comme s'il avoit été brulé; le derriere du Cou eſt moucheté d'un brun ſombre ou noirâtre, ſa partie inférieure autour de la Poitrine, avec le deſſous des Ailes & le Dos ſont d'un brun foncé plus clair & plus vif cependant ſur la Poitrine que ſur les autres, les plumes principales des Ailes ſont noirâtres, comme le ſont auſſi celles qui ſont le plus près du Dos; mais ces dernieres ſont cendrées ſur leur bords; les Couvertures du deſſus des Ailes & celles de la partie inférieure du Dos avec le Croupion ſont d'un cendré bleu pâle. La Queue eſt de la même couleur, mais plus obſcure & brunâtre. Le Ventre, les Cuiſſes, avec les Couvertures ſous la Queue ſont blanches un peu nuancées de brun. Les Jambes ſont nuës juſqu'un peu au deſſus de Genoux; les trois Doits de devant ſont liés enſemble par une Membrane, il y en a auſſi une latérale ſur le dedans des Doits internes, ce qui je penſe eſt commun à toutes les Oies; le Doit de derriere eſt petit. Les Jambes & les Pattes ſont rouges & les Ongles ſont noirs.

Je crois que cet Oiſeau n'a jamais été décrit; il a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*. Dans ce Païs la c'eſt un Oiſeau de Paſſage, car il n'y reſte que juſqu'au tems que les Eaux commancent à geler, & ſe retire alors du côté du Sud. Mr. *Light*, mon ami, m'a dit, qu'il y a une Oie qui arrive en été à la *Baye* de *Hudſon*, qui paroit avoir le devant de la Tête grillé par la chaleur; ce qui fait croire aux Naturels du Pays, que ces Oiſeaux, pour eviter le froid, prennent leur Vol vers le Soleil, & que s'en étant trop approchés, ils y grillent leur plumes. Il eſt difficile de convaincre ces Sauvages qu'il y a des Climats plus chauds ſur la Terre que le leur, ou les Oiſeaux peuvent ſe retirer pour trouver leur nourriture, & ſe mettre à l'abri pendant le froid extrême de leur Hiver. Je crois que l'Oiſeau que je viens de décrire eſt celui dont ces *Americains* ont cette opinion.



L'OIE MOQVEVSE.

Cet Oiseau eſt de la groſſeur de notre Oie Sauvage commune: toutes ſes meſures ſont à peu près les mêmes que celles de la précedente.

Son Bec eſt tout rouge, de la forme de celles des Oies, & dentelé ſur ſes bords ſupérieurs & inférieurs; la Langue l'eſt auſſi des deux côtés; les plumes qui environnent la Baſe du Bec ſupérieur ſont blanches; le reſte de la Tête & tout le Cou eſt brun, plus foncé pourtant vers le ſommet & tirant ſur le noir; les côtés de la Tête qui ſont ſous les Yeux & le devant du Cou ſont d'un brun plus clair. Le Dos, les Ailes & la Queue ſont d'un brun griſâtre, les bords des plumes qui s'y trouvent étant plus clairs que leur milieu. Les plus grandes plumes des Ailes tirent ſur le noir; le premier rang de Couverture au deſſus d'elles eſt cendré avec des bouts blancs; le bord inférieur de l'Aile qui tombe ſur la Poitrine & le Ventre eſt de la même couleur; le dedans des Ailes & les côtés qui ſont deſſous ſont d'un brun ſombre. Les Couvertures du deſſus de la Queue ſont blanches; comme le ſont auſſi la Poitrine, le Ventre; les Cuiſſes, & les Couvertures ſous la Queue; il y a cependant quelques Taches noires à la Poitrine & au Ventre. Vous verrez ceci plus clairement dans la Planche. Les Jambes & les Pattes ſont comme dans l'Oie précédente, & ont la même couleur.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*, & je crois qu'il n'a pas encore été décrit. Il me ſemble avoir vu de ces mêmes Oiſeaux à vendre chez nos Poulaillers à *Londres*, dans de rudes Hivers; c'eſt ce qui me fait iuger que c'eſt un de ces Oiſeaux Aquatiques, qui ſont communs aux parties ſeptentrionales de l'*Europe* & de l'*Amérique*. Pluſieurs perſonnes ont remarqué, qu'il y a plus d'Oiſeaux Aquatiques que d'Oiſeaux de Terre qui ſe trouvent également en *Amérique* & en *Europe*; par ce que ces derniers ne peuvent pas ſi aiſément paſſer les détroits & les Mers qui ſéparent les deux Continents.



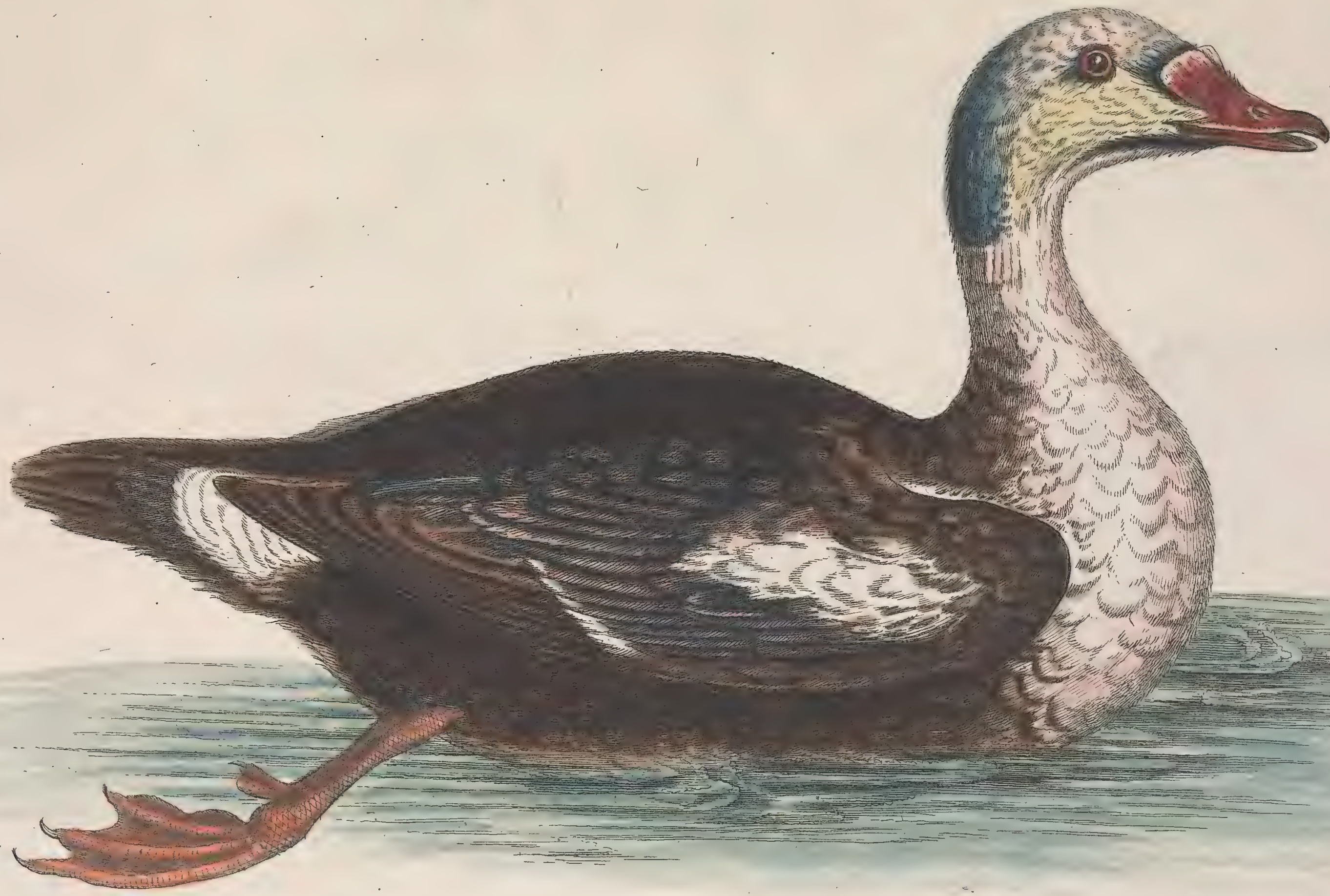
Die lachende Ganß. Tab. XLVIII.



G. Eduards ad. viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anser, Canadensis, fuscus, maculatus. N.° 48. V.ter Theil. L'Oie Moqueuse.

Die Ente mit den grauen Kopf. Tab. XLIX.



G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anas Canadensis, capite griseo-coeruleo. N.º 49. Vter Theil. Le Canard à la Tête grise.

Le CANARD à la Tête grise.

Cet Oiseau eſt fort gros pour un Canard & ſurpaſſe de beaucoup le domeſtique. Voici quelques unes de ſes meſures. Son Bec a deux Pouces, depuis ſon bout juſqu'aux angles de la Bouche, & deux & un quart, depuis ce même bout juſqu'aux extrémités des parties larges du Bec ſuperieur, qui ſont de chaque côté du Front; l'Aile fermée a onze Pouces de long; les Jambes au deſſous du Genou à peine deux; mais le Doit du milieu a deux Pouces & troits quarts de long.

Le Bec eſt rouge, mais noirâtre vers le bout; ſa partie ſupérieure en remontant ſur le devant de la Tête, ſe diviſe en deux lames plattes qui reſſemblent un peu à des Feves. Des plumes noires forment trois angles ſur la baſe du Bec ſupérieur, un ſur le milieu du Front & un de chaque côté. Les Yeux ſont entourés de plumes de la même couleur qui ſe terminent en pointe ſur le derriere, le deſſus & le derriere de la Tête ſont d'un cendré bleu pâle; les côtés ſous les Yeux ſont d'un verd tendre. En deſcendant depuis les Yeux le long des côtés de la Tête, des Taches noires forment une Ligne qui ſépare le cendré d'avec le verd. Les plumes qui ſont ſur la baſe du Bec inférieur ſont noires; ce noir ſe partage en deux en maniere de Fourchette, & paſſe ſur chaque côté du Goſier, qui eſt blanc. Cette derniere couleur eſt auſſi celle du tour du Cou & de la Poitrine. Le Dos eſt d'un brun noirâtre, reflechiſſant un luſtre pourpré; les plus grandes plumes des Ailes & la Queue ſont d'un brun foncé; celles qui les ſuivent ſont d'un Pourpre noir & brillant avec des bouts blancs ce qui forme une Ligne blanche qui croiſe l'Aile; celles qui ſe trouvent le plus près du Dos avec le premier rang de couverture au deſſus des plumes principales, ſont d'un brun noirâtre d'un luſtre pourpré; les plus petites Couvertures des Ailes, ſur tout le bord qui tombe ſur la Poitrine, ſont brunes; mais il y a un Eſpace blanc ſur le milieu des Couvertures de chacune des Ailes; les plumes de Couverture du dedans des Ailes ſont blanches auſſi; il y a ſeulement quelques plumes d'un brun clair ſur l'Articulation de l'Aile. Le blanc de la Poitrine ſe perd dans le Noir qui eſt ſur le Ventre. Les Couvertures du deſſus & du deſſous de la Queue ſont d'un noir luſtré; il y a un eſpace rond & blanc de chaque côté de la Queue. Les Jambes & les Pattes ſont d'un rouge ſale. L'Oiſeau a quatre Doits, trois ſur le devant liés enſemble par des Membranes, avec une petite Peau latérale au dedans du Doit intérieur, celui de derriere eſt petit avec une petite Nageoire en deſſous.

Cet Oiſeau a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*, il peut-être mis au rang de ceux qui juſqu'ici n'ont éte ni connus, ni deſſinés, ni décrits. Ce qu'il a de plus particulier, c'eſt la forme extraordinaire de ſon Bec.



Le Gros CANARD Noir de la BAYE de HUDSON.

Cet Oiseau est un des plus gros de son Espece, il me paroit surpasser le *Canard Sauvage* commun. Voici quelques unes de ses mesures principales : Le Bec depuis son bout jusqu'aux angles de la Bouche a deux Pouces & demi de long, & même un peu d'avantage en allant jusqu'à l'extrémité du Bec supérieur qui s'étend le plus sur la Tête ; l'Aile fermée a deux Pouces de long, la Jambe depuis le Genou jusqu'en bas en a presqu'autant, & le Doit du milieu en a deux & demi.

Le Bec est comprimé horisontalement vers sa pointe, sa base est aussi large que profonde ; il est dentelé sur ses bords d'un orange pâle, excepté vers le milieu où il est rouge, & ou se trouvent les Narines ; sur la partie la plus large du Bec supérieur, près de la Tête, il y a un Espace noir & quarré, qui s'éleve sur le Bec, & semble y avoir été appliqué. Le Bec est aussi plus enflé dans ces endroits là. D'un Oeil à l'autre sur le sommet de la Tête se trouve un Espace blanc en forme de Triangle, deux de ces angles sont emoussés & tombent sur le dessus des Yeux, & le plus aigu s'approche du Bec sans y atteindre : quelques plumes noires l'en séparent, il y a un autre Espace triangulaire de la même couleur sur le derriere du Cou exactement au dessous de la Tête ; l'angle le plus aigu est vers le bas, & sa base en haut. A la reserve de ces deux Espaces blancs le plumage de l'Oiseau est noir, sans aucune lustre qui refléchisse d'autres couleurs. Le dessous des Ailes & de la Queue est moins noir que le dessus, & approchant d'avantage d'un cendré obscur ; les Jambes & les Pattes sont d'un rouge vif ; les trois Doits de devant sont liés ensemble, celui de dedans a une petite Membrane sur son côté interieur ; celui de derriere a aussi une petite Nageoire ; toutes ces Membranes & les Ongles sont noirâtres.

Le Titre annonce la Patrie de cet Oiseau. C'est Mr. *Isham* qui l'à transporté ici, la structure du Bec distingue cet Oiseau, de même que le précédent. Mon Ami Mr. *Henri Baker Membre de la Societé Royale* a dans sa Collection un Bec qui ressemble parfaitement à celui-ci. Je crois avoir donné la premiere Description de cet Oiseau ; je n'en dis pas de même de la Figure, parce qu'il me semble en avoir découvert une dans un petit Recueil d'Oiseaux *Hollandois* (publié à *Amsterdam* par *Nicholas Visscher*, en 1659. dans lequel l'Oiseau est appellé *Turma Anser.*) les Marques & le Bec de ce Canard s'accordent avec celles du mien. Je suppose que les *Hollandois* l'avoient apporté des detroits de *Davis*, où ils ont depuis long tems fait commerce. Peut-être leur a-t-on donné le nom qu'on vient de voir à cause de leur grosseur, ou parce qu'ils paroissent en petites Troupes.



Die grose schwarze Ente aus der Hudsons-Bay. Tab. L.

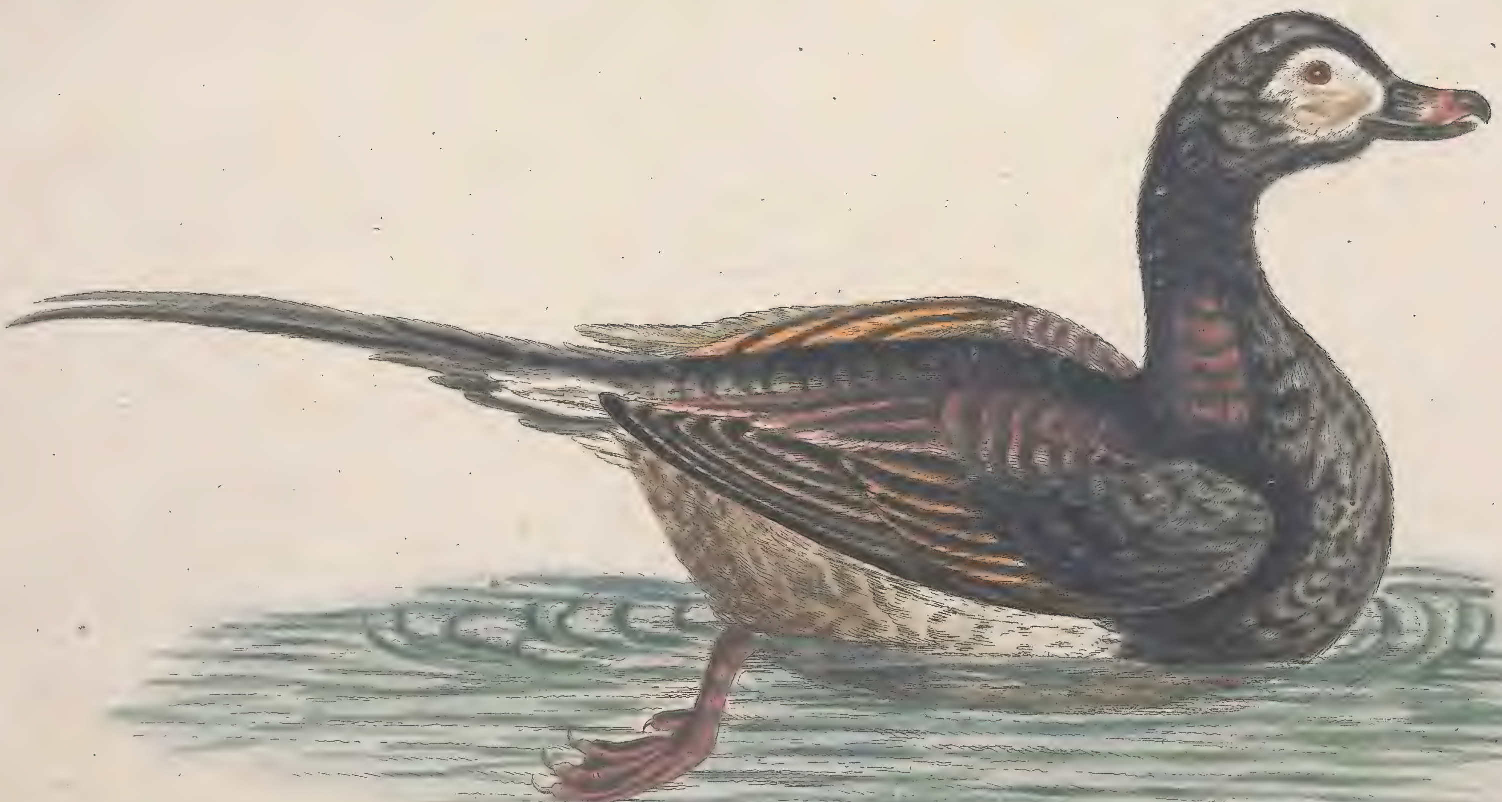


G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Anas, Canadensis, major, niger. N°. 50. V.ter *Theil.* Le Gros Canard Noir de la Baye de Hudson.

Die lang geschwaenzte Ente aus der Hudsons-Bay. Tab. LI.



G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

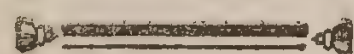
Anas caudacuda, Canadensis. N°. 51. V.ter Theil. Le Canard à longue Queue de la Baye de Hudson.

Le CANARD à longue Queue de la BAYE de HUDSON.

Cet Oiseau m'a paru être de la grosseur de la Canne d'Espece moyenne appellée Pénélope. Voici quelques unes de ses mesures principales. Depuis le bout du Bec jusqu'aux angles de la Bouche il y a un peu plus d'un Pouce & demi ; l'Aile fermée a huit Pouces de long ; la Jambe du Genou en bas n'a pas tout - a - fait un Pouce & demi ; le plus long Doit a un peu plus de deux Pouces , & les plus longues plumes de la Queue ont jusqu'à huit Pouces de longueur.

Le Bec ressemble à celui des autres Canards, & n'a rien de particulier dans sa forme, il est noir, mais il devient rouge vers l'extrémité supérieure, le crochet même ne laisse pas d'etre noir. Les côtés de la Tête depuis le Bec, en remontant, ont de grands Espaces blancs qui se terminent en pointe vers l'endroit des Oreilles ; c'est dans ces Espaces que se trouvent les Yeux ; le derriere de la Tête est cendré ; tout le reste, avec le Cou & la Poitrine est d'un noir rouillé ; comme l'est aussi le Dos, avec les Couvertures du dessus des Ailes ; les plumes principales de ces dernieres sont noirâtres ; celles du milieu qui les suivent sont brunes, les autres qui sont le plus près du Dos sont d'un brun rougeâtre plus vif, leur Couvertures du dessous sont noirâtres. Le bas du Cou sur le derriere est brunâtre, aussi bien que les Epaules ou si vous voulez les plumes qui sont entre le Dos & les Ailes ; Le Croupion & les Couvertures de la Queue ont une Bande noire qui les croise, accompagnée de plumes blanches de chaque côté. Les deux plumes du milieu de la Queue sont noires, longues, étroites & pointues, elles s'étendent de quatre Pouces au de-là des autres ; celles qui les suivent, de chaque côté, sont cendrées ; les plus extérieures, deviennent blanches & sont, les plus courtes, car depuis celles du milieu, elles décroissent par degrées en longueur jusqu'à celles des extrémités. Le Ventre avec les Couvertures sous la Queue est blanc. Les Jambes & les Pattes sont d'un brun rougeâtre, les Membranes des Doits de devant sont noirâtres, il y a une nageoire du côté de dedans du Doit interne, celui de derriere est petit & en a une aussi ; les Ongles sont noirâtres.

Ce *Canard* a été apporté de la *Baye* de *Hudson* par Mr. *Isham*, & je crois qu'on n'en a jamais donné de Figure ; mais il a probablement été décrit par *Wormius* comme un *Canard* de l'*Islande*. On peut voir la traduction de ce qu'il en dit dans l'*Ornithologie* de *Willughby* (Voiez le *Canard de l'Islande à Queue pointue*, appellé par les Habitants, *Havelda*.) P. 364. Cet Oiseau pourroit donc être Originaire de l'*Amérique* seule, car l'*Islande* appartient à sa partie septentrionale plûtôt qu'à celle de l'*Europe*, puis qu'elle est plus près de la *Groenlande*, (qu'on suppose tenir au Continent de l'*Amérique*) que d'aucune partie de l'*Europe*.



TAB. LII.

Le Petit CANARD Brun & Blanc.

Cet Oiſeau eſt environ de la groſſeur d'une Sarcelle, & lui reſſemble aſſez en ſtructure ; mais il eſt tout-à-fait différent par ſa couleur. Voici ſes principales meſures. Le Bec depuis le bout juſqu'aux angles de la Bouche a un Pouce & un quart de long ; l'Aile fermée a ſept Pouces ; la Jambe depuis le Genou en bas a un Pouce & un quart, & le Doit du milieu à près de deux Pouces de longueur.

Le Bec eſt noir, dentelé ſur ſes bords, le bout de ſa partie ſupérieure eſt tant ſoit peu crochu ; les plumes qui environnent la baſe du Bec ſupérieur ſont blanches, & ſe terminent en pointe juſqu'au deſſus du milieu du Bec ; il a lui même deux angles, un de chaque côté, dont les pointes ſont tournés du côté du Front. Vne ligne brune qui deſcend des Yeux juſqu'au bas diviſe en deux l'Eſpace blanc. Derriere chacun des Yeux il y a une Tache blanche à l'endroit des oreilles ; le reſte de la Tête eſt brun, avec le Cou & le commencement de la Poitrine ; cette couleur eſt cependant plus claire ſur les devants du Cou & de la Poitrine. Le Dos, les Ailes & la Queue ſont d'un brun ſombre ; les plumes principales des Ailes ſont noirâtres ; leur Couvertures de deſſus ſont d'un brun plus clair & plus vif ; celles de deſſous ſont obſcures un peu melées d'un blanc ſale ; les côtés ſous les plumes ſont d'un brun ſombre moins foncé que celui du Dos. La Poitrine de brune qu'elle étoit devient par dégres blanche, tranſverſalement rayée d'un brun clair juſqu'aux Cuiſſes ; ces dernieres avec le Ventre inférieur, & les Couvertures ſous la Queue ſont bigarrées de Lignes tranſverſales d'un brun clair & d'un brun foncé. Les Jambes & les Pattes ſont noirâtres ; il y a cependant une petite teinte d'un rouge terne ſur le devant des premieres & ſur le deſſus des dernieres ; les Membranes qui les ioignent ſont plus noires ; la ſtructure des Pattes eſt comme dans l'Oiſeau précédent.

Ce *Canard* a été apporté de la *Baye* de *Hudſon* par Mr. *Isham*, aux ſoins & à la bonté duquel je ſuis redevable de la plus grande partie des Sujets de cette cinquiéme partie de mon *Hiſtoire des Oiſeaux*, & je crois que les Curieux lui auront autant d'obligation que moi. Je crois qu'on n'a point encore donné de Figure ou de Deſcription de cet Oiſeau. Comme j'ai tiré pluſieurs de mes Sujets de la *Baye* de *Hudſon* ; je crois qu'il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe de cette partie du Monde, que je prendrois la liberté d'emprunter *du Voyage de Mr.* Ellis *à la* Baye *de* Hudſon. Lorſqu'il parle de l'extrémite la plus éloignée où ils allerent dans le *detroit de Wager*, il ajoute : „ Je ne puis m'empécher de remarquer qu'en grimpant ces Montagnes „ nous eumes la Perſpective la plus grande, la plus ſombre & la plus terrible „ qui ait jamais frappée les Yeux des Mortels. Lorſque nous nous promenions „ ſur les Rivages nous voyions les Rochers ſuſpendus ſur nos Têtes ; dans „ d'autres endroits des Chuttes d'Eau ſe briſoient de Rocher en Rocher ; dans „ d'autres on trouvoit des rangs de Glaçons arrangés les uns derrriere les au„ tres, & ſemblables aux Tuyaux d'une Orgue des plus vaſtes. Mais ce qu'il „ y avoit de plus terrible c'étoit de voir à nos Piés des morceaux de Rochers, „ arrachés des cimes des Montagnes par la rigueur du froid, d'ou ils avoient „ roulé, avec une force inexprimable juſqu'à venir ſe briſer aux endroits ou „ ſe trouvoient leur Débris. Je les appelle de ce nom, & il leur convient „ à juſte Tître ; car ſi nous ſommes ſi frappés des ravages de la Guerre & des „ degats du Tems, on peut aiſément ſe figurer, que le Spectacle prodigieux „ des Ruines & des Reſtes de la Nature doit porter dans l'ame un ſentiment „ beaucoup plus effrayant.

Die kleine Braün und weiſse Ente. Tab. LII.



G. Eduards ad viv. delin. | J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. | Joh. Sebaſt. Leitner ſculps.

Anas, Canadenſis, minor, fuſcus. | Nº. 52. V.ter Theil. | Le Petit Canard Brun et Blanc.



CATALOGVE

des Oiseaux figuréz & décrits dans cette

Cinquiéme Partie.

O Le



De l'Imprimerie de Bieling.

